lurelu 7$

LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Printemps-Été
2015
Volume 38
Numéro 1



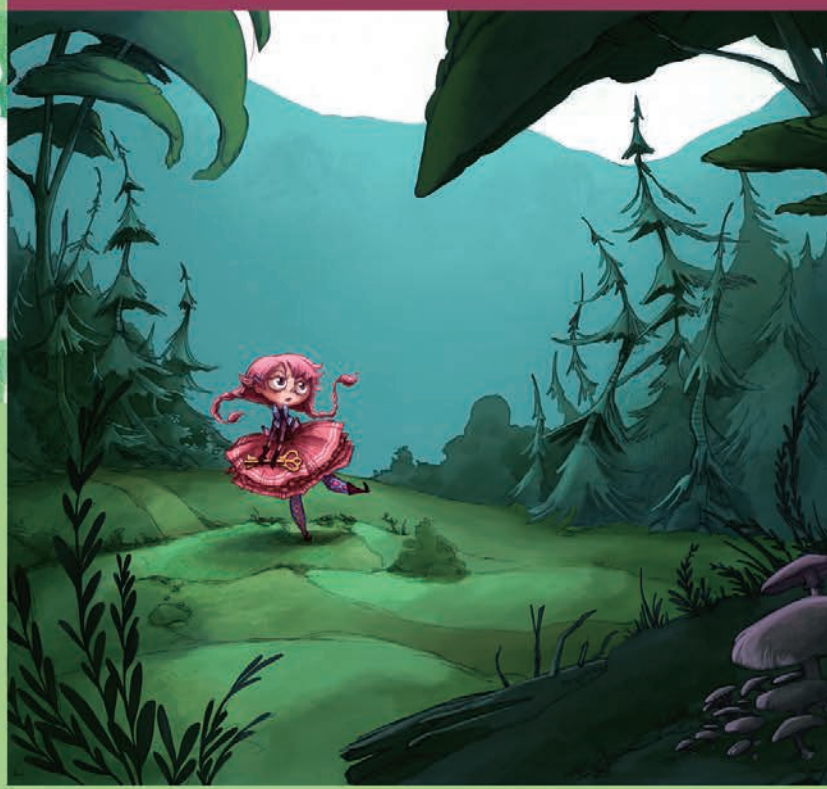
Entrevues :
Linda Amyot,
Annie Dubreuil, auteures
Marc Haentjens, éditeur,
Jacinthe Potvin,
femme de théâtre



Dossier :
La prolifération
des nouveaux
éditeurs jeunesse

lurelu





Canada : 7 $

Suivez Élisabeth dans ses nouvelles aventures !

Susan Glickman

ÉLISABETH DANS LE PÉTRIN

LE SUPER MIDI CLUB SURVIVRA-T-IL AUX VACANCES DE NOËL ?

À lire également :



CE QUE LA PRESSE EN DIT :
« Ce roman [...] nous plonge dans un quotidien d'enfant qui mélange habilement inventivité, joie de vivre et bonheur de la vie scolaire. »

Marie Fradette, *La Presse +*



Roman
Traduit de l'anglais (Canada) par **Christiane Duchesne**
Illustré par **Mélanie Allard**
136 pages · 10,95 $ · PDF et ePub : 7,99 $

BORÉAL junior

www.editionsboreal.qc.ca

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 20 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Manon Richer

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Katia Canciani, Sébastien Chartrand,
Myriam de Repentigny, Nathalie Ferraris,
Marie Fradette, Pierre Labrie, Francine Sarrasin,
Michèle Tremblay, Élaine Turgeon

ILLUSTRATIONS
L'illustration principale de la couverture est d'Annie Rodrigue pour l'album *Millie Rose* (texte de Lili Chartrand), publié par les Éditions Druide, qui nous en ont aimablement fourni la numérisation. Les illustrations secondaires sont d'Oussama Mezher pour le miniroman *Les deux amoureux* (Soulières éditeur) et de Laurence Dechassey pour l'album *Un papillon* (Éd. L'Isatis). L'illustration du texte du concours littéraire est de Caroline Merola.

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRE
Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

RÉVISION DES ÉPREUVES
Madeleine Vincent

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
LithoChic

EXPÉDITION
Poste Destination

DISTRIBUTION
LS Distribution
Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0705-6567
ISBN PDF 978-2-9814116-7-9

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE

VOLUME 38
NUMÉRO 1
PRINTEMPS-
ÉTÉ 2015



Angèle Delaunois
(photo : Frédérike Parenteau)

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

5 **PRÉSENTATION**
FOISONNEMENT, PROLIFÉRATION…?
PAR DANIEL SERNINE

7 **DOSSIER**
LA PROLIFÉRATION DES NOUVEAUX ÉDITEURS JEUNESSE
PAR NATHALIE FERRARIS

13 **ENTREVUE**
LINDA AMYOT : SUR LE TON DE LA CONFIDENCE
PAR ISABELLE CRÉPEAU

15 LA COLLECTION «14/18» AUX ÉDITIONS DAVID
PAR KATIA CANCIANI

17 **ENTREVUE**
ANNIE DUBREUIL, LAURÉATE DU PRIX CÉCILE-GAGNON 2014
PAR PIERRE LABRIE

19 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
LE CHEMIN ENCHANTÉ DE JACINTHE POTVIN
PAR RAYMOND BERTIN

21 LA ONZIÈME ÉDITION DE PETITS BONHEURS
PAR RAYMOND BERTIN

23 **PREMIER PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2014**
OPÉRATION GARDE-ROBE
PAR JULIE DUGAL

27 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER

85 **TOURELU**
LA TRILOGIE D'ARTHUR : UN ENFANT DE 2015 IMAGINÉ VINGT-CINQ ANS D'AVANCE
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

87 **TOUTENTENDU**
LE SITE WEB DU RCQ, POUR SE SERRER LES COUDES
PAR ISABELLE CRÉPEAU

89 ***MON* LIVRE À *MOI***
SOUS LA PLUME D'ANGÈLE DELAUNOIS
PAR CÉLINE RUFIANGE

91 **DES LIVRES À EXPLOITER**
ANGÈLE DELAUNOIS, POUR RÉFLÉCHIR ET POUR GRANDIR
PAR DANIÈLE COURCHESNE

93 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
L'HOMME FORT DE LA RUE BEAUBIEN
PAR ÉLAINE TURGEON

95 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
MIGUETSH! OU MARCHER SA VIE EN TOUTE LIBERTÉ
PAR MARIE FRADETTE

97 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA VILLE**
LE MONDE À TRAVERS LES LIVRES D'IMAGES
PAR MICHÈLE TREMBLAY

99 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
LA BIBLIOTHÉRAPIE : QUAND LIRE FAIT DU BIEN
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY

101 **L'ILLUSTRATION**
CHUCHOTEMENT D'IMAGES
PAR FRANCINE SARRASIN

103 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE

104 VITE DIT
PAR NATHALIE FERRARIS

105 **CRÉATEURS D'ICI**
LILI CHARTRAND
PAR NATHALIE FERRARIS

106 PIERRE GIRARD
PAR NATHALIE FERRARIS

SOUS LE RADAR...

IL ARRIVE PLUS SOUVENT QU'ON PENSE QUE DE BONS ROMANS PASSENT SOUS LE RADAR...

Les causes sont multiples : la surproduction littéraire, le silence des médias, les restrictions budgétaires, le manque de bibliothécaires professionnelles dans les écoles, une déclaration ministérielle malheureuse dont les ravages laissent encore des traces, le mauvais alignement des planètes. Nous vous en présentons aujourd'hui quelques-uns qui méritaient plus d'attention.



UN TROU DANS LE COEUR
D'ALAIN RAIMBAULT
Des bouts de mémoires intimes et troublants.
POUR LES 12 ANS ET PLUS
144 PAGES / 11,95 $



LE PISTEUR DE VINYLES
DE JACQUES LAZURE
Une incursion féroce dans le monde impitoyable des collectionneurs de vinyles de musique heavy métal.
POUR LES 12 ANS ET PLUS
388 PAGES / 18,95 $



QUELQUE PART ENTRE ICI ET LA MORT
DE JEAN-FRANÇOIS SOMAIN
Quand le monde des morts devient bien réel...
POUR LES 11 ANS ET PLUS
172 PAGES / 11,95 $



LES RÈGLES DU JEU
DE MÉLISSA ANCTIL
Aimer et croire que l'on est aimée; l'histoire de toute une vie.
POUR LES 11 ANS ET PLUS
104 PAGES / 11,95 $



CONTRE VENTS ET MARÉES
D'ÉDITH BOURGET
Trouver le sens de sa vie et sa place dans l'univers.
POUR LES 12 ANS ET PLUS
128 PAGES / 11,95 $



MILAN ET LE CHIEN BOITEUX
DE PIERRE DESROCHERS
Quant le fantastique et la réalité se côtoient avec étrangeté!
POUR LES 12 ANS ET PLUS
372 PAGES / 14,95 $

COLLECTION GRAFFITI

SOULIÈRES ÉDITEUR

www.soulieresediteur.com



Foisonnement, prolifération…?

Au moment où j'écris ces lignes, le printemps attendu nous procure quelques fausses joies, et la saison froide s'accroche à ses congères. Dans la morosité d'un hiver à glacer les os, une bonne nouvelle est venue dissiper un peu de grisaille : la démission d'un ministre de l'Éducation qui n'accordait aucune valeur à la lecture et bien peu à la qualité du français. Toutefois, selon une nouvelle parue début avril dans *Le Devoir*, il semble que les ventes de livres aux écoles aient baissé de 20 % à 80 %, selon la commission scolaire. La rétractation du ministre Bolduc, comme quoi il fallait après tout consacrer aux achats le budget leur étant destiné, ne se serait pas rendue au bas de la chaine. Dépenser ces montants pour autre chose que la lecture s'avérait en somme «la décision la moins pire». Espérons que ceci ne vaudra que pour 2015 car, s'il est vrai «qu'il n'y a pas un enfant qui va mourir de» la cessation des achats de livres par les écoles, certains de nos éditeurs pourraient bien en succomber…

•

C'est un hasard, mais le sujet de notre dossier et le nombre record de livres traités dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» se corroborent mutuellement. En effet, l'article signé Nathalie Ferraris porte sur la prolifération des nouveaux éditeurs jeunesse, et pas moins de 159 publications font l'objet de critiques dans notre section centrale, sans compter les trente-et-une énumérées dans «Aussi reçu» (rééditions ou séries en cours, pour la plupart). Non pas que les jeunes éditeurs soient à la source de la majorité de ces publications : ce sont surtout les éditeurs établis qui ont une production profuse.

Ajoutez à cela qu'un certain nombre d'éditeurs ne nous envoient en service de presse qu'une fraction de ce qu'ils publient, ou rien du tout. Ce que nous confirme un examen de la *Sélection* annuelle de Communication-Jeunesse (ou une simple visite aux divers salons du livre) : «Hein? Ils ne nous ont jamais envoyé ça, eux!»)

Autre chose qui part dans toutes les directions, c'est le sommaire de ce numéro : bien malin qui en dégagerait une tendance, tant les sujets et les approches possibles foisonnent. Seule convergence : les chroniques de Céline Rufiange et Danièle Courchesne portent toutes deux sur les albums d'Angèle Delaunois.

La nouvelle chronique «Créateurs d'ici» semble là pour rester. Ce mois-ci, ce sont Pierre Girard (qui signe PisHier – un pseudo que vous saurez enfin comment prononcer) et Lili Chartrand qui ont répondu aux questions de Nathalie Ferraris. La même Lili qui signe le récent album *Millie Rose*, superbement illustré par Annie Rodrigue, dont est tirée l'illustration principale de notre couverture. Cet album vient de paraitre aux Éditions Druide, l'un des dix nouveaux éditeurs présentés dans le cadre du dossier dont je vous parlais en ouverture.



Daniel SERNINE

De célèbres classiques pour les jeunes !



Hurtubise

www.editionshurtubise.com



Normand De Bellefeuille, Anne-Marie Villeneuve et Luc Roberge des Éditions Druide.

La prolifération des nouveaux éditeurs jeunesse

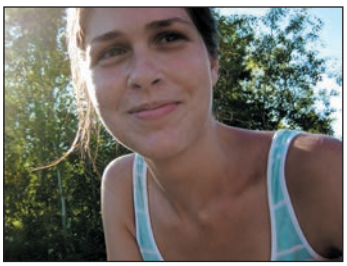
Nathalie Ferraris

Fonfon, La Smala, Druide, Bambou, Plume et Sarcelle, L'espoir en canne, Comme des géants, Ma bulle, Monsieur Ed, Groovie éditions : dix maisons d'édition qui ont moins de cinq ans et qui se consacrent exclusivement à l'édition jeunesse, hormis Druide et Plume & Sarcelle, qui publient aussi des livres pour adultes. Pourquoi une telle prolifération de petites enseignes dans un marché qui, à l'évidence, est saturé depuis un bon moment? *Lurelu* a voulu savoir ce qui motive et permet à une personne ou à un petit groupe de se lancer dans l'édition jeunesse au Québec, alors que certains moyens et gros joueurs chancèlent.

Mettre au monde pour diverses raisons

L'accident de parcours, la passion, l'entrepreneuriat, l'autopublication; elles sont nombreuses les raisons qui poussent des individus à fonder une maison d'édition. Parlez-en à Véronique Fontaine, Anne-Marie Villeneuve, Nadia Leroux, Maryse Denault, Rodéric Chabot, Nadine Robert et Diane Primeau.

En 2010, Véronique Fontaine a mis sur pied, avec ses sœurs Valérie et Marie-Claude, la maison Fonfon. Telle une grossesse-surprise, la naissance de cette petite entreprise montréalaise n'était pas prévue. «Mon père possédait les Éditions André Fontaine. Il publiait des manuels destinés aux étudiants en techniques policières. En 2007, il est subitement décédé et ma sœur Valérie a écrit un texte sur le deuil. Au Salon du livre de Montréal, on a rencontré l'illustratrice Ninon Pelletier. Bien innocemment, on lui a demandé si elle voulait illustrer le texte de Valérie. Elle a accepté. Grâce au bouche à oreille, on a ensuite engagé Diane Primeau, de Primeau-Barey, pour faire le montage du livre. Cet objet devait rester dans la famille mais finalement, croyant que le texte pouvait apporter du réconfort à d'autres personnes, Valérie, Marie-Claude et moi, on a décidé de se lancer en édition. Fonfon est né; c'était le surnom de notre père.»



Véronique Fontaine
(photo : Stéphane Dompierre)

En 2011, deux anciens cadres de Québec Amérique, Anne-Marie Villeneuve et Luc Roberge, ont décidé à leur tour de fonder une maison : Druide. Se concentrant davantage sur le public adulte que jeunesse, l'entreprise montréalaise ose tout de même publier de temps à autre de la littérature pour enfants : «J'ai longtemps été éditrice jeunesse chez Québec Amérique, explique Anne-Marie Villeneuve, et l'équipe chez Druide aime la littérature pour enfants et ne veut pas se priver de beaux projets. On a décidé toutefois d'en publier à dose homéopathique, sans pression. C'est complexe, le secteur jeunesse. Il faut plaire aux jeunes, aux parents et aux enseignants. Nous fonctionnons uniquement par coups de cœur.»

La même année, à Chicoutimi cette fois, Nadia Leroux a donné naissance aux Éditions Bambou, d'abord appelées Éditions du Cactus. C'est en travaillant comme traductrice pour des maisons d'édition scolaires que la jeune femme a eu envie de devenir éditrice : «C'est grâce à ce travail que mon intérêt pour la littérature jeunesse est né. Avec l'arrivée de mes deux enfants, je me suis intéressée de plus près aux albums. J'ai créé les Éditions du Cactus pour le plaisir. J'ai publié trois imagiers pour enfants, que j'avais moi-même conçus. En 2013, j'ai eu envie de me lancer réellement. Le Cactus est devenu Bambou. Ayant toujours travaillé à mon compte, lancer une maison d'édition ne me faisait pas peur.»

De son côté, Maryse Denault a fondé, à Saint-Jérôme, la maison Plume et Sarcelle, qui publie 60 % de livres jeunesse et 40 % de livres pour adultes. «Femme d'affaires, je souhaitais me lancer dans l'édition jeunesse parce que ce public représente notre génération future. Mon but est d'offrir des livres éducatifs, positifs, et avec un vocabulaire choisi. Ce sont des valeurs gagnantes. Combien d'adultes ont souvenir d'avoir lu un livre dans leur jeunesse qui aura influencé leur parcours?»

Quant à Rodéric Chabot, il a créé en 2013 L'espoir en canne, dont le siège social se trouve à Lévis. «J'ai toujours eu une fibre d'entrepreneur et le désir de m'établir à mon compte dans le domaine de la musique ou de la littérature. L'idée s'est concrétisée en 2009, au Salon du livre de Québec. J'étais présent pour une deuxième année de suite en tant qu'auteur jeunesse pour mes deux livres publiés aux Éditions du Mécène, qui ont mis fin à leurs activités en 2011. J'avais l'idée de fonder une maison d'édition différente, originale et hors des sentiers battus, un endroit où nous pourrions travailler avec les auteurs et repenser la façon de publier des livres, tout en prenant un soin jaloux pour que chacune de nos publications devienne un «évènement» et ait sa place dans le monde littéraire. Nous avons publié nos deux premiers romans jeunesse en novembre 2013.»



Nadia Leroux



Maryse Denault
(photo : Marie-Pier Papakonstantinou)

Tout comme Anne-Marie Villeneuve et Luc Roberge, Nadine Robert et Mathieu Lavoie sont deux anciens employés d'une grande maison d'édition qui, contrairement à Québec Amérique, a fait jaser pour ses déboires financiers : La courte échelle. «J'ai commencé à travailler en 2008 dans cette maison comme directrice de production puis je suis devenue éditrice jeunesse. Mathieu était directeur artistique. Vers 2010, on a senti que le bateau allait couler. Il était difficile de trouver des créateurs et il y avait des problèmes de gestion. Je suis restée, car j'avais toujours espoir que les choses se replacent. Mathieu me disait souvent à la blague : "Quand est-ce qu'on lance notre maison?" En octobre 2013, on a fondé Comme des géants, dont le siège social est à Montréal, et notre premier titre est paru en janvier 2014. J'ai signé le texte. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même!»

En 2014, les Montréalais Diane Primeau et Philippe Barey créent Ma bulle. Après avoir développé l'idée de Dafné et les Doudoux, et écrit les premiers textes, Diane Primeau s'est prise au jeu et s'est amusée à mettre en œuvre un plan éditorial et un concept. «J'avais même planifié la structure du site Internet! Comme tout se tenait, j'ai approché l'illustratrice Julie Cossette. On a entrepris le développement des personnages et la maquette d'un premier album. Le projet en main, j'ai contacté des éditeurs, et les réactions ont été positives. On m'a proposé un contrat. Après discussion avec Philippe, mon conjoint et associé, nous avons décidé de rester maitres d'œuvre de Dafné. En octobre 2014, les deux premiers albums sont parus.»

Bébé unique en son genre

En littérature jeunesse, chaque éditeur cherche à transmettre le gout de la lecture à son public cible, qui se situe entre 0 et 16 ans. Mais au-delà de ce noble objectif, les nouvelles maisons d'édition désirent toutes se distinguer d'une manière ou d'une autre.

Chez Fonfon, on veut créer une expérience de lecture en allant plus loin grâce aux activités suggérées à la fin de chaque livre et aux trousses pédagogiques offertes aux enseignants. «Les activités qu'on propose ramènent toujours le lecteur à l'album, à l'histoire, explique Véronique Fontaine. Ce qui distingue Fonfon, c'est aussi notre façon de faire la production. On a une vision durable du livre. On souhaite publier peu, mais faire rouler le fonds pour qu'il vive le plus longtemps possible. Je me suis rendu compte qu'en publiant peu, les lecteurs attendent nos livres. Dans les salons, ils viennent nous voir et veulent se procurer nos trois nouveautés de l'année. Ils sont de véritables collectionneurs. Le dernier élément qui nous différencie est le fait que la fabrication de nos livres, y compris l'impression, se fait entièrement au Québec.»

À la barre de Druide avec Luc Roberge, Anne-Marie Villeneuve affirme, quant à elle, qu'on ne réinvente pas la roue, mais assure que c'est le dynamisme dont fait preuve l'équipe éditoriale qui caractérise la maison. «Je dois aussi ajouter que "Motifs", notre nouvelle collection d'albums dirigée par Élaine Turgeon, et dont nous prévoyons deux publications par année, n'a pas son pareil puisque le lecteur doit lire entre les lignes.»

De son côté, Nadia Leroux (Bambou) mise beaucoup sur l'humour pour que sa maison se démarque des autres. «Je souhaite amener les enfants à s'intéresser à la lecture par le biais d'histoires amusantes. Je tente de publier des albums rigolos, qui sauront divertir les enfants. Mon catalogue est composé uniquement d'histoires distrayantes et non moralisatrices.»

Maryse Denault, de Plume et Sarcelle, affirme que le but premier de sa maison est d'offrir des ouvrages qui ont un cachet spécial pour faire évoluer le public lecteur, mais aussi de faire découvrir de nouveaux auteurs. «Le Québec est un bassin de gens talentueux! Présentement, nous travaillons à trouver une distinction à notre maison. Plume et Sarcelle vit l'effervescence de la nouveauté, donc ses premiers pas dans ce marché sont en mode introduction.»

Chez L'espoir en canne, Rodéric Chabot n'a qu'un seul leitmotiv : trouver des histoires intemporelles et créer de nouvelles tendances au lieu de les suivre. «Chacun de mes projets répond à ce seul et unique objectif. L'espoir en canne se démarque aussi des autres maisons grâce à sa proximité avec les auteurs. Quand j'accepte un manuscrit, je vais à la rencontre de l'auteur, peu importe où il réside, car c'est important pour moi d'établir une connexion. Ensuite, nous travaillons ensemble pour produire le meilleur livre au monde. J'implique les créateurs dans toutes les étapes du livre. C'est presque comme embaucher un employé! Chaque auteur de la maison veut contribuer au succès de son ouvrage. Je suis toujours très honoré quand des auteurs me confient leur œuvre; ils auront à jamais mon respect et mon admiration. Nos livres sont des objets d'art, chacun est unique et doit être traité comme une perle rare.»

À la tête de Comme des géants, Nadine Robert et Mathieu Lavoie souhaitent se distinguer grâce au style graphique de leurs albums. «Mathieu et moi, on a la même vision, les mêmes gouts, explique l'éditrice. On aime les textes courts et on accorde une grande importance au rapport texte-image dans nos albums. De plus, contrairement à d'autres maisons, nous sommes très prudents dans les





Rodéric Chabot
(photo : Olivier Gimeno)



Nadine Robert
(photo : Gabrielle Robert)

comme des géants

tirages. Nous préférons publier moins, quitte à réimprimer. Enfin, étant donné que nous sommes une petite maison, nous avons un petit catalogue de titres; il est plus facile de travailler et de placer nos livres. Quand une maison possède un gros catalogue, comme c'était le cas de La courte échelle, il lui est difficile de mettre son fonds de l'avant. Les lecteurs ne retiennent que les nouveautés.»

De leur côté, Diane Primeau et Philippe Barey (Ma Bulle) désirent faire petit et bien. «Nous avons une approche très ciblée et l'impression de proposer un angle différent et original. Nous ne cherchons pas à tirer dans tous les sens. On veut se concentrer sur une production limitée, créée avec soin, dans le but d'instaurer une signature personnelle. Il n'est pas question non plus de tourner les coins ronds. Par souci de qualité, et parce que nous connaissons très bien les standards du milieu du livre, nous respectons toutes les étapes de direction littéraire, de révision et de correction d'épreuves.»

Nounou avec ou sans expérience

Parmi les nouveaux éditeurs qui ont percé le marché au cours des cinq dernières années, certains avaient beaucoup d'expérience, d'autres peu ou pas. La palme des plus expérimentés revient à Druide, dont l'équipe est composée d'Anne-Marie Villeneuve, de Luc Roberge et de Normand de Bellefeuille, ancien directeur littéraire chez Québec Amérique. «À nous trois, dit Anne-Marie Villeneuve, on compte soixante-dix ans d'expérience!» Nadine Robert et Mathieu Lavoie avaient aussi acquis une certaine expérience au sein d'une grande maison avant de se lancer en affaires. «Mathieu et moi connaissions toutes les étapes de création et de fabrication d'un livre, explique l'éditrice. Chez Comme des géants, j'assure la direction littéraire et Mathieu assume la direction artistique, deux postes qu'on a occupés à La courte échelle. La révision est donnée à un pigiste. Pour le reste, on avait des contacts en impression et en distribution.»

Sans expérience, comment les petits éditeurs ont-ils fait pour se débrouiller avec les étapes de direction littéraire, de révision, de montage, de correction d'épreuves, d'impression, de distribution et de commercialisation?

Véronique Fontaine affirme avoir possédé un peu d'expérience lorsqu'elle et ses sœurs ont fondé Fonfon. «De 2007, année où est décédé mon père, à 2010, année de création de Fonfon, on s'est occupées des Éditions André Fontaine. On a donc eu trois années de transition et d'apprentissage. Pour ce qui est de la littérature jeunesse, on ne connaissait pas les différents intervenants, mais on a eu la chance dès le départ de travailler avec Diane Primeau, directrice artistique chez Primeau-Barey. Elle nous a rapidement enseigné l'art de la qualité. On a recours à des pigistes pour chacune des étapes de la création d'un livre : direction littéraire, révision, correction. Emmanuelle Rousseau, qui était libraire à l'époque chez GGC à Sherbrooke, nous a aussi donné un bon coup de main.»

Nadia Leroux, des Éditions Bambou, ne comptait, quant à elle, aucune expérience avant de se lancer en édition. Mais en étant traductrice pour des éditeurs scolaires, elle connaissait un peu le domaine du livre. «J'ai fait mes propres démarches pour trouver un imprimeur avec qui je travaille depuis le début. Je n'avais pas de contacts particuliers avec des libraires. J'ai donc établi moi-même les premiers contacts avec les illustrateurs, auteurs, imprimeur, etc.»

Même chose pour Maryse Denault, qui affirme que son seul atout était sa fibre entrepreneuriale accompagnée d'un gout à relever des défis. «Le milieu du livre représentait un défi de taille puisque je ne connaissais personne dans ce domaine. Avec humilité, j'avoue que c'est la présence de personnes de haute compétence et de grande patience œuvrant dans le domaine de l'imprimerie qui m'ont permis d'avancer dans cette nouvelle orientation.»

De son côté, Rodéric Chabot affirme qu'ayant publié deux romans jeunesse en 2008 et 2009 aux Éditions du Mécène, il a pu comprendre tout le jargon du milieu du livre. «En publiant à compte d'auteur, j'ai été impliqué dans tout le processus de publication. Je ne connaissais personne dans le milieu du livre à part mon ancien éditeur, qui m'a guidé quand j'ai fondé L'espoir en canne. J'ai réellement commencé l'aventure à zéro et je me suis fait des contacts en posant beaucoup de questions et en contactant différents artisans dans le milieu. J'ai rencontré des personnes extraordinaires qui m'ont pris sous leur aile. Je suis loyal envers ces gens. Aujourd'hui, je suis seul à bord de mon bateau, j'ai seulement une graphiste qui m'aide au besoin à maintenir le site Internet et les réseaux sociaux. Je m'occupe de la direction littéraire. La révision est assurée par une compagnie et le montage est effectué par une division de mon imprimeur. Ce sont tous des gens de Québec et de Lévis avec qui je collabore depuis le début.»

Chez Ma bulle, Diane Primeau affirme qu'elle et son conjoint possédaient la moitié de l'expérience requise avant de créer leur maison. «Quand Philippe et moi nous sommes lancés, nous savions que nous avions une bonne part de l'expertise, de l'infrastructure et du réseau requis. Durant quinze ans, j'ai été directrice artistique à contrat chez Dominique et compagnie. Je connaissais tous les standards du livre, et l'album était un médium que je maitrisais bien. De plus, j'avais travaillé avec des créa-

ma bulle éditeur



Diane Primeau



Philippe Barey

(photos : Yves Lacombe)

teurs de talent. Malgré tout, nous étions conscients qu'en dehors du champ de la création, nous aurions beaucoup à apprendre, surtout sur le plan de la commercialisation. Mais le défi était stimulant. Je dois avouer que ce doit être très difficile de partir de zéro.»

Saturation du marché?

Les gens qui œuvrent dans le milieu du livre affirment tous haut et fort que le marché est saturé, que les éditeurs sont trop nombreux et qu'ils publient beaucoup trop, d'autant que l'espace en librairie ne grandit pas, le lectorat non plus. Résultat : les livres ont une très courte espérance de vie sur les tablettes. Qu'ont à dire les nouveaux éditeurs sur cet enjeu?

«Quand on s'est lancées en édition, mes sœurs et moi, tout le monde nous disait que c'était difficile, témoigne Véronique Fontaine. Or, je viens du milieu de la musique, et ce n'est pas un domaine plus facile. Je crois effectivement que le marché du livre jeunesse est saturé, mais je poursuis et je suis surprise de voir que Fonfon perdure. Je pense toutefois que de nombreuses maisons devraient réduire la quantité de production au profit de la qualité.»

Anne-Marie Villeneuve, de Druide, ne nie pas que le marché explose, mais affirme que tous les marchés sont saturés. «Le marché de la crème glacée l'est, celui des croustilles aussi. Pourtant, les compagnies créent de nouvelles saveurs! Je crois qu'il y a encore de la place dans le marché du livre.»

Nadia Leroux, des Éditions Bambou, convient qu'il y a en effet beaucoup de livres jeunesse sur le marché. Par contre, elle croit qu'il y a toujours de la place pour de nouveaux livres. «L'univers de la littérature jeunesse est rempli de possibilités. Il y a tant encore à faire découvrir. Ce qui est difficile, c'est de se tailler une place parmi toutes ces maisons et faire connaitre ses produits. Il est donc important de développer des collections qui se démarquent et qui sauront attirer l'attention de ce jeune public, ce que je compte bien faire au cours des prochaines années.»

Chez Plume et Sarcelle, Maryse Denault diverge d'avis : «Je crois que le marché est au ralenti, mais qu'il ne sera jamais saturé. Tant au chapitre de la créativité que de la productivité.»

Rodéric Chabot partage cette opinion : «Le marché peut sembler saturé, mais je crois qu'il ne l'est jamais trop pour de nouvelles histoires intemporelles, à condition de rester fidèle à sa ligne éditoriale. Le milieu est difficile, mais comme toute entreprise, le défi est toujours le même : se faire connaitre et faire sa place. La différence est la passion, l'amour de ce qu'on fait; la crédibilité viendra d'elle même. Chaque échec ou déception doit devenir un apprentissage, une expérience, une occasion de s'améliorer. J'ai fait beaucoup d'erreurs, des petites et des plus grosses, mais jamais je n'ai regretté d'avoir fondé L'espoir en canne. Je suis résilient, et certain de réussir pour les bonnes raisons. Il ne faut pas se limiter à seulement publier et mettre en vente. Il faut travailler chaque livre comme un projet à long terme, une vente à la fois, un lecteur à la fois. Éventuellement, chaque livre trouvera sa place sur les tablettes de librairies du monde entier.»

À la tête de Comme des géants, Nadine Robert a le sentiment qu'il y a de la place pour des livres illustrés de qualité. «C'est instinctif. On sait que le marché est difficile, on savait donc dans quoi on s'embarquait, Mathieu et moi. Je crois qu'il y a un marché potentiel. Au Québec, mais ailleurs aussi. Nous sommes très à l'affut de ce qui se fait à l'international. Les catalogues européens nous inspirent beaucoup. Et il est plus facile de pénétrer en Europe si, pour chacun de nos livres, l'auteur ou l'illustrateur est Européen. C'est pour cette raison qu'on fait beaucoup de duos de créateurs québécois et européens.»

«À la fin des années 90, au début des années 2000, Dominique Payette, la fondatrice de Dominique et compagnie, se promenait dans les foires internationales et voyait beaucoup d'albums, format qui existait peu au Québec, explique Diane Primeau. Elle revenait de ces voyages avec

Monsieur Ed

Alice Liénard, May Sansregret et Julie Massy sont des ex-employées de La courte échelle. Après avoir perdu leur emploi en octobre 2014, elles ont décidé de se lancer en affaires et de fonder leur propre maison d'édition, Monsieur Ed. Nous vous en avons parlé dans la rubrique «Vite dit» du numéro d'hiver (vol. 37, n° 3, p. 106). Le premier titre devrait voir le jour en 2016.

Groovie éditions

Annie Groovie est au nombre des créateurs nés sous La courte échelle. Ayant choisi de quitter la maison, qui a été reprise par Raymond et Marie-Ève Talbot, la créatrice de Léon a eu envie de fonder sa propre compagnie, Groovie éditions. Les nouveautés d'Annie Groovie devraient voir le jour d'ici la fin de l'année.

GROOVIE éditions

le désir de faire des livres qui allaient satisfaire à de hauts standards de qualité. Certains albums ont gagné des prix, d'autres ont été des succès commerciaux. Alors de nombreux éditeurs ont commencé à faire de l'album. Aujourd'hui, il y en a trop. Mais je veux en faire moi aussi! Je crois qu'il faut être habitée par une douce folie appelée la passion pour se lancer dans l'édition jeunesse!»

Grandir et vivre longtemps

Évidemment, les nouveaux éditeurs ont l'intention de résister au marché instable et de durer malgré les difficultés rencontrées. Aussi, chacun a établi des objectifs pour y parvenir.

Chez Fonfon, Véronique Fontaine souhaite maintenir le rythme et grossir suffisamment pour avoir de l'aide. «En ce moment, je travaille uniquement avec des pigistes. Or, j'aimerais avoir une famille Fonfon. J'ai hâte de pouvoir engager au moins un employé. Je veux aussi, au cours des prochaines années, développer le numérique et l'international.»

«Chez Druide, affirme Anne-Marie Villeneuve, on souhaite d'abord et avant tout consolider la marque. Notre mantra est "petit train va loin".»

Nadia Leroux vise tout d'abord l'obtention de subventions afin de pourvoir à la survie des Éditions Bambou. «Je désire également publier au cours des prochaines années des collections plus informatives et d'autres vraiment originales, qui sauront capter un lectorat un peu plus âgé.»

Quant à Maryse Denault, de chez Plume et Sarcelle, elle projette de mettre sur pied un prix qui serait décerné aux élèves du primaire. «Avec l'utilisation massive des textos, la langue française risque de s'effriter. Nous aimerions faire un petit geste pour la faire rayonner.»

«Chez nous, explique Rodéric Chabot, l'objectif est de continuer à publier entre cinq et dix livres par an et de créer de nouvelles divisions littéraires. La première en sera une de littérature musicale. Je veux donner une plume à des musiciens qui écriront des biographies musicales, des histoires musicales et autres projets uniques pour jeunes. Je veux aussi ajouter une division anglophone à L'espoir en canne et proposer des titres écrits par des auteurs québécois qui œuvrent en anglais. Pourquoi ne pas offrir aux enseignants et aux jeunes qui ont le gout de lire en anglais et d'apprendre cette langue des histoires écrites par des auteurs d'ici? Enfin, je crois à l'éthique de travail et à la loyauté envers ceux qui nous soutiennent. Ma maison ne sera pas populaire et respectée du jour au lendemain. Elle doit mériter sa crédibilité et ne jamais trahir la confiance du lectorat.»

Alors qu'en 2014 Comme des géants s'est donné comme mandat de se faire connaitre auprès des libraires, qui ont très bien accueilli la production de la maison, en 2015, ce sera au tour des écoles d'être sensibilisées. «On a connu une très belle première année, explique Nadine Robert. Dans le futur immédiat, on souhaite publier un ou deux documentaires québécois par année, car il y en a peu, et faire un ou deux achats de droits. Notre but consiste aussi à construire un catalogue cohérent, à définir notre identité… et à nous battre contre le temps perdu à l'écran!»

«Un jour à la fois», tel est le *modus vivendi* des éditeurs de Ma bulle. «Nous avons élaboré un plan d'affaires sur cinq ans seulement, explique Diane Primeau. Heureusement, on a eu de belles critiques médiatiques. C'est un gros engagement, livrer quatre titres par année quand le prix du livre stagne, tout comme le budget des lecteurs, et que les couts de production augmentent. La compétition technologique est également forte et l'offre en littérature jeunesse très abondante. Les maisons d'édition bien établies ont de grands moyens alors que les petites maisons ont de modestes ressources! À l'automne 2015, nous publierons deux nouveautés mettant en vedette Dafné, mais écrites par d'autres auteurs que moi. Je veux voir si l'univers se tient. Je suis une fille d'équipe et je crois qu'on se dépasse quand on travaille avec autrui. Le défi pour une micromaison est d'être à la ville et aux champs en même temps. Pour l'instant, on construit Ma Bulle, une brique à la fois. On espère qu'en restant petit et en soignant bien notre bébé, il pourra faire sa place et grandir en beauté.»

lu



Éditions de la Smala

La Smala

En 2010, Dominique de Loppinot a fondé les Éditions de la Smala, qui signifie «famille nombreuse». Amoureuse du livre et mère de cinq enfants, l'éditrice possède la fibre entrepreneuriale. Pour être certaine d'occuper une place de choix dans le milieu, elle a trouvé du financement par le biais de programmes destinés aux jeunes entrepreneurs et suivi des cours en édition. Elle a aussi conçu des signets fort originaux pour chacun de ses albums.

Néanmoins, même si les livres de la Smala sont toujours disponibles sur le marché, il est mentionné sur le site Web de la maison qu'elle n'accepte plus de manuscrits.

LES *nouveautés printanières* AUX

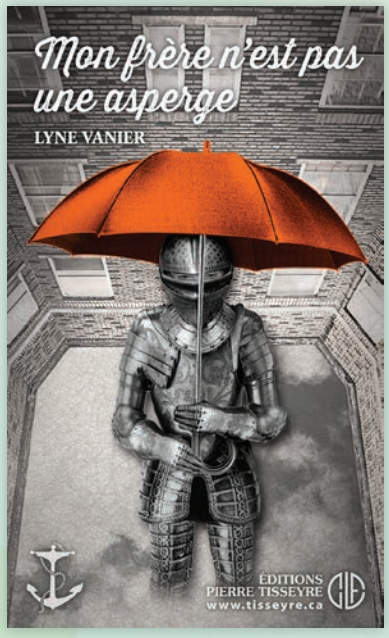
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca

SÉSAME



LILI ET SON PETIT GÉANT
de DANIELLE CHARLAND
Illustré par Claudia Tremblay
Sésame N° 143 · 64 pages
10,95$

CONQUÊTES



MON FRÈRE N'EST PAS UNE ASPERGE
de LYNE VANIER
Illustré par Peter Boyadjieff
Conquêtes N° 149 · 192 pages
11,95$

ETHNOS



SONGES D'UN ÉTÉ DE GUERRE, LES FÉES DE COTTINGLEY
de DANIEL MATIVAT
Illustré par Sybiline
Ethnos N° 20 · 192 pages
12,95$

PAPILLON

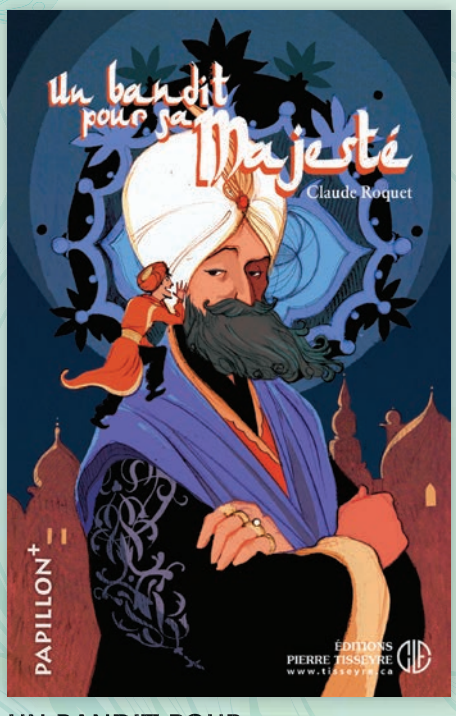


RUDE RÉVEIL POUR UN VIEIL OURS
de MARIE BEAUCHAMP
Illustré par Julien Rivard
Papillon N° 197 · 112 pages
10,95$

PAPILLON+



L'ÉTÉ DES SECRETS
de FREDRICK D'ANTERNY
Illustré par Catherine Gauthier
Papillon+ N° 200 · 344 pages
16,95$



UN BANDIT POUR SA MAJESTÉ
de CLAUDE ROQUET
Illustré par Julie Rocheleau
Papillon+ N° 203 · 232 pages
14,95$



(photo : Jacques Frenette)

Linda Amyot : sur le ton de la confidence

Isabelle Crépeau





Elle a remporté l'automne dernier le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal et le Prix du Gouverneur général 2014 pour *Le jardin d'Amsterdam*, son second roman jeunesse. Elle avait aussi été récompensée pour le précédent. *La fille d'en face*, bien reçu par la critique, avait remporté le Prix TD et le Prix jeunesse des libraires du Québec en 2011. Les deux œuvres ont été éditées chez Leméac.

Linda Amyot reçoit les félicitations avec un sourire timide. C'est bien sûr avec bonheur, mais avec une certaine modestie, qu'elle accepte les honneurs qu'elle semble surtout ne pas chercher… «En fait, je suis toujours aussi étonnée! Pas parce que j'ai un mauvais regard sur ce que j'ai écrit, je m'attendais bien à ce que cette histoire plaise à un certain public. Mais on ne sait jamais ce qui va retenir l'attention d'un jury. Ce que j'ai compris des commentaires des membres du jury, c'est qu'ils avaient trouvé touchante la relation intergénérationnelle entre la vieille dame et la jeune fille. Je ne sais pas si des auteurs peuvent écrire en sachant à l'avance l'effet qu'ils vont provoquer, l'impact que leur texte aura sur le jury et le public. Il se trouve que mon histoire a plu aux lecteurs spécialisés que sont les critiques, les journalistes, les écrivains, les membres des jurys. Tant mieux si certains auteurs comprennent ce qu'il faut faire pour plaire à un jury, ou s'ils peuvent décortiquer, après coup, ce qui leur a valu cette reconnaissance. Moi j'en suis incapable. J'écris, et ça donne ce que ça donne. Tant mieux si ça plait!»

Bruissements

Détentrice d'une maitrise en création littéraire (UQAM), Linda Amyot est écrivaine, rédactrice et recherchiste-scénariste. En plus de ces deux romans jeunesse, elle a aussi publié trois romans pour adultes et un recueil de nouvelles, aussi chez Leméac, et signé le texte de deux albums aux Éditions du Soleil de minuit (2008 et 2010) : *Rose-Fuchsia et la nouvelle école* et *Rose-Fuchsia et les mamans* : «Il n'y a pas de raisons qui m'ont poussée à écrire pour la jeunesse, explique-t-elle, sinon qu'un personnage me parle à un moment donné et qu'il a soit sept ou trente-quatre ans, soit seize ou quatre-vingts ans… C'est le personnage qui s'impose d'emblée. Si certains écrivains partent d'un thème ou avec l'intention d'aborder une problématique, moi c'est d'abord le personnage qui s'impose, qui me parle et que je vais suivre… Je n'ai pas décidé à un moment donné d'écrire pour les enfants ou pour les ados. Dans *La fille d'en face*, c'est d'abord le personnage d'Élaine qui s'est manifesté. Même chose pour Rose-Fuchsia. Au départ, je n'ai absolument pas eu l'idée d'écrire sur le thème de la différence. C'est ce que ça a donné.»

Maman adoptive d'une enfant d'origine vietnamienne, elle a été inspirée par les anecdotes que lui racontait sa fille au retour de l'école : «Tout ça a cogité dans mon cerveau, puis m'est venu le personnage de Rose-Fuchsia. Un personnage complètement irréel, avec des pétales de rose en guise de cheveux. Dans le premier album, elle se demande comment sera reçue sa différence à l'école. Dans le second, j'ai parlé de l'adoption parce qu'encore une fois, c'était le personnage qui imposait ça, et je l'ai suivi.»

Son plaisir et son désir d'écrire remontent à l'enfance : «En cinquième année, mon professeur nous avait donné une phrase de départ que nous devions poursuivre et qui devait inspirer un texte. J'avais adoré l'expérience. Mon professeur avait lu ma composition devant la classe. J'en fus très gênée! Mais en même temps, j'étais contente, on me disait : c'est beau ce que tu écris.» Elle se rappelle aussi l'effet qu'avait eu sur elle la lecture de *L'enfant et la rivière* d'Henri Bosco, au début du secondaire. «C'était tellement extraordinaire qu'un auteur ait pu créer un tel univers! Une telle atmosphère! Je l'ai relu il y a quelques années. L'histoire date un peu, mais reste fascinante. Je me souviens avoir pensé : moi je veux faire ça dans la vie.»

Elle aime suivre un personnage, créer une atmosphère, raconter l'émotion. En suivant le personnage d'Élaine, elle n'avait pas conscience au départ d'écrire pour un lectorat adolescent : «Je voulais surtout éviter le piège de faire parler un personnage de cet âge en adulte, avec la distance d'un adulte. Dans *Le jardin d'Amsterdam*, je n'ai pas nécessairement voulu apprendre aux jeunes quelque chose à propos de la Seconde Guerre mondiale. Ce qui m'intéresse, c'est le ressenti; les sentiments sont toujours l'essentiel. Comprendre comment cette vieille dame pouvait avoir vécu ses amitiés, son premier amour, dans le contexte d'une guerre. Les répercussions que les évènements ont sur les êtres humains restent les mêmes, peu importe les époques, et c'est ce qui est intéressant. Ce qui compte, c'est la complexité des relations humaines selon les situations où elles sont vécues, et les émotions des gens qui les vivent. C'est ce qui fait le moteur de l'humanité.»

Murmures

Un troisième roman jeunesse est en gestation. Encore une fois, elle est entrainée par un personnage. Un nouveau défi, puisque c'est Adrien, un personnage secondaire de l'univers d'Élaine dans *Le jardin*, qui devient narrateur : «Il m'a dit : ne m'oublie pas! J'ai eu un peu de difficulté à l'imaginer : je ne suis pas un gars! Je n'étais pas sûre de moi… J'ai écrit quelques pages que j'ai envoyées à mon éditeur, en lui demandant si le ton de la narration était juste, crédible. Il m'a rassurée : c'est bien un gars qui parle. Mon



Linda Amyot lors de la remise du Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, 2014.
(photo : Daniel Sernine)





intention n'est jamais de créer des suites. Ce ne sont même pas des suites puisqu'on peut lire les tomes de façon détachée.» Linda Amyot crée plutôt un microsome dans lequel évoluent ses personnages. Selon elle, «c'est comme une photo dans laquelle certains se détachent»…

Une écriture fine, délicate et intime. Dans *La fille d'en face* comme dans *Le jardin d'Amsterdam*, l'histoire est un prétexte pour dépeindre avec subtilité et justesse le tourbillon des émotions du passage vers l'âge adulte. Elle raconte que le rythme d'écriture est assez lent. Elle ne fait pas de plan, mais prend le temps de se laisser habiter par le personnage : «Le récit s'écrit dans ma tête d'abord. Pas parce que j'y pense tout le temps, mais il faut que ça se dépose. Quand j'arrive à l'écriture, tout se met en place. Si je bloque, c'est que j'ai encore besoin de temps.»

Linda Amyot n'écrit pas ses histoires d'un premier jet, comme le font certains. Elle préfère relire et retoucher ce qu'elle a rédigé la veille, avant d'en poursuivre l'écriture, si bien qu'à la fin, le texte a déjà été beaucoup retravaillé. Quand il lui arrive de faire une deuxième ou une troisième version, il ne s'agit pas de réécriture complète. Et elle laisse parfois dormir des textes pendant un certain temps avant d'y revenir. Ce fut le cas pour *La fille d'en face*.

«Ma fille était petite, raconte-t-elle, j'écrivais surtout des nouvelles à cette époque. Alors, pour écrire pour les jeunes, j'ai suivi un cours de littérature jeunesse à la Téléuniversité. Rien de pire! LA chose à ne pas faire! Cette façon de voir, d'analyser et de décortiquer la littérature jeunesse, ça vous paralyse complètement quand vous essayez d'écrire par la suite. J'ai même oublié ce que j'ai appris dans ce cours! Heureusement! On ne peut pas être critique de son travail. On ne peut pas avoir le regard d'un théoricien littéraire quand on écrit. Ce sont deux choses complètement différentes. Alors ça m'avait bloqué l'inspiration. Les années ont passé et, quand j'ai écrit *La fille d'en face*, c'est en me fichant royalement de ce qu'on dit, de ce qu'on pense ou de ce que peut être le courant en littérature jeunesse.»

Chuchotis

Elle a fait quelques visites dans les écoles et apprécie y rencontrer les jeunes lecteurs, car ce contexte favorise les échanges : «J'aime beaucoup ça. C'est parfois difficile, il faut se prêter au jeu! J'essaie de dresser des parallèles entre ce que je fais et leurs propres histoires; je cherche à savoir ce qui les intéresse en commençant par un tour de classe. Ça me permet d'établir des liens. Ce n'est pas dans les salons du livre qu'on peut espérer de vraies rencontres avec les lecteurs : les salons, c'est l'enfer sur terre!»

L'auteure me confie également fuir les entrevues télé. Si elle se dit assez choyée par les critiques, elle y accorde une importance bien relative : «Pour moi, chacun a sa lecture d'un livre et peut aimer ou ne pas aimer. C'est légitime tant que c'est appuyé par des commentaires sensés. En revanche, je ne comprends pas quand le ton est inutilement agressif et qu'on s'attaque à la personne plutôt que de critiquer le texte. Par contre, une critique bien formulée et qui fait la part des choses peut aussi te permettre de voir ton travail d'un autre œil. J'ai été chanceuse avec mes deux premiers romans jeunesse, mais je pourrais l'être moins avec le troisième! Quoique mes éditeurs ne me laisseraient pas rater la cible.»

Son prochain roman poursuivra dans le même univers, mais avec un nouveau point de vue. Linda Amyot se fait une spécialité de permettre au lecteur d'accéder au murmure intime du personnage, un adolescent, cette fois. Un titre (provisoire) à surveiller, donc : *Le garçon aux chiens* …

Extrait

Dans le jardin d'Adèle, le lilas avait enfin fleuri. Puis les azalées. Je les retrouvais avec le même bonheur tous les mardis. Quand Lena ne revenait pas de l'école avec moi. Je retrouvais Lou. La petite chienne me reconnaissait maintenant et accourait vers moi, tout excitée. Je la retrouvais, elle. Immuable. Avec son grand tablier, son chapeau coquelicot, son chocolat. Et ce sourire ineffable. Ce regard accueillant. Bienveillant.
Nous étions amies, tout simplement. Même si cela aurait pu sembler étrange à certains. Alors, je n'en parlais pas. J'avais fini par raconter à ma mère que j'allais faire la lecture à une vieille dame, les mardis après l'école. Et que je continuerais tout l'été. Pendant les vacances. Elle était ravie, apparemment. Mon beau-père aussi.

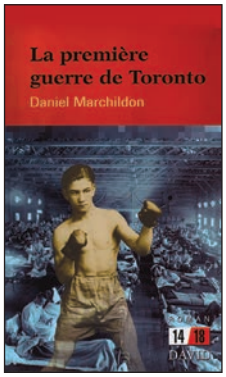
(*Le jardin d'Amsterdam*, Leméac, coll. «Jeunesse», 2013, p. 35.)

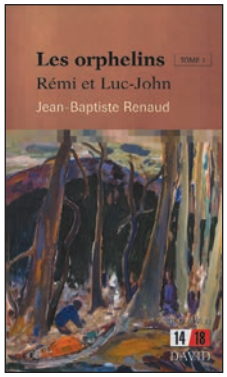


Marc Haentjens, en compagnie de Véronique Sylvain, responsable de la promotion (en rouge), et de la stagiaire Juliette Martel.

La collection «14/18» aux Éditions David

Katia Canciani





***La première guerre de Toronto*, de Daniel Marchildon, Prix Trillium 2011 et *Rémi et Luc-John*, de Jean-Baptiste Renaud, Prix littéraire *Le Droit* 2015.**

«En 2007, nous avons été approchés par le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. Ses dirigeants souhaitaient savoir si un ou deux de nos romans pouvaient être adaptés pour les jeunes. Nous avons tout de suite songé au polar *Ainsi parle le Saigneur*. Nous avons évalué la possibilité de lancer une nouvelle collection. Ça a été le déclic!» explique le directeur général des Éditions David, Marc Haentjens.

Avec dix-neuf titres au catalogue, à un rythme de quatre ajouts par an, dont un ce printemps, il semble que l'idée ait porté ses fruits. La collection «14/18», dédiée aux adolescents, est une fierté de la maison d'édition fondée en 1993 par Yvon Malette. N'y cherchez pas d'albums ou de petits romans, cependant. Chez David, côté jeunesse, ce sont les ados qu'on bichonne! Romans policiers, d'aventures, historiques, fantastiques, les genres retenus ont tout pour les attirer.

La collection bénéficie d'ailleurs de son propre site Internet (http://zone1418.com), où les adolescents autant que les enseignants trouvent leur compte. Outre les descriptions des titres, on y découvre des entrevues vidéos avec les auteurs et une «zone profs».

Claude Forand, journaliste et traducteur, publie ce printemps son sixième livre aux Éditions David, avec *Le député décapité*. On y retrouve l'enquêteur Roméo Dubuc, dévoilé dans *Ainsi parle le Saigneur*, dans une nouvelle intrigue à saveur politico-policière. De la traque d'un fanatique religieux du premier roman, à l'enquête d'un meurtre survenu dans un étrange monastère dans le deuxième (*Un moine trop bavard*), c'est au tour d'un député assassiné le soir du lancement de son nouveau parti politique de profiter – bien malheureusement – des services du fameux Dubuc. Le style semble plaire, à en juger par les réimpressions périodiques des titres de Forand.

Un site conçu expressément pour les jeunes (http://inspecteurdubuc.com) permet aux lecteurs de vérifier s'ils sont devenus de vrais connaisseurs de l'univers de Roméo Dubuc. Les réponses de l'écrivain aux questions soumises aux auteurs publiant chez David le rendent fort sympathique. «*Le métier que vous vouliez exercer lorsque vous étiez adolescent?* Aucun. J'essayais seulement de ne pas couler mes mathématiques!»

Si les garçons apprécient la plume de Forand, les filles sont plongées dans la série fantastique de Louise Royer. «L'auteure nous avait envoyé un roman plutôt volumineux, note Marc Haentjens. Nous lui avons donc proposé d'en faire un livre de la collection "14/18". Elle l'a fractionné, puis quelque peu adapté.» Ainsi était née une série dont le premier titre, *iPod et minijupe au 18e siècle*, allait obtenir la deuxième position au Palmarès de Communication-Jeunesse en 2013. La scientifique Royer – elle avoue avoir toujours rêvé d'écrire un livre de physique élémentaire – a trouvé sa place en fiction. Son personnage, une étudiante québécoise, poursuit ses aventures dans le deuxième tome *Culotte et redingote au 21e siècle*, puis dans *Bastille et dynamite*. Chaque fois, mœurs du XVIIIe siècle et technologies d'aujourd'hui s'entrechoquent. Ici, le recours à l'histoire n'a rien d'ennuyant. Ce que les jeunes tiennent pour acquis n'a pas toujours existé : on en a fait du chemin, en 250 ans! Et les péripéties de Sophie et de son amoureux du XVIIIe siècle ne sont peut-être pas terminées…

Avec sa trilogie sur Étienne Brûlé, la collection «14/18» aborde l'historique dans ce qu'il a de plus méconnu et de plus oublié. «Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé étaient deux enseignants dynamiques qui travaillaient ensemble. Au moment de prendre leur retraite, ils se sont donné le défi d'écrire un livre qui pourrait intéresser les garçons», souligne Marc Haentjens. Étienne Brûlé, fils spirituel de Samuel de Champlain, vous connaissez? En 1608, Brûlé était du voyage, à bord du navire de Champlain. Un pan fascinant de notre histoire que se sont amusés à mettre en lumière les auteurs. Il faut avoir rencontré ces deux compères pour être contaminé par leur passion. Ils ont d'ailleurs récidivé – tant pis pour la retraite! – avec *John et le règlement 17*.

Têtes grises et auteurs émergents se côtoient dans la collection «14/18». Olsen, Mallet-Parent, Laframboise, Marchildon, Renaud, Bélanger, Périès offrent chacun aux lecteurs ce qu'ils ont de meilleur. «Nous recevons beaucoup de manuscrits, corrobore l'éditeur. Même les auteurs de littérature générale nous soumettent des textes.» La petite maison d'édition ontarienne a su se tailler une place dans les écoles, dans les bibliothèques et en librairie. «Nous avons une belle réception des libraires québécois. "14/18" est notre collection la plus présente en librairie. Cela nous confirme chaque fois que l'on rejoint un marché et notre public cible», se réjouit l'éditeur, qui a récemment été blogueur invité sur le site Web de Communication-Jeunesse.

La petite équipe des Éditions David, Marc Haentjens à sa tête, s'en réjouit. Marc Pelletier, directeur littéraire, Renée Joyal, directrice de la collection, Véronique Sylvain, responsable des communications, Anne-Marie Berthiaume, directrice de production, le savent : les lecteurs que l'on aura réussi à accrocher à l'adolescence continueront de lire, devenus adultes…

lu

Avant 2008, nos lecteurs ont connu les Éditions David pour leur collection «Voix didactiques» où ont paru huit monographies sur des écrivains pour la jeunesse (Dominique Demers, Raymond Plante, Robert Soulières, Michèle Marineau, etc), et surtout pour la monumentale *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonie du Canada* (2000), de notre regrettée collaboratrice Françoise Lepage. Cette bible de 825 pages contenait un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, qui en occupait les trois-cents dernières pages.

D. S.

Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

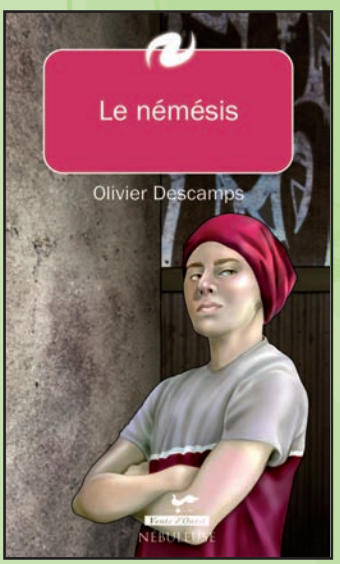
DE BONNES LECTURES POUR ENTREPRENDRE L'ÉTÉ



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner

Collection « Ado »

Slam à tout vent
Michel Lavoie (dir.)

Collection « Nébuleuse »
(12 ans et plus)

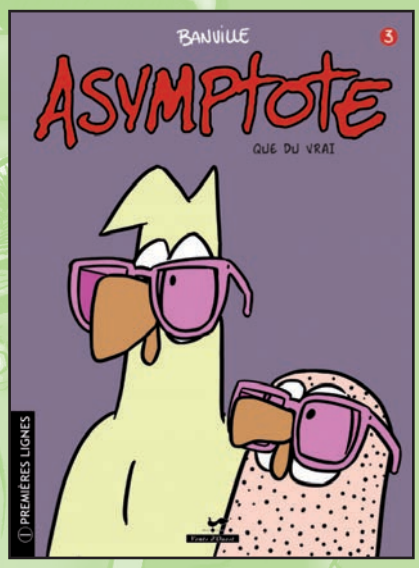
Mystère à la montagne du Diable
Odile Paradis et Marcel Poirier

Le Némésis
Olivier Descamps

Collection « Premières Lignes »
(bande dessinée)

Asymptote 3. Que du vrai
Simon Banville

Don Cartoone. Un parfum de corruption
Mario Malouin, Violaine Piché, Éric Laflamme



Illust. : Simon Banville



Illust. : Mario Malouin

Illustration en filigrane : Mario Malouin



(photo : Studio McCall)

Annie Dubreuil, lauréate du prix Cécile-Gagnon 2014

Pierre Labrie, AEQJ

C'est avec des yeux pétillants et un sourire merveilleux qu'Annie Dubreuil est entrée dans le café de Brossard où je l'attendais patiemment. La jeune auteure, à la fois nerveuse parce qu'il s'agissait de sa première entrevue, mais aussi fière d'avoir été honorée, allait m'offrir une rencontre mémorable.

Celle qui a su charmer le jury du prix Cécile-Gagnon 2014 avec son roman *Un automne de blé entier*, premier tome des «Tranches de vie de Félix» (Éd. Vents d'Ouest), a fait beaucoup de chemin depuis la publication de ce premier ouvrage. Depuis, les trois autres tomes de sa série sont parus. Un roman, pour adultes cette fois, paraitra sur les tablettes des librairies cette année.

Selon Annie, le désir d'écrire lui vient d'abord d'un rêve de jeunesse, alors qu'elle s'amusait déjà toute petite à inventer des personnages et des histoires qu'elle racontait ensuite aux membres de sa famille. Ce rêve, elle l'a gardé longtemps en elle, se disant qu'un jour, à la retraite, elle se mettrait au travail pour la rédaction d'un livre jeunesse. Devenue jeune adulte, elle a fait des études en sciences économiques et a travaillé quelques années pour Hyro-Québec. Puis, il y a eu le diagnostic d'une maladie génétique qui s'attaquait à sa capacité respiratoire. Ce jour-là, un combat venait de commencer, mais aussi un amour pour la littérature. C'est que, à cette époque, entre ses longues journées à la maison et ses séjours à l'hôpital, Annie a cherché un passetemps stimulant qui lui ferait garder le sourire; c'est finalement une passion qu'elle a trouvée, et elle s'est inscrite à un cours de l'École nationale de l'humour. Puis elle s'est mise à l'écriture de son premier «Félix».

Annie explique que c'est son cœur d'enfant qui l'a propulsée d'emblée dans un projet de littérature jeunesse. Pour elle, son humour se prête bien aux livres qui s'adressent aux jeunes. Elle s'associe encore à ces belles années, car l'enfance représente pour elle la période la plus agréable de la vie, l'âge de la naïveté et de la découverte.

Celle qui se souvient avoir lu son premier *Petit Nicolas* le 6 juin 1994, cinquantième anniversaire du débarquement en Normandie, assise devant la télé, adore les livres pour enfants. Grande lectrice du plus loin qu'elle se souvienne, elle a dévoré les mots de Goscinny, Raymond Plante, Dominique Demers et, plus récemment, ceux d'Alain M. Bergeron, India Desjardins et Catherine Girard-Audet. Aujourd'hui, elle y prend toujours plaisir, en plus de suivre ce que la littérature québécoise propose aux jeunes à qui elle s'adresse.

Avec une porte ouverte pour une cinquième aventure de Félix, Annie travaille sur des projets pour adolescents et pour adultes. Elle ne se voit pas, dans cinq ans, publier uniquement pour une tranche d'âge bien précise. Elle veut explorer tous les horizons avec son écriture et ses histoires. Attachée à son travail avec un personnage masculin, Annie souhaite faire voyager Félix dans des univers pour les plus grands, mais aussi pour les plus jeunes.

Annie écrit tard le soir et en début de nuit, c'est à ce moment-là qu'elle rejoint plus facilement ses personnages dans les aventures encore en chantier. Elle relate l'importance de rire en écrivant, car ce qu'elle écrit doit à tout le moins la faire sourire. Pour Annie, pas question d'aborder des sujets sérieux et noirs; ce qui l'intéresse se retrouve dans la lumière et dans le quotidien. Annie écrit chaque jour que son état de santé lui permet, en plus de prendre des notes, de continuer le travail dans sa tête les jours où cela lui est impossible.

Annie n'aime pas beaucoup se confier au sujet de sa santé. Même si elle s'en est ouverte à moi au moment de l'entrevue, c'est moi qui l'ai convaincue de l'importance d'en parler. Parce que cela fait partie de son cheminement d'écrivaine. Parce que ce qu'elle vit, au jour le jour, lui permet de donner vie à des personnages. Des personnages qui peuvent se permettre des choses, avoue-t-elle, qu'elle ne peut s'autoriser elle-même : «L'écriture est la façon d'embellir tout ça.»

Pour Annie Dubreuil, remporter le prix Cécile-Gagnon fut en quelque sorte la confirmation que ses livres pouvaient plaire aux gens et que sa folie avait sa place dans le milieu littéraire. À la suite de l'annonce de ce prix, une grande vague d'encouragement l'a inspirée à passer davantage de temps devant son clavier.

En attente d'une greffe de poumons, elle tient solidement debout. Annie reste la jeune femme la plus positive qu'il m'ait été donné de rencontrer dans les dernières années. Une auteure souriante, battante, intelligente et drôle, à lire et à suivre.

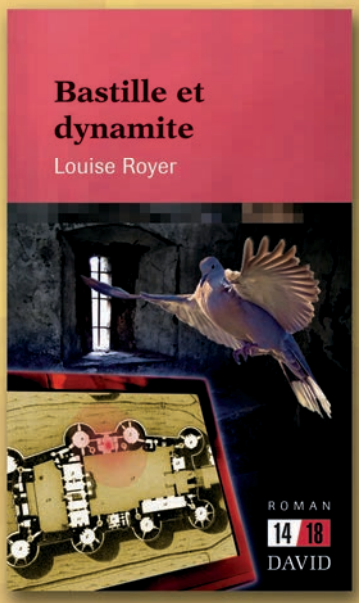


Entrez dans la zone…

David
zone1418.com

Bastille et dynamite
Louise Royer

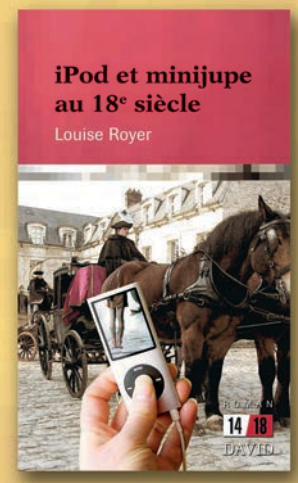
Roman fantastique



Louise Royer nous replonge dans les aventures hors du commun de François et de Sophie qui séduisent les jeunes depuis *iPod et minijupe au 18e siècle.*

Après avoir réussi à échapper aux agents de la CIA dans *Culotte et redingote au 21e siècle*, Sophie et François vivent une vie de famille rangée avec leur petit bébé. Mais cette routine sera vite perturbée par la visite de Mike, un des scientifiques responsable de leur rencontre dans la simulation du passé. Mike propose à François de retourner au 18e siècle pour ramener un antidote à une épidémie qui pourrait être désastreuse. Ce qui devait être l'affaire de quelques jours devient une opération risquée qui mènera le comte de Besanceau et ses amis dans des situations périlleuses.

ISBN 978-2-89597-444-4 | 226 p. — 14,95 $





2e position au Palmarès Communication-Jeunesse 2012-2013

«Un roman donc très intéressant, que j'ai vraiment eu beaucoup de plaisir à lire. L'histoire est fantaisiste, amusante, pleine de rebondissements. […] *Culotte et redingote au 21e siècle* est donc une suite très divertissante.»
La Bibliothèque d'Allie

Les orphelins
Rémi à la guerre — TOME 2

Jean-Baptiste Renaud

Roman



Rémi, maintenant soldat, est entraîné sur les champs de bataille de Hollande et d'Allemagne, alors que la Seconde Guerre mondiale n'en finit pas de ravager l'Europe.

Après avoir survécu, en compagnie de son ami, Luc-John, à diverses péripéties dans le premier tome des *Orphelins*, Rémi s'enrôle dans l'armée canadienne, malgré son jeune âge, dans le but de retrouver Conrad, le trappeur. Commence alors pour lui la vie de soldat, d'abord à la caserne, où il fait l'expérience de la discipline militaire, puis après une traversée périlleuse de l'Atlantique, de la dure et impitoyable réalité de la guerre.

ISBN 978-2-89597-443-7 | 130 p. — 14,95 $



Prix littéraire *LeDroit*
Catégorie Jeunesse

Les orphelins TOME 1
Rémi et Luc-John

«Ce premier roman plaira aux adolescents qui vibreront devant le spectacle de la nature et les émouvants élans d'amitié. »

Paul-François Sylvestre, *Le Métropolitain*

«Avec *Les Orphelins*, l'auteur marie et partage sa passion pour l'histoire (et les recherches inhérentes et "captivantes"!), sa curiosité pour tout ce qu'il a envie de connaître (incluant les secrets de la trappe) et son goût de l'aventure.»

Valérie Lessard, *Le Droit*



Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



(photo : Céline Lalonde)

Le chemin enchanté de Jacinthe Potvin

Raymond Bertin



Le plus court chemin entre l'école et la maison

(photos : Laurence Labat)

Petit train va loin, comme on dit. Il y a six ans, *Lurelu* rencontrait la metteure en scène et directrice artistique de la compagnie Mathieu, François et les autres…, Jacinthe Potvin, pour faire le bilan de dix ans de création (voir notre entretien dans le vol. 32, n° 1). Depuis, en continuant à maintenir une structure d'entreprise minimale, l'artiste poursuit sa route et s'est même offert un retour à son ancien métier de comédienne, dans un spectacle en solo qu'a écrit pour elle l'auteur Jean-Rock Gaudreault. La complicité entre ces deux-là ne date pas d'hier : la metteure en scène a déjà produit et monté cinq de ses pièces, et une sixième sera créée l'automne prochain. Après l'immense succès *Mathieu trop court, François trop long* (1998), il y a eu *Deux pas vers les étoiles* (2002), *Pour ceux qui croient que la Terre est ronde* (2005), *La migration des oiseaux invisibles* (2008) et, récemment, *Le plus court chemin entre l'école et la maison* (2012).

Cette dernière pièce, Jacinthe Potvin l'a reçue comme un cadeau. Créée lors de la douzième édition du festival Les Coups de théâtre, elle a été présentée en tournée un peu partout (plus de quatre-vingts représentations à ce jour). Puis, dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie et sur la Côte-Nord l'automne dernier, douze représentations dont la comédienne était encore tout imprégnée au moment de cet entretien. De Rimouski à Petite-Vallée, en passant par Amqui et New Richmond, puis Sept-Îles, Port-Cartier et Baie-Comeau, ce sont 2649 kilomètres que la petite équipe a parcourus avec bonheur à la rencontre de ces enfants qui habitent notre vaste territoire. «C'est beau et c'est grand, le Québec, presque trop, on l'oublie!» lance-t-elle, avant d'ajouter : «J'ai reçu un accueil très chaleureux, partout les enfants sont les mêmes, ils adorent se faire raconter des histoires!» Il n'allait pas de soi, pour celle qui s'était convertie à la mise en scène, de rechausser ses patins d'actrice : «Au début, je ne savais pas si j'avais le gout de remonter sur les planches, surtout en solo, où on ne peut pas s'appuyer sur l'échange avec des partenaires. J'avais jadis fait un solo avec le Théâtre de Carton : tout est basé sur le contact avec le public, on est plus proche d'un récital que d'une pièce de théâtre. Mais pouvais-je passer à côté d'une telle œuvre? Ç'a été l'occasion de mettre ensemble mes deux métiers : celui que j'ai appris ces dix dernières années et celui que j'avais pratiqué trois décennies auparavant.»

Un travail d'équipe

Pour cosigner avec elle la mise en scène de ce solo, Jacinthe Potvin a fait appel à un complice, Yves Dagenais, spécialiste du théâtre clownesque avec qui elle avait travaillé à la création de *La migration des oiseaux invisibles*. «J'avais aimé son travail, son regard précis, la clarté de ses attentes, explique-t-elle. Nous avons beaucoup utilisé la caméra durant les répétitions, car je voulais voir, prendre une certaine distance.» *Le plus court chemin entre l'école et la maison* raconte une histoire proche du conte à travers les yeux et la voix d'une «vieille petite fille», Félicia, qui, de sa maison, a une vue imprenable sur le chemin qu'empruntent les enfants qui marchent vers l'école ou en reviennent. Souffrant de ce qu'elle appelle «une allergie à l'enfance», l'héroïne se cache pour scruter «ses enfants», auxquels elle a donné des noms qui leur ressemblent, mais qu'elle n'ose pas aborder, eux qui ignorent même son existence. En commentant leurs allers et venues, la vieille, espiègle, enjouée, amoureuse, se confie et se révèle peu à peu. Face au public, Félicia entraine les jeunes spectateurs dans une sorte de soliloque sinueux, un texte poétique, assez exigeant, mais qui parvient à retenir l'attention des jeunes de 6 à 9 ans auxquels il s'adresse.

La maison de Félicia, son domaine qu'elle ne quitte pas, prend une importance particulière dans l'histoire. Le réputé sculpteur Michel Goulet a imaginé une maison de verre, transparente, dont on ne voit que les lignes de la structure mobile, portes et fenêtres s'ouvrant et se refermant, des sections s'avançant ou se rétractant au gré des mouvements du personnage. Pour maintenir l'attention des enfants tout au long de cette histoire non linéaire, les jeux d'éclairage (signés André Rioux) et les musiques originales (de Catherine Gadouas) servent de balises. Le costume bigarré (conçu par Ginette Grenier) – fait de nombreuses couches de tissus multicolores, avec des ailes d'ange diaphanes –, le maquillage soulignant notamment les yeux (réalisé par Suzanne Trépanier) et la coiffure frisottée parsemée de rubans contribuent à faire de Félicia un personnage coloré. La comédienne l'incarne avec justesse et suffisamment de nuances pour tenir son public en haleine.

«L'idée était d'établir une grande complicité, une relation directe, alors qu'elle ne parle pas au public mais à elle-même, souligne-t-elle. Cet espace du public, frontal, devient le miroir où elle se mire. Je suis fascinée par la capacité d'écoute des enfants : ils aiment se faire raconter des histoires, surtout des histoires de grandes personnes. Une petite, un jour, est venue me dire : "Moi aussi j'aime les histoires d'amour".» Ces anecdotes, la directrice artistique de Mathieu, François et les autres… en rapporte plein de ses tournées. Mais, justement, comment se porte la tournée? La diffusion est-elle à la hauteur des attentes?

L'art formateur

Alors qu'elle enchaine les spectacles dans la région montréalaise, grâce au Conseil des arts de Montréal en tournée, Jacinthe Potvin note : «La question de la diffusion est une question large, et grave. Ce n'est pas pour me plaindre, mais c'est plus fragile que c'était, ici comme en France : l'offre de propositions artistiques explose, et c'est tant mieux, mais la demande stagne. Les coupes budgétaires ont des répercussions. Tout ce qui retombe sur les épaules des enseignants, c'est incroyable : on vise l'efficacité directe. Mais l'importance de la culture, la rencontre entre les enfants et l'art professionnel… que ce ne soit pas juste une sortie par année, c'est tellement riche et précieux, ces rencontres! Le danger, c'est qu'on choisisse des



Le plus court chemin entre l'école et la maison

propositions qui plaisent à tous au détriment de créations plus audacieuses. Et puis, il est vrai que c'est exigeant pour un professeur d'amener toute sa classe au théâtre. La diffusion du théâtre jeunes publics est souvent liée à la passion de quelques profs. Ce n'est pas normal, il me semble que cela devrait faire partie du cursus même de formation des enseignants : le développement de la sensibilité par l'art, la curiosité, etc. L'art formateur, ce n'est pas vraiment entré dans nos mœurs, et on n'a pas des dirigeants politiques pour qui cela semble prioritaire…»

La directrice artistique se fait volubile sur ce sujet : «J'étais à Rimouski récemment et les gens de la Commission scolaire ne savaient pas s'ils avaient les budgets pour emmener les enfants au théâtre, et qui allait payer cette sortie. Alors que la création en théâtre, en arts multidisciplinaires, en danse et en musique est florissante, les diffuseurs doivent faire des choix déchirants, ils font plus attention, car ils ont de la difficulté à remplir leurs salles : ça crée beaucoup de fluctuations difficiles à vivre pour les créateurs. On observe la même tendance en France : de grandes structures culturelles, où il y avait de solides programmations en théâtre jeunes publics, voient leurs directeurs artistiques vieillissants quitter pour la retraite, et on ne les remplace pas toujours par d'autres qui ont les mêmes préoccupations; ailleurs, ce sont les soutiens financiers qui sont dangereusement amputés. Nous vivons dans une ère de plus en plus complexe, ce n'est pas le moment, il me semble, de couper dans nos outils de réflexion.»

Molière à la rescousse

Cela nous amène à parler du prochain spectacle de la compagnie, une nouvelle pièce de Jean-Rock Gaudreault intitulée *Jouez, monsieur Molière!*, une docu-fiction qui se déroule dans la loge de Molière, au Palais-Royal, à Paris, le 17 février 1673 : le célèbre auteur et comédien, malade, se prépare à entrer en scène pour la dernière fois, pour la quatrième et ultime représentation du *Malade imaginaire*. Se croyant seul, il entend un bruit et découvre un garçon caché dans l'armoire à costumes : cet enfant de douze ans se révèle être le fils de Louis XIV, Louis de France, qui voulait rencontrer son idole secrète en pénétrant dans ce lieu interdit par son précepteur.

«Ce sera la rencontre inédite entre un vieux et un jeune, deux générations fascinées l'une par l'autre, avec beaucoup de tendresse. De façon originale, c'est le vieux Molière, le plus audacieux, qui porte la désobéissance. Ce texte arrive à point, car il parle du droit à la libre pensée. Le jeune Louis a aussi sa petite désobéissance puisqu'il s'est caché dans la loge. Les jeunes pourront s'identifier à lui. Pour l'incarner, nous avons choisi de passer par le jeu masqué : il porte un demi-masque, alors le corps s'exprime, la présence physique devient très importante. C'est aussi une ode au théâtre, au plaisir du jeu, de la liberté qu'entraine la création : chaque fois que Molière se met à parler, il fait naitre le théâtre!» conclut la metteure en scène, enthousiaste.





Alexandre Dubois et Normand Canac-Marquis en répétition pour *Jouez, monsieur Molière!* (photos : André Rioux)







(photos : Michel Pinault)

La onzième édition des Petits bonheurs

Raymond Bertin

Le rendez-vous culturel des tout-petits, le festival Petits bonheurs, fondé en 2005, est de retour du 1er au 10 mai. Mis sur pied dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, l'évènement essaime d'année en année, envahissant de nombreux arrondissements de Montréal. Mieux encore, comptant aujourd'hui sur un réseau de partenaires diffuseurs de plus en plus important, Petits bonheurs se déroule cette année, simultanément, à Blainville, Joliette, Laval, Longueuil, Sherbrooke, Trois-Rivières et Repentigny-L'Assomption. Si la tendance se maintient, ce n'est qu'une question d'années avant que ce festival destiné aux 0 à 6 ans se répande dans tout le Québec.

Depuis l'origine, «Petits bonheurs défend l'idée que la rencontre entre les tout-petits et l'art sous toutes ses formes ne peut qu'être favorable à leur développement», lit-on dans le communiqué de presse de cette manifestation culturelle. On ne peut qu'être d'accord avec une telle intention, mais ce qui est bien, c'est qu'une organisation comme celle-là y travaille concrètement. Comme chaque année, la programmation théâtrale de Petits bonheurs se révèle fort intéressante. Le festival accueille notamment une plus grande part de spectacles destinés aux plus petits des tout-petits, avec par exemple *La Chasse aux étoiles* du Théâtre p'tits bouts d'choux du Manitoba, qui s'adresse aux 1 à 3 ans, où deux amies se balançant entre sommeil et réveil découvrent quatre étoiles aux personnalités différentes. Une expérience sensorielle où l'on explore le connu et l'inconnu, l'amitié, la joie et l'émerveillement.

Dans le même ordre d'idées, les enfants dès 2 ans et demi peuvent assister au spectacle *Ogo* du Théâtre des Petites Âmes, dans lequel de petites marionnettes qui ne se connaissent pas attendent Ogo, qu'elles ne connaissent pas non plus, mais qui les a invitées. On annonce «une invitation au voyage et à l'amitié où le plaisir et l'imaginaire viennent combler l'attente». Des œuvres offertes en banc d'essai, c'est-à-dire des créations encore en processus, s'adressent aussi aux tout-petits, dès 18 mois. C'est le cas du *Carré de sable*, de la compagnie Tenon Mortaise, un projet de spectacle alliant diverses formes de théâtre (théâtre d'objets, marionnettes, théâtre d'ombres et clowns), parcours visuel et poétique élaboré à partir des cinq sens; ainsi que de *Déjà, au début* du Samsara Théâtre, en coproduction avec Art Partage : il s'agit d'une exploration sonore de ce qui existait avant la naissance, dans le ventre de la maman.

Pour les plus grands

Côté québécois, pour les 5 à 6 ans, le spectacle *Tu dois avoir si froid* de L'Arrière Scène, un texte du prolifique Simon Boulerice mis en scène par Serge Marois, met en présence le soir de Noël, Félix, un garçon enjoué de cinq ans qui, avec ses lunettes 3D qu'il croit magiques, joue seul alors que Morgane, une petite cousine éloignée «glaciale comme le pôle Nord», le rejoint. Ce spectacle a été créé aux derniers Coups de théâtre, en novembre 2014. Se voulant un hymne à l'imagination enfantine, *Le banc à manivelle* du théâtre de marionnettes Vis Motrix montre aussi deux amis qui s'ennuient sur un banc de parc, en été, alors que tout le monde est parti en vacances. Lorsqu'ils trouvent une manivelle rouillée derrière le banc, leur imagination s'emballe et l'ennui s'enfuit.

Parmi les autres propositions, le Collectif Jamie Atkins s'amène avec *Circus Incognitus*, pour les 5 à 6 ans, où le clown lunaire et acrobate-jongleur Jamie tente de communiquer quelque chose au public, mais n'y arrive pas. Il doit alors déjouer de multiples obstacles, dans une suite de numéros de cirque inventifs et poétiques, «une succession d'exploits acrobatiques drôles et émouvants». Côté danse, avec le banc d'essai de *L'école buissonnière*, PPS Danse, en coproduction avec DansEncorps, explore l'univers poétique des chansons de Jacques Prévert pour les enfants de 4 à 6 ans. Une collaboration avec le compositeur Benoît Côté, qui crée des musiques originales interprétées par Alexandre Désilets et Amylie. On note aussi la présentation de *De doigts et de pied*, de La Marche du Crabe, dans lequel BonHomme parcourt les paysages créés par les corps des danseurs et y trace son chemin. Un spectacle qui, dit-on, «éclabousse, chatouille et enivre». Pour les petits de 18 mois à 4 ans.

Puis, le Théâtre Bouches Décousues revient avec deux créations : *Papoul*, destiné aux 3 à 6 ans, semble reproduire la vie trépidante d'une famille de volatiles, où Papoul s'active pour prendre soin de ses petits cocos, en attendant le retour de Mapoul… *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*, coproduit par le Théâtre de la Petite Marée, met en scène un méchant garnement qui multiplie les mauvais coups, mais va se heurter à une victime plus puissante que lui, un lutin nommé Jacob de Repentigny, qui le transforme en petit bonhomme «haut comme deux fruits maximum»…

Beaucoup d'autres spectacles sont à l'affiche; consultez la programmation sur le site www.petitsbonheurs.ca.



Luce Fontaine

Littérature jeunesse

La série Mélo !

Suivez les aventures de Mélodie, une jeune fille lunatique et rêveuse, passionnée par les chevaux. Bon nombre d'embûches viendront contrecarrer les projets de notre jeune cavalière. C'est en apprenant à faire confiance aux autres qu'elle pourra enfin combler ses désirs.

Bienvenue dans le merveilleux monde des chevaux !



Aussi offerts en version numérique

ePUB



À paraître en Juin 2015.

Max Mallette

Pour les amateurs d'intrigues et de mystères !

Maximilien Boivin-Mallette est un jeune garçon qui passe ses étés à s'occuper d'un gîte touristique dans les Cantons-de-l'Est. Max vivra, au fil de ses vacances, tout plein d'aventures qui lui permettront d'élucider les mystères qui hantent sa famille.

514 842-3481

www.guerin-editeur.qc.ca

GUÉRIN JEUNESSE

Opération Garde-robe

par Julie Dugal



illustration : Caroline Merola

Julie Dugal est née en 1977 dans les Hautes-Laurentides, loin des centres commerciaux et leurs poupées Bout d'chou.. Elle a grandi au milieu d'une forêt qui a nourri son imaginaire, où les mauvaises herbes devenaient les ingrédients d'une salade pour ses toutous. Elle vit maintenant à Montréal. Entre son travail au département de la recherche de Radio-Canada et son rôle de maman, elle se consacre à l'écriture. Elle ne compte plus le nombre d'histoires qu'elle a imaginées pour raconter à ses deux filles à l'heure du dodo. Elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues littéraires, dont Moebius, Zinc *et* XYZ, la revue de la nouvelle.

J'ai l'habitude de me faire fermer la porte au nez par ma sœur, de me faire traiter de cornichon et de passer le retour à l'école tout seul devant la télé à avaler la moitié d'une boite de Fruit Loops. D'ordinaire, elle me laisse quand même poireauter dans le couloir et elle se fiche que j'épie ses conversations avec Amélie et Mélinda, ses meilleures copines, l'oreille collée à la porte de sa chambre. Mais cette fois-ci, elle me traitait de vieille chaussette qui pue et me menaçait de dévoiler à maman que j'écoute deux heures de télé en mangeant des cochonneries au lieu de faire mes devoirs. Il se tramait quelque chose.

Dans les séries américaines traduites que je regarde à la télé, les adolescentes finissent toujours par tomber amoureuse d'un grand blond à l'école. D'un grand blond qui a toutes les filles à ses pieds. Quand il s'intéresse enfin à l'une d'elles, il s'avère que c'est un abruti qui lui brise le cœur. J'étais peut-être un petit cornichon, mais il n'était pas question qu'un imbécile réduise le cœur de ma sœur en mille miettes.

Bien que nos chambres soient l'une à côté de l'autre, il est impossible d'entendre les conversations de ma sœur en collant mon oreille au mur que nous partageons, des garde-robes le meublant entièrement, autant dans ma chambre que dans la sienne. Ma mère trouve ça bien pratique pour ranger mon équipement de hockey et mon habit de neige, mais c'est un frein pour un garçon de neuf ans qui veut espionner en douce sa frangine. Jusqu'à ce que je me rappelle le déluge du printemps dernier. Il y a eu une fuite dans le toit de la maison, et de l'eau s'est infiltrée entre les murs. Le toit a été refait. La cloison de nos garde-robes a été arrachée, puis remplacée, mais mon père n'a jamais fini les travaux. Ma sœur a placé une dizaine de boites de chaussures devant le trou qui restait entre nos deux placards et de mon côté, une grosse boite en plastique rempli de matériel de camping en bouche l'ouverture. Car autant mon père n'a jamais pris le temps de terminer ma garde-robe comme du monde, autant il me refile son matériel de camping, en raison d'un supposé manque d'espace dans son garage. Aujourd'hui, l'inaptitude de mon père à terminer tout ce qu'il entreprend allait me rendre service.

Aussitôt rentrée de l'école, ma sœur a filé dans sa chambre et claqué sa porte. Pour éviter les soupçons, j'ai attendu dix minutes dans le salon avant de monter dans la mienne. J'en ai profité pour manger deux barres tendres à la guimauve et aux pépites de chocolat, en vitesse. J'ai allumé la télé et j'ai mis le son assez fort. Assez fort pour que j'aie l'air d'écouter mes émissions, et j'ai discrètement emprunté le corridor. Je me sentais comme James Bond. Je longeais le mur et je laissais glisser mes chaussettes sur le sol pour éviter qu'on entende mes pas. Je me suis faufilé dans ma chambre, puis dans ma garde-robe, dont j'ai doucement refermé la porte. Il faisait un peu sombre, mais j'ai pris la lampe frontale qui se trouvait sur le dessus de la boite de matériel de camping de mon père et je l'ai mise sur ma tête. J'ai délicatement roulé la grosse

boite vers la gauche. Derrière, j'ai aperçu les cartons de chaussures de ma sœur. L'Opération Garde-robe se déroulait à merveille. En tirant quelques boites vers moi, j'ai pu ramper discrètement dans le placard de ma sœur. Un vrai pro.

Ma sœur a commencé à parler au téléphone. Je l'ai entendue dire «Jean-Sébastien, s'il vous plait?» Je le savais! Je le savais qu'il y avait un grand blond derrière tout ça! À peine ai-je eu le temps de l'entendre dire «Allô! C'est Aurélie!», que la machine à laver, installée dans la salle de bain juste à côté de l'autre mur de sa chambre, est arrivée au cycle essorage; tout s'est mis à vibrer. Parce que mon père, il a beau avoir installé la laveuse tout seul, il a mal ajusté les pieds et, comme pour l'histoire du placard, il n'a jamais fini son travail. Chaque fois que la machine est en train d'essorer, on dirait qu'il y a une déneigeuse qui passe sur l'étage. J'entendais à peine ma sœur parler. Les seules bribes de conversation que j'ai pu comprendre sont «samedi quatre heures et demie», «je suis tellement excitée» et «138, rue Marsault». Assez pour en venir à l'évidence que ce grand flanc-mou de Jean-Sébastien allait se pointer chez nous samedi après-midi à quatre heures et demie!

Avec toute cette histoire d'espionnage et le souci que je me suis fait pour éviter que ma sœurette ne se retrouve noyée dans ses larmes, j'ai oublié un évènement important. Un évènement primordial dans la vie d'un garçon de neuf ans : le jour de son anniversaire. J'ai fait le saut en voyant une grosse boite de gâteau dans le bas du frigo le samedi matin. En plus de se faire emberlificoter par un beau parleur, ma sœur allait m'abandonner pour mon party de dix ans. Elle allait me laisser tout seul avec mes cousins débiles, les jumeaux Victor et Arthur, qui passent leur vie dans leurs livres de maths. J'en voulais à ma sœur. Je me rappelais l'époque où elle me tenait par la main quand on rentrait de l'école. Où elle attachait mon blouson pour que je ne prenne pas froid. Maintenant, un fin finaud de première secondaire allait venir la chercher chez nous, sous mes yeux, pour me l'arracher de mon dixième anniversaire.

Ma tante Sylvie et les jumeaux sont arrivés vers quatre heures. J'ai siroté une Orange Crush devant un bol de croustilles au ketchup, ennuyé par Victor et Arthur et leurs histoires de concours de sciences. Ceci s'annonçait comme la plus plate des fêtes d'anniversaire qu'un garçon de dix ans puisse avoir quand, tout à coup, on a sonné à la porte. Aurélie s'est ruée à toute vitesse dans le corridor. J'ai reconnu une voix d'adolescent, puis une voix féminine. Ma sœur est arrivée dans la cuisine accompagnée de Jean-Sébastien, qui tenait la main d'une fille. C'était Marianne! LA plus belle fille de ma classe! Celle que tous les garçons trouvent jolie! Ma sœur, tout enjouée, m'a dit en souriant :

— Mathieu, je crois que tu connais Marianne, la petite sœur de Jean-Sébastien! Je l'ai invitée et j'ai pensé que ce serait une bonne idée qu'elle accompagne son grand frère pour ton anniversaire!

Aurélie était la plus géniale des grandes sœurs! Elle était toujours celle qui attachait mes lacets lorsqu'ils étaient défaits pour éviter que je trébuche. Elle était toujours celle qui m'attendait au coin de la rue quand je trainais au retour de l'école. Ceci allait être le plus incroyable des anniversaires qu'un garçon de dix ans puisse espérer. En regardant Marianne qui me souriait, j'ai senti qu'elle avait déjà volé mon cœur.



CONCOURS LITTÉRAIRE 2015

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son 30e concours littéraire. Pour des prix totalisant 2500 $, il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus.

Le thème pour le volet 5 à 9 ans est «Une surprise dans ma cour», et celui pour les 10 ans et plus est «Le casier 190».

Les conditions

- Être abonné à la revue Lurelu*.
- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours dans la catégorie où l'on soumet un texte.

* Exceptionnellement, les membres individuels de Communication-Jeunesse sont aussi admis à participer.

Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans les thématiques proposées : «Une surprise dans ma cour» pour les textes destinés aux 5 à 9 ans, «Le casier 190» pour ceux destinés aux 10 ans et plus.
- Les textes doivent avoir entre trois et six pages, soit entre 750 et 1500 mots.
- La qualité du français est un critère. Il est fortement recommandé, au minimum, de soumettre son texte à un logiciel de correction orthographique et grammaticale.
- Les textes doivent être présentés sur papier, à double interligne. Les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 31 aout 2015, le cachet de la poste faisant foi.
- Le jury se réunit à la mi-octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est le 4388 rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Les prix

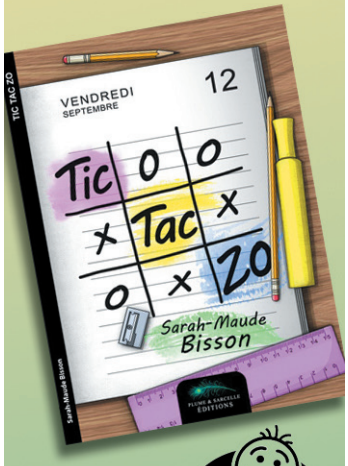
- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 800 $ (premier prix dans chaque catégorie) et 450 $ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par courriel, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2015 sur le site Web de *Lurelu* et en janvier 2016 dans le volume 38, numéro 3, de la revue.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2016 et seront illustrés par un artiste choisi par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnants dans chaque catégorie, ou des gagnants *ex æquo*, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

Nouveau!
Tic Tac Zo

Voici une histoire éducative et rigolote, écrite par Sarah-Maude Bisson, une auteure qui oeuvre dans le domaine de l'éducation. Les élèves adoreront!





Impossible de rester insensible en lisant ce récit au dénouement surprenant.

Pour les 7 à 10 ans.



ISBN 978-292-419717-2

Disponible en librairie et à la boutique plumeetsarcelleeditions.com

PLUME & SARCELLE
ÉDITIONS

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com



Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie

Grand leader culturel en Montérégie en 2006



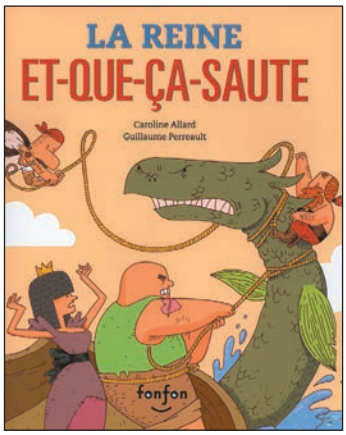
Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications

Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com

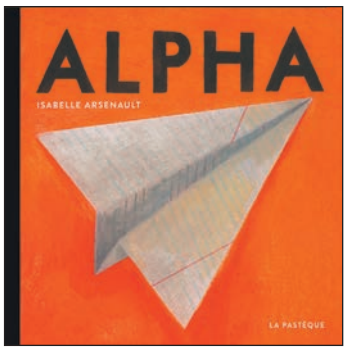
M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Manon Richer

1



2



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■

1 Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 27
Livres-disques 37
Poésie 37
Miniromans 39
Romans 44
Recueils et collectifs 71
Bandes dessinées 71
Documentaires 76
Biographies 78
Périodiques 78
Inclassables 79
Aussi reçu 82

Albums

1 La reine Et-Que-Ça-Saute

Ⓐ CAROLINE ALLARD
Ⓘ GUILLAUME PERREAULT
Ⓒ HISTOIRES DE RIRE
Ⓔ FONFON, 2014, 32 PAGES, 4 À 11 ANS, 14,95 $

Un jour, alors que la reine regarde l'horizon du haut de sa tour, elle voit un homme à la mer. Immédiatement, elle ordonne à ses moussaillons de préparer son navire pour aller secourir ce pauvre homme. La route vers le naufragé n'est pas de tout repos. Les ordres répétés de la souveraine, ses insultes, fusent jusqu'à ce qu'elle décide de prendre congé de ces «braillards, dégonflés, et autres demeurés». Pour leur plus grand bonheur.

Voilà une vraie reine – criarde, désagréable et fière – que l'on a envie de jeter par-dessus le bastingage. Sa relation avec les marins donne tout son sens à l'histoire et permet une suite de dialogues pétillants. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de cette histoire irrévérencieuse. Voyez, par exemple, ce «nom d'un potage aux poux de putois fous», ou alors ce «nom d'une lasagne au lézard zébré». Les insultes lancées jouent sur les mots et sur les sons, alliant d'un seul coup le plaisir de lecture et l'apprentissage.

Pour appuyer ce texte fort, Guillaume Perreault y va d'un trait caricatural et animé, ce qui donne beaucoup d'expression aux différents personnages et leur confère une personnalité distincte.

La jeune maison Fonfon s'applique à offrir des albums rafraichissants et novateurs. Celui-ci ne fait pas exception. On y jette les bonnes manières par-dessus bord et on garde un réel plaisir de lecture.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Alpha

Ⓐ ISABELLE ARSENAULT
Ⓘ ISABELLE ARSENAULT
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2014, 32 PAGES, [9 À 12 ANS], 18,95 $, COUV. RIGIDE

Avec *Alpha*, Isabelle Arsenault a créé un abécédaire original qui fait connaitre les vingt-six mots du code alpha international. Cet alphabet phonétique, normalisé en 1956, permet d'épeler un mot dans les communications cruciales effectuées par fréquences radio. L'aviation et les services de secours, comme les pompiers, les policiers et les travailleurs de la Croix-Rouge, utilisent ce code.

Avec ce titre d'une très grande qualité, l'auteure-illustratrice hisse l'abécédaire vers le haut et cible les lecteurs des deuxième et troisième cycles du primaire. En effet, les associations faites entre les mots et les objets illustrés exigent une solide culture générale afin d'être bien comprises. Ainsi, **C**harlie et chapeau melon font référence au personnage de Charlie Chaplin, **K**ilo et gâteau, au grand fournisseur montréalais de gâteaux, **M**ike et gants de boxe, au champion poids lourds Mike Tison, **O**scar et robe blanche, au grand couturier Oscar de la Renta, Victor et gramophone, à la marque RCA Victor.

Les illustrations, jolies et dépouillées, sont réalisées à l'aide de crayons, d'aquarelle et de gouache. Les teintes foncées contribuent à l'atmosphère réflective de l'abécédaire.

En somme, *Alpha* demande un accompagnement, favorise le questionnement et l'interprétation, provoque des discussions. Bref, il se lit lentement afin d'être apprécié à sa juste valeur. Les enfants auront du plaisir à se familiariser avec un langage codé et à le reproduire par la suite. Un petit chef-d'œuvre!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

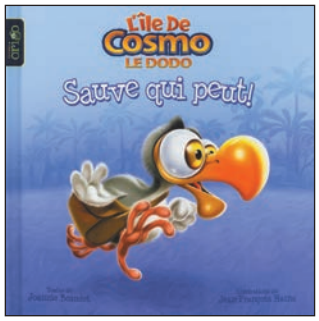
1



2



3



4



1 Zaza en morceaux

Ⓐ CAROLINE BARBER
Ⓘ MARIANNE PASQUET
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

Depuis que son amoureux l'a quittée, le cœur de Zaza a disparu. Ce livre est né d'un projet sur le site Web de littérature jeunesse Ricochet. Des illustrateurs étaient invités à y mettre un dessin en ligne et les auteurs à inventer une histoire à partir de ces dessins. Celui d'un personnage avec une cible à la place du cœur est à l'origine de *Zaza en morceaux*. Au début de l'histoire, Zaza apparait avec un trou en forme de cœur pour illustrer la disparition de l'organe. Elle va chez sa voisine, spécialiste en cœurologie; celle-ci lui déclare que son cœur est «SENSIBLE», ce qui a causé sa perte. La jeune femme retourne alors chez elle, bricole un cœur et l'accroche à son cou, puis elle part à la recherche de son propre cœur. Plus loin dans le récit, elle déclame un poème de sa composition, on saisit l'interprétation erronée de Zaza du mot «sensible», confondu avec «sans cible». On comprend alors que le cœur bricolé représente la cible absente.

Cet album métaphorique nécessite l'accompagnement d'un adulte pour être apprécié à sa juste valeur et pour aider le jeune lecteur à construire sa compréhension, tant sur le plan du texte que des illustrations, très stylisées et symboliques. Par exemple, celle où l'on voit une vieille dame au regard fixe assise sur une valise parmi des objets perdus, une étiquette portant un numéro attachée à sa cheville. Également, celle de Zaza portant sur sa tête sa voisine et quelques objets surdimensionnés.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

2 Corbeau et le secret de la lumière

Ⓐ MARIE BARGUIRDJIAN
Ⓘ FRANÇOIS THISDALE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

À l'aube des temps, le monde était plongé dans une obscurité infinie. La vie était difficile pour les habitants de l'archipel Haida Gwaii. Un jour, au hasard d'un vol, Corbeau découvre où se trouve la lumière : elle est cachée dans un coffre par un vieillard. Voulant en faire bénéficier l'humanité, Corbeau est prêt à tout pour la délivrer.

Représentante au Québec de la maison d'édition L'école des loisirs et de Gallimard, Marie Barguirdjian a publié chez Bayard, en 2013, *La fête de Chapultepec*, un album inspiré de l'œuvre de l'artiste René Derouin. Cette fois-ci, elle puise dans les légendes des Haïdas, un peuple amérindien de la côte ouest du Canada, pour nous livrer le récit de l'apparition de la lune et du soleil.

Celui-ci est accompagné des magnifiques illustrations de François Thisdale, dont la composition, les couleurs et les textures, évocatrices, sont empreintes de poésie et s'accordent parfaitement à l'atmosphère de légende de *Corbeau et le secret de la lumière.* En tout respect, elles empruntent à la culture haïda, notamment reconnue pour son art.

La narration, classique, est composée dans un français soigné qui aidera à enrichir le vocabulaire du jeune lecteur. Malgré la beauté du texte et des illustrations, toutefois, l'âge proposé pour le lectorat – 4 ans et plus – semble ambitieux, d'autant plus que la mise en pages est statique : textes d'un côté, illustrations de l'autre.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

3 Sauve qui peut!
4 Le bon jardinier

Ⓐ JOANNIE BEAUDET
Ⓘ JEAN-FRANÇOIS HAINS
Ⓒ L'ÎLE DE COSMO LE DODO
Ⓔ ORIGO, 2014, 24 PAGES, [3 À 5 ANS], 12,95 $, COUV. RIGIDE

Dans *Le bon jardinier*, Cosmo le dodo rencontre une fleur assoiffée. Il l'arrose, place un parasol au-dessus d'elle, lui apporte de la terre humide, mais elle a toujours aussi soif. Cosmo l'amène alors près de l'étang pour la transplanter, mais un malheur se produit. Un malheur qui se transforme en bonheur.

Dans *Sauve qui peut!*, au coucher du soleil, alors qu'il est dans la jungle, Cosmo le dodo a perdu sa lampe de poche. Tout à coup, une créature surgit devant lui. Cosmo se sauve, mais il ne réussit pas à la semer. Cosmo affronte la créature afin de découvrir ce qu'elle lui veut.

À travers chacun des récits, Joannie Beaudet désire faire passer des messages positifs : dans *Le bon jardinier*, le plus intéressant des deux albums, il est question d'entraide et de découverte de soi, alors que, dans *Sauve qui peut!*, l'auteure traite de la peur de l'inconnu et de l'amitié. Même si *Le bon jardinier* raconte une histoire plus originale, elle manque un peu de chair autour de l'os. On se demande comment la plante aquatique s'est retrouvée sur la terre, loin de son cours d'eau. *Sauve qui peut!*, de son côté, narre un récit simple, voire simpliste, où l'on sait, dès le départ, que la créature est un raton laveur. Il aurait été préférable de la faire découvrir à l'enfant en même temps que Cosmo, à la toute fin du récit. De même, la fin, en plus d'être trop prévisible, donne un ton moralisateur à l'histoire. Cosmo s'excuse auprès du raton laveur pour l'avoir jugé sur son apparence. Les jugements de l'oiseau s'avèrent d'ailleurs remplis de lieux communs déjà trop représentés en littérature jeunesse.

Quant aux illustrations de Jean-François Hains, créées à l'ordinateur, elles rappellent le cinéma d'animation. Les couleurs sont douces et tendres, alors que le contenu est

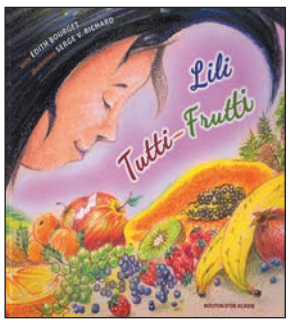
5



6



7



épuré. Elles illustrent, tel un miroir, le texte de Beaudet. Le personnage de la fleur est expressif à souhait, contrairement aux autres personnages, qui sont plutôt figés. L'illustrateur ne fait pas assez vivre les émotions et les sentiments des personnages à travers leur corps. Bref, il s'agit d'une nouvelle collection plutôt décevante.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Un vent de folie
6 La potion magique
Ⓐ JOANNIE BEAUDET
Ⓘ JEAN-FRANÇOIS HAINS
Ⓒ L'ÎLE DE COSMO LE DODO
Ⓔ ORIGO, 2014, 24 PAGES, [3 À 5 ANS], 12,95 $, COUV. RIGIDE

Après avoir charmé les enfants d'âge primaire avec ses miniromans et ses albums sur l'environnement, Cosmo, le sympathique dodo, revient dans une nouvelle collection destinée aux tout-petits.

Dans *Un vent de folie*, Cosmo se fait continuellement embêter par un vent mystérieux alors qu'il souhaite se reposer sur la plage. Fatigué de se faire déranger, l'oiseau ordonne au vent de le laisser tranquille. Sans méchanceté, celui-ci, personnifié par un nuage, souhaite seulement s'amuser pour éloigner l'ennui, mais il s'y prend mal. Lorsqu'il propose à Cosmo de jouer au cerf-volant, une amitié se dessine doucement. Voilà une amusante façon de percevoir le vent autrement et de s'en servir à son avantage.

Dans *La potion magique*, Cosmo rencontre un caméléon incapable de changer de couleur. Pour le guérir, les deux amis partent à la recherche d'ingrédients afin de concocter une potion magique. Au final, Grison le caméléon réalise que la confiance est le remède à bien des maux.

Quatre albums, jusqu'à maintenant, font partie de cette collection porteuse de messages pour les jeunes lecteurs. Les illustrations sont vives, très colorées, avec Cosmo ou son acolyte au premier plan. Ces personnages sont d'ailleurs expressifs et attachants. La variété dans la grosseur des caractères typographiques ainsi que la présence de certaines onomatopées favorisent la lecture à haute voix. Plusieurs dialogues entre les deux héros rendent le récit dynamique, et le vocabulaire utilisé est à la portée des enfants d'âge préscolaire. Trois questions de compréhension adaptées aux jeunes lecteurs se retrouvent à la fin de chaque album. La dimension pédagogique teinte ces deux récits, mais ils n'en sont pas moins intéressants à faire découvrir aux petits, au contraire!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

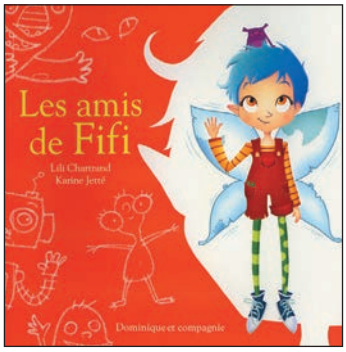
7 Lili Tutti-Frutti
Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓘ SERGE V. RICHARD
Ⓒ TROTTINETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 28 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $

Lili adore les fruits et, chaque jour, elle en mange de grandes quantités. Elle les préfère au chocolat et aux gâteaux. Par contre, elle aime moins les légumes. On en a la preuve lorsqu'elle nous décrit ce qu'elle prend au petit-déjeuner et aux autres repas. Puis, un matin, voilà qu'elle se sent toute bizarre, en plus d'entendre son frère et son père se moquer de son nez d'une couleur et d'une forme étranges. En se regardant dans le miroir, elle se voit avec une tête en salade de fruits! Prise de panique, elle se réfugie auprès de sa mère qui la rassure. C'est la fièvre qui cause ces hallucinations. Pour se soigner, quoi de mieux que de se laisser dorloter.

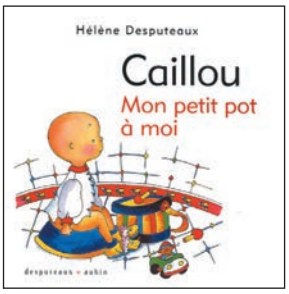
Le texte commence par l'assertion qu'il faut manger cinq portions de fruits et légumes par jour. Malgré l'arrivée de la sympathique petite fille, ce côté réaliste m'a fait hésiter à en poursuivre la lecture. Puis, le ton change peu à peu et la fantaisie s'empare de l'histoire. Les illustrations reflètent le texte. Lili évolue dans une famille classique, avec un quotidien sans problèmes, entourée d'amour. Son âge est cependant difficile à préciser. Certaines scènes sont très réalistes alors que d'autres, à l'instar de l'état d'esprit et de l'attitude exaltée de Lili,



1



2



3



ont un côté aérien, extravagant. À cause du thème, à chaque page il y a une profusion de fruits souvent présentés dans un tourbillon de couleurs. Une aventure débridée et un peu étourdissante.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1 Les amis de Fifi

Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ KARINE JETTÉ
Ⓢ FIFI (3)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Fifi n'a pas d'amies fées. Qu'importe! Avec Prout-Prout, Yé-yé, Six-Pattes, et d'autres amis rigolos, Fifi découvre des choses incroyables, elle vit des moments formidables.

Après *Fifi la fée* et *La maison de Fifi*, ce nouvel album aborde un thème qui nous tient à cœur : l'amitié. Cette fée heureuse et sa ribambelle d'amis vivent les mêmes choses que nos bambins : chatouilles, p'tits pets, risettes, devinettes animent tour à tour les pages que l'on tourne. Les bambins, tout comme les bambines, sont à l'abri de l'ennui dans cette courte histoire que Fifi raconte avec les mots de tous les jours – d'autant plus que copains et copines se partagent sa présence à parts égales (*un* roi, *une* acrobate, *un* champion…). L'ukulélé, petite guitare hawaïenne, est la découverte à faire. La fin est habile pour fidéliser la clientèle visée : *promesse* et *secret* sont des vocables accrocheurs.

Les illustrations – très simples et très agréables – tantôt appuient, tantôt complètent la folie du récit. Les couleurs sont joyeuses. Salopette à bretelles, bottines lacées, cheveux bleus comme le ciel… Fifi chamboule joliment l'image de la fée traditionnelle. Son envol avec des ailes rapiécées, ces nuages vert fluo qui s'emboitent comme des morceaux de casse-tête, ce robot surprenant qui «repasse une maison de carton»…, voilà le genre d'éléments qui provoquent l'émerveillement. Si Fifi n'a pas d'amies fées, elle sait se faire des amis lecteurs!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Mon petit pot à moi

Ⓐ HÉLÈNE DESPUTEAUX
Ⓘ HÉLÈNE DESPUTEAUX
Ⓔ DESPUTEAUX + AUBIN, 2014, 28 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 12,95 $, TOUT-CARTON

En 1989, Hélène Desputeaux créait les premières illustrations de Caillou, alors publié aux Éditions Chouette. En 2005, après plus de dix ans de combats juridiques, elle reprenait ses droits sur les œuvres originales du célèbre personnage. Depuis 2006, Caillou a retrouvé son toit chez desputeaux + aubin, maison de production fondée par l'artiste et son conjoint, Michel Aubin. Pour souligner le vingt-cinquième anniversaire de la naissance de Caillou, elle a offert aux enfants la réédition de l'album *Le petit pot* créé en 1993, qui avait remporté le Prix du livre M. Christie du meilleur livre canadien pour enfants.

Elle y reprend l'intégralité des illustrations originales aux couleurs chaudes, nuancées, foisonnantes de motifs et de détails qui la caractérisent si bien et qui sont rehaussées par le fond blanc des pages de la présente édition. M^me^ Desputeaux signe le texte qui, tout comme le nouveau titre, *Mon petit pot à moi*, donne la parole à Caillou. Un récit plus court, plus dynamique, davantage accessible et signifiant pour les tout-petits.

Il faut souligner la grande qualité de ce tout-carton, avec sa solide page couverture lustrée, légèrement plus grande que les pages intérieures, et dont les coins ne sont pas arrondis. Sur les pages de garde, une ribambelle d'objets vibrants de couleurs introduit à merveille l'univers de Caillou. Ce titre, comme tous ceux de la maison desputeaux + aubin, sont produits sans subvention, mais avec tout le talent et la passion de ces deux créateurs.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 La méchante petite poulette dans La vengeresse masquée et le loup

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ MARIE-ÈVE TREMBLAY
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2014, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

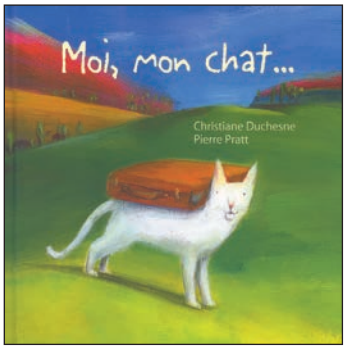
Apprenant qu'un loup vient d'emménager dans son village, une poulette très méchante cogite des épreuves de tous genres. Gare à vous, monsieur le loup! La «vengeresse masquée» est prête à tout pour se débarrasser de vous.

Le loup, une source d'inspiration inépuisable, est un personnage culte que l'enfant retrouve toujours avec le même plaisir. La simplicité s'allie ici au raffinement. Le changement de caractère est d'abord ce qui amuse : ce vieux loup retraité, naïf et paisible, se glisse sans malice dans la peau d'un protagoniste traditionnellement terrifiant. Ce qui amuse ensuite, c'est la découverte d'une petite poulette plus ratoureuse qu'odieuse comme on prend plaisir à le faire croire. Le naturel chassé qui revient dans l'histoire est ce qui amuse enfin : «le vieux loup retraité retrouve ainsi son appétit d'antan, et…» La drôlerie qui s'ensuit est une belle façon de clore le récit.

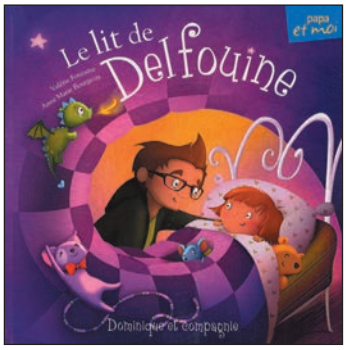
La fière allure de la petite poulette rousse de la couverture, déguisée en «superhéroïne», est un portrait qui cadre avec l'esprit fantaisiste du récit très imagé et vivant. Le beau loup lunetté de la 4^e^ de couverture est une image percutante. Le décor minimaliste permet de centrer l'attention sur le jeu des deux personnages hors norme qui se partagent la vedette dans les pages. Des illustrations qui ont du caractère! Une folie folle haute en couleur d'un bout à l'autre!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



4 Moi, mon chat...

Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓘ PIERRE PRATT
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Une petite fille nous raconte que son chat est parti en voyage, avec sa valise sur le dos, à l'intérieur de laquelle se trouve ce dont il a besoin : son lapin, son lit, ses bols pour l'eau et les croquettes. Bien qu'il soit loin, il est très présent dans la vie de la fillette, qui peut regarder sa photo tous les jours. Elle se souvient de sa blancheur, du plaisir qu'il avait de se rouler dans la neige, des longues heures passées à dormir et à ronfler. Elle sait qu'il voyage dans le ciel, elle le sent, le soir, au-dessus de chez elle, et entend son ronron.

Sur le ton de la confidence, cet album parle des impressions que les êtres qui nous sont chers laissent comme empreintes quand ils ne sont plus là. Il n'est pas nécessaire de nommer l'absence irréversible qu'est la mort; il suffit d'évoquer les souvenirs. Alors remontent les émotions, les images d'objets, les situations marquantes, l'essence de l'être disparu. Les courtes phrases autant que les illustrations sont réconfortantes, montrant de grands espaces naturels aux teintes vert tendre, blanc hivernal, ou des intérieurs aux lueurs feutrées. Même la personnalité du chat est rendue distinctement dans son port de tête, son regard doux, l'enthousiasme ou la sérénité qu'il dégage. Quant au message, à chacun de le comprendre à sa manière. Ce n'est pas un livre triste, au contraire, on a le gout de s'en imprégner ou, encore mieux, de le partager comme un gros câlin.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Le lit de Delfouine

Ⓐ VALÉRIE FONTAINE
Ⓘ ANNEMARIE BOURGEOIS
Ⓢ PAPA ET MOI
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Ce soir-là, pour faire une surprise à son papa, Delphine se cache sous les couvertures pendant qu'il la cherche. Prête pour le dodo, «elle explore le monde merveilleux qui prend forme sous son édredon». Une fois que ses yeux s'habituent au noir, elle reconnait une à une les créatures magiques de ses rêves, qui habitent toutes sous la courtepointe : les fées lucioles, les lutins joueurs, ses toutous, les minigéants aux grands pieds, les minuscules dragons, et Barbiche le magicien qui repasse les souvenirs de la journée et qui en fait le tri. Papa revient finalement dans la chambre et aperçoit une drôle de bosse sous les couvertures qu'il entreprend de chatouiller. La bosse s'agite, le lit se met à rire et Delphine sort de sa cachette. Elle se laisse border par son papa chéri.

Le sujet n'a rien de révolutionnaire, mais le rituel de mise au dodo proposé ici apporte une touche de fraicheur et de fantaisie. Très simple, le récit se déroule sur un ton chaleureux et léger. Coquine, la fillette fait preuve d'autonomie et d'humour. Les illustrations rondouillettes et léchées, dans lesquelles dominent des teintes de violet, mauve et rose, présentent de petits personnages sympathiques dans un décor aux angles arrondis et mouvants. La complicité entre Delphine et son papa est communicative et réconfortante.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1



2



3



1 Un à zéro pour Charlot

Ⓐ JANNICK LACHAPELLE
Ⓘ PISHIER (PIERRE GIRARD)
Ⓒ HISTOIRES DE VIVRE
Ⓔ FONFON, 2015, 32 PAGES, 3 À 10 ANS, 14,95 $

Charlot, six ans, doit subir plusieurs traitements (chimiothérapie, radiothérapie) afin d'éradiquer le cancer qui l'affecte. À la toute fin de l'album se trouvent quelques suggestions pour créer un collimagier visant à soutenir l'enfant à travers la maladie.

Rédigé en vers libres, le récit constitue un bon outil pour un enfant de trois ans qui doit faire face à la maladie. En effet, comme à cet âge l'imaginaire devient un précieux allié pour affronter les situations difficiles, ce livre présente l'avantage de transformer les traitements médicaux en aventures (exploration de l'espace, combat épique...).

Je doute toutefois qu'un enfant de dix ans se sente encore touché par le discours du narrateur, qui vient de perdre sa première dent. Ainsi, je suis tentée de rectifier le tir et de situer le public cible entre 3 et 7 ans.

J'ajouterais également que les enfants ayant toujours été en parfaite santé se sentiront plus ou moins interpelés par ce livre.

En ce qui concerne les illustrations de PisHier, elles continuent toujours de me réjouir. Tout d'abord, leurs formes géométriques nettes et précises ont ce charme désuet qui me plait beaucoup. L'enseigne cylindrique du barbier, entre autres, rappelle une époque que je n'ai pas connue. De plus, la palette dans laquelle puise l'artiste se compose de couleurs vives, mais jamais criardes, toujours bien agencées, harmonieuses. L'ensemble est très attrayant!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Kiki et son amoureux secret

Ⓐ JESSICA LARANJO
Ⓘ ROXANNE GAREAU
Ⓢ KIKI (4)
Ⓒ LES P'TITES HEURES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2014, 32 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 11,95 $, COUV. RIGIDE

Un jour, Kiki la coccinelle reçoit une lettre d'amour. Puis deux, puis trois. Avec ses amis, elle tente de découvrir qui se cache derrière ces mystérieuses lettres. Puis un soir, le ciel s'illumine de centaines de petites lumières vertes. Parmi celles-ci, une lumière bleue... qui s'approche de Kiki. C'est Lucien la luciole, qui vient enfin lui avouer son amour.

Après nous avoir présenté Kiki (*Kiki, la coccinelle sans points*) et son entourage (*Kiki et le secret de famille*, *Kiki et ses amis*), Jessica Laranjo récidive avec un album sur l'amour. Tout en douceur, le texte est accompagné d'illustrations aux tendres couleurs pastel.

La première partie de l'histoire présente une «mini-enquête» : Kiki et ses amis cherchent à connaitre l'identité de l'énigmatique auteur des lettres. Avec eux, les jeunes enfants s'interrogent : est-ce Kilo le hérisson? Ou peut-être est-ce le facteur? Les secrets sont toujours excitants... Puis, lorsque l'amoureux mystérieux se dévoile, l'auteure livre, mine de rien et avec des mots simples, un message : on peut aimer quelqu'un même s'il est différent et malgré ce que notre famille et nos amis en pensent. «Kiki, qu'est-ce qui te rendrait le plus heureuse?» demande Lucien. «J'aimerais bien être ton amoureuse, Lucien, c'est ça qui me rendrait heureuse.» Et voilà, tout est dit.

Un album ludique et sans prétention, mais néanmoins riche de sens.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Le loup dans le livre

Ⓐ MATHIEU LAVOIE
Ⓘ MATHIEU LAVOIE
Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2014, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Un loup, dans un livre, regarde... un grand livre. Il lance un appel à la ronde, mais personne ne lui répond. Qu'à cela ne tienne, il plonge entre les pages. Mais il fait fuir les personnages qui s'y cachaient. Un jeu de poursuite s'installe d'un livre à l'autre. Dans la précipitation de cette course folle, le loup, bousculé par les personnages, se retrouve par terre. Le chaperon rouge s'inquiète. Le subterfuge fonctionne. Le loup l'attrape. Elle devient la nouvelle poursuivante.

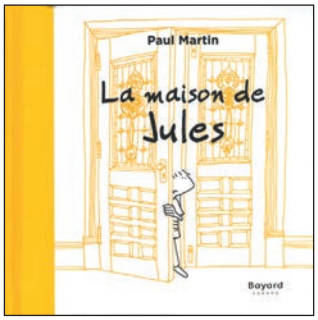
On joue ici avec les codes des contes pour enfants avec bonheur. On remarque sur le premier livre à la couverture verte, en médaillon, le Chaperon... rouge? Puis, sur le suivant, un petit cochon. Ensuite, toujours en médaillon, une chèvre. S'agit-il de *La Petite Chèvre de monsieur Seguin* ou encore des *Sept Chevreaux*? On retrouve, au fil du récit, différentes histoires du méchant loup, soit celle des *Trois Petits Cochons* ou encore celle de *Pierre et le loup*. Tout compte fait, la meilleure surprise n'est-elle pas de constater que ces personnages, qui semblent affolés par l'habituel méchant loup, sont tout bonnement au cœur d'une immense partie de tague? Avec toutes ces références, nous ne pouvons que voir un clin d'œil au travail visuel de Stephanie Blake. Tout nous la rappelle : le choix de couleurs primaires, le trait gras et noir, la page épurée, vaste terrain de jeu des personnages.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

4



5



6



4 L'arbre qui voulait être entendu

Ⓐ DIYA LIM
Ⓘ NINON PELLETIER
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2014, 36 PAGES, 4 À 6 ANS, 12,95 $

Dans une belle forêt vit un hêtre entouré de ses compères arbres. Ce hêtre caresse un rêve, celui de se faire entendre des randonneurs, mais les autres arbres tentent en vain de lui faire comprendre que c'est impossible. Devenu vieux, le hêtre est abattu par des bucherons. Quelques mois plus tard, lors d'un concert à l'orée de la forêt, arbres et humains sont séduits par une belle musique. Les arbres reconnaissent alors la voix du hêtre, devenu piano à queue.

Ce récit poétique, qui est raconté dans un vocabulaire riche et précis, intéressera les lecteurs passionnés par la nature. L'arbre séduit par son petit côté rebelle, même si le désir d'accomplir son rêve le mène à ignorer les récriminations de ses compères. Le champ lexical relié à l'expression des émotions («s'irriter, s'indigner, se vexer, se fâcher, soupirer, s'étonner, se sentir, avoir un gros chagrin») est particulièrement bien étoffé. La facture un peu «hollywoodienne» de la fin me laisse toutefois perplexe, car elle détonne avec le reste du récit.

Dans ses illustrations, Ninon Pelletier utilise une palette riche en verts, bruns, jaunes et orangés, donnant vie à la forêt et à ses habitants. Elles racontent à merveille la vie du hêtre et nous font vivre le passage des saisons tout en nous faisant ressentir les émotions du hêtre et des autres arbres.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

5 La maison de Jules

Ⓐ PAUL MARTIN
Ⓘ PAUL MARTIN
Ⓢ UNE AVENTURE DE JULES (2)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 56 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Jules doit déménager. Voisins, amis, école, maison… tous ces changements l'inquiètent! Avant le grand départ, le garçon se met à imaginer sa nouvelle vie. Heureusement, il découvrira qu'elle sera plus douce que tout ce qu'il avait rêvé ou craint.

Cette aventure est la deuxième du héros, après *Jules sur la lune*. La trame narrative met en relation les appréhensions de l'enfant concernant le déménagement à venir et la réalité, finalement moins effrayante qu'il n'y paraissait. Les évènements, rêvés puis véritables, s'enchainent à un rythme juste assez rapide pour permettre de ressentir les émotions du protagoniste : tristesse, colère, peur, puis soulagement, voire excitation. Les mots se font rares – plusieurs pages n'en contiennent aucun, laissant toute la place à un visuel limpide et harmonieux. Les dessins minimalistes, tracés en noir sur fond blanc ou l'inverse, et agrémentés de quelques petites touches de jaune tournesol, sont fort éloquents. Les expressions, de même que la posture des personnages, en disent long sur leurs sentiments. Grâce à la simplicité des illustrations et à la concision du texte, l'univers créé par l'auteur-illustrateur est vivant, juste et riche. Néanmoins, à cause de la sobriété de la proposition esthétique et de l'aller-retour entre l'imaginaire et la réalité, l'album rejoindra davantage les enfants âgés de quatre ans et plus. Il leur permettra de réfléchir sur les peurs, la nouveauté, l'amitié…

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

6 Mes premières histoires de pirates et de chevaliers

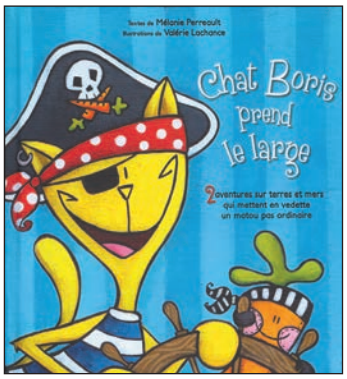
Ⓐ MIKA
Ⓘ MIKA
Ⓢ MES PREMIÈRES HISTOIRES
Ⓒ MON IMAGIER
Ⓔ BOOMERANG, 2014, 24 PAGES, 0 À 6 ANS, 14,95 $, COUV. MATELASSÉE

Ce titre est le quatrième d'une série d'albums tout carton hybride, qui allie l'imagier et le récit (trois récits, plus précisément). «Arthur et Merlin», une adaptation très libre de la légende, raconte le désir du jeune écuyer de devenir chevalier pour protéger les dragons, sa rencontre déterminante avec Merlin et sa prise de possession d'Excalibur qui fera de lui le roi. «Barbe Brune» raconte l'aventure farfelue d'un pirate à la recherche d'un trésor inusité. «Lancelot» pourrait porter un tout autre titre, car son histoire, la moins intéressante des trois, consiste en une simple mission pour délivrer sa princesse bienaimée.

L'auteure s'amuse avec la sonorité des mots, ce qui insuffle un bon rythme à ces amusants récits. La typographie varie de forme et de taille pour mettre en évidence des éléments importants. L'humour présent dans le texte se retrouve également dans les illustrations, aux lignes arrondies, des différents personnages. Pour chaque histoire, trois des pages de droite sont consacrées à l'imagier qui illustre quatre personnages ou objets et qui les nomme. Le grand format carré (21 cm) de ce tout-carton, de même que sa page couverture matelassée et solide, en font un objet agréable à manipuler; sa lecture peut aussi bien être partagée avec un tout-petit qu'avec un groupe.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

1



2



3



1 Chat Boris prend le large

Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
Ⓘ VALÉRIE LACHANCE
Ⓢ CHAT BORIS (2)
Ⓒ LES P'TITES HEURES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2014, 40 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Ce félin sans rayure nous convie à une histoire de mer et de conquête offerte en deux temps. Friand de carottes, Chat Boris part d'abord à la recherche de ce trésor tant convoité dans «Boris prend le large», puis il fait le tour du monde pour en découvrir de nouvelles variétés dans «Chat Boris à la conquête des carottes étrangères».

Voilà un personnage sympathique, débordant d'énergie, qui a tout pour attirer l'œil des lecteurs. Les illustrations de Valérie Lachance contribuent à l'éclat du héros, mais aussi de l'album tout entier. Les pleines pages, riches en mouvement, couleurs franches et menus détails, nous en offrent plein la vue.

L'écriture appuie ce rythme en offrant des rimes qui stimulent la lecture. Ce qui cloche dans cet album, c'est l'histoire. D'abord, l'idée que des carottes soient le plat de prédilection d'un chat est plutôt incongrue. Des souris, des oiseaux, non? Et puis cette petite Racinette Coquette, qui sert de bonne conscience à Boris, s'inquiète que son maitre se fasse réprimander pour avoir cueilli trop de ce légume. À trop vouloir être politiquement correct, à transformer les loups en tous végétariens, à survaloriser la politesse, on finit par sacrifier la fantaisie. Car, bien que les deux histoires soient mignonnes, qu'un questionnaire permette aux lecteurs de voir s'ils ont bien suivi leur lecture, l'enveloppe nous laissait espérer plus.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Camille la jonquille

Ⓐ LOUISE PORTAL
Ⓘ CAMILLE LAVOIE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Camille la jonquille vivait au bord de l'océan, seule avec sa maman. Un matin, Perdican le pélican se posa près d'elle sur la grève en fredonnant quelques mots qui firent naitre l'espoir de le revoir. Ni goélands ni pélicans ne l'y attendaient les jours suivants. Le cœur brisé, Camille la jonquille se confia à sa maman qui, à son tour, lui révéla un amour secret.

On ne badine pas avec l'amour, une pièce de théâtre d'Alfred de Musset, est la source d'inspiration de l'auteure, nous souligne la 4e de couverture. Camille et Perdican, les amoureux célèbres, reprennent ainsi vie sous la plume de Louise Portal qui joue brillamment sur deux plans. La fillette montre à l'enfant que l'amour peut blesser. La maman lui fait voir qu'aimer rend heureux.

Avec Camille la jonquille, le jeune lecteur vit l'étrangeté qui relève du domaine du rêve. Avec la maman («Ta tête papillonne!» s'exclame-t-elle), il revient petit à petit, et bien joliment, dans le domaine du réel. Ce récit onirique, d'une écriture raffinée, est une incursion émouvante dans l'univers des contes : tendresse, poésie et magie entretiennent le bonheur du lecteur. Quelle belle histoire!

Le lecteur d'images entre dans un décor où le rêve semble réel. La beauté des images qui relèvent de la réalité fait rêver. Un album lumineux! L'accompagnement permettra à l'enfant de l'apprécier à sa juste valeur.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Deux par deux

Ⓐ BARBARA REID
Ⓘ BARBARA REID
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 $, TOUT-CARTON

Un jour, il y a de cela très longtemps, Dieu se met en colère car les gens, devenus mauvais, détruisent le monde. Il prévoit un déluge afin de les faire disparaitre. Il livre son plan à Noé, qui construira une arche à bord de laquelle il fera monter, en plus de sa propre famille, un couple de chaque espèce animale. Après quarante jours et quarante nuits de pluie, le soleil revient enfin. Sains et saufs, Noé et sa famille, ainsi que tous les animaux, peuvent alors vivre en paix.

Le principal intérêt de cet album, qui présente, à l'évidence, une certaine morale judéo-chrétienne, tient avant tout à ses illustrations. En effet, Barbara Reid, passée maitre dans l'art du «dessin» en pâte à modeler, a créé ici, pour le plus grand plaisir des yeux, une multitude de personnages et d'animaux tous plus colorés et expressifs les uns que les autres. Chaque page regorge ainsi d'amusants et savoureux petits détails à découvrir.

Le texte, très sombre dans les premières pages, se teinte progressivement de gaité avec l'arrivée des animaux. L'auteure profite de la montée des bêtes à bord de l'arche pour compter jusqu'à dix avec ses jeunes lecteurs (deux par deux, trois par trois, et ainsi de suite).

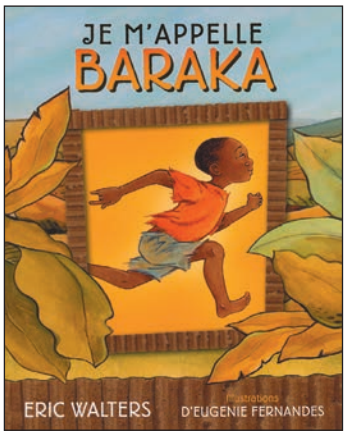
Le choix d'un format cartonné laisse supposer que ce récit biblique s'adresse aux tout-petits. On peut cependant croire que les enfants un peu plus âgés bénéficieront d'une meilleure compréhension du texte. Il avait d'ailleurs été publié sous forme de livre audio en 1992.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

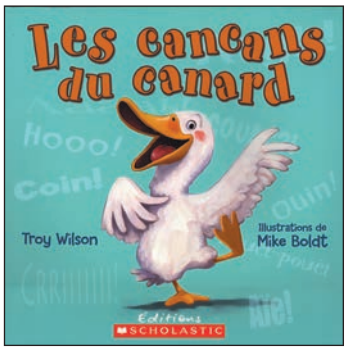
4



5



6



4 La journée des pets et des rots

Ⓐ RENÉE ROBITAILLE
Ⓘ ÉLOÏSE BRODEUR
Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2014, 40 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Papa et maman sont fatigués d'entendre leurs trois chenapans roter et péter toute la journée. Pour les en décourager, ils organisent un concours haut en couleur… et en odeur : la journée des pets et des rots! Les règles en sont strictes; le pointage, basé sur les décibels et la qualité de l'air.

Nous avons là un sujet un peu risqué, susceptible de laisser place à des dérives grossières faciles. Or, rassurez-vous, l'auteure, conteuse émérite reconnue dans toute la francophonie, l'aborde avec finesse. Poésie et humour sont au rendez-vous dans ce texte au vocabulaire ultrariche, marqué par l'omniprésence des champs lexicaux des odeurs et des bruits. Propos juste assez irrévérencieux, rimes, allitérations, onomatopées, enchainement rythmé des actions, dialogues vivants, narration au «je»… tout y est pour que la lecture à haute voix soit appréciée du lecteur – ce que vise justement la collection «Des mots plein la bouche». Mais attention : il faudra souvent faire des pauses pour laisser le temps au public de reprendre son souffle, notamment lors des descriptions des différents «exploits» des membres de la famille. D'autant plus que les illustrations accentuent les traits humoristiques du texte et ajoutent à sa démesure. Enfin, au-delà des folies, ce qui ressort finalement, c'est la douce intimité d'une famille sympathique, complice et aimante. Drôlement réussi!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

5 Je m'appelle Baraka

Ⓐ ERIC WALTERS
Ⓘ EUGENIE FERNANDES
Ⓣ LOUISE BINETTE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 $

Basé sur une histoire vraie, cet album présente Muthini, un orphelin kenyan vivant chez sa grand-mère (ou *nyanya*) avec ses huit cousins, aussi orphelins. Muthini, dont le nom signifie «souffrance», est souvent la cible des moqueries, car il lui manque des doigts. Comme il est le plus jeune de ses petits-enfants, sa *nyanya* doit se résoudre à l'envoyer dans un orphelinat. Gabriel, le directeur, l'accueille chaleureusement, mais l'invite à changer son nom pour celui de Baraka, qui signifie «bénédiction». «Je veux que tu changes ton avenir», lui explique-t-il.

Eric Walters, auteur canadien-anglais, raconte le récit de cet orphelin de façon sobre, une qualité indispensable pour un texte portant sur un sujet aussi sérieux. Il utilise des mots simples mais éloquents, qui nous font vivre toute une gamme d'émotions : la douleur et la tristesse de Baraka et de sa *nyanya*, mais aussi leur espoir et leur amour. Un supplément (texte et photographies) en fin d'album présente le vrai Baraka ainsi que l'organisme Creation of Hope, fondé par Eric Walters, qui vient en aide aux orphelins de la région de Mbooni au Kenya. Ce supplément donne aussi quelques informations sur le Kenya et les langues parlées dans ce pays.

Les illustrations colorées et dynamiques d'Eugenie Fernandes complètent le texte et expriment bien toutes les émotions vécues par les personnages.

Un album riche à explorer en classe.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 Les cancans du canard

Ⓐ TROY WILSON
Ⓘ MIKE BOLDT
Ⓣ MARIE-ANDRÉE CLERMONT
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,99 $

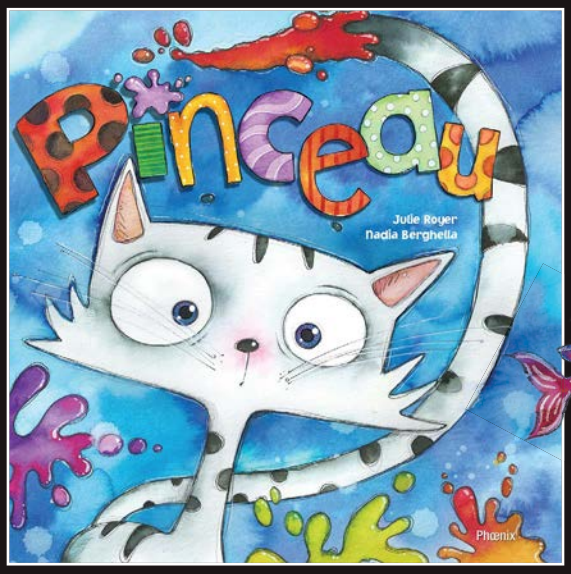
Voici une histoire amusante ponctuée de rebondissements et mettant en scène un canard très bavard qui ne tient pas en place. Suivez ce canard rigolo à l'énergie débordante lors de sa promenade dans la cour de la ferme. Les situations cocasses s'enchainent, suscitant le sourire devant les maladresses du héros.

Chaque double page présente l'une de ses gaucheries à l'aide de deux phrases rimées évoquant la situation qu'il vit et sa réaction. La structure répétitive confère du rythme au texte qui est écrit avec un vocabulaire et des phrases simples. Les majuscules, les caractères gras et les phylactères mettent en relief les exclamations du personnage principal. La chute permet de développer l'anticipation du récit, et l'adresse au lecteur suscite l'imagination.

Les illustrations pleine page, colorées et remplies d'humour, s'associent étroitement au texte et donnent vie aux personnages expressifs, des animaux de la ferme adoptant des allures anthropomorphes. Elles proposent des plans variés et dynamiques et rendent le canard très attachant. Le thème de l'élocution prend une place importante dans l'album. Les procédés d'exagération et d'accumulation abondent, servant généreusement l'humour de situation qui émaille le récit. Ces éléments et la présence de nombreuses onomatopées en font un album qui se prête bien à l'animation.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

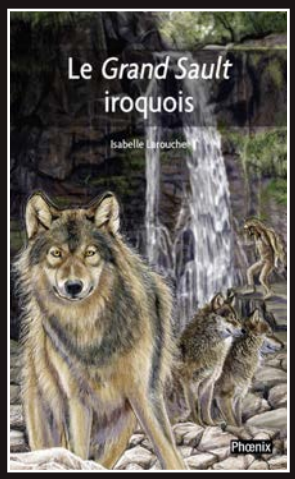
Les ailes de l'imaginaire



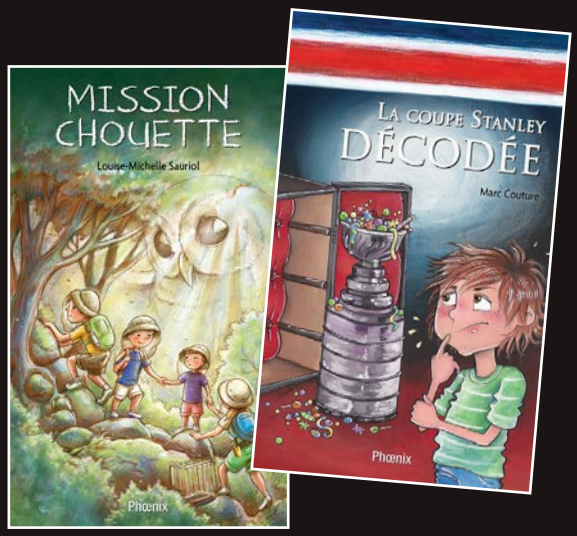
Album jeunesse



Collection Œil-de-chat



Collection Premières Nations



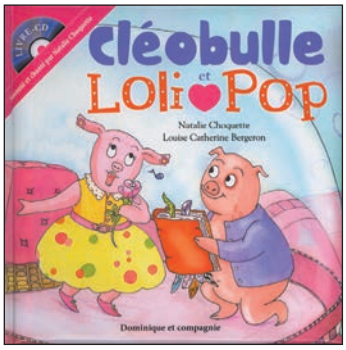
Collection Oiseau-mouche

Guides pédagogiques gratuits depuis le site

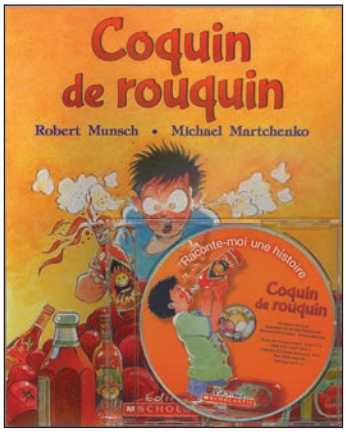
www.editionsduphoenix.com

Éditions du Phœnix
fête ses 10 ans

1



2



3



Livres-disques

1 Cléobulle et Loli Pop

Ⓐ NATALIE CHOQUETTE
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON
Ⓝ NATALIE CHOQUETTE
Ⓜ DIVERS COMPOSITEURS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. MATELASSÉE, AVEC CD

Cléobulle le cochonnet collectionne en secret des plumes de toutes sortes. Inspiré par la fable grecque d'Icare, il veut se faire des ailes et s'envoler au-dessus de son enclos pour rejoindre Loli Pop, la jolie cochonnette aimée. Il lui apportera la plus belle des roses roses à peine écloses. Il arrive juste à point, car la jolie Loli Pop se fait justement kidnapper par les vilains Bicyclopes myopes. Hélas, comme la dernière page du livre d'Icare était arrachée, Cléobulle ne sait pas que le soleil fera fondre la cire de ses ailes. Il sera précipité dans la mer et sauvé par l'inventeur Trans-porc-en-commun qui lui fournira les moyens de rattraper Loli Pop.

Les illustrations semblent vibrer de la même énergie que les personnages du récit. Sur le CD où elle narre cette histoire riche d'intertextes, Natalie Choquette, dans le personnage de Mimi, apprend à l'auditeur que Cléobule est le nom d'un philosophe antique, elle l'initie sans lourdeur à la poésie de Ronsard, au chant choral, agrémente son récit de nombreux détails absents du livre et propose, à la suite de l'histoire, des chansons de folklore intercalées de chants créés expressément pour ce conte ainsi que de chants d'opéra.

Si l'on voit rarement contenu aussi hétéroclite sur un CD, on peut dire qu'il comporte de belles surprises. Certaines voix particulièrement aigües sont cependant irritantes, tant dans la narration que dans les parties chantées. J'aurais, par ailleurs, vraiment apprécié avoir en main les titres des plages et les crédits des compositeurs.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Coquin de rouquin

Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓜ ANTOINE MAINVILLE
Ⓒ RACONTE-MOI UNE HISTOIRE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2014, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 17,99 $, AVEC CD

Le tandem Munsch-Martchenko est de retour avec cette abracadabrante histoire d'Arie qui suit à la lettre les conseils farfelus de son ami Alex afin de devenir roux comme lui. Il avale dix grosses tomates, une bouteille de ketchup et une autre de sauce mexicaine superpiquante. Comprenant que son ami lui a joué un tour, il s'amuse à lui concocter à son tour une recette qui noircira ses cheveux.

Tous les ingrédients des albums de ce duo sont ici réunis : démesure, structure répétitive, procédé d'accumulation, illustrations caricaturales. La présente édition offre en plus l'écoute de l'histoire grâce au CD qui l'accompagne. Sur le site Web de l'éditeur, on peut lire, sur la page de la collection «Raconte-moi une histoire» : «Des comédiens francophones prêtent leur voix aux personnages». Hélas, leur nom n'est mentionné nulle part sur le site ou sur le CD. Dommage, car celui-ci représente une réelle plus-value grâce au dynamisme, à l'expressivité des comédiens qui assurent la narration de ce texte ponctué de nombreux dialogues et de plusieurs onomatopées. La musique et les effets sonores très pertinents en soulignent la démesure et l'humour; ils établissent l'ambiance avec efficacité.

Un livre-disque, tout comme la dizaine d'autres de ce duo, à ajouter au coin écoute des classes du préscolaire au deuxième cycle du primaire.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

Poésie

3 Dans mon livre de cœur

Ⓐ MARTINE AUDET
Ⓘ KATTY MAUREY
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2014, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $

Sans prétention, ce petit album poétique présente un garçon et son livre, son livre de cœur, dans lequel il y a des chandails et des bas pour celui qui a froid, des pommes et du pain pour celle qui a faim. Selon le temps qu'il fait dans son cœur, son livre devient parapluie, navire ou boussole. La nuit, il le couvre, et le livre s'allume comme une veilleuse. Puis, au réveil, le garçon dessine des soleils. Et toujours, dans les mots qu'il sème, naissent des «je t'aime».

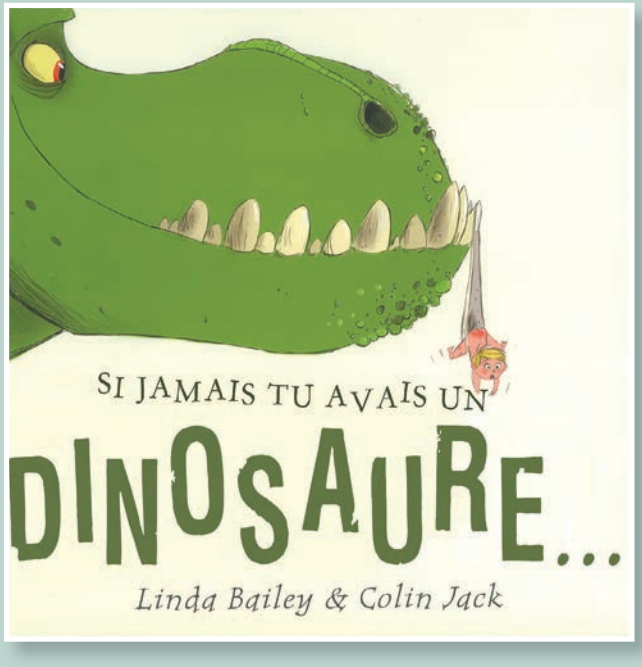
Simple et lumineuse, la poésie de Martine Audet, avec ses rimes et ses mots de tous les jours, est accessible à tous, même aux plus petits. Rappelant un peu son album *Xavier-la-lune*, paru en 2010 chez Dominique et compagnie, ce texte aborde la thématique de l'attachement aux livres et à tout ce qu'ils peuvent nous apporter : joie, réconfort, divertissement, tendresse, rêve… Les illustrations aux teintes délavées, de facture classique, voire vieillotte, accompagnent sobrement le texte, laissant aux mots tout l'espace nécessaire pour s'épanouir et résonner dans la tête et le cœur des jeunes lecteurs. La mise en pages aérée, une dizaine de mots par double page, contribue à l'impression de calme et de paix dégagée par l'ensemble.

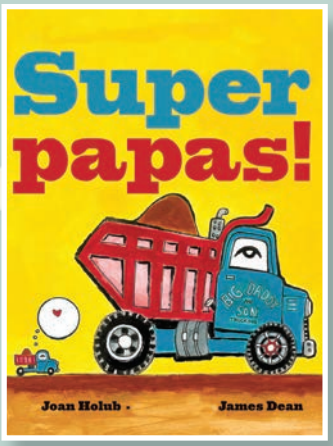
Un album tout en douceur, parfait pour l'heure du coucher.

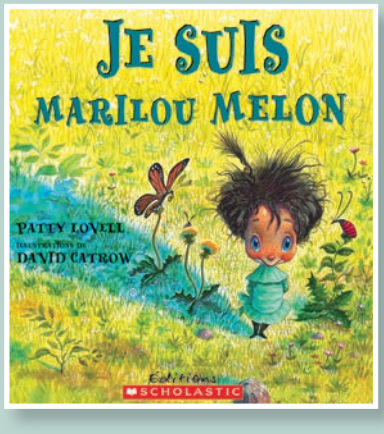
MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

Lire, c'est s'amuser!

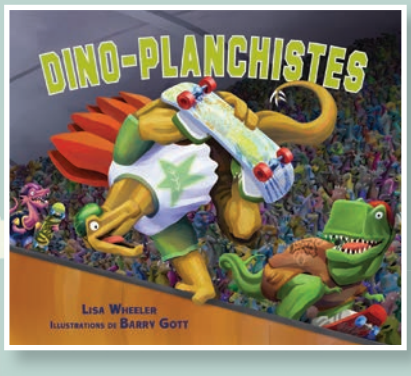


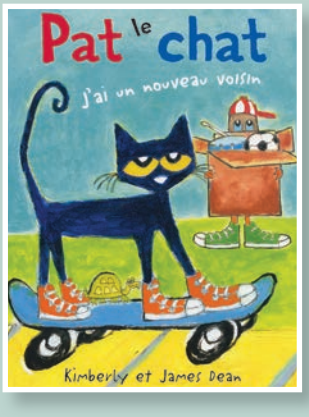








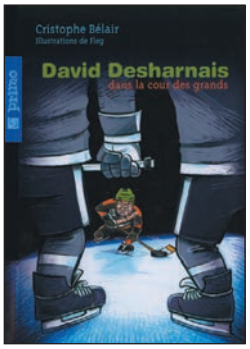




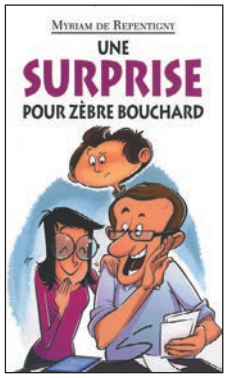
SCHOLASTIC

ouvre le monde à l'infini

1



2



3



4



Miniromans

1 David Desharnais dans la cour des grands

Ⓐ CRISTOPHE BÉLAIR
Ⓘ CHRISTIAN DAIGLE
Ⓒ PRIMO
Ⓔ CORNAC, 2014, 96 PAGES, 6 À 8 ANS, 11,95 $

2 Une surprise pour Zèbre Bouchard

Ⓐ MYRIAM DE REPENTIGNY
Ⓘ YVAN DESCHAMPS
Ⓢ ZÈBRE BOUCHARD (3)
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 84 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

David Desharnais, dix ans, jouit déjà d'un talent de hockeyeur hors du commun. Cependant, sa petite taille suscite bien des moqueries. Qu'à cela ne tienne! Le tournoi de hockey mineur de Saint-Agapit lui permettra de briller.

Les lecteurs débutants apprécieront cet épisode du parcours du célèbre joueur de la LNH. Sa passion, sa confiance, sa persévérance et ses habiletés extraordinaires en font un modèle inspirant dès l'enfance. La pression qu'il s'impose est palpable, mais elle est équilibrée par le discours positif d'un entraineur passionné. Ce dernier insiste sur l'importance de s'amuser. De la même manière, les parents et le frère du garçon sont aussi rassurants que motivants. Les dialogues entre Desharnais et ceux qui tentent de le ridiculiser sont par ailleurs particulièrement réjouissants : le garçon, qui a tout un sens de la répartie, a toujours le dernier mot. Enfin, les descriptions des parties de hockey sont enlevantes et ajoutent au plaisir de lecture. Le tout est décrit avec un vocabulaire riche; au besoin, un lexique se trouve à la fin de l'ouvrage.

Les parents de Zèbre Bouchard ont l'air louche, ils lui cachent quelque chose… une surprise géniale!

Dommage que cette troisième aventure du héros au singulier prénom soit la dernière! Le narrateur, un garçon de neuf ans, aussi sensible que déterminé, sait toucher et amuser. Ici, l'auteure présente un jeu d'espionnage «familial» divertissant, tout en traitant une fois de plus du thème de l'intimidation, mais sous un nouvel angle. D'une part, il y a Édric, le jeune cousin de Zèbre, qui admet être harcelé et qui a besoin d'aide. D'autre part, il y a Daniel, l'intimidateur, que le héros découvre sous un autre jour, humilié par un père brutal. Lui aussi aura sans doute besoin d'être secouru. Simplement, sans que ce soit trop lourd, le lecteur développe une vision plus complète du phénomène, en plus d'explorer des moyens de s'en sortir. Qui plus est, cette histoire est bien écrite, drôle, rythmée. Bref, il s'agit d'une finale réussie pour une série tout aussi intéressante.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

3 Lili et son Petit Géant

Ⓐ DANIELLE CHARLAND
Ⓘ CLAUDIA TREMBLAY
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 60 PAGES, 6 À 9 ANS, 10,95 $

4 Zazette, la chatte des Ouendats

Ⓐ DANIEL MARCHILDON
Ⓘ ADELINE LAMARRE
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 96 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Lili admire les performances de son amie, gymnaste émérite, et de son frère, virtuose du violon. Elle envie le style accrocheur de Pénélope, sa camarade de classe. Mais une inquiétude pointe. Et si Lili n'était avantagée d'aucune façon? Elle commence à douter d'elle-même. Son père lui confie alors que tout le monde possède un Petit Géant qui révèle, à ceux qui savent l'écouter, leurs qualités. Elle découvre ainsi toutes les richesses de sa créativité grâce au dessin et à l'écriture.

L'estime de soi demeure un sujet incontournable lorsqu'on s'adresse à des enfants. Mais doit-on véritablement véhiculer des valeurs, aussi importantes soient-elles, d'une manière si appuyée? Ce miniroman didactique ennuie. La présence réitérée de héros performants dans l'entourage de la jeune fille étaye la démonstration, mais le traitement reste superficiel. La relation avec chacun n'est pas suffisamment approfondie. Des illustrations souvent dénotatives, parfois mièvres, accompagnent le récit.

Une chatte, nommée Zazette, entreprend au XVII^{e} siècle un voyage exceptionnel, la traversée de l'Atlantique, de Paris jusqu'en Nouvelle-France. Elle suit des religieux dans leur mission auprès des Amérindiens. De nombreuses aventures attendent cette dernière, de la rencontre d'un charmant compagnon à l'exploration d'un nouveau territoire.

Le point de vue adopté permet d'aborder l'histoire de façon concrète, en s'attardant, par exemple, aux détails entourant le périple en mer. Un vocabulaire spécialisé enrichit le texte à l'occasion. La vie et les coutumes des Hurons sont observées avec attention. L'animal sert de fil conducteur entre les différents mondes, européens et autochtones. Zazette joue un rôle de médiatrice entre les récollets et les tribus Ouendats. De plus, elle offre aux enfants la possibilité d'entrer de plain-pied dans cet univers très lointain, alors que Québec n'est ici qu'une modeste bourgade, chef-lieu de la traite des fourrures. Les expéditions sont périlleuses et ne progressent qu'avec lenteur; le rapport à l'espace et au temps s'en trouve donc modifié. Notons également que ce personnage singulier porte un regard critique sur l'entreprise évangélisatrice des missionnaires.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial









1 L'autruche et l'ours polaire
Ⓐ HÉLÈNE DE BLOIS
Ⓘ GUILLAUME PERREAULT
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 58 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

2 Quelle vache, ce cheval!
Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ PHILIPPE GERMAIN
Ⓢ ANIMAUX EXTRÊMES (3)
Ⓒ LES HISTOIRES DE ZAK ET ZOÉ
Ⓔ FOULIRE, 2014, 62 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Un ours polaire et une autruche se retrouvent coincés dans la même cage dans un zoo malfamé. Tout au long de ma lecture, je me suis demandé à quoi l'auteure voulait en venir avec cette histoire sans queue ni tête qui se voulait peut-être drôle, mais qui ne m'a pas fait sourire. Les personnages de l'ours et de l'autruche ne sont ni crédibles ni sympathiques, l'intrigue est bien mince et le dénouement frise le ridicule. De plus, le vocabulaire n'est pas adapté au public cible.

Les illustrations de style bande dessinée ont cependant le mérite d'être expressives. Le format du livre, plus large que celui d'un roman de poche, est un atout qui permet de mettre les illustrations en valeur.

Après les séries «Sports extrêmes» et «Cinéma extrême», les miniromans d'«Animaux extrêmes» relatent les aventures de deux amis qui peuvent, grâce au zoomaginaire inventé par le cousin de Zak, se transformer en un animal de leur choix. Après avoir vécu dans la peau d'un chat et celle d'un chien, ils décident, dans *Quelle vache, ce cheval!*, d'expérimenter la vie hippique. Mais la transformation de Zak ne s'est pas déroulée comme prévu et le garçon a disparu. Zoé se rend donc chez son enseignante afin qu'elle l'aide à le retrouver. Madame Mélissa commente, au début du récit : «Vous avez encore inventé une histoire dont vous ne savez plus comment vous sortir, c'est ça?» François Gravel glisse habilement dans le récit des informations sur l'univers équestre. Et les erreurs du cousin Jules représentent pour lui le prétexte idéal pour parler de l'importance de l'orthographe. Il s'amuse aussi à faire des jeux de mots avec des homophones.

Les nombreuses illustrations de style caricatural ajoutent à l'humour du texte. J'aime bien lorsque les paroles d'un personnage sont insérées dans un phylactère, à la manière d'une bande dessinée. Il n'est nullement nécessaire d'avoir lu les deux autres titres de la série pour comprendre et apprécier le plus récent. Zoé, comme narratrice, situe bien le contexte et évoque leurs premières transformations en s'adressant au lecteur dès le début de ce livre fort amusant.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Les vies extraordinaires de Victor et Marjorie
Ⓐ KARINE DÉSY-LALONDE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 52 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 $

4 Le grand méchant roux
Ⓐ DANIELLE MALENFANT
Ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
Ⓒ ENVOL
Ⓔ DE LA PAIX, 2014, 62 PAGES, 6 À 9 ANS, 9,95 $

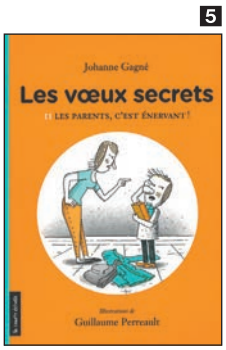
Un grand-père et sa petite-fille vivent de précieux moments ensemble. Enchantés par le plaisir de ces retrouvailles fréquentes, mais inquiets l'un et l'autre de les voir disparaître, ils s'inventent une vie trépidante qu'ils s'empressent de raconter lors de leur rencontre suivante. Mais le temps des mensonges, même bien intentionnés, ne dure pas éternellement.

Remarquons un certain travail sur la narration. La voix narrative de Victor et celle de Marjorie nous donnent accès aux deux versions d'un même évènement. La temporalité est aussi bousculée. Au début du récit, l'heure de vérité a sonné; puis, par un retour en arrière, nous apprenons les motifs de leurs fabulations respectives. La finale les réunit, heureux de dévoiler leur réelle personnalité. *Les vies extraordinaires…* est la version longue de «La poudre aux yeux», la nouvelle qui avait valu à Karine Désy-Lalonde le second prix du Concours littéraire Lurelu 2012. Dommage qu'aucune mention n'en soit faite.

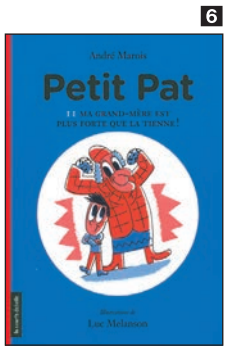
Mathéo endure les intimidations de Thomas, un compagnon de classe. Les menaces verbales et les attaques constantes pèsent si lourd sur les frêles épaules de la victime qu'il tente d'y échapper en multipliant les absences à l'école. Sa mère ne reste pas longtemps dupe de cette esquive. Le garçon doit s'expliquer. Avec raison, puisque son problème est rapidement pris en charge par les adultes autour de lui. Mathéo réalisera que d'autres subissent ce triste sort et que son agresseur est lui-même piégé dans une dynamique semblable.

Ce roman aborde le thème de l'intimidation. Les principales étapes de la narration semblent suivre à la lettre un plan d'intervention. De la manière au discours, tout s'en rapproche. On répète d'ailleurs à de nombreuses reprises : «On va trouver une solution.» Notons tout de même l'analogie créée par l'auteure entre le grand méchant loup et l'intimidateur, le *grand méchant roux*. Ce dernier possède un ascendant sur sa «meute» et n'hésite pas à user de sa force physique. Sa violence peut surprendre à tout moment. Pour poursuivre la métaphore, Mathéo et ses deux camarades se font traiter de «petits cochons» lors d'une altercation. Bien que les illustrations soient en couleur à l'intérieur du livre, elles apparaissent maladroites et inesthétiques.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial



5



6



7



8

5 Les parents, c'est énervant!

Ⓐ JOHANNE GAGNÉ
Ⓘ GUILLAUME PERREAULT
Ⓢ LES VŒUX SECRETS (2)

6 Ma grand-mère est plus forte que la tienne!

Ⓐ ANDRÉ MAROIS
Ⓘ LUC MELANSON
Ⓢ PETIT PAT (2)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2014, 60 ET 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Brosse tes dents, lave tes mains, prends ton bain. À dix ans, François en a assez que ses parents lui disent toujours quoi faire. Devoir visiter tante Aglaé est la goutte qui fait déborder le vase. Grâce au gland magique que son ami le vieux chêne lui a donné, François réalise le rêve de faire disparaitre ses parents. Que lui réserve la liberté dont on vient de lui faire cadeau?

Le refus des règles est un sujet digne d'intérêt, ici agrémenté par l'introduction fine de l'imaginaire. L'auteure raconte son récit avec simplicité, ce qui entretient le gout de lire. Avec François, que ses parents disent parfois trop petit pour faire ceci, parfois assez grand pour faire cela, on voit bien l'enfant en quête d'autonomie. François vit, par ailleurs, la tristesse et la peur, ce qui laisse à penser que vouloir devenir grand avant le temps n'est pas sans risques. La magie et la réalité, qui ici ne font qu'un, mènent finalement à des retrouvailles rassurantes.

Dans l'autre récit, deux amis clament haut et fort que leur mamie est la plus *hot*. Petit Pat étale le savoir-faire de mamie Bielle. Jean-Simon vante les talents de mamie Ginette. Les anecdotes s'enchainent, les amis s'épatent l'un l'autre… Pour prouver que mamie Bielle est la plus forte, Petit Pat organise un concours de grands-mères au parc La Fontaine…

Le titre évocateur annonce la dynamique à venir. L'amour de deux petits-fils qui admirent leur grand-mère alimente une intrigue à la fois originale et vraisemblable. L'esprit compétitif des mamies, l'une «médaillée d'or de l'imagination», l'autre grincheuse, nommée ironiquement «vieille pas fraiche», y ajoute du piquant. La description des exploits sportifs rocambolesques du parc La Fontaine – colorée par l'oubli, la fragilité, les frissons, les pilules, les fausses dents, les rides d'angoisse, la vision floue des concurrentes – est un mélange exquis de lucidité et de folie. La fabulation et le souvenir s'y confondent tant et si bien que le plaisir de croire, ou de ne pas croire, dépend de chacun. Le charme des illustrations omniprésentes, dans les deux livres, est de nature à motiver le lecteur de premier roman.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

7 Surprise sur glace
8 Zoom sur les élèves!

Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓢ LA CLASSE DE MADAME ZOÉ
Ⓒ L'ALPHABET SUR MILLE PATTES
Ⓔ FOULIRE, 2014, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

La collection «L'alphabet sur mille pattes» offre des miniromans divisés en trois chapitres. Chacun d'eux met en vedette un personnage présenté selon la première lettre de son prénom. Les premiers titres, signés Yvon Brochu, mettaient en scène différents animaux qui habitent le parc, la jungle ou le domaine des millepattes, d'où le nom de la collection. Martine Latulippe a créé la série «La classe de madame Zoé», dans laquelle chacun de ses élèves a un prénom qui commence par une lettre différente de l'alphabet. Dans *Zoom sur les élèves!*, le dernier titre sur le thème «Le monde des arts», Yanick a l'idée de réaliser un film pour clore l'année scolaire. Madame Zoé propose que chaque élève raconte son plus beau souvenir, ce qu'ils font en défilant au dernier chapitre.

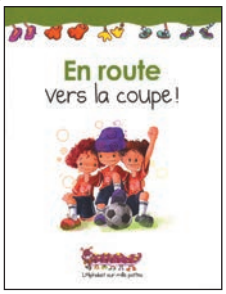
Dans le troisième titre sur le thème «Le monde des sports», *Surprise sur glace*, madame Zoé organise une partie de hockey avec tous les élèves du groupe. Gabriel, l'un des deux capitaines, se voit obligé de prendre la timide Héloïse dans son équipe. Cependant, celle-ci impressionne tout le monde par ses talents insoupçonnés. De son côté, Isaac se sert de son imagination pour garder les buts, même s'il ne sait pas patiner.

Je n'avais lu aucun titre de cette collection. En raison de son nom, je redoutais des ouvrages dont la visée pédagogique primerait sur la qualité littéraire. J'ai été très agréablement surprise. Si l'introduction de mots commençant par la première lettre du prénom des personnages était une contrainte d'écriture, elle n'a en rien altéré la plume de Martine Latulippe. Elle relève le défi de façon toute naturelle, même pour le y et le z! L'auteure joue beaucoup avec la sonorité des mots, ajoute de nombreux dialogues, ce qui apporte au texte un rythme dynamique et bien soutenu. Lorsqu'elle parle des élèves, elle utilise des analogies avec le monde animal que Fabrice Boulanger illustre avec humour. *Zoom sur les élèves!* se termine par une illustration de madame Zoé et de ses vingt-deux élèves, chacun ayant une expression qui nous dévoile un aspect de sa personnalité.

Parfaite transition entre l'album et le roman, cette série possède plusieurs qualités. Chaque page présente un court texte bien aéré, d'une bonne lisibilité, et une illustration couleur qui soutient bien la compréhension pour le lecteur débutant. Ses dimensions légèrement plus larges qu'un format de poche et la division en trois courts chapitres sont des atouts intéressants. Une série amusante et fort sympathique qui, par les thèmes qu'elle explore, saura plaire aux filles autant qu'aux garçons.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

1



2



3



4



5



1 En route vers la coupe!
2 Tout le monde dehors!
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓢ LA CLASSE DE MADAME ZOÉ
Ⓒ L'ALPHABET SUR MILLE PATTES
Ⓔ FOULIRE, 2014, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Dans la classe de madame Zoé, chaque élève porte un prénom commençant par une lettre différente. Ainsi, suivant l'ordre alphabétique, chaque miniroman ayant pour thème «Le monde des sports» met en vedette trois élèves, en plus de présenter un nouveau sport. Dans *En route vers la coupe!*, l'école organise un tournoi de soccer au cours duquel les élèves de madame Zoé, dont Alice, Béatrice et Charles, devront affronter les grands de sixième année. Une partie difficile, qui sera couronnée par une coupe… glacée!

Après de multiples et mystérieux détours, madame Zoé, dans *Tout le monde dehors!*, présente à la classe son amie France, une championne du monde de volleyball de plage. Delphine et Étienne, ainsi que les autres élèves, en camisoles, en culottes courtes et portant un collier de fleurs au cou, découvrent ce nouveau sport et s'amusent tellement qu'ils en oublient de compter les points!

Ludiques et dynamiques, ces miniromans de la collection «L'alphabet sur mille pattes», subdivisée en sous-ensemble («Les animaux», «Le monde des arts» et «Le monde des sports»), sont spécialement conçus pour les enfants qui commencent à lire tout en s'initiant à la vie scolaire. Divisés en trois chapitres, présentant des phrases courtes et de nombreux dialogues, ils mettent l'accent sur le plaisir, l'amitié, l'esprit d'équipe et l'idée selon laquelle la participation a davantage de valeur que la victoire. Leur format carré, à mi-chemin entre le roman et l'album, le papier glacé et les illustrations couleur en font par ailleurs de petits livres de qualité, très agréables à manipuler. De plus, les jolies et très colorées illustrations de Fabrice Boulanger confèrent à l'ensemble gaité et légèreté, renforçant cependant, par le fait même, cette impression agaçante d'évoluer dans un univers un tantinet trop parfait. Quoi qu'il en soit, une collection tout à fait convenable pour la bibliothèque de classe!

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Jack Lafleur et le presse-livreur
Ⓐ CHRISTINE NADEAU
Ⓘ ANOUK LACASSE
Ⓒ OISEAU-MOUCHE
Ⓔ DU PHŒNIX, 2014, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

En 2010, Christine Nadeau remporte le Concours littéraire Lurelu grâce à sa nouvelle «Le roi de la rue». Cette reconnaissance lui met le vent dans les voiles et lui permet de se consacrer à l'écriture de livres jeunesse. Sa nouvelle primée lui a inspiré *Jack Lafleur et le presse-livreur*.

Jack Lafleur attend impatiemment chaque matin le livreur de journaux. Ce sympathique chien de la race Jack Russel prend un malin plaisir à surprendre sa victime pour lui dérober son butin, le journal. Les livreurs se succèdent, excédés par les sournoises attaques de canin. Un jour, un jeune camelot réussit à apprivoiser Jack, bien malgré lui. Un acte héroïque viendra souder leur amitié.

Dès les premières phrases, le lecteur est plongé dans une narration dynamique. Jack décrit avec humour son plan d'attaque et ses états d'âme. L'auteure a certainement eu un grand plaisir à s'imaginer dans la peau du chien qui guette l'arrivée de sa proie. En parallèle, la relation qu'il entretient avec sa jeune maitresse n'est pas simple. Cette dernière éprouve une certaine haine envers lui puisqu'il est entré dans sa vie à la suite de la disparition de son papa. Le nouveau livreur aura donc un impact positif sur la vie de Jack et sur celle de sa maitresse. Les thèmes du deuil, de l'amitié et de la reconnaissance sont au cœur de ce récit animé, qui se lit d'un trait.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 L'invasion des lutins de Noël
Ⓐ NOHA ROBERTS JAIBI
Ⓘ JULIE COSSETTE
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU GALOP
5 Le mystérieux voisin
Ⓐ PAUL ROUX
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 48 ET 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,50 $ ET 8,95 $

Le premier miniroman est inspiré de l'invasion des lutins de Noël qui ont proliféré au Québec en décembre 2013 et 2014, pour la plus grande joie des petits. Les petits personnages ne sont pas ici les simples objets qui envahissent magasins et épiceries, mais les véritables lutins du père Noël, attirés par l'arôme des biscuits aux pépites de chocolat et par la magie de Noël, puis capturés par les enfants ou leurs parents. Au début du récit, la narration nous présente en alternance Mia et Olivier, puis Isidore, le contremaitre de l'usine du père Noël. Chez les deux enfants, pas de sapin ni de décorations, rien pour attirer un lutin, pour le plus grand malheur de la fillette. De son côté, Isidore est préoccupé par le nombre croissant de lutins capturés, ce qui met en péril la fabrication des jouets. Parti enquêter sur ce phénomène avec Isidore, le père Noël constate l'absence de la magie de Noël chez Mia et Olivier. C'est alors que les deux volets du récit s'unissent.

Noha Roberts Jaibi nous offre une charmante histoire, rythmée par de nombreux dialogues. Les illustrations de Julie Cossette, avec ses petits personnages à la mine réjouie et coquine, soutiennent bien le récit.

Ernest, le héros de Paul Roux depuis 1996, vit sa première aventure hors BD avec *Le mystérieux voisin*. Accompagné de ses amis Steve et Émilie, il tentera de découvrir la personne qui a emménagé à côté de chez lui il y a quatre jours et dont il n'a pas vu le bout du nez. L'imagination très fertile des deux garçons les amène à attribuer différentes identités farfelues à ce voisin. On reconnait dans ce miniroman le style du

6



7



prolifique bédéiste. De très nombreux dialogues et péripéties dynamisent le récit. La fin ouverte permet différentes interprétations et chaque double page est accompagnée d'au moins une illustration.

Deux agréables miniromans pour propager l'esprit de Noël.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

6 Le rêve de Sadako

Ⓐ ANNIE ST-JEAN
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓒ VIVE LE VENT!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2014, 70 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 $

7 La sorcière de notre rue

Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓘ JESSICA LINDSAY
Ⓢ ROUGE TOMATE (2)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2014, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Le rêve de Sadako raconte l'histoire d'une petite fille qui apprend que sa mère est atteinte d'un cancer incurable. Entre la tristesse, la colère et l'attente d'une guérison miraculeuse, elle vit des moments difficiles. Un jour, elle découvre l'histoire de Sadako (Eleanor Coerr, 1977), une petite Japonaise qui, dans l'espoir de combattre son cancer, décida de plier mille grues – on parle ici d'origami. Avec l'aide de son entourage, Lili fait la même chose. Hélas, cela ne sera pas suffisant pour sauver sa mère…

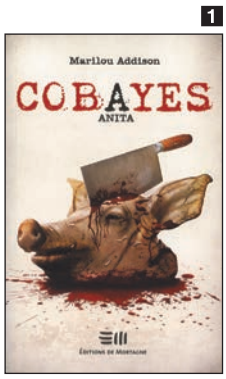
Voilà un bref roman courageux, qui aborde sans détour les thèmes de la maladie et de la mort d'un parent. L'auteure décrit avec précision et simplicité tout ce qui a trait au cancer, des métastases à la chimiothérapie, en passant par la perte des cheveux et l'espoir d'une rémission. Malgré la lourdeur du sujet, l'ensemble n'est pas larmoyant, car la fillette, combattive et courageuse, tente du mieux qu'elle peut d'aider sa maman à guérir, entre autres en se faisant raser les cheveux pour exprimer sa solidarité. Les illustrations (en noir, blanc, gris et bleu), ainsi que quelques pages bleues confèrent à l'ouvrage une certaine originalité.

Dans *La sorcière de notre rue*, second tome de la série «Rouge Tomate», le jeune Tom enquête sur sa voisine, tante Mathilde, qu'il soupçonne d'être une sorcière après qu'elle eut reçu une mystérieuse enveloppe, si troublante qu'elle en a laissé bruler son précieux ketchup maison.

Tout comme le premier tome de la série, ce miniroman divertissant, que l'on peut considérer comme un polar pour premiers lecteurs, met en scène Tom, alias Rouge Tomate, ses amis et une enquête. Des phrases courtes, empreintes de tendresse et d'un doux parfum de tomate, une écriture fluide, une construction efficace et une abondance de dialogues en font une lecture simple et agréable. Les illustrations montrent des personnages aux traits expressifs, dont la mystérieuse Mathilde, qui apparait tantôt comme une gentille voisine, tantôt comme une méchante sorcière.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

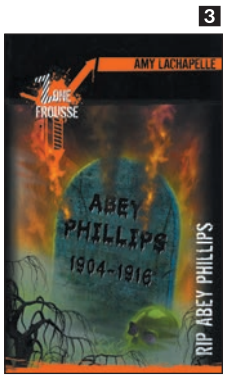




1



2



3



4

Romans

1 Anita

Ⓐ MARILOU ADDISON
Ⓢ COBAYES (1)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2014, 316 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Bien qu'elle mesure 1 m 72, Anita travaille fort pour atteindre le poids rêvé (45 kilos!). Elle tombe alors sur une étude clinique qui sollicite des cobayes. Parmi les effets secondaires envisagés, l'étude mentionne une perte de poids. Elle s'engage aussitôt dans cette aventure, mais tout se met à changer autour d'elle et en elle; faim insatiable, agressivité et pulsions incontrôlables la tenaillent.

Déstabilisant, traumatisant, ce roman d'horreur a ce qu'il faut pour ébranler les non-adeptes du genre et faire saliver les fans. D'abord, le style de l'auteure, sans fioriture, ainsi que le ton juste, toujours adapté aux différentes émotions, nous tiennent en haleine de la première à la dernière page. L'évolution de l'héroïne, sa réaction aux injections ainsi que la faune qui évolue autour d'elle sont méticuleusement présentés. Bien que l'on anticipe parfois les évènements, que certains relèvent du déjà-vu, voire du stéréotype, on reste tout de même dégouté et, paradoxalement, accroché à cet univers sordide. Dans cette série qui comptera au total sept titres, chacun écrit par un auteur différent, on peut s'attendre au pire. Mais ici, non seulement le pire survient, mais l'impensable aussi. Bien sûr il y a des meurtres, mais aussi des horreurs innommables, notamment un chien réduit en ragout et offert en souper à la famille, de l'autocannibalisme et, surtout, une bonne dose d'instinct sanguinaire. On referme le livre en restant quelques instants sans voix.

Pour lecteurs avertis, avides de sensations fortes.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Frayeur venue du ciel

Ⓐ MARILOU ADDISON

3 RIP Abey Phillips

Ⓐ AMY LACHAPELLE
Ⓒ ZONE FROUSSE
Ⓔ Z'AILÉES, 2014, 104 ET 100 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 $

Pour ces deux courts récits de la collection «Zone frousse», on a voulu faire peur, donner froid dans le dos. En quatrième de couverture de *Frayeur venue du ciel*, on lit ces quelques mots accrocheurs : «L'horrible course pour préserver la vie humaine commence maintenant…» Le roman démarre doucement alors que Manolo, douze ans, se fait garder par une voisine de treize ans, à sa courte honte. C'est qu'il a tendance à faire des gaffes quand on le laisse seul à la maison. Boudeur, ce soir-là, il s'amuse à un jeu vidéo, *Invasion extraterrestre*. Par la fenêtre, une étrange lueur l'intrigue; il ira voir de quoi il retourne avec Marie-Sophie. Bruit bizarre, être hurlant aux yeux lumineux… est-ce un cauchemar? Et ce vaisseau spatial, est-ce un rêve? On ne le saura pas clairement. Très dialogué, le texte va de rebondissements en rebondissements, pas vraiment terrifiants. La langue est correcte, mais la typographie l'est moins : lettres parfois trop écartées, parfois très serrées, c'est agaçant.

Avec *RIP Abey Phillips*, on délaisse les extraterrestres pour les spectres. Une enfant amérindienne, faisant plus ou moins partie de la généalogie d'une jeune famille, nous amène dans sa culture à travers une histoire assez mal ficelée. Qu'est-il arrivé au début du siècle dernier pour que le fantôme de la petite fille veuille revenir hanter cette famille?

Le format poche des livres convient tout à fait aux jeunes lecteurs, le prix demandé également. Les pages très aérées rendent la lecture facile et de nombreux dialogues animent bien les récits, quoique la langue orale joualisante de la famille, dans *Abey Phillips*, dérange. Les personnages adultes paraissent faiblement développés.

Des illustrations réussies en couverture promettent des frissons qu'on n'expérimentera qu'à demi. On souhaiterait avoir une peur bleue, dans cette «Zone frousse», une peur que les lecteurs de 9 à 12 ans pourraient très bien gérer. Or, on semble vouloir les ménager. On s'attend à des frissons, des insomnies, de la terreur. On n'en aura pas assez.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 La mort entraîne la mort

Ⓐ FRANCINE ALLARD
Ⓢ LES FANTÔMES DE MONSIEUR JACQUES (1)
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA SEMAINE, 2014, 202 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 $

Un jeune enseignant est tuteur d'une classe internationale de quelques adolescents, dans une petite ville minière. La compagnie se transporte dans le Grand Nord et y emmène quelques familles, ainsi que le professeur. L'été avant leur quatrième secondaire, Monsieur Jacques est chargé d'occuper les jeunes; il se considère comme un «allumeur de réverbères». Au menu : littérature, musique classique, pas de réseaux sociaux. Quelle situation insolite! Feux de camp, nuits étoilées, puis tout dérape. Surgit le fantôme d'une fillette disparue en 1935; Gertrude apparait, disparait, les jeunes s'interrogent. Monsieur Jacques fait appel à un ami parapsychologue pour débrouiller l'affaire. Puis, tout se complique. Âme tueuse poussant au suicide, Gertrude raconte son histoire. Un lointain prêtre décide de l'exorciser, il en meurt…

Dans une odeur méphitique, on parle du diable, d'âmes non désincarnées, du tunnel de la mort, le tout présenté comme autant de certitudes. On y ajoute le Christ, le Golgotha, «l'astral supérieur»... Très dialogué, le récit glisse résolument dans l'ésotérisme. Comment une bande de jeunes si dégourdis pourraient-ils se laisser prendre au jeu?

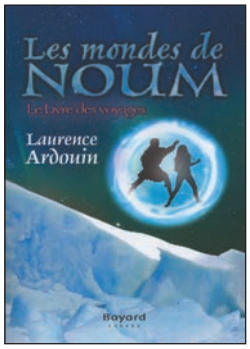
Un récit aussi invraisemblable risque d'angoisser les lecteurs. Quant aux référents culturels et littéraires (Platon, Romain Gary, Hergé, Aristophane), ils leur seront bien étrangers.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5



6



5 Sonate pour Charles Dickens

Ⓐ FRANCINE ALLARD
Ⓢ LES FANTÔMES DE MONSIEUR JACQUES (2)
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA SEMAINE, 2014, 212 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 $

Dans un village du nord du Québec, une étrange visiteuse vient s'installer; elle prétend venir de Nouvelle-Angleterre. Le jeune professeur «Monsieur Jacques» et ses élèves favoris montent un spectacle de Noël consacré à Dickens. Ils se font demander d'aller le présenter dans un village amérindien. Au retour, une tempête force l'avion à se poser sur un lac isolé dans la taïga. Les trois adultes – la visiteuse, le professeur et le pilote – et les élèves trouvent refuge dans une cabane bien fournie en nourriture. Après deux semaines, la visiteuse, qui s'avère être le fantôme de la maitresse de Charles Dickens, communique par télépathie les coordonnées de leur cabane. La GRC leur porte secours, arrête les occupants précédents de la cabane, puis le pilote, qui est leur complice dans un trafic de drogue. La visiteuse s'est évaporée.

Ce second épisode fait constamment référence au premier, ainsi qu'à quelques classiques de la littérature et à l'œuvre de Dickens. Outre de menues invraisemblances et incohérences, ce roman d'aventures fantastiques se caractérise surtout par le message assez simple : les patrons sont tous gentils, ceux qui les critiquent sont mauvais, les journalistes sont des incompétents malhonnêtes et l'opinion publique est stupide. Roman naïf dans l'air glacial du temps, il ne donne hélas que trop peu de détails sur le contexte dans lequel il est situé, le nord, les Amérindiens, la vie des communautés minières isolées, la forêt boréale, mais il peut contribuer à éveiller la curiosité sur ces sujets.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Le livre des voyages

Ⓐ LAURENCE ARDOUIN
Ⓢ LES MONDES DE NOUM (2)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 436 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 24,95 $

Après le premier tome, *Le cristal Source*, nous retrouvons ici les nombreux personnages d'une véritable saga intermondes; les aventures tumultueuses des jeunes héros, en quête de sauvetage et de guérison, se poursuivent sur un rythme époustouflant, avec à la clé une machine à traverser les mondes.

L'auteure conçoit aussi des jeux vidéos et cela est perceptible dans son œuvre : chaque chapitre, haletant, se termine sur une fin ouverte. Les personnages, adolescents surdoués, sont rusés et confondent des personnes plus expérimentées qu'eux. Des paysages hallucinants semblent sortis d'une console de jeux; le récit est extrêmement compliqué, surtout pour qui n'aurait pas lu le tome précédent, et c'était mon cas.

Il faut alors se raccrocher au volumineux glossaire d'une cinquantaine de mots, tous



1



2



3



plus bizarres et imprononçables les uns que les autres; comme on doit y revenir souvent, la fluidité de la lecture en souffre. À travers la quête classique d'un objet magique, conflits, batailles et perfidies s'entrechoquent. Ennemis, alliés, terrestres ou extraterrestres, certains pourchassés, capturés, blessés ou sauvés, composent la galerie de personnages.

Les bons, les perfides, les traitres, les héros… tous y sont. On note le recours à une formule pour se sortir efficacement d'une telle densité dramatique.

Pour les lecteurs courageux et rompus à la lecture, il y aura beaucoup de plaisir à trouver dans ces 436 pages.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

1 Rude réveil pour un vieil ours

Ⓐ MARIE BEAUCHAMP
Ⓘ JULIEN RIVARD
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 100 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 $

Inquiète pour Paul, son père, qui manque singulièrement d'énergie et d'enthousiasme, Chloé fait appel à Simon, son meilleur ami, qui n'a pas son pareil pour trouver des idées qui remontent le moral de tous. Toujours imaginatif, ce dernier cherche des façons de recréer des évènements heureux de la jeunesse de l'homme, une sorte de cure de rajeunissement. Tout d'abord maladroites, ses tentatives tombent à plat. Simon s'avouera-t-il vaincu, comme semble le penser son rival Alex Legrand? Mais son incroyable ingéniosité aidant, il réussit à trouver la solution qui redonnera à Paul le sentiment qu'il est utile et que sa vie est encore palpitante.

Le texte, empreint d'un humour contagieux, est bien adapté aux jeunes de 9 à 12 ans. L'histoire est rafraichissante et déborde de faits cocasses. La complicité entre les deux personnages principaux (Chloé, la narratrice, et son ami Simon) est indéniable et touchante. C'est un vrai plaisir de suivre les actions de Simon et de Chloé. D'ailleurs, tous les personnages sont bien campés, avec des descriptions évocatrices et réalistes. Le texte est rythmé, les phrases s'enchainent bien et les dialogues, nombreux, ajoutent davantage de vie dans l'histoire. De belles valeurs sont véhiculées, telles que l'amitié, le respect, la persévérance. Les illustrations, quant à elles, représentent parfaitement le texte.

NATALIE GAGNON, pigiste

2 Cœur de slush

Ⓐ SARAH-MAUDE BEAUCHESNE
Ⓔ HURTUBISE, 2014, 220 PAGE, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $

Billy est une jeune fille qui nourrit une grande admiration pour sa sœur ainée, de qui elle est très proche. Elle rêve de rencontrer un amant qui la fera sentir désirable et avec qui elle pourra avoir une première relation sexuelle.

Sous les aspects commerciaux et artistiques, la page couverture, un brin Rolling Stones, un brin Pop-Art, constitue un choix judicieux, car l'image capte tout de suite le regard. Quant au texte, j'ai bien aimé les descriptions des différents univers olfactifs. Les personnages, les endroits et les moments de la journée présentent chacun leurs propres parfums, ce qui est agréable.

Les nombreux liens intertextuels constituent également un des attraits de ce récit.

En revanche, certaines affirmations m'ont laissée perplexe : «J'espère briller un jour autant qu'Annette [...] c'est une femme, une vraie.» Il faudrait d'abord définir ce qu'est la féminité. Doit-elle répondre à certains critères précis? Le fait de devenir femme est-il intrinsèquement lié avec le fait de perdre sa virginité? Ou d'être désirée? Cela me parait un brin réducteur...

Quant au style, Sarah-Maude Beauchesne puise surtout dans le registre populaire. En témoigne cet extrait : «T'as-tu déjà fait des affaires? [...] Des affaires de *grown-ups*...» Le mot «con» revient aussi à toutes les sauces. À mon avis, si l'oralité présente l'avantage de la spontanéité, l'écrit présente celui de la réflexion. Dommage de ne pas avoir saisi l'occasion de recourir à un vocabulaire plus relevé, plus précis, plus éloquent...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Prête allégeance

Ⓐ CRISTOPHE BÉLAIR
Ⓢ MAÎTRE SAM (1)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2014, 246 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

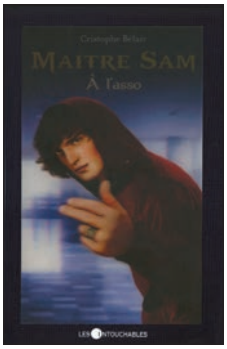
Samuel vit un automne plutôt mouvementé. M. Labri, le directeur de la discipline à son école, ne cesse de le surveiller; son rival, William, essaie par tous les moyens de l'éloigner de la belle Audrey. Heureusement, ses deux amis, Hilel et Jonathan, sont présents et lui prêtent main-forte dans ces différentes épreuves. Après une période de découragement, Samuel, ou plutôt Maitre Sam, tentera de faire basculer les évènements à son avantage.

Auteur de la série «Yoyoman», Cristophe Bélair récidive avec un roman qui s'adresse à un lectorat un peu plus vieux. Après un début qui traite beaucoup de politique, les actions s'enchainent pour créer un certain rythme, malgré quelques longueurs. L'omniprésence des réseaux sociaux dans la vie des jeunes est mise en évidence; les thèmes de l'intimidation et de l'amitié y sont abordées.

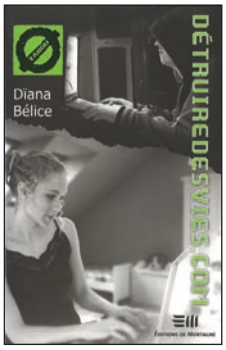
Ce roman aurait eu besoin d'une révision linguistique plus poussée et d'une mise en pages plus attentive. À plusieurs endroits, les signes indiquant un dialogue ont été omis, de sorte que le lecteur a de la difficulté à suivre la narration. De plus, dans plusieurs passages, la présentation des personnages est confuse. Par exemple, on parle de grand-père Édouard et, deux lignes plus loin, il s'agit de l'arrière-grand-père. Dans un autre passage, il y a confusion entre le personnage de Sam et son rival, William. Pas facile de s'y retrouver!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4



5



4 À l'asso

Ⓐ CRISTOPHE BÉLAIR
Ⓢ MAÎTRE SAM (2)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2014, 246 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Pour Samuel, Jo et Hilel, faire tomber l'entreprise Chabot est primordial afin de changer le monde. Aidés de la grand-mère d'Hilel, ils font l'apprentissage du vaudou afin de combattre l'injustice. Toutefois, le jour où des poupées vaudou sont trouvées dans des casiers d'élèves, Samuel sent qu'on veut le piéger…

Le deuxième tome de la série «Maître Sam» se résume en deux mots : sans intérêt. Alors que sa quatrième de couverture annonçait l'enquête du trio, le roman de Cristophe Bélair raconte plutôt ses différentes amourettes insipides. L'auteur, qui ne sait visiblement pas comment accrocher le lecteur, développe son histoire monotone en insérant diverses péripéties superflues dans le seul but de gonfler le nombre de pages. Les personnages caricaturaux sont improbables et nous laissent totalement indifférents; le monde dans lequel ils évoluent relève d'ailleurs de l'utopie tellement ils sont peu crédibles. Et c'est sans parler du style affreusement haché, à la syntaxe aléatoire, et du titre à l'orthographe phonétique (j'en cherche encore l'explication logique). De plus, rien n'est structuré dans ce roman : on passe sans transition d'un point de vue narratif à un autre.

Voici donc mon conseil : ne lisez pas ce livre. Ce véritable somnifère n'est qu'un torchon juste bon à faire détester définitivement la lecture à vos jeunes par son absence d'enjeux et par son écriture peu inspirée.

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 Détruiredesvies.com

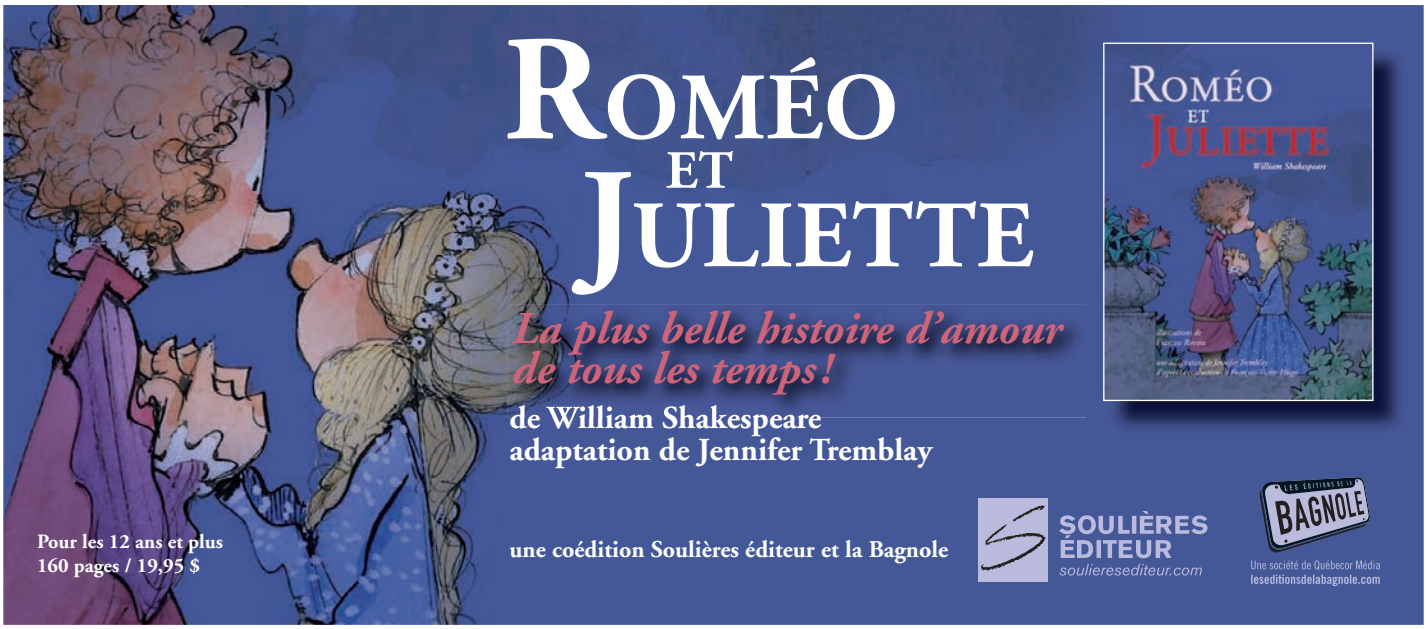
Ⓐ DIANA BÉLICE
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2014, 270 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Camille, quinze ans, rêve de trouver l'amour. Mais comment y parvenir si aucun garçon ne remarque son existence? Sa nouvelle amie la reine de l'école, qui s'intéresse soudain à elle, lui donne la clé : les sites de rencontre sur le Web. Camille y reçoit enfin l'attention qu'elle a attendue toute sa vie. Rapidement, elle fait la connaissance d'Étienne, un «jeune» homme qui prétend avoir dix-huit ans. Amoureuse, Camille est prête à tout… à commencer par se dénuder devant sa webcam.

Publié dans la collection «Tabou», qui regroupe des romans touchant à des difficultés et des problèmes liés à l'adolescence – suicide, homosexualité, maladie, troubles d'apprentissage –, *Détruiredesvies.com* aborde la cyberprédation. Adoptant majoritairement le point de vue de la victime, mais aussi celui de l'agresseur, il décortique le phénomène en montrant comment la soif d'attention et la banalisation de la sexualité, encouragées par l'industrie de la publicité, la musique pop et les réseaux sociaux, mènent de jeunes ingénues dans ce piège.

Si le personnage principal et sa situation apparaissent plausibles, le roman n'en est pas moins avant tout didactique : dès la première page, le destin de Camille est tracé, et sa personne sert d'exemple pour ouvrir les yeux aux lectrices. But atteint? Paradoxalement, malgré la limpidité des intentions, ce manque de «liberté» de la fiction fait de l'ombre au récit. Reste à savoir si les adolescents y adhèreront.

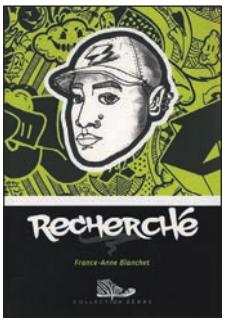
CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste



1



2



3



1 L'origine du pouvoir

Ⓐ NADIA BELLEHUMEUR
Ⓢ SCIENTIA (1)
Ⓒ Z'ADOS PLUS
Ⓔ Z'AILÉES, 2014, 372 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Kiara Jolicœur, qui achève son secondaire, habite avec son grand frère Tristan un petit village du Témiscamingue, deux ans après la disparition aux Indes de leurs parents. Elle apprend progressivement l'étendue de ses pouvoirs, hérités de Scientia, un peuple disparu semblable aux elfes de forêt de Tolkien. Elle communique avec les morts, lit dans les pensées, influence les gens. Elle tombe éperdument amoureuse de Bastien Tob, un concierge itinérant qui a les mêmes pouvoirs, quoiqu'à un moindre degré. Les péripéties et les révélations s'enchainent, jusqu'à ce que Kiara et Bastien doivent s'enfuir devant la terrible société secrète du «réseau universitaire» qui veut les asservir.

Le premier contact avec ce gros roman est désagréable, à cause de la police trop maigre et du corps trop petit. La langue est raisonnablement correcte, malgré quelques mots oubliés. Le style est ordinaire, verbeux, un peu trop recherché pour la narratrice qui raconte au «je». La relation passionnée de Kiara, qui reste platonique, avec Bastien n'est pas toujours saine.

À travers une narration parfois incohérente, on retrouve l'opposition habituelle entre le Bien et le Mal, le Destin auquel on ne peut échapper, une profonde aversion pour la réflexion rationnelle (étrange, eu égard au titre de la série). Je relève le procédé, vite lassant quand on en abuse, de la rétention d'information (un personnage dit à l'héroïne qu'elle doit savoir quelque chose de toute urgence mais ne peut pas le lui dire). La fin est un peu précipitée, comme s'il fallait hâter le dénouement.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Recherché

Ⓐ FRANCE-ANNE BLANCHET
Ⓘ KUIZIN STUDIO
Ⓒ ZÈBRE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 118 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 $

Après avoir signé des séries chez Porte-Bonheur et Recto-Verso, France-Anne Blanchet propose chez Bayard une fable d'aujourd'hui, qui se déroule dans notre Québec urbain, mais où s'insère l'histoire de l'Empire romain. Le jeune héros, Marc Gouin, quatorze ans, est disparu et recherché par la Sûreté du Québec. Orphelin ayant connu plusieurs familles d'accueil, il a quitté Cap-aux-Os en Gaspésie pour venir se cacher à Québec, où il espère refaire sa vie. Il a transformé son apparence, son look adolescent, pour se donner des airs inquiétants de délinquant, flanqué de son fidèle chien Antoine. M. Lupien, la seule personne qui s'intéresse à lui sans préjugés, tient une librairie d'occasion, où Marc retrouve un foyer et développe un intérêt grandissant pour la civilisation romaine. Sa dénonciation à la DPJ par un ami de son mentor va bouleverser bien des choses.

En multipliant les références à l'époque de Jules César, même indirectes, comme à travers les noms des personnages, l'auteure lance de nombreux clins d'œil aux amateurs d'histoire. Sa fable, malgré quelques raccourcis acceptables, retient l'attention et permet de faire naitre l'empathie pour les personnages. On découvre notamment que Marc a vécu des drames, comme la disparition de son jumeau, qui l'ont profondément marqué. Un dossier historique, intitulé «Carnet romain», complète l'ouvrage, invitant les jeunes à poursuivre leurs recherches. De nombreuses photographies et illustrations viennent agrémenter et enrichir le tout.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Pas de repos pour les Paradis

Ⓐ JOCELYN BOISVERT
Ⓢ ESPRITS DE FAMILLE (4)
Ⓔ FOULIRE, 2014, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Depuis le décès des membres de sa famille, Mathieu Paradis vit avec son oncle et sa tante, mais aussi avec ses défunts parents, ainsi que son frère et sa sœur, tous devenus spectres. Dans ce quatrième opus de la série, ils découvrent le cadavre d'un adolescent dont le fantôme se joindra à l'équipe de revenants.

Voici un roman sympathique, qui ne comporte aucun moment d'ennui, mais qui est somme toute assez léger. L'auteur a misé sur les dialogues; les réparties qu'échangent les protagonistes assurent donc un certain rythme au récit, mais l'humour est plutôt facile et manque un peu d'originalité.

Quant à l'intrigue, elle est assez mince, mais comme elle repose sur seulement deux suspects, il aurait été difficile de l'étoffer davantage. Pour cela, il aurait fallu ajouter des antagonistes.

Notons également que certains éléments du récit restent nébuleux. Toutefois, les descriptions sont suffisamment éloquentes pour qu'on puisse imaginer les scènes. Le niveau de langage est correct, et l'ensemble sonne naturel.

Au fil de la lecture, on peut s'étonner du comportement de la famille «spectrale» de Mathieu : le frère et la mère, entre autres, s'avèrent très envahissants et peu soucieux du bienêtre du personnage principal – qui est toujours en vie, lui –, ne respectant ni son besoin de sommeil ni l'importance de ses études.

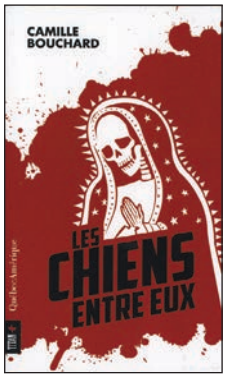
En somme, il ne s'agit pas d'une œuvre à inscrire au nombre des classiques littéraires, même si elle constitue un divertissement agréable.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4



5



6



4 La gentillesse des monstres

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓒ GAZOLINE
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 116 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

Simon n'a que douze ans; bon élève, orphelin de père, et une mère qui travaille de 15 heures à minuit. Le jeune doit donc s'occuper de sa sœur, qui est en quatrième année, et de son frère, déficient intellectuel de quatorze ans, grand, costaud et sans malice. De cette situation peu probable, un auteur chevronné tire un récit actuel : il traite de l'intimidation, de la méchanceté des élèves envers les «rejets», ceux et celles qui leur semblent différents.

Le cadre rappelle *Le dîner de cons*, cette pièce de théâtre et ce film mettant en scène des adultes qui, pour un souper, ont la tâche d'inviter, à leur insu, les gens les plus minables possibles. Ici, il s'agit d'une soirée d'adolescents où l'on doit former les pires couples entre rejets et populaires. Ça va mal virer. Mais un *happy end* bouclera le tout. Et le gentil déficient sera chaudement remercié, «ton cœur est beau… tu es le plus beau garçon du monde», lui dira-t-on.

Dans le «Dossier», à la fin, douze questions ont été posées à l'auteur à propos de ses intentions. Puis quelques lignes portent sur l'histoire du roman comme forme littéraire. Peut-être au-dessus des intérêts des adolescents? Enfin, trois pages intitulées «La philosophie de l'amitié» reviennent sur les notions sous-jacentes au roman. Tous ces ajouts s'adressent aux enseignants qui s'en serviront pour l'animation du livre en classe.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Les chiens entre eux

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓒ TITAN +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 262 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Le prolifique écrivain Camille Bouchard nous emmène de nouveau en voyage au Mexique, plus précisément en Basse-Californie où nous suivons Ludovic, quinze ans, qui mène un projet d'études linguistiques. Arrivé à La Paz, où son oncle Guy l'accueille, Ludovic tombe amoureux d'Arantxa, une jeune Mexicaine. Il apprend qu'elle est la fille du chef d'un important cartel de la drogue, quelques minutes avant que la jeune femme et lui se fassent enlever par des membres d'un groupe rival. Afin de sauver Arantxa, Ludovic prendra la décision de collaborer avec les narcotrafiquants.

La première de couverture de ce roman est intrigante. Que représente cet étrange squelette ressemblant à la Vierge Marie? Que veut dire Guy lorsqu'il suggère à Ludovic de laisser les chiens s'entredévorer entre eux? Le récit des aventures de Ludovic nous tient certes en haleine, mais ce qui fait la force de ce roman, ce sont les éléments culturels mexicains. À travers le personnage principal, nous découvrons une culture près de nous géographiquement, mais très différente sur le plan culturel. Nous apprenons qui est la *Santa Muerte* et comprenons que les chiens, ce sont les membres des cartels de la drogue. *Les chiens entre eux* plaira aux amateurs de voyage et de sensations fortes. Mon seul bémol : il n'y a pas assez d'interactions entièrement en espagnol, qui pourtant servent à merveille le propos de ce roman et accentuent notre sentiment de dépaysement.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 Le plan d'ensemble

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓢ M'AS-TU VU? (3)
Ⓔ LES MALINS, 2014, 210 PAGES, 12 À 15 ANS, 14,95 $

Cybèle, devenue célèbre l'an dernier grâce à l'émission de téléréalité *M'as-tu vu?*, est maintenant en quatrième secondaire et a presque seize ans. Faute d'argent, elle est passée du secteur privé au secteur public; le concours télé de cette année la met donc en compétition avec ses anciennes collègues et sa meilleure amie.

Les personnages principaux sont des filles, les garçons occupent leurs pensées mais leur présence dans l'histoire est assez faible. Des filles, on en voit des belles, des fines, des enrobées, des comme ci, des comme ça; toute cette brochette provient de milieux familiaux divers. Divorce, problèmes financiers, homosexualité, beau-père, il y a de tout.

Vivant dans un milieu hautement médiatisé, les jeunes s'en donnent à cœur joie : textos, cellulaire, Facebook, YouTube. Tous les mots-clics contemporains qu'ils utilisent ne laissent aucun doute : l'action, c'est maintenant. La caméra qui les suit pendant quinze jours les montre dans des performances qui seront jugées. Le prix à gagner : un voyage en France.

L'oral l'emporte souvent sur l'écrit. Les dialogues abondent, truffés d'anglicismes, de néologismes, heureusement en italiques; ils actualisent encore plus l'action. Cet argot adolescent pullule : *come on, bitch, rushante* ou *frencher*, tout y passe. Le processus nous amène au cœur du monde scolaire, mais devient lassant à la longue.

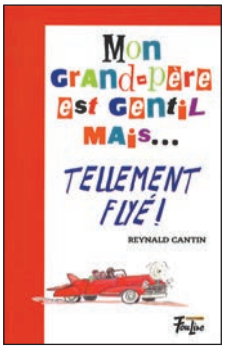
Amourettes, rivalités féminines, conflits mère-fille et même passages scatologiques aboutissent à une fin heureuse, cinématographique.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

1



2



3



1 La clé du diable

Ⓐ SIGMUND BROUWER
Ⓣ PIERRE THIBEAULT
Ⓢ SEPT (6)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 266 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans ce sixième tome de la série, on entre dans le monde du jeune Webb, qui quitte la maison familiale où il est victime de sévices corporels et psychologiques. Pour survivre, il joue de la guitare dans les rues de Toronto et travaille comme plongeur dans un restaurant. Après avoir pris connaissance du testament de son grand-père, il s'envole vers le Grand Nord canadien où il devra affronter plusieurs dangers.

La quête identitaire se retrouve au cœur de ce récit initiatique qui met en scène un héros en fuite avec un secret fort mystérieux. Particulièrement bien mené et jalonné de retours en arrière qui dévoilent par bribes le passé du narrateur et de son ancêtre, le récit installe une atmosphère de tension constante et efficace pour se terminer sur d'étonnantes révélations.

Ce roman aux courts chapitres aborde les thèmes de l'aventure, des origines personnelles et des secrets de famille. Élégante, l'écriture exprime bien la complexité des émotions ressenties par les protagonistes. Faisant alterner descriptions et dialogues, le texte introspectif offre de belles occasions de réfléchir. Les liens entre les personnages se dessinent subtilement dans une structure narrative ponctuée de nombreux rebondissements. L'intériorité du héros, la puissance de sa quête et la profondeur de son évolution sont bien rendues par la plume sensible de l'auteur.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Mon grand-père est gentil mais… tellement *flyé*!

Ⓐ REYNALD CANTIN
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON
Ⓢ MES PARENTS SONT GENTILS MAIS…
Ⓔ FOULIRE, 2014, 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

En vacances chez son grand-père Odilon, Jonathan, treize ans, n'est pas au bout de ses surprises. Les excentricités de ce grand-père semblent ne pas avoir de limite, pendant que Jonathan retrouve Florence, son amie d'été et filleule d'Odilon. D'elle, on en sait peu, sinon qu'elle ne parle presque pas (elle dit «Oh!» de temps en temps) et que ses yeux virent du vert au bleu quand un plaisir l'envahit. Pour ce regard bleu, Odilon et Jonathan s'ingénieront à concevoir un petit avion.

L'ouverture vers l'autre et le respect de la différence imprègnent le récit de façon convaincante. La narration est menée par Jonathan et ponctuée de fréquents retours en arrière qui permettent de situer l'historique, les lieux géographiques de l'Île-aux-Coudres, les légendes qui y ont cours ainsi que l'évolution de son amitié avec Florence, personnage intrigant et mystérieux. Plusieurs anecdotes, dialogues et descriptions d'inventions surprenantes enrichissent le personnage du grand-père qui, même s'il nous semble parfois avoir l'âge de son petit-fils, n'en est pas moins sympathique. Après un départ des plus banals («Je m'appelle Jonathan et j'ai treize ans»), la curiosité s'installe, mais pas au point de procurer un moment de lecture mémorable. Plusieurs phases cruciales du récit reposent sur des descriptions d'inventions pour lesquelles une illustration aurait été bien utile, si bien que la compréhension du texte demeure souvent approximative.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 La momie du belvédère

Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2014, 146 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 $

Le cadavre momifié d'une vieille femme est retrouvé dans une riche maison de Westmount. Intrigués par cette découverte, Julien, Thomas et Patricia décident de mener l'enquête. Intrépides et curieux, ils accumulent les indices, pénètrent dans la maison d'un vieil homme qu'ils croient lié à l'histoire, et finissent par mettre la main sur une étrange lettre et sur un journal intime qui leur révèleront la vérité…

Avec plus de quatre-vingts romans à son actif, on peut dire que Laurent Chabin n'est plus un amateur. Pourtant, ce roman policier, mettant en scène les jeunes héros de *L'énigme du canal*, manque de piquant. L'histoire s'organise principalement autour d'un indice, qui s'avèrera être la clé de l'énigme : ce masque aztèque décorant la porte de la maison de Westmount, semblable à celui que le jeune Thomas se souvient avoir vu chez le vieux Sanchez. Mais à partir de cette découverte, l'histoire s'étire en suppositions et en questionnements, recelant peu d'action ou de revirements de situation. Et si les téméraires personnages se mettent en danger à plusieurs reprises, le roman ne présente pas pour autant de véritable suspense. Par ailleurs, la découverte d'une lettre et d'un journal intime, à l'avant-dernier chapitre, permet en quelques pages, de reconstituer les faits et ainsi, de résoudre l'énigme. En conséquence, la finale parait un peu précipitée.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

4



5



4 Le grand froid

Ⓐ LINDA CORBO
Ⓢ LAURA ST-PIERRE (3)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2014, 232 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 $

Laura St-Pierre n'a qu'une idée en tête, se retrouver enfin seule avec son amoureux, le photographe Ian Mitchell. Les retrouvailles sont prévues pour le 16 mai, jour de son anniversaire. À seize ans, elle aura enfin le droit de revoir celui qu'elle aime passionnément. Cependant, les choses se bousculent et Laura est assignée à comparaitre comme témoin dans la cause de Didier Dunlop, quelques jours seulement avant la soirée de ses rêves. Cette expérience va s'avérer éprouvante, mais Laura est bien loin d'être au bout de ses peines.

Lors de son séjour au centre Bradshaw, l'adolescente apprendra la mort accidentelle d'Ian Mitchell. Cette terrible nouvelle va la précipiter dans un profond désespoir. Les lecteurs vivront avec elle toutes les étapes du deuil et apprendront à connaitre le fascinant jeune homme.

Les éditeurs cherchent toujours de bonnes histoires, avec des personnages attachants, des intrigues bien ficelées et des émotions vives : disons que Perro éditeur a eu du flair et il nous le prouve avec ce troisième tome de la série «Laura St-Pierre». Linda Corbo nous livre un texte intrigant, haletant, touchant, inspirant, qui ne laissera certainement pas les jeunes indifférents!

SONIA FONTAINE, pigiste

5 Le garçon au troisième œil

Ⓐ JIM CORNU
Ⓒ JOEY & JIM CORNU
Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2014, 130 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 $

Nathan Barzotti, le nouvel élève de la classe, est mystérieux : il porte un bandeau, il a vécu dans des pays exotiques et dégage une force particulière. Par ailleurs, il semble anticiper les évènements les plus troublants. Le jour où il se fait intimider par Blanc, le dur à cuire, Noah se porte à sa défense et une solide amitié nait alors entre les deux garçons. Nathan ne tarde pas à révéler son secret à Noah : sous son bandeau, il cache un troisième œil.

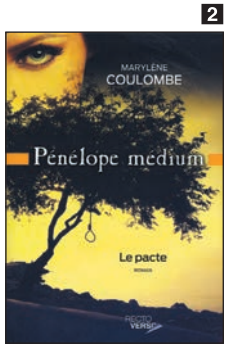
La maison d'édition Joey Cornu, se définissant comme «une couveuse pour les jeunes auteurs», publie également, dans la collection «Joey & Jim Cornu», des auteurs de plus de vingt-quatre ans dont quelques-uns possèdent une certaine expérience. Du nombre, l'éditrice Claudie Bugnon, qui signe «Jim Cornu». L'histoire racontée ici, sur fond de réalisme fantastique, n'est pas banale. Elle aurait pu paraitre grotesque, mais le style efficace de l'auteure et les personnages tout en finesse nous donnent envie d'y croire. Le jeune et sympathique Nathan, né avec une anomalie (ce troisième œil qu'il cache soigneusement sous son bandeau), n'est pas dépeint comme un héros, même s'il sauve des vies et retrouve, contre toute attente, le chien perdu d'un garçon qui lui veut du mal. Il est plutôt présenté comme un adolescent possédant une intuition peu commune, qui influence son nouvel ami à développer la sienne.

Un roman original, bien dosé, qui, comme le mentionne le communiqué de presse, fait «un clin d'œil à notre intuition innée».

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice









1 Le fantôme de la nuit

Ⓐ MARYLÈNE COULOMBE
Ⓢ PÉNÉLOPE MÉDIUM (1)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 190 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

Une jeune et jolie femme, médium de son état et de profession, vivant seule sans même un chat, communique avec le fantôme d'une adolescente assassinée par un détraqué minable et sordide (mais il a eu une enfance difficile). Puis elle aide à retrouver une autre élève de la même école enlevée par le même homme. D'indices oniriques en enquêtes clandestines, contre la police, les institutions et les incrédules, la seconde victime sera finalement sauvée de justesse et la première «ira vers la lumière».

Ce roman fantastique peut être lu comme un publi-roman, puisque l'auteure affirme être elle-même clairvoyante. La phraséologie des spirites est amplement utilisée : «si vous ne croyez pas, je ne peux rien faire pour vous»; les sceptiques seront confondus. Ce manifeste crédule, le premier tome d'une série, semble surtout destiné à racoler des clients pour cette parapsychologue. La langue est relativement correcte selon les normes québécoises, avec quelques erreurs de syntaxe. L'accumulation de clichés est cohérente avec le propos du récit. Comme cela s'adresse surtout à un jeune lectorat féminin, les personnages masculins sont falots, quand ils ne sont pas négatifs. L'insondable sottise des filles victimes du détraqué est à la limite de l'improbable. Ce roman-réclame plaira surtout à celles dont le «taux vibratoire» est en harmonie avec les intentions de la médium.

La littérature destinée à la jeunesse pose le problème supplémentaire des valeurs véhiculées par le texte. Il convient d'en tenir compte.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Le pacte

Ⓐ MARYLÈNE COULOMBE
Ⓢ PÉNÉLOPE MÉDIUM (2)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 216 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ayant été mises au courant du pacte de suicide conclu entre deux adolescents victimes d'intimidation, une médium, Pénélope, et son amie Sarah devront élucider un mystère car, arrivées sur les lieux du drame, elles ne retrouvent qu'un seul corps.

Sur la quatrième de couverture, on mentionne que l'auteure «a commencé à écrire pour répondre aux questions qui lui étaient posées». En effet, l'objectif principal semble être de convaincre le lectorat de la réalité des phénomènes paranormaux, ce qui nous amène à classer l'œuvre dans la catégorie de l'ésotérisme plutôt que dans celle du fantastique.

Rédigés dans un français correct, les dialogues manquent toutefois d'originalité («Où s'en va notre société?»). L'intimidation est ici dépeinte avec une bien grande naïveté. Le quolibet «Poil de carotte», par exemple, sonne plus convaincant dans la bouche d'un Gilbert Blythe taquinant l'héroïne d'*Anne, la maison aux pignons verts* que dans celle d'un intimidateur de notre époque!

La trame avait pourtant un bon potentiel. Le fait qu'on en apprenne toujours un peu plus sur les personnages et que l'intrigue du récit s'étoffe constamment au fil des pages pourrait susciter l'intérêt. La vraisemblance subit toutefois plusieurs accrocs, par exemple lorsqu'un policier prend le pouls d'un pendu plutôt que de le décrocher, ou encore lorsque le méchant professeur (déguisé en journaliste... avec un béret et une moustache!) fait des aveux spontanés…

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Des lignes et des embrouilles

Ⓐ FREDRICK D'ANTERNY
Ⓢ BÉA ET MIA (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 166 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 $

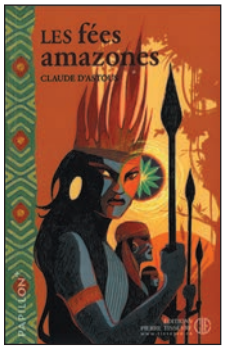
Après avoir séjourné dans la région de Veracruz au Mexique (*Les super blogueuses*), Béa et Mia accompagnent à nouveau leur père archéologue qui doit procéder à des fouilles, cette fois dans la plaine de Nazca, au Pérou. À la recherche d'artéfacts pour mieux comprendre cette ancienne civilisation, l'équipe fera face à une bande de pillards qui souhaitent s'emparer de leurs trouvailles.

L'histoire est racontée tantôt par un narrateur, tantôt par l'entremise des blogues que tiennent les deux sœurs. Elles y décrivent leurs aventures avec leurs visions respectives et leurs états d'âme. Cela prend l'allure d'un journal intime, version 2015. Les jeunes lectrices se reconnaitront à travers les héroïnes, l'une étant intéressée par l'archéologie, l'autre plutôt par le magasinage. Les découvertes des chercheurs donnent envie d'en savoir plus sur le peuple de Nazca. Sur la quatrième de couverture, il est question des mystérieux géoglyphes visibles du haut des airs. Toutefois, on y fait allusion uniquement vers la fin du récit.

Le texte est dense, débordant de détails. Il y a quelques moments de suspense qui tiennent en haleine mais dont le dénouement est plutôt rapide. La fin laisse supposer une nouvelle aventure dans une autre région du monde.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

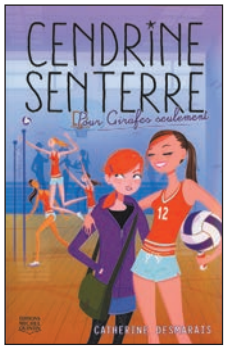
4



5



6



4 Les fées amazones

Ⓐ CLAUDE D'ASTOUS
Ⓢ FÉES ET LICORNES (11)
Ⓒ PAPILLON +
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2014, 388 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

Les quelques «cercles de fées» qui subsistent sont en train de reconstruire le réseau plurimillénaire des «fées». Ces «fées» sont des femmes dotées de pouvoirs paranormaux qu'elles se transmettent de grand-mère à petite-fille, par l'intermédiaire de leur fils et père qui n'en a aucun. Ce réseau exclut – sauf exception – les hommes et les simples humains. Les «fées» prennent contact, puis viennent en aide aux Amazones d'Amazonie, des géantes qui sont en fait les descendantes des légendaires Amazones du Pont-Euxin. Du même coup, les fées de Catalogne française, du Québec et de l'Équateur sauvent les licornes survivantes d'Amazonie en les téléportant chez celles du Nouveau Québec.

Le prologue résume très succinctement le cadre narratif de la série. Le terme «fée» est utilisé dans un sens assez différent de son acception traditionnelle : ce sont, en fait, des humaines mutantes, les mâles ne servant que de porteurs de gènes. La société matriarcale des «fées» est, en quelque sorte, l'image en miroir de la société patriarcale. Comme souvent dans ce type de littérature visant les jeunes lectrices, les personnages masculins sont absents ou falots. Les références géographiques, quand elles sont précises, sont justes, encore que parfois difficiles à croire – vivre à ce point caché, même dans un village des contreforts des Pyrénées, au zoo de Saint-Félicien, à Quito en Équateur, à notre époque, semble improbable.

Je trouve l'âge suggéré un peu trop jeune, si l'on considère toutes les allusions, termes techniques, concepts écologiques et génétiques qui parsèment le récit.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Surprise de rêve? Je rêve!!!

Ⓐ DOMINIQUE DE LOPPINOT
Ⓢ FRED (2)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2015, 208 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

Frédérique, bientôt seize ans, reçoit la visite inopinée de Massimo, son ex-petit ami qui l'a cruellement repoussée à la fin des vacances. Il vient s'expliquer et lui annonce qu'il s'installe au Québec pour étudier et être plus près d'elle. Elle lui ferme d'abord la porte au nez, puis se laisse amadouer. Massimo s'intègre vite. Frédérique est aux anges et cet amour lui apporte beaucoup de confiance en soi. Tout serait parfait si divers incidents ne venaient mettre leur relation à l'épreuve; une horrible trahison viendra ternir leur bonheur.

Ce roman au ton léger traite d'amitié, de sentiment amoureux et d'estime de soi. Il met en scène une héroïne qui ne correspond pas aux standards de la mode. Elle apprend à vivre avec cela, réconfortée par son amoureux qui l'aime comme elle est. De son côté, Massimo, qui est plus âgé et est déjà sur le marché du travail, s'avère assez mature. Ses sentiments sont sincères, mais il n'est pas insensible aux menues attentions dont il est l'objet. Sans être irréalistes, le contexte de leur rencontre, et surtout les conditions de séjour de Massimo, sont inhabituels. Les interventions des parents et amis de sa famille sont parfois superficielles et ne semblent amenées que pour faire avancer l'intrigue. Le roman essaie toutefois d'éviter les stéréotypes et insiste sur l'importance d'avoir des valeurs solides, message peu véhiculé dans ce genre de littérature pour les jeunes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Pour Girafes seulement

Ⓐ CATHERINE DESMARAIS
Ⓢ CENDRINE SENTERRE (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 324 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Cendrine Senterre, quinze ans, nous raconte sa vie. Ses parents nouvellement divorcés ont décidé d'habiter le même triplex avec leur conjoint respectif, ce qui cause quelques situations cocasses. Heureusement pour Cendrine, sa grand-mère sourde et muette emménage bientôt dans le même triplex, ce qui crée un refuge bienvenu pour Cendrine, inquiétée par des évènements bizarres qui surviennent à son école. Les membres de l'équipe de volleyball féminin, les Girafes, semblent la fuir et s'éclipsent de leurs cours. Même sa meilleure amie Florence ne se confie plus à elle. Cendrine décide alors de mener sa propre enquête, qui la mènera vers des conclusions bouleversantes et inattendues.

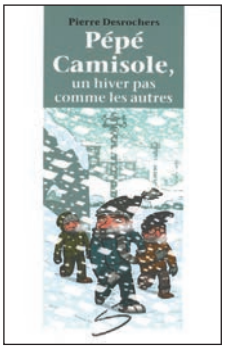
Voilà un roman à l'humour plutôt grinçant. L'héroïne, Cendrine, est timide et réservée; elle préfère ne rien dire pour ne pas faire de vagues. Ses réflexions sur le monde qui l'entoure n'en sont pas moins très lucides et dépeignent avec réalisme la vie dans une école privée dont la clientèle est exclusivement féminine. Sa façon d'admettre ses défauts, et parfois ses qualités, la rend très attachante. Les autres personnages (nombreux) sont bien décrits et on cerne rapidement leur personnalité. Les évènements s'enchainent à un rythme rapide, rendant l'histoire palpitante et intrigante, ce qui la démarque de la plupart des romans pour jeunes filles.

NATALIE GAGNON, pigiste

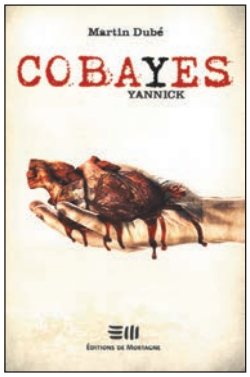
1



2



3



1 Boîtàmémoire

Ⓐ ROGER DES ROCHES

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2014, 118 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 16,95 $

Rédigé dans une forme s'apparentant à un journal, où les jours apparaissent dans une chronologie parfois chamboulée, le roman se révèle un exercice de mémoire pour la jeune narratrice, Clara. Passablement désabusée à seize ans, l'adolescente s'adresse d'entrée de jeu à «Mondieuquinexistepas» pour le remercier des catastrophes qu'il lui a offertes en série. La mort de sa grand-mère maternelle adorée, suivie un mois plus tard par celle de son grand-père, puis bientôt par celle de son père à la suite d'un cancer, a poussé sa mère dans un état de profonde dépression. Entre cette «Maman Zombie» et le souvenir déchirant de son premier et unique amour, Clara cherche un sens à sa vie. En écrivant ses souvenirs sur de petits bouts de papier constituant sa «boîtàmémoire», elle tente de retrouver la joie malgré l'absence.

Écrite de façon sensible et imagée, la fable colle parfaitement au débat intérieur de la jeune fille, qui s'interroge sur le sort que lui réserve l'existence, avec toutes ces morts, cette mère devenue inutile et, surtout, la défection de son amoureux. En se remémorant les beaux moments passés avec Nicolas, Clara n'arrive pas à comprendre. C'est malheureusement le cas aussi pour le lecteur, car jamais l'auteur ne nous laisse connaitre les motivations du garçon l'ayant amené à mettre fin à leur relation. La réponse se trouverait dans le poème *Le verbe cœur* (La courte échelle, 2002, rééd. 2011), mais je ne l'ai pas trouvée malgré un survol de l'ouvrage. L'œuvre mérite tout de même le détour; elle pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Pépé Camisole, un hiver pas comme les autres

Ⓐ PIERRE DESROCHERS

Ⓘ JULIEN PARÉ-SOLEIL

Ⓢ PÉPÉ CAMISOLE (4)

Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE

Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 158 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Dans ce quatrième tome de la série, dont la trame se déroule dans les années 60 à Montréal, on retrouve Pierre-Paul, surnommé Pépé Camisole. On y raconte son enfance, des anecdotes liées à ses amis et à sa famille, et tous les changements qui ont eu lieu au cours de ces années dans la métropole et la Belle Province.

Pépé est un garçon curieux. Doté d'une imagination débordante, il a toujours la tête remplie de questions. Pour chacune d'elles, il formule des hypothèses qu'il cherche ensuite à valider ou à réfuter. Les courts chapitres abordent des thèmes comme la famille, l'appartenance, les relations entre enfants, les croyances. Alternant descriptions et dialogues, le texte, fluide, est écrit dans un registre familier représentatif de l'époque. L'humour, les retours en arrière, les adresses au lecteur, les jeux de mots et les incidentes rendent le récit très dynamique. Le héros-narrateur pose un regard candide sur les évènements tout en révélant ses prises de conscience. L'intimité familiale, le milieu scolaire et la vie communautaire sont présentés avec chaleur et simplicité. L'auteur parvient à recréer l'atmosphère de la vie quotidienne des quartiers de Montréal, tant par le texte truffé de dialogues savoureux que par les illustrations en noir et blanc et les clins d'œil complices.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

3 Yannick

Ⓐ MARTIN DUBÉ

Ⓢ COBAYES (3)

Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 316 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 $

Yannick Coursol, trente ans, est affligé d'une grave maladie : il est bon. Il aide tout le monde, donc tout le monde profite de lui. Pour aider sa sœur, il accepte de participer à une expérimentation rémunérée. On lui injecte un produit qui, après quelque temps, le rend normal, c'est-à-dire méchant, en lui causant des hallucinations ou des fantasmes de vengeance. L'expérience a failli rater à cause de sa nature, mais à la fin, presque guéri de son altruisme, il tue.

Cette série, dont chaque volume est écrit par un auteur différent, n'est pas explicitement destinée à la jeunesse, mais le style et l'écriture classent cet épisode dans la tranche fin du secondaire à jeune adulte. La langue est correcte, le style maniéré, l'humour absurde un peu trop appuyé, ce qui lui donne un parfum potache. L'alternance de chapitres à la première personne et au narrateur abstrait lasse un peu à la fin. Les faux documents, faux courriels qui encadrent le récit, sont insuffisamment lisibles. Il y a des allusions aux monologues d'*Amélie Poulain*, à *L'étranger* de Camus et à divers éléments de la culture Web.

On trouve dans ce roman un complot – les noirs desseins de l'entreprise pharmaceutique – et une critique implicite d'une société qui valorise la dureté et dévalorise la bonté. Pris au premier degré, cela pourrait donner l'effet inverse de celui recherché. Le côté perdu, voire minable, du personnage principal est peu séduisant, et le mystérieux produit, dont les effets ressemblent fort à une surdose de testostérone, pourrait par contraste sembler désirable, ou du moins ses effets.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

4



5



6



4 Un ninja sous le soleil

Ⓐ ANNIE DUBREUIL
Ⓢ LES TRANCHES DE VIE DE FÉLIX (4)
Ⓒ GIROUETTE
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2014, 172 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 $

Dans *Un ninja sous le soleil*, Félix relate ses «tranches de vie» à l'approche des vacances d'été. Dans «Oignon ou ognon», le lecteur assiste au résultat d'un concours de dictée qui a lieu lors d'exercices d'évacuation en cas de feu. Dans «Sushis et boules de riz», les garçons fêtent l'anniversaire de Charles dans une base de plein air. Et dans «Raviolis et casques de poils», la famille de Félix vit des vacances cauchemardesques dans un camping.

Annie Dubreuil, lauréate du prix Cécile-Gagnon pour le premier tome de cette série, présente trois courtes histoires qui s'articulent autour de Félix – un enfant de cinquième année –, de ses parents, de sa sœur Fanny et de son groupe d'amis. Les personnages sont bien incarnés : chacun a sa propre personnalité et sa propre vision des choses. Même s'ils ont parfois un discours un peu trop adulte, ils sont tous plus attachants les uns que les autres. Le texte a un rythme rapide et se laisse lire aisément. L'auteure utilise à la fois l'humour et le ridicule pour raconter les aventures. Le lecteur se laisse facilement contaminer par la bonne humeur qui se dégage des récits. Une erreur à soulever au passage : la représentation de Félix sur la page couverture ne cadre pas vraiment avec la description du garçon qui a «de gros os» et de petites poignées d'amour.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Un clic de trop

Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓘ KUIZIN STUDIO
Ⓒ ZÈBRE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 168 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 17,95 $

La mère de Léa reproche à sa fille de passer trop de temps sur son iPod. Elle est convaincue que ce gadget tue la vraie communication, mais elle est bien loin de se douter de l'ampleur du drame qui guette son adolescente. Par une superbe journée de septembre, Léa et Julia s'adonnent à une séance de photos, sur le bord de la piscine. Julia insiste pour que Léa change la photo de son profil Facebook et pour qu'elle y mette un cliché en maillot. Les commentaires élogieux ne tardent pas à rentrer, mais un certain (ou une certaine) Lian poste un message hargneux dans lequel il l'accuse de vouloir se faire remarquer. Dès cet instant, la situation dégénère au point où Léa devient la risée de l'école. Lian fait circuler des rumeurs qui portent atteinte à la réputation de la jeune fille. Léa, qui n'est pas une pro des médias sociaux, essaie tant bien que mal de se sortir de cet imbroglio. Mais, dès qu'elle réussit à bloquer Lian, le harceleur lui envoie des insultes à son adresse électronique. Qui est donc ce ou cette Lian? Bien déterminée à régler cette affaire sans l'aide d'adultes, Léa mène une enquête. Max, un crack en informatique, va finalement retrouver le tourmenteur et Léa le sommera de cesser ce jeu dévastateur. Ce n'est vraiment pas simple d'avoir quatorze ans à l'ère de l'instantanéité…

Un texte essentiel sur la cyberintimidation qui n'apporte pas vraiment de solutions, mais qui ouvre la porte à des discussions nécessaires tant à l'école qu'à la maison.

SONIA FONTAINE, pigiste

6 Maya et Mitaine : de Saint-Jean à Paris

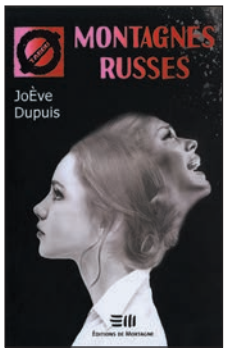
Ⓐ JOANIE DUGUAY
Ⓘ RÉJEAN ROY
Ⓒ PLANCHE À ROULETTES
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2014, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 $

Maya quitte Saint-Jean et sa chatte Mitaine afin d'accompagner sa mère à Paris pour un voyage d'affaires. La semaine de Maya dans la Ville lumière est parsemée tantôt de moments de découverte, tantôt d'inquiétude : sa chatte vieillissante tiendra-t-elle le coup jusqu'à son retour? Par ailleurs, son père, qu'elle ne voit que rarement depuis la séparation de ses parents, doit accoster quelques heures seulement au port de Saint-Jean à bord du *Queen Mary II*, sur lequel il travaille. À son retour en sol acadien, la fillette ne veut surtout pas manquer ce rendez-vous important. Beaucoup d'émotion en une semaine! « …un si beau voyage, puis son papa en coup de vent, et maintenant, la perte de son chat…» Une fin heureuse couronne le tout et tisse un lien entre ces évènements : Maya reçoit un chaton, cadeau de son papa, qu'elle baptisera Paris!

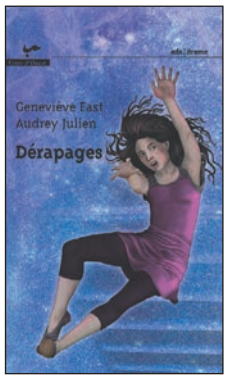
À travers les yeux de Maya, le lecteur visite quelques lieux touristiques parisiens. Les illustrations, toutes en couleur, mettent en relief des moments marquants de l'histoire. L'auteure a choisi d'intégrer une personnalité acadienne à son récit, soit la designer Élise Bourque, un clin d'œil intéressant pour inspirer les jeunes à croire à leur rêve.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

1



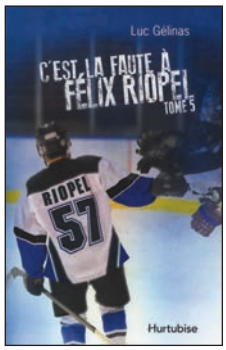
2



3



4



1 Montagnes russes

Ⓐ JOÈVE DUPUIS
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 320 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Ce roman raconte l'histoire de Dorothée, une fille de seize ans en cinquième secondaire. Elle est belle et dynamique, performante sur le plan scolaire. Elle et sa meilleure amie Stéphanie font le vœu de trouver l'amour avant la fin de leur secondaire, ayant dans leur mire les jumeaux Perron. Dorothée fait tout pour atteindre cet objectif… Mais elle pose des actes qu'elle regrettera par la suite, et sa meilleure amie a d'ailleurs du mal à comprendre ses sautes d'humeur de plus en plus fréquentes. Ne se comprenant plus elle-même, Dorothée devra chercher de l'aide. Heureusement, Stéphanie et son frère Félix sont bien décidés à venir à sa rescousse.

Chaque chapitre montre en alternance le point de vue de Dorothée ou de Stéphanie et cela donne une dimension intéressante au roman, laissant la place aux émotions fortes et contradictoires. En effet, les perceptions différentes des deux filles mettent davantage en évidence les changements d'humeur de Dorothée et son désarroi face à sa situation. Ces personnages sont très bien développés, chacun ayant son caractère propre. L'amitié est une valeur essentielle véhiculée dans *Montagnes russes*, de même que le respect des autres et de soi-même. Le sujet abordé, la bipolarité, est plutôt méconnu, mais l'auteure choisit de l'amener de façon graduelle, en suivant le cheminement de Dorothée. Une méthode gagnante pour captiver les jeunes lecteurs…

NATALIE GAGNON, pigiste

2 Dérapages

Ⓐ GENEVIÈVE EAST ET AUDREY JULIEN
Ⓢ LAURIANNE ST-ONGE (2)
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2014, 194 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 $

Nous retrouvons Laurianne St-Onge, l'héroïne du roman *En chute libre*, alors que le décès de sa mère a profondément bouleversé sa vie et celle de sa famille. Mais après des mois d'errance, elle voit enfin la lumière au bout du tunnel. Cependant, toutes sortes de situations dérapent autour d'elle et l'équilibre qu'elle avait réussi à atteindre est fragile. Elle cherche donc à reprendre le contrôle sur les évènements, sur sa vie. Son couple bat de l'aile, elle remet en question son choix de carrière et elle peine à accepter la nouvelle amie de cœur de son père. Elle essaie aussi de maintenir les liens qui unissent sa famille, les relations entre son frère et son père étant très tendues depuis la mort de leur mère. Ayant perdu ses repères, vers qui pourra-t-elle se tourner pour trouver un peu de calme et de douceur?

L'écriture imagée, empreinte d'une émotion tangible, dessert bien la trame narrative qui aborde de nombreux sujets délicats : l'adolescence, le cancer, la perte d'un parent. Les situations dépeintes et les dialogues dans un registre familier permettront aux jeunes de s'identifier aux protagonistes. Le livre se termine sur une chute qui laisse entrevoir la possibilité d'une suite.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

3 Faire des bombes pour Hitler

Ⓐ MARSHA FORCHUK SKRYPUCH
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 218 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 $, COUV. RIGIDE

Lida, huit ans, et sa jeune sœur Larissa sont enlevées par des soldats nazis. D'Ukraine, Lida est emmenée en Allemagne dans un camp de travail où elle fabriquera, entre autres, des bombes pour l'armée du Reich. Exploitée et maltraitée, mais mue par l'espoir de retrouver un jour sa sœur, la petite fille survit courageusement à la guerre. Toutefois, ce n'est qu'en 1951 qu'elle recevra enfin une lettre du Canada, une lettre de Larissa qui l'invite à venir la rejoindre.

Inspiré des souvenirs et des témoignages de jeunes prisonniers des nazis, *Faire des bombes pour Hitler* dévoile un pan obscur de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : la capture d'enfants en vue d'en faire des esclaves. Campés dans un monde cruel où règnent l'injustice et la terreur, les personnages de Marsha Forchuk Skrypuch – aussi auteure du roman *Enfant volée* (Scholastic, 2010) – survivent aux pires atrocités, tandis qu'autour d'eux éclatent les bombes. À la fois historique et intimiste, le texte, écrit au «je» dans un style simple, mais alourdi par de multiples maladresses syntaxiques liées à la traduction, s'avère bouleversant. Plongés dans l'horreur des camps de travail, les lecteurs avertis de 9 ans et plus découvriront ainsi toute la souffrance, mais aussi l'infini courage des enfants prisonniers de cette guerre. Enfin, si le ton est souvent larmoyant et qu'il présente inévitablement des passages pénibles, ce roman parait néanmoins nécessaire.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

4 C'est la faute à Félix Riopel

Ⓐ LUC GÉLINAS
Ⓢ C'EST LA FAUTE À… (5)
Ⓔ HURTUBISE, 2014, 234 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

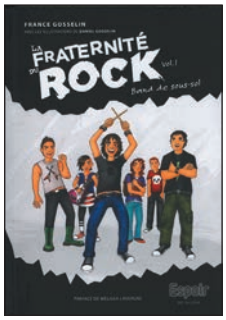
Pour Félix Riopel, la nouvelle saison de hockey s'annonce décisive. Alors que sa vie personnelle est chamboulée par le départ d'un de ses meilleurs amis, il devra surmonter de nouveaux défis : montrer toute l'ampleur de son talent afin de signer un premier contrat. Rien ne semble gagné d'avance.

Avec ce cinquième tome, Luc Gélinas clôt cette série sur une note satisfaisante, mais loin d'être parfaite. Malgré ses personnages forts et ses connaissances sur le hockey, il

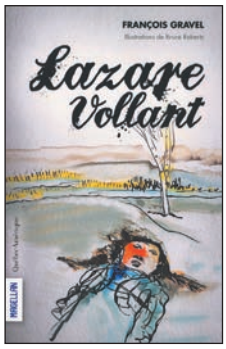
5



6



7



utilise le canevas de la grande majorité des livres sur le sport pour écrire une histoire somme toute simpliste. Rien donc d'original dans le parcours de Félix, à qui tout semble réussir, sans parler de la fin moralisatrice à l'extrême. Aucune subtilité d'ailleurs dans le ton, ni de véritable enjeu dans cette histoire servie par un style appauvri, entre autres par l'usage d'anglicismes. Le monde du hockey en regorge, c'est indéniable, mais cela n'excuse pas une utilisation approximative de la syntaxe, à commencer par le titre à la tournure critiquée.

Je l'avoue, le sujet de ce roman ne me passionne pas de prime abord. Toutefois, une histoire originale, dans une catégorie de roman aussi balisée, aurait été bien plus intéressante. Et c'est sans parler de l'omniprésence déprimante du langage texto… Inutile d'encourager ses lecteurs à s'exprimer d'une telle manière!

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 Élisabeth et le Super Midi Club

Ⓐ SUSAN GLICKMAN
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓢ ÉLISABETH (1)
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 2014, 134 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 10,95 $

La troisième année d'Élisabeth s'annonce comme la pire de sa vie! Sa meilleure amie Jasmine étant déménagée en Ontario, elle doit désormais passer l'heure du diner à l'école plutôt que de revenir manger à la maison, et son voisin Marcus ne veut plus se rendre avec elle à l'école parce qu'elle est une fille! Malgré tout, Élisabeth s'entourera de nouvelles amies avec lesquelles elle créera le Super Midi Club et vivra de belles aventures.

Le roman de Susan Glickman présente une jeune héroïne qui déborde d'énergie et d'imagination. Malgré son côté un peu excessif, elle demeure attachante, même si quelques situations qu'elle vit sont exagérées. L'amitié et l'importance de croire en soi font partie des thématiques exploitées. D'ailleurs, à l'aide de ses nouvelles amies, Élisabeth en arrive presque à oublier son début d'année très difficile. La jeune fille apprend aussi qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences et finit par apprécier sa nouvelle institutrice qui l'encourage à développer son côté scientifique.

L'éditeur destine ce roman aux 6 ans et plus, mais il convient plutôt aux 8 ans et plus, compte tenu de son format et du nombre de pages.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Band de sous-sol

Ⓐ FRANCE GOSSELIN
Ⓘ DANIEL GOSSELIN
Ⓢ LA FRATERNITÉ DU ROCK (1)
Ⓒ CONSERVE
Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2014, 356 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 24,95 $

Le jour où il reçoit une batterie, Charles-Alexandre voit son plus grand rêve se réaliser. Seul un groupe lui manque pour devenir une vraie vedette du rock. Mais le chemin est semé d'embuches, à commencer par Madame Latrémouille et Xavier, qui semblent s'amuser à freiner l'ardeur de l'adolescent.

France Gosselin possède le don de captiver son lecteur grâce à des personnages intéressants et à de nombreuses péripéties loufoques. C'est d'ailleurs la force de cet ouvrage qui, de plus, est parsemé d'illustrations pour bien compléter le récit au lieu de simplement l'imager. Malgré ces quelques bons points, je ne puis recommander un livre aussi brouillon. Le roman manque cruellement de direction littéraire et s'éparpille beaucoup trop, alors que le récit aurait gagné à être resserré. L'histoire s'étire inutilement et finit par perdre le lecteur qui, au départ, était bien captivé. Sur le plan stylistique, c'est souvent ardu et bourré d'erreurs. Y a-t-il eu révision linguistique? J'en doute fort…

En somme, en dépit des quelques bons points que je lui attribue, *Band de sous-sol* manque de finesse, ce qui refrène malheureusement l'intérêt du lecteur. Et vu la qualité de l'ouvrage, son prix exagéré dissuadera beaucoup d'acheteurs potentiels. Si vous comptiez vous le procurer, feuilletez-le avant pour voir de quoi il retourne.

MATHIEU ARÈS, pigiste

7 Lazare Vollant

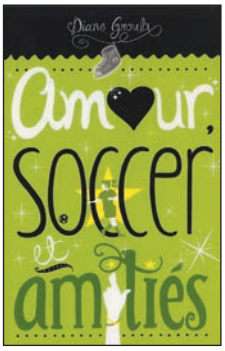
Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ BRUCE ROBERTS
Ⓒ MAGELLAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 176 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Maintenant qu'il est conscient de son pouvoir particulier (il peut aider les âmes errantes à basculer vers la mort définitive, ainsi qu'il l'a appris dans *Arthur Prophète*), Jean-François fait la rencontre d'un personnage assez unique : Lazare Vollant. L'Amérindien vient chercher le jeune homme afin qu'il l'aide à secourir quelques âmes errantes en quête de vengeance. Sensible à la cause de Lazare, Jean-François l'appuie dans sa quête, et souhaite même sauver toutes les âmes errantes victimes du réseau Saint-Sébastien.

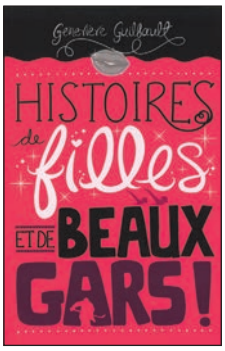
L'univers que propose ici François Gravel est plutôt sinistre. Un lourd mystère plane autour de la résidence du Christ-Roi, lieu réservé à des prêtres retraités soupçonnés d'avoir maltraité des enfants amérindiens pendant plusieurs années. Les évènements s'enchainent et se suivent comme dans un roman policier. D'ailleurs, une enquête est menée sur les incidents étranges qui se produisent à la résidence. Les lecteurs matures, mais qui ne veulent pas se plonger dans de longues séries composées de volumineux romans, seront conquis par cette nouvelle aventure de Jean-François Lespérance. Même si on n'a pas lu le premier tome, on peut quand même trouver assez de repères pour suivre la narration, malgré quelques questions qui demeurent en suspens au début du récit. À la fin, on se demande : à quand le prochain tome?

JULIE MORIN, technicienne en documentation

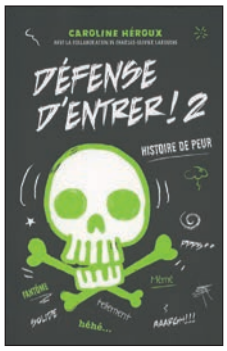
1



2



3



1 Amour, soccer et amitiés

Ⓐ DIANE GROULX
Ⓒ CHARME
Ⓔ BOOMERANG, 2014, 150 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Plusieurs thérapeutes vantent les avantages de la lecture de fiction pour aider les adolescents et les enfants à surmonter des situations difficiles ou encore suggèrent de l'utiliser à des fins préventives. Bien que ce roman ne présente pas de drame, il peut être classé dans la catégorie des «romans qui guérissent».

En plus de mettre en valeur une jeune fille qui a choisi de pratiquer un sport moins conventionnel (le soccer), l'auteure a pris le parti de lui donner une chance, avec son allure costaude. Elle apparait comme un modèle féminin qui attire davantage les regards des garçons que les filles d'allure délicate privilégiées par les magazines. Dans le cœur de l'action, cette préadolescente se retrouve confrontée à la jalousie qui frôle même, par moments, la violence amoureuse, présentée avec un réalisme bien adapté à l'âge. Avec le soutien de ses amis, elle apprend à poser ses limites. Mais pendant que les stéréotypes de genre y sont remis en question, d'autres émergent sans trop de nuances, dont ceux associés au machisme latino-américain.

Cet anti-«roman à l'eau de rose» résiste tout de même à la tentation du moralisme et se laisse parcourir avec plaisir. Toutefois, si le niveau de difficulté correspond bien aux 12 ans et plus, les traits enfantins encore très présents chez les personnages pourraient remettre en question le groupe d'âge ciblé.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Histoires de filles et de beaux gars!

Ⓐ GENEVIÈVE GUILBAULT
Ⓒ CHARME
Ⓔ BOOMERANG, 2014, 154 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ophélie et Clara sont deux amies inséparables. Malgré des personnalités opposées, elles s'entendent à merveille jusqu'au jour où Charles, le nouveau gardien de but de l'équipe de hockey, s'intéresse à Ophélie. Celle-ci conserve d'abord une attitude très retenue. Or, pour la première fois de sa vie, s'éveille en elle un sentiment amoureux qu'elle a du mal à contrôler. Lorsque Clara, qui s'intéresse également à lui, le constate, elle accuse Ophélie de trahison et brise leur lien d'amitié. Cela les blesse toutes les deux, mais Ophélie décide de parler franchement à son amie. Après réflexion, Clara comprend la situation et tout redevient formidable comme avant.

Ce court roman traite de sujets très populaires chez les jeunes filles : l'amitié et les relations personnelles entre gars et filles. La description qui en est faite est réaliste puisqu'elle présente des comportements stéréotypés qu'on observe encore dans la société aujourd'hui. L'intrigue est sommaire et le récit se lit très rapidement. Peu de surprises attendent le lecteur, ou plus précisément la lectrice. À mon avis, bien qu'on voie Ophélie s'épanouir et se prendre en main, ç'aurait été intéressant de montrer d'autres modèles de jeunes. Comme il y a beaucoup de romans pour ados qui brossent ce genre de portrait, cela aurait permis à *Histoires de filles*… de se démarquer. De plus, il me semble que le monde de demain dans lequel les jeunes évolueront risque d'être plus diversifié.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Histoire de peur

Ⓐ CAROLINE HÉROUX (COLLAB. C.-O. LAROUCHE)
Ⓢ DÉFENSE D'ENTRER! (2)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 188 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

La page couverture et les premières lignes du livre laissent presque deviner l'atmosphère typiquement «ado» qui y règne. Une vague odeur de bas sales et d'équipement de sport oublié dans un coin nous revient en mémoire. Comme l'action se déroule dans un camp de vacances, on aurait pu aussi y percevoir les effluves de sous-bois et de journées sur le lac. Mais il n'en est rien. Ici, les préoccupations tournent davantage autour de la fraternité qui se développe dans une cabane de gars, tissée de propos un peu crus et d'histoires de peur.

Comme plusieurs romans pour préadolescents, *Histoire de peur* prend la forme d'un journal, où les impressions sont placardées en caractères et en tailles variables, selon l'intensité du moment. Ce type d'écriture se veut un reflet immédiat des émotions, mais il est peu propice à l'exercie d'un recul réflexif. Il faut aimer…

À force d'observer l'expression spontanée des sentiments et les efforts décrits pour les nier, l'intériorité du personnage se dévoile quand même un peu. Le style favorise aussi le maintien d'un certain suspense, et c'est avec étonnement que l'on découvre à quel point les éléments de fantastique y sont bien intégrés.

L'ambiance d'un clan y est donc croquée efficacement sur le vif, mais, comme une pizza devant une bande de jeunes, l'histoire est rapidement consommée.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

4



5



4 Un automne de surprises

Ⓐ KATHY ÉDITH LACROIX
Ⓢ LA VIE SELON DOU (2)
Ⓒ TRANSIT
Ⓔ DE LA PAIX, 2014, 314 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Après un été tout feu tout flamme avec le beau Joseph, Dou vit un automne chargé d'émotions : entre le souvenir douloureux de son amoureux, la pimbêche Laura qui lui fait la vie dure, le mariage de sa mère et le retour inattendu de son prince, Dou en a beaucoup à raconter.

Dans cette deuxième aventure, la créatrice de Dou Monroe met en scène un quotidien somme toute reconnaissable par son public cible : école secondaire, relations familiales, amitiés, amour et jalousie, tout y est pour créer une ambiance propre aux ados. Bien que le décor soit planté avec réalisme, les personnages restent très peu crédibles. Les amis, notamment Joseph et Mickey, font preuve non seulement d'une grande sagesse dans leur relation, mais aussi d'un bagage culturel étonnant. Entre autres, ils discutent économie et politique de façon éloquente. Pour sa part, Dou, ordinaire et courageuse, est mise en opposition avec Laura, très belle mais trop peu sincère. On a affaire ici à une rivalité stéréotypée.

Par ailleurs, des répliques douteuses émaillent leurs échanges («je vais te frapper» ou «j'allais la mordre»), tandis que la narratrice passe des messages sur les valeurs familiales et amoureuses à l'adolescence.

Enfin, si ce roman se veut une représentation honnête du réel des adolescents, le manque de naturel dans le ton en fait une lecture décevante.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Défi aveugle

Ⓐ FERNANDE D. LAMY
Ⓢ AVEUGLE (3)
Ⓒ CLEF
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2014, 328 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Thierry Roy est un jeune de dix-sept ans, aveugle, mais aussi et avant tout un pourfendeur de torts, sans peur et sans reproche. C'est un copain adulé par ses pairs et même, secrètement, par ses ennemis, tant pour son charme que pour ses qualités morales.

On aimerait bien croire que ce jeune soit devenu un athlète d'élite en arts martiaux et pouvoir se mettre dans sa peau. Toutefois, même si l'auteure nous donne parfois accès au monde tel qu'il pourrait être perçu par le jeune Roy, son insistance sur ses facultés extraordinaires ainsi que beaucoup d'autres détails demeurent difficiles à avaler. Par exemple, voici un adolescent pétri de désir et prêt à tout pour une jeune femme qui était disparue de sa vie, il y a plusieurs années, sans qu'il soit question d'une idylle à l'époque. Il y a aussi des proxénètes qui s'acharnent sur cette trop jolie et candide boursière universitaire, victime d'un enlèvement passé inaperçu. Ça commence à faire beaucoup.

Certains passages ont beau susciter l'intérêt et même faire frissonner de plaisir, ils auraient exigé un traitement plus subtil auprès de jeunes lecteurs. Une relation amoureuse entre une femme adulte, agressée à maintes reprises, et un adolescent, n'est peut-être pas toujours condamnable, mais le désir réciproque suffit-il à tout effacer aussi facilement? Dans les films d'espionnage ou de superhéros, peut-être, mais dans une série qui semblait vouloir sensibiliser les jeunes à la différence et à l'intimidation, ce recours à un univers ainsi idéalisé ne se fait pas sans risques.

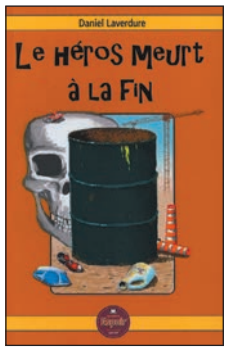
MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



1



2



3



1 Le trésor de Memramcook

Ⓐ DOMINIC LANGLOIS
Ⓘ MAURICE CORMIER
Ⓒ TOUT-TERRAIN
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2014, 112 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 $

Le directeur de l'école ne lui en a pas donné le choix : Marie Chicoine doit faire équipe avec Mathieu Landry pour un travail en histoire qui a pour sujet le père Lefevre! Elle ne connait rien de la région, venant tout juste de s'y établir avec son père. Quand Mathieu lui parle avec enthousiasme d'une légende qui circule au village, leur recherche se transforme en chasse au trésor. D'abord, le grand-père de Mathieu leur montre une carte qui était cachée dans une pierre de la chapelle du collège. Puis leur imagination s'emballe et, d'indice en indice, ils seront conduits à Beaumont et à l'explication révélée par la légende.

Cette brève fiction qui, comme les légendes, s'appuie sur une part de vérité, contient des épisodes de l'histoire de l'Acadie ainsi que des éléments imaginaires pour éveiller la curiosité. D'une écriture simple, aux dialogues contenant des expressions régionales savoureuses, le récit est adapté aux jeunes. La trame sert de prétexte à la présentation de personnages, de lieux et de dates significatives. Le texte témoigne du désir et de la capacité, pour un peuple, de se prendre en main et représente la renaissance de l'Acadie. Il y est question aussi de la relation privilégiée entre les Amérindiens et les Acadiens. Et, comme le remarque l'auteur, le vent, si manifeste à Memramcook, symbolise sans doute le souffle de ceux qui étaient là avant et qui ont tracé la voie.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Le héros meurt à la fin

Ⓐ DANIEL LAVERDURE
Ⓢ MORT DE RIRE (2)
Ⓒ OUVRE-BOÎTE
Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2014, 86 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

De l'aveu même de l'auteur dans son texte de présentation, ce roman est avant tout un exercice de style. Comment annoncer la fin en guise de titre et le meurtrier en seconde page, tout en préservant l'intérêt et la surprise jusqu'à la dernière ligne et même dans quelques postscriptums?

Il ne faut pas s'attendre ici à un polar : le pari de l'étonnement est principalement relevé grâce à l'esprit ludique de l'auteur, qui passe d'anecdote en anecdote, dans une langue savoureusement colorée, relatant les fiascos sociaux, professionnels et amoureux qui entrainent le pauvre Hervé au seuil de la mort. Le contraste entre ce sombre destin et la légèreté de la langue, d'abord franchement amusant, finit toutefois, en répétant la même recette à l'excès, par faire rire jaune.

Certains sujets, encore tabous, valent-ils vraiment une bonne pinte de rigolade, dans la mesure où les bonnes valeurs sont sauves à la fin? Plus le récit évolue, plus l'effet de surprise initial fait place à un malaise devant les maladresses et les formes d'exclusion subies par un personnage qui, malgré les aspects rocambolesques de son parcours, suscite la compassion. En effet, les personnages accumulant les humiliations sur le plan social et amoureux, au point d'en perdre le désir de survivre, n'existent pas que dans les livres, surtout à l'adolescence.

Et la finale, peu soucieuse de vraisemblance, est loin de chasser cette impression douloureuse.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

3 Sarah

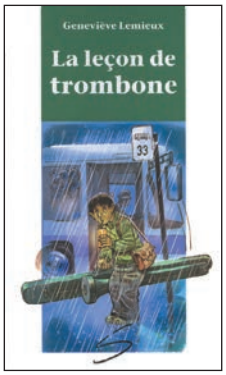
Ⓐ MICHEL LAVOIE
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2014, 124 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

En rentrant de son bal de finissants, où elle a embrassé le beau Philippe, Sarah trouve sa mère complètement dévastée : son père vient de mourir dans un accident d'auto. Peu après, Philippe la trahit et elle déménage à Québec avec sa mère. Aussitôt arrivée là-bas, elle trouve un emploi et rencontre Christian, un jeune homme dont elle tombe amoureuse, mais qui vit de graves difficultés personnelles.

Malgré sa brièveté, ce roman renferme plusieurs éléments qui paraissent incongrus. D'abord, Sarah, qui est décrite comme étant une jeune fille réservée, voire effacée, tombe coup sur coup dans les bras de Philippe puis de Christian et, dès les premiers moments d'intimité, elle est prête à faire l'amour avec eux. Par ailleurs, quelques semaines seulement après la mort de son mari, la mère de Sarah vend leur maison, se trouve un nouveau poste à Québec et organise le déménagement. Enfin, dès la seconde partie du roman, débutant à la page 54, une toute nouvelle vie commence pour l'adolescente. Il n'est alors pratiquement plus question des récents évènements (pourtant difficiles à oublier), mais plutôt de son nouvel amoureux, aux prises avec un père alcoolique et violent… qui finira lui aussi par mourir. Ainsi, le roman présente de nombreux évènements dramatiques, voire traumatisants, mais aucun d'entre eux n'est exploré en profondeur. On en sort un peu perdu, mais surtout, déprimé par tant de pathétisme et de superficialité.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

4



5



6



4 La leçon de trombone

Ⓐ GENEVIÈVE LEMIEUX
Ⓘ JEAN-PAUL EID
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Par un jour d'orage, Maximilien doit se rendre à sa leçon de trombone en transport en commun. Il constate rapidement que ce n'est pas de tout repos de se déplacer avec un si gros instrument. Après plusieurs péripéties vécues en chemin, le garçon arrive à sa leçon, mais n'est pas au bout de ses surprises.

Geneviève Lemieux, bien connue dans le monde de la littérature jeunesse pour avoir publié plusieurs romans et albums, nous propose un roman humoristique. Le titre de chaque chapitre représente une note de musique et un bref commentaire sur cette note fait un lien avec le contenu du chapitre. La narration rythmée attirera plusieurs lecteurs puisque chacune des pages contient beaucoup d'action. Plus l'intrigue avance, plus le personnage semble s'enfoncer dans un dédale duquel il se demande s'il réussira à se sortir. Les péripéties que vit Maximilien sont tellement poussées à l'extrême qu'à chacune d'elles, le lecteur se demande ce qui pourrait lui arriver de pire ensuite. La relation qu'entretient le jeune protagoniste avec son instrument de musique en fera rire plusieurs. D'ailleurs, il est intéressant de présenter un instrument un peu moins connu des jeunes. Un roman drôle et divertissant qui en charmera plus d'un.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Mauvaise mine

Ⓐ MICHELINE MARCHAND
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2014, 170 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

Alain a dix-sept ans au moment où, à la suite de la fermeture de la mine de Rivière-la-Loutre, son père est mis au chômage. Lorsque l'entreprise Solutions 3000, appuyée par le maire, présente un projet d'enfouissement des déchets sur l'ancien site minier, la communauté ontarienne se déchire. Épris d'une militante environnementaliste, Alain doit-il s'engager ou rester loyal à son père, qui vient d'être embauché par la compagnie? Les tensions sont exacerbées par la détérioration de la santé de la mère, Jasmine, artiste peintre atteinte de la sclérose en plaques, qui nourrit des idées suicidaires.

Il s'agit d'une œuvre assez bien ficelée, où s'entremêlent plusieurs thèmes dignes d'intérêt : la précarité dans laquelle se retrouve une famille quand l'économie de sa région vacille, la maladie qui s'acharne comme une malédiction, le conflit entre les convictions écologistes, l'amour et la solidarité familiale, la débrouillardise, l'engagement citoyen et l'art bienveillant.

La situation dramatique de cette famille et les choix déchirants qu'Alain doit faire sont contrebalancés par une bonne dose d'espoir et de solidarité. L'auteure a su entrelacer tous les fils de son histoire pour en faire un récit vivant, un portrait crédible. Les personnages, confrontés aux difficultés, doivent solliciter le meilleur d'eux-mêmes et de leur entourage, afin d'amener la communauté à se prendre en main pour améliorer son sort. Bien documenté, construit en trente-six courts chapitres, d'une écriture simple et efficace, ce roman se lit avec entrain. Il contient aussi plusieurs passages émouvants.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Au bord du gouffre

Ⓐ NORAH McCLINTOCK
Ⓣ CHRISTIAN MORISSETTE
Ⓢ SEPT (5)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 266 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

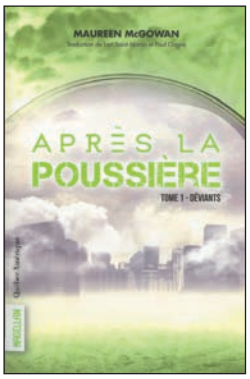
À la mort de son grand-père maternel qu'il a peu connu, Rennie se voit confier une mission : aller en Islande afin d'enterrer un journal et une lettre pour son aïeul. Il voit dans ce voyage une façon d'échapper à l'autorité paternelle. Hébergé par une famille islandaise aux multiples secrets, l'adolescent tente de mener sa propre enquête concernant une mort trouble et une étrange disparition. Les nombreux évènements suspects semblent reliés. Le jeune homme ne peut faire confiance à personne. Il doit compter sur lui-même pour se sortir du pétrin dans lequel il s'est mis.

«Sept» représente les sept petits-fils d'un aïeul commun, et les sept auteurs différents de la série. Toutefois, nul besoin d'avoir lu les tomes précédents pour comprendre le contexte. Ce cinquième tome imaginé par Norah McClintock, cinq fois lauréate du prix Arthur-Ellis du meilleur roman policier pour la jeunesse, plonge le lecteur dans un monde où suspicion, enquête et non-dits forment un récit enlevant. Rennie est mature et crédible malgré son passé trouble. Les personnages secondaires, dont une famille réticente, des policiers louches et une vieille dame qui semble avoir perdu la tête à la suite de la disparition de son mari, offrent aux lecteurs un univers sombre et intrigant.

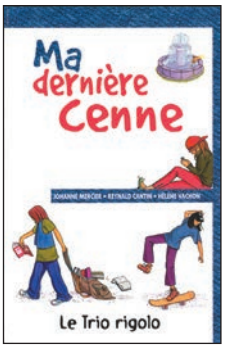
Un roman réaliste, bien construit, et une intrigue soutenue. La traduction correcte et les phrases simples conviennent tout à fait au public cible.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

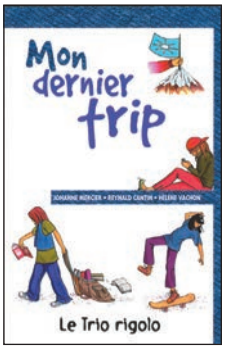
1



2



3



4



1 Déviants

Ⓐ MAUREEN McGOWAN
Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
Ⓢ APRÈS LA POUSSIÈRE (1)
Ⓒ MAGELLAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 384 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 22,95 $

Dans un univers futuriste, ce sont des astéroïdes qui ont enseveli la Terre sous la poussière. Dans une ville construite sous un dôme, Glory, orpheline de seize ans, s'occupe de son frère Drake qui est paralysé. En fait, elle doit cacher leur Déviance, un talent particulier qui se déclenche lorsqu'une forte émotion s'empare d'eux. Après la rencontre de Burn, un jeune rebelle venant de l'Extérieur, Glory découvre le monde tel qu'il est réellement…

Ce premier tome d'une nouvelle trilogie postapocalyptique propose des thèmes déjà vus (*Divergence*, *Uglies*) : univers contrôlé qui n'est pas ce qu'il parait être, thème de la différence, etc. En fait, l'univers (Dôme et Extérieur) est présenté au compte-goutte et il aurait gagné à être davantage exploité. Ce sera probablement le cas dans les prochains tomes, celui-ci servant plutôt de mise en contexte.

Les personnages, quant à eux, ne sont malheureusement pas des plus attachants. Glory est d'emblée décrite comme une héroïne (brave, forte, indépendante) mais, dès l'apparition de Burn (l'homme fort qui deviendra le deuxième amoureux du fameux triangle), elle change. Elle s'accroche (littéralement!), devient dépendante, se plaint continuellement, etc.

Au final, il s'agit d'un roman pour jeunes adultes divertissant, mais qui ne deviendra probablement pas un incontournable.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 Ma dernière cenne
3 Mon dernier trip

Ⓐ JOHANNE MERCIER, REYNALD CANTIN, HÉLÈNE VACHON
Ⓘ MAY ROUSSEAU
Ⓒ LE TRIO RIGOLO
Ⓔ FOULIRE, 2014, 110 ET 116 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 $

Respectivement vingt-neuvième et trentième titres de la collection, *Ma dernière cenne* et *Mon dernier trip* présentent chacun trois histoires mettant en scène les personnages-vedettes de la série, Laurence, Yo et Daphné. Dans le premier titre, Laurence, après avoir investi toutes ses économies dans l'achat d'un chandail, lance sa dernière cenne dans la fontaine du centre commercial… mais celle-ci atterrit plutôt dans la machine à barbe à papa. Yo, pour sa part, montre à ses amis sa cenne de chance, offerte par sa grand-mère. Aussitôt, Ré et Mo se mettent à la recherche de leur propre cenne chanceuse. Daphné, désirant se débarrasser de ses cennes noires, court les fontaines et formule des vœux… jusqu'à ce qu'elle fasse la connaissance d'un gros chien, qui ne la quittera plus.

Le second titre aborde le thème du «trip», autrement dit de la passion passagère. Pour Laurence, c'est le camping, et pour Yo, qui vit sa dernière journée à l'école primaire, c'est un dernier «trip de p'tit gars», soit une balade en planche à roulettes dans le cimetière. Enfin, pour Daphné, c'est la fréquentation d'un site de rencontres, dans le but de rencontrer le garçon idéal.

Les courtes histoires de la collection «Trio rigolo», légères et divertissantes, se lisent avec plaisir. Par ailleurs, les trois auteurs, publiant les aventures du trio depuis 2005, maitrisent parfaitement l'univers de leurs personnages respectifs. Cela donne trois récits bien personnalisés, présentant chacun un ton et un style uniques. Quelques constantes demeurent, cependant : l'humour et l'effet de surprise, caractéristique de la forme brève. À cet effet, les histoires les plus réussies sont celles de Johanne Mercier dans *Ma dernière cenne* et d'Hélène Vachon dans *Mon dernier trip*. Cette dernière, se démarquant par son originalité, rapporte, avec une bonne dose d'humour candide, les messages échangés entre Daphné et ses trois correspondants. Par ailleurs, les quelques illustrations de May Rousseau, fidèle complice des auteurs, montrent des personnages sans yeux, aux longues franges et aux cheveux camouflant en partie leur visage. Cette particularité leur confère quelque chose de dramatique, s'opposant à l'humour présent dans les récits.

Enfin, pour les fans, un site Web (www.triorigolo.ca) propose plusieurs activités.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

4 La passerelle

Ⓐ MARIE-PIER MEUNIER
Ⓢ FAËRIE (1)
Ⓒ Z'ADOS
Ⓔ Z'AILÉES, 2014,144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Zanya fait un rêve étrange qui se répète d'une nuit à l'autre. Des visions mystérieuses, et des voix qu'elle seule entend, tourmentent son quotidien. Elle partage son secret avec Samuelle. Les deux amies se confient ensuite au beau Tommy. Élucider le mystère des créatures féériques reliées à une autre dimension devient alors la priorité du trio. L'enquête commence; les informations s'accumulent. De fil en aiguille, les trois amis se retrouvent prisonniers dans le monde parallèle de Faërie.

À mi-chemin entre la réalité et la fiction, ce deuxième roman d'une auteure inspirée par ses jeunes élèves du primaire est une belle lecture de divertissement. Les faits se déroulent rondement, le suspense tient en haleine. Neuf courts chapitres d'une écriture aérée, une abondance de dialogues, des descriptions imagées contribuent à maintenir l'intérêt.

Le langage représentatif de celui que les jeunes parlent entre eux, le quotidien d'écolier semblable au leur, les passetemps préférés, dont Internet, favorisent l'identification aux personnages. Dans le contexte de ce qui se vit au jour le jour, l'allusion à l'intimidation

5



6



7



et au divorce ne saurait être évitée. Dans un autre ordre d'idées, des elfes, des nymphes, des arbres enchantés, une pierre capable d'envouter transportent dans un ailleurs que les amateurs de fantastique prennent plaisir à savourer. Deux autres tomes sont annoncés.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Au cœur de la jungle

Ⓐ CAROLE MOORE
Ⓘ CAMILLE LAVOIE
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 90 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

À sept ans, Christophe Michaud aime les livres et déborde d'imagination. Victime d'une maladie qui s'est attaquée à sa jambe gauche, il souffre d'un léger handicap et porte une prothèse. Lorsqu'il sera grand, il souhaite devenir explorateur et voyager. Derrière chez lui, il y a un fossé, après celui-ci, de majestueux sapins et ensuite, l'Afrique. Avec des pirates et des coffres au trésor, des lions, des singes et d'impressionnantes tribus. Un jour, alors qu'il entend le bruit d'un tamtam, il sent l'appel de l'aventure et c'est le lendemain matin que sonne l'heure de son départ.

Le récit de Carole Moore nous transporte dans un univers où prime l'imaginaire du jeune personnage. Malgré les rebondissements invraisemblables, il s'agit d'une lecture hautement divertissante. L'écriture vivante, le vocabulaire riche et imagé permettent au lecteur de se plonger avec bonheur dans l'aventure. L'histoire, bien menée, est racontée dans un style animé, toujours accessible. Le chien de Christophe se nomme Hachiko, en référence à cette célèbre bête reconnue pour avoir attendu son maitre décédé pendant près de dix ans, à la gare où l'homme avait l'habitude de descendre après sa journée de travail.

L'auteur transmet un beau message au lecteur selon lequel on ne s'ennuie jamais lorsqu'on aime lire. Chaque début de chapitre est magnifiquement illustré par Camille Lavoie. Une excellente lecture avec un dénouement surprenant.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

6 Ma vie (racontée malgré moi) par Henry K. Larsen

Ⓐ SUSIN NIELSEN
Ⓣ RACHEL MARTINEZ
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2014, 248 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

À la suite d'une tragédie survenue dans sa famille, Henry Larsen change d'école et de province au beau milieu de l'année scolaire. Il se voit également forcé de consulter un psychologue, qui l'encourage à écrire son journal intime.

L'intimidation étant un thème abondamment abordé dans la littérature jeunesse ces temps-ci, un énième roman sur le sujet pourrait laisser indifférent. Ce serait dommage, car le livre de Nielsen est réellement formidable! Il rejoint jeunes et moins jeunes, il tient son lectorat captif et donne envie de découvrir les autres publications de son auteure.

Les personnages, loin d'être parfaits, sont profondément authentiques. Plus qu'attachants, ils sont magnétiques! Quant au langage, s'il s'inscrit parfois dans un registre plus populaire, il n'en présente pas moins un souci du mot juste, de la formulation exacte. En résulte une belle harmonie littéraire. Les réflexions d'Henry, parsemées d'humour, traitent de sujets dramatiques sans jamais sombrer dans le misérabilisme.

Une contradiction apparait toutefois lorsqu'on replace les évènements dans leur ordre chronologique. À un endroit, le narrateur est surpris du fait que son psychologue devine une information, alors qu'il la lui a donnée, lui-même, quelques répliques plus tôt.

Cela dit, on comprend qu'une œuvre d'une telle sensibilité ait remporté le Prix littéraire du Gouverneur général, en 2012.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

7 Trois millions de pas

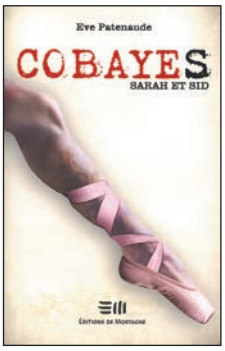
Ⓐ MARTINE NOËL-MAW
Ⓔ HURTUBISE, 2014, 202 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $

Depuis le départ inexpliqué de son père, la vie de Lætitia a basculé et son enfance s'est envolée d'un seul coup. Sa mère ne décolère pas et se montre très dure envers sa fille. Pour les sortir de la misère, et profitant du fait que leur maison est sur le Chemin des pèlerins, elle la transforme en refuge et Laetitia est retirée de l'école pour y travailler. Elle garde un souvenir nostalgique de son père et n'a qu'une idée : comme les pèlerins, elle suivra le Chemin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvé. Le parcours sera extrêmement difficile de son Italie natale à la ville de Fisterra, en Espagne. Elle est découragée de ne pas y trouver ce qu'elle cherchait. Plongeant au fond d'elle-même, elle se remémorera un secret profondément enfoui et cela changera son destin.

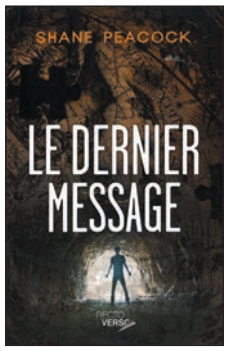
Ce roman, situé dans les années 1800, est très bien écrit. La lecture en est facile. On suit pas à pas la toute jeune narratrice, autant dans son cheminement intérieur qu'à travers les obstacles qu'elle rencontre chaque jour. Laissée à elle-même, elle est confrontée à la faim, à la solitude, au manque de soutien affectif, aux mesquineries et aux dangers de toutes sortes. Les thèmes de l'abandon, de l'amour filial, de la misère et de la violence imprègnent tout le roman. Le père, par son absence, est magnifié. Soumise aux impératifs matériels et aux jugements sociaux, l'héroïne oscille entre le déni, la rébellion et l'espoir, et elle lutte avec détermination.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1



2



3



1 Sarah et Sid

Ⓐ EVE PATENAUDE
Ⓢ COBAYES (2)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2014, 320 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 $

La série «Cobayes», dont chacun des sept tomes est écrit par un auteur différent, fait découvrir, à travers ses personnages, les projets secrets d'AlphaLab, un laboratoire d'expérimentation pharmaceutique. Chacun des sujets subira des effets secondaires indésirables menant vers l'horreur.

Eve Patenaude, qui s'était surtout spécialisée, jusqu'à présent, dans la *fantasy* et la science-fiction pour adolescents, change de registre. *Sarah et Sid* nous entraine sur les pas d'une danseuse de ballet ratée devenue danseuse érotique, et sur ceux d'un informaticien au passé trouble. Faisant connaissance dans un restaurant, les deux protagonistes finissent par former un couple et, lorsque Sarah est tenue de verser cinq mille dollars à son ancien patron, les conjoints décident d'aller tester un médicament pour AlphaLab. La drogue génèrera des effets imprévus qui culmineront dans un horrible bain de sang.

Eve Patenaude est une habituée du roman pour adolescents et cela transparait dans son écriture. Le vocabulaire est accessible sans être simpliste, les descriptions sont brèves et les dialogues très familiers. *Sarah et Sid* ne s'adresse pas à tous les lecteurs, violence et allusions sexuelles étant présentes tout au long du récit, et l'horreur y étant décrite sans complaisance. L'intrigue est construite avec talent et la psychologie des personnages est bien travaillée.

Un roman qu'on réservera aux amateurs du genre.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Le dernier message

Ⓐ SHANE PEACOCK
Ⓣ CHRISTIAN MORISSETTE
Ⓢ SEPT (7)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 250 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans ce septième et dernier tome de la série «Sept», le jeune Adam reçoit non pas une, mais trois enveloppes de son grand-père. Les missions sont périlleuses : dans le sud de la France, il doit, entre autres, plonger dans les profondeurs de la mer pour examiner l'endroit où l'avion de Saint-Exupéry a fait naufrage, et pénétrer dans la grotte de Lascaux, un site interdit au grand public.

Ce roman, bien qu'il ne soit pas sans intérêt, présente hélas quelques décevantes incohérences. Les trois missions, tout d'abord, censées être extrêmement difficiles, sont toutes réalisées un brin trop facilement par Adam, qui trouve toujours sur sa route, et pratiquement sans le moindre effort, la personne idéale pour l'aider. Par ailleurs, alors qu'il est recherché par la police pour avoir illégalement pénétré dans la grotte de Lascaux, il réussit sans difficulté à quitter le pays, une toile de Van Gogh dans sa valise.

Le principal intérêt du roman réside plutôt dans son côté «historico-philosophique». Ainsi, le jeune lecteur en apprendra davantage sur Van Gogh et la Seconde Guerre mondiale, sur la vie et la mort du célèbre Saint-Exupéry et sur la mythique grotte de Lascaux. On pourrait dire que la quête intérieure a ici davantage de poids que les missions en tant que telles, Adam rentrant à la maison avec la certitude nouvelle que «l'essentiel est invisible pour les yeux».

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Les Hyrcanoï

Ⓐ BRYAN PERRO
Ⓢ WARIWULF (3)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2014, 386 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 16,95 $

Dans une Antiquité réinventée, Pan, le *raja* d'un royaume de lycanthropes, revient dans sa forteresse après un séjour en Égypte, où il extermina les enfants des Hébreux sur ordre du pharaon Mérenptah. Une petite bande de jeunes Hébreux fait vœu de vengeance. Pendant ce temps, le mentor égyptien du *raja* se met en quête de son fils, demi-frère du *raja*, qui a été enlevé bébé par un certain Shaïtan (Satan). À la fin, tout le monde se retrouve à la forteresse, il y a une grande bataille, puis les hommes-loups donnent naissance à deux espèces nouvelles, les loups-garous classiques et des hyrcanoï, loups transformés en humains albinos muets télépathes.

Le mythe du loup-garou (*werewolf*, w*ariwulf*) étant à la mode, Bryan Perro a récupéré pour sa propre maison d'édition sa série de *fantasy* qu'il avait commencée aux Intouchables. L'action se passe dans une Antiquité reconstruite à partir d'un ramassis de souvenirs historiques et mythologiques, surtout anachroniques. L'espace et le temps sont mélangés. Par exemple, la mer Noire se trouve à l'ouest de Gibraltar et des évènements ou personnages séparés par des millénaires se retrouvent contemporains. Malgré un recyclage maladroit de termes empruntés à la mythologie et à l'histoire, la langue est généralement acceptable, les coquilles peu nombreuses. Les incohérences, les étrangetés narratives semblent traduire une relecture insuffisante.

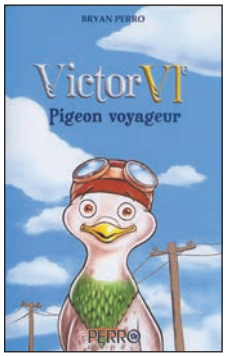
Sans être raté, ce dernier épisode n'a peut-être pas reçu toute l'attention nécessaire; il reste lisible, surtout pour qui a apprécié le début.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

4



5



6



4 Lupus - 1

Ⓐ BRYAN PERRO
Ⓢ WARIWULF (4)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2014, 354 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 16,95 $

Isabelle de Croo, en mission pour l'UNESCO, est envoyée dans le nord du Québec afin de convaincre le professeur Boris Weiss de la suivre. L'organisation a besoin de lui pour une enquête de grande importance. La femme qui partage sa vie oblige le vieux loup solitaire à mettre fin à son isolement et à suivre M^me^ de Croo dans cette expédition enlevante. Sans jamais se séparer d'un fragment de fémur, relique que plusieurs personnes mal intentionnées convoitent, le chercheur et la jeune femme amorcent leurs aventures.

Contrairement aux tomes précédents, celui-ci se déroule dans un environnement actuel. Perro raconte à sa façon des légendes fascinantes autour du mythe du loup-garou. Ce mélange de réalisme et de fantastique forme une histoire digne d'intérêt. Dès le départ, l'auteur capte l'attention du lecteur en proposant une intrigue soutenue. Les descriptions sont justes, sans longueurs. Un texte linéaire, émaillé de quelques retours dans le temps, fait que le lecteur souhaite connaitre la suite rapidement. Des personnages aux desseins douteux éveillent sa méfiance quant à leurs intentions. Meurtres, poursuite et enquête rappellent l'univers de Dan Brown. Le roman est divisé en trois parties, «Mahican», «Faol» et «Lobo», qui signifient Loup en gaélique, en innu et en espagnol. Une aventure captivante dont le titre, «Lupus - 1», annonce qu'un second tome suivra.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

5 Victor VI^e^, Pigeon voyageur

Ⓐ BRYAN PERRO
Ⓘ ÉTIENNE MILETTE
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2014, 140 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans ce roman, Pierre Van Aker, un garçon de quatorze ans, vient de perdre son père, réputé entraineur de pigeons voyageurs. Animé par la même passion, Pierre décide de s'investir à son tour dans l'entrainement des oiseaux. Pour réussir ce défi, ses pigeons devront gagner leur première course, lui donnant alors accès à une somme qui lui permettrait de soigner et de nourrir les oiseaux, ainsi que d'entretenir le pigeonnier. Cette course devra être effectuée par des pigeons néophytes. Une équipe est formée selon les caractéristiques de chacun des pigeons : Victor VI^e^, le meneur, avec son sens de l'orientation extraordinaire, Sim le Fouineur, Hubert Dodu, Valérie Colombe et Rachel la Rouquine. L'équipe sera durement éprouvée lors de cette course.

Ce roman raconte une histoire originale. En effet, les personnages principaux sont des pigeons ayant chacun leur propre personnalité. Ils sont bien décrits et donnent un cachet particulier à cette histoire. Les mots sont choisis avec soin et les phrases s'enchainent parfaitement, ce qui rend le texte bien adapté au lectorat visé. Le rythme est soutenu et contient beaucoup d'action et de revirements. L'histoire est entièrement portée par de belles valeurs, telles que le courage, l'amitié et la collaboration. La morale qui s'ensuit est que chaque individu apporte son grain de sel et qu'il peut accéder à la victoire. Les illustrations représentent à merveille le texte.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Identité cachée

Ⓐ PRISKA POIRIER
Ⓢ SECONDE TERRE (2)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2014, 398 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

En 2162, un adolescent résistant aux implants de servilité, qui a le pouvoir d'arrêter le temps et qui est capable de voyage temporel, est le seul en mesure de sauver l'humanité de Zhara, une femme qui veut asservir la Terre. Pour ce faire, il change d'identité, de forme et d'âge apparent, subit dans un refuge secret un entrainement pour lui apprendre à échapper à ses ennemis, puis se présente à un concours de recrutement pour aller coloniser la planète Iskay, où se trouvent la dictatrice et son armée secrète. Ce deuxième épisode raconte l'entrainement militaire très brutal auquel il est soumis et son succès devant l'impitoyable sélection. Les survivants reçoivent un traitement qui accroit leur longévité, après quoi ils s'embarqueront pour un voyage de cinquante ans en fusée vers la planète Iskay.

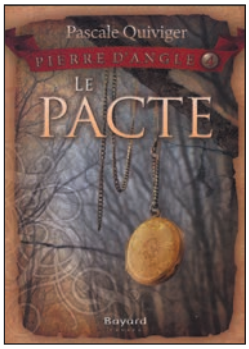
Mélange de science-fiction et d'espionnage, voici la suite de *La fuite*. La langue est correcte, à part quelques erreurs de syntaxe. Le contexte S.F. assez cohérent et relativement discret. La psychologie des personnages est sommaire, les situations un peu trop schématiques, et la maturité du héros de quatorze ans, même s'il en parait dix-sept, invraisemblable. La compétition, la duplicité, la férocité font de ce récit un cauchemar. Cela dit, le récit est bien mené, le contexte ne passe pas devant l'intrigue. Le motif récurrent de l'adolescent qui porte seul le salut du monde, confronté à des défis apparemment insurmontables, est surexploité. L'âge recommandé me semble un peu optimiste, eu égard à la brutalité et aux dilemmes des personnages.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

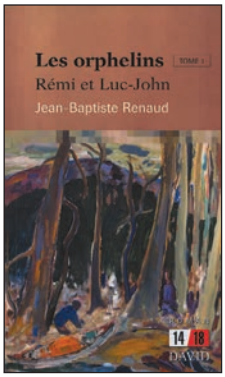
1



2



3



4



5



1 Les loups
2 Le pacte
Ⓐ PASCALE QUIVIGER
Ⓢ PIERRE D'ANGLE (3 ET 4)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 198 ET 244 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 19,95 $ ET 21,95 $

Dans *Les loups*, le roi Thibault et la reine Ema partent en tournée royale afin de se faire voir par tous les sujets comme le dicte la tradition après leur couronnement. Mais rien ne se passe comme prévu : la neige, le froid et le brouillard compliquent les déplacements. Sans compter que les loups hurlent la nuit, alors qu'il n'y a pas de loups à Pierre d'Angle. Des évènements étranges poussent Thibault à vouloir découvrir ce qui se passe.

Dans *Le pacte*, le cortège de la tournée royale revient au château sans Thibault, qui est prisonnier de la forêt. Ema, enceinte depuis peu, reçoit la visite de la reine Sydra qui lui demande que l'enfant à naitre soit la rançon du roi. Ema doit promettre de le porter au Passeur lors de l'appel de la forêt au solstice d'automne afin de libérer Thibault.

Il s'avère très difficile d'entrer dans *Les loups*, sans avoir lu les deux premiers tomes de cette série à suivre, soit *Le voyage* et *La couronne*. J'aurais aimé trouver un résumé des tomes précédents au début du livre afin de m'aider à me situer dans l'histoire. Le lecteur s'y perd facilement dans la panoplie de personnages. Pascale Quiviger, une auteure québécoise qui vit à l'étranger, n'a pas une écriture constante. Tantôt elle fait preuve d'un vocabulaire très recherché, tantôt elle répète certains mots et abuse des synonymes. Cela dit, elle soutient son récit avec des images fortes et poétiques qui alimentent le visuel mental.

Même si la plupart des descriptions sont riches et empreintes de réalisme, certaines autres sont lisses et décrivent un monde trop parfait. Et les émotions vécues par les personnages ne sont hélas pas ressenties par le lecteur. Certains passages auraient même gagné à être moins enflammés. Pour toutes ces raisons, on s'attache difficilement aux personnages. Le récit, truffé de longueurs, se déroule à un rythme lent. Est-ce parce que l'éditeur veut en faire une série de dix tomes? De plus, les dialogues ne sont pas toujours bien introduits : on se demande parfois qui parle. Il est regrettable que tous ces détails problématiques n'aient pas été éliminés lors du travail éditorial, car le roman contenait tous les ingrédients pour devenir une lecture divertissante.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Rémi et Luc-John
Ⓐ JEAN-BAPTISTE RENAUD
Ⓢ LES ORPHELINS (1)
Ⓒ 14/18
Ⓔ DAVID, 2014, 248 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

Ce premier tome des «Orphelins», qu'on dit «inspiré d'une histoire vraie», a la véracité d'un récit autobiographique. Il se lit avec allant, et la suite annoncée, au moment où le jeune héros s'engage dans l'armée, sera certes attendue.

Dans les années 30, les destins croisés de deux garçons, le Blanc Rémi et l'Amérindien Luc-John, que des catastrophes familiales vont laisser orphelins, sont narrés par Rémi, qui est aujourd'hui un vénérable grand-père. Enfant, celui-ci a vu sa vie basculer quand, à la suite de la disparition de son père lors d'une expédition dans les chantiers, sa mère tomba malade et mourut. Recueilli par sa tante et un oncle tyrannique, Rémi fuira et rencontrera sur son chemin Luc-John, lui-même fugitif. Ce dernier, dont le destin poignant se confond avec celui de son peuple à cette époque, a échappé à l'enfer d'un pensionnat autochtone dirigé par des religieux.

En dosant savamment la part de l'histoire de l'un et de l'autre – l'arrachement à l'enfance que chacun vit avec courage – et en les montrant complices alors qu'ils apprennent à vivre en forêt selon les traditions amérindiennes, l'auteur nous fait partager le désespoir et l'enthousiasme de ces orphelins. Leur rencontre avec Conrad, un trappeur qui sera leur mentor un certain temps, enrichit la thématique de la chasse, du commerce des fourrures et de la vie à Montréal à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Bien mené, le roman contient des scènes bouleversantes qui ne laisseront personne indifférent. Il se termine, enfin, par une chute imprévisible, émouvante.

RAYMOND BERTIN, pigiste

4 Terrificorama
Ⓐ JONATHAN REYNOLDS
5 Le mot de la mort
Ⓐ KEVEN GIRARD
Ⓒ ZONE FROUSSE
Ⓔ Z'AILÉES, 2014, 104 ET 98 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 $

La collection «Zone frousse» des Éditions Z'ailées, à l'image des défunts «Chair de poule» de R. L. Stine chez Héritage, a pour but d'offrir aux jeunes de courts romans d'épouvante.

L'œuvre de Jonathan Reynolds, *Terrificorama*, s'inscrit bien dans cette veine. Le roman suit quatre personnages qui développent un projet de revue visant à explorer des lieux hantés de la ville. Le premier à être visité : l'ancienne école primaire, lieu abandonné où, semble-t-il, se sont passés des évènements horribles.

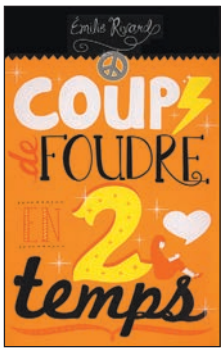
Reynolds sait comment manipuler son lecteur, et il le fait pour notre plus grand plaisir. Alors qu'il dévoile peu à peu le mystère de l'étrange établissement, on sent la peur ressentie par les personnages nous envahir. L'auteur ne s'encombre pas de joliesses superflues et privilégie l'atmosphère jusqu'au puissant dénouement. L'intrigue est subtile, travaillée et captivante.

Je ne puis malheureusement pas en dire autant du roman de Keven Girard, qui oriente son récit (et c'est tout à son honneur) autour du Macbeth de Shakespeare. Pourtant, les prémisses avaient de quoi nous intéresser : à quelques heures du début du spectacle de fin d'année, William et Virginie apprennent

6



7



8



l'existence d'une horrible malédiction. Un seul mot à prononcer et c'est la catastrophe! De plus, un plaisantin sème la terreur derrière lui. Mais qui est-ce?

Malgré un style palpitant, les personnages s'avèrent plutôt vides et les péripéties, creuses, presque clichées. De plus, pour un roman publié dans une collection d'épouvante, je n'ai pas eu la moindre frousse : il s'agissait plutôt d'une pseudo-intrigue policière. Les extraits du cahier Canada sont, quant à eux, rattachés au récit de façon artificielle et le dénouement de l'histoire est raté tellement il manque de logique. Même si l'on s'adresse aux jeunes, ce n'est pas une raison pour le faire avec naïveté. Plus navrant encore, cette œuvre impersonnelle avait le potentiel d'offrir davantage de chair autour de l'os.

Malgré les bons points de chacun de ces romans, je ne puis que recommander celui de Reynolds, qui s'avère plus efficace que celui de Girard.

MATHIEU ARÈS, pigiste

6 La vallée de l'empereur

Ⓐ C. B. RICHARD
Ⓢ ÄOURÖ (2)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2014, 228 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

Dans ce deuxième tome, Äourö, un jeune Atras qui a dû quitter son univers sous-marin, continue sa quête des tablettes anciennes qui prédisent sa destinée. Accompagné de ses fidèles amis, Nu'kii l'Arkhanéen et Lòa de Sünda, le garçon se trouve malgré lui entraîné dans une guerre menée par un impitoyable tyran, Zùharis. Il devra déjouer le sombre dessein de ce dernier, un Atras comme lui, qui veut asservir tous les peuples. Il accompagnera les rebelles et il fera des découvertes surprenantes au sujet des Anciens et de leurs prédictions à son sujet. Il ressortira plus fort de cette aventure et mieux armé pour faire face à la nature des peuples du monde terrestre.

Ce roman se lit rapidement, du fait de l'excellent sens du rythme de l'auteur. Les phrases sont courtes et bien écrites. Il y a beaucoup de scènes d'action mettant en scène Äourö, ce qui rend le texte très dynamique. L'univers créé par l'auteur est riche et imaginatif. Le vocabulaire utilisé est précis et adapté aux jeunes lecteurs.

Les personnages sont étoffés et leur personnalité bien développée. Chacun apporte sa couleur à l'histoire, véhiculant de belles valeurs : le courage, la collaboration, la confiance (en soi et dans les autres). Le personnage principal, Äourö, s'exprime avec aisance et sa profondeur vient enrichir le roman. De plus, l'intrigue est intéressante et bien ficelée.

NATALIE GAGNON, pigiste

7 Coups de foudre en 2 temps

Ⓐ ÉMILIE RIVARD
Ⓒ CHARME
Ⓔ BOOMERANG, 2014, 134 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Béa, l'héroïne, est en première secondaire; elle s'éprend d'un gars de son école dont le père, à quinze ans, a été le premier amoureux de sa mère.

La couverture de style «*girly*» ainsi que la lecture du titre et du ton sautillant des premières pages m'ont fait croire qu'il serait question d'une jeune écervelée tombant en amour avec deux gars, ou un scénario du genre. Oui, la narration au «je» démarre à grand renfort d'exagérations et d'hyperboles racoleuses. Mais le personnage s'étoffe peu à peu, se complexifie et s'avère finalement très intéressant. Le journal d'époque de la mère de Béa, intégré à la narration, l'aide à relativiser les choses et à mieux comprendre les émotions vécues parallèlement à deux époques différentes. Il permet ainsi à Béa de se rapprocher de sa mère avec qui elle croyait n'avoir rien en commun.

Autre raison de mon intérêt : l'art et la créativité sont présentés comme remèdes au mal de vivre, comme ressources multifonctions. C'est en effet dans le cadre d'un atelier de bande dessinée que Béa rencontre son amoureux, c'est en lui dessinant une BD qu'elle se réconcilie avec sa meilleure amie, c'est en dessinant qu'elle répond à la déclaration d'amour de son coéquipier. Bref, humour, émotion, créativité, observation fine et personnages attachants sont réunis pour procurer un bon moment de lecture, une lecture plus substantielle qu'il n'y parait.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

8 La revanche du lutteur masqué

Ⓐ ÉMILIE RIVARD
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans ce roman, Nicolas, un garçon de onze ans, déménage dans un nouveau village, Grenonville. Son père biologiste l'a habitué, ainsi que sa mère et sa sœur, à déménager fréquemment, alors il s'y résigne une fois de plus. Dès le début de son séjour là-bas, il se rend compte que la lutte est une véritable passion pour les habitants du village. Après une indifférence feinte, il se laisse entrainer par cette passion et il rêve bientôt de devenir champion de lutte de Grenonville. Il devra travailler fort pour y parvenir, mais ses nouveaux amis sont là pour l'aider à faire de son rêve une réalité.

La revanche du lutteur masqué est un roman rafraichissant qui parle d'un sport peu populaire dans la littérature. Le langage est très bien adapté aux jeunes lecteurs, avec un humour bien dosé, et le texte véhicule de très belles valeurs, telles que la persévérance, l'amitié et le respect des autres. Les descriptions de la lutte et de ses mouvements sont bien amenées, de même que les commentaires sur l'aspect «truqué» de ce sport.

Les personnages s'avèrent attachants, en particulier Nicolas, un garçon gentil, mais dont le regard sur les comportements des personnes de son entourage est un peu cynique. Jérémy, qui devient son adversaire à la lutte, est intéressant parce qu'il évolue







beaucoup, passant de gentil à «méchant», ce qui soulève une gamme d'émotions contradictoires chez Nicolas. Un roman à découvrir.

NATALIE GAGNON, pigiste

1 Francis l'intrépide

Ⓐ JEAN-FRANÇOIS ROBERGE
Ⓢ LE 6 (2)
Ⓒ PAPILLON +
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2014, 200 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 13,95 $

Francis entre au secondaire et s'intègre assez rapidement en s'inscrivant à des activités parascolaires : club de poésie, ligue d'improvisation. Il accepte également d'écrire dans le journal étudiant. Par hasard, il entend une enseignante dire qu'elle pense que des élèves ont triché à l'examen de chimie. Il décide de faire ses preuves et de rédiger un article à ce sujet qu'il signe «Le fouineur». Dès lors, toute l'école est aux aguets. Francis se confie à Corinne qui lui suggère d'infiltrer le groupe de tricheurs pour les démasquer. La stratégie est audacieuse, mais elle réussit.

Ce roman rempli d'humour plaira aux jeunes qui aiment l'aventure et qui se reconnaitront dans les préoccupations quotidiennes de Francis. Celui-ci ne se prend pas au sérieux, mais il a besoin de relever des défis. C'est avec cette attitude qu'il aborde le secondaire. D'abord perdu dans les dédales de l'école et aux prises avec certaines confrontations cocasses avec les enseignants, il se sort toujours du pétrin avec confiance. Il vit aussi des amitiés et des histoires d'amour en dents de scie. L'auteur, sur fond de mythologie grecque dont il relate quelques passages, traite avec doigté de thèmes intéressants comme la fuite, l'art de la stratégie, la tricherie, le bien, le mal, la justice. Il souligne également l'importance de se respecter, de se donner le droit de rêver et d'aller au bout de ses idées.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 J'en peux plus

Ⓐ BILLIE-LOU ROY
Ⓒ TRANSIT
Ⓔ DE LA PAIX, 2014, 280 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 $

Cathy, quinze ans, victime d'intimidation depuis le primaire, n'ose en parler à personne. Elle s'est confiée une fois et le problème a empiré. L'école qu'elle fréquente est donc pour elle le lieu d'une véritable torture. Tous, élèves, enseignants et intervenants, semblent vouloir ignorer son sort. À la maison, ses parents ne la comprennent pas. Ses résultats scolaires baissent d'une manière considérable. Le seul point positif dans sa vie est la musique.

Le premier livre de cette auteure de dix-neuf ans amène le lecteur dans l'univers d'une adolescente qui a des passions et des amis. Pourtant, ces derniers ne la défendent pas auprès de ses intimidateurs. Ils ferment les yeux sur les évènements par crainte de subir à leur tour les mêmes persécutions.

Dans ce roman intimiste, les idées suicidaires, l'automutilation et l'ignorance des autres sont présentées de manière réaliste, de sorte que des jeunes peuvent facilement s'identifier au personnage principal. Cette histoire troublante, inspirée de la propre expérience de l'auteure, plonge le lecteur dans un récit déconcertant, mais la force de vivre du protagoniste est une source d'inspiration. Les phrases simples, épurées, et la grosseur des caractères en facilitent la lecture. Des extraits de chansons de divers artistes aimés des adolescents étoffent le récit et sont traduits en bas de page. Une liste de ressources pour aider les jeunes vivant des difficultés est jointe à la fin du roman.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 Le manoir de Bellator

Ⓐ ISABELLE ROY
Ⓢ LES FÉES-DU-PHÉNIX (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2014, 344 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Voici une série de *fantasy* destinée aux filles et qui met en vedette deux fées. L'auteure avait quinze ans lorsqu'elle a écrit le premier tome (sa première version, du moins). Au fil des années, le récit s'est étoffé de nouveaux personnages, mais il a gardé son esprit juvénile.

C'est la troisième et dernière aventure de la fée Tolyco et de la fée Satria. Qu'elle est compliquée et foisonnate, la vie de ces fées! Ce livre part dans tous les sens. Tous les champs d'intérêt y sont abordés : amourettes, sortilèges, dangers, mais aussi décoration, habillement, gastronomie, architecture… On veut intéresser la *chick*, sans aucun doute.

Dans la classique guerre des bons contre les méchants, il s'agit de récupérer la gemme de Pandore, puissant objet magique, à un sorcier devenu invincible, si j'ai bien compris.

Elles sont adorables, ces fées qui replient leurs ailes pour les dissimuler sous leur joli manteau, afin de cacher leur nature magique. Elles sont charmantes, leurs petites manies, et amusant le feu qu'elles font apparaitre dans leurs mains. Un parti pris «fifille» laisse songeur : faut-il déployer autant de dentelle pour plaire aux adolescentes?

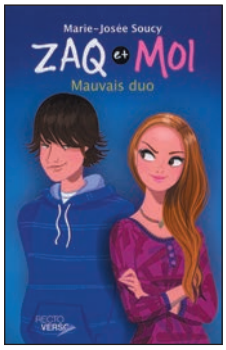
Apprécions quand même le parti pris de l'amitié, de la loyauté. L'ambigüité des pouvoirs magiques de chacun et chacune amène diversité et nuance où il n'y aurait que rebondissements en série. Ce récit bien mené, dense et généreux, est un travail considérable.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4



5



4 Enkre-moi

Ⓐ RICHARD SCRIMGER
Ⓣ PIERRE THIBEAULT
Ⓢ SEPT (4)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 250 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

La série «Sept» propose autant de romans écrits par sept auteurs canadiens-anglais différents. Dans chacun des romans évolue un des petits-fils de David McLean, le grand-père décédé qui, par voie de testament, a confié à chacun une mission. Ce quatrième tome raconte l'histoire de Bunny, le plus jeune de la famille, un garçon lent d'esprit mais aux mains agiles qui, pour accomplir l'une des dernières volontés de son grand-père, doit se faire tatouer. Cependant, comme on l'apprendra à la toute fin du livre, la tatoueuse a fait une erreur et le garçon se retrouve, bien malgré lui, dans une bande de rue à cause de ce «15» tatoué sur son bras.

La quatrième de couverture mentionne que, étant donné que le personnage principal éprouve des difficultés à écrire, le roman comporte volontairement des fautes de français. Un brin sceptique, agacée par cette mise en garde, j'ai ouvert le roman… pour ne plus vouloir en sortir. Originale et étonnante de la première à la dernière page, l'histoire de Bunny, ce garçon trop naïf, mais si attachant, est de celles qu'on lit d'une traite et dont on se souvient longtemps. L'idée est audacieuse, mais elle fonctionne, et cette graphie particulière abolit toute distance entre le lecteur et le narrateur. Absolument non conventionnel et ne présentant aucun temps mort, ce récit, s'il s'inscrit au cœur d'une série de sept, peut par ailleurs être lu indépendamment des autres.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 Mauvais duo

Ⓐ MARIE-JOSÉE SOUCY
Ⓢ ZAQ ET MOI (1)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 170 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

Pour son exposé oral, Vanille doit parler d'un objet qui a une grande importance à ses yeux. Lorsqu'elle montre à la classe sa précieuse poupée antique, Zacharie Quintal (Zaq), son pire ennemi, lui réclame avec fureur «sa» poupée. À la suite d'une bataille en règle, ils brisent tous deux la poupée. Zaq affirme que c'est celle de sa mère. Vanille se souvient alors du monsieur triste qui la lui a offerte lors d'une vente-débarras. L'histoire de la poupée révèle un drame que le père de Zaq ne lui a jamais dévoilé. C'est le grand-père de Vanille qui mettra les jeunes sur une piste en montrant à Zaq des photos de sa mère. Ils essaieront alors d'éclaircir le mystère en se rendant sur les lieux photographiés. C'est là que le père de Zaq les attend avec une surprise de taille.

Le récit commence sur un ton léger, en racontant de petites anecdotes liées aux mésaventures des deux enfants qui se sont connus à l'école primaire et qui ne se sont jamais estimés. Le ton change ensuite à mesure qu'on en apprend sur le drame de la famille de Zaq. On comprend mieux les comportements impulsifs du garçon et son immense besoin d'attention. De plus, les jeunes apprennent à s'apprivoiser. Par ailleurs, l'attitude du père entretient le mystère tout au long de ce récit qui devient touchant. Enfin, la relation affectueuse et complice de Vanille avec son grand-père est décrite avec sensibilité et apporte aussi une certaine profondeur au récit.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

L'envahisseur

Ⓐ MARIE-JOSÉE SOUCY
Ⓢ ZAQ ET MOI (2)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2015, 168 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 $

Depuis quelques années, on semblait oublier que les adolescents sont capables de lire autre chose que des romans écrits sous forme de textos ou en gros caractères exclamatifs, avec une obsession pour l'amour lorsqu'il s'agit de romans de filles.

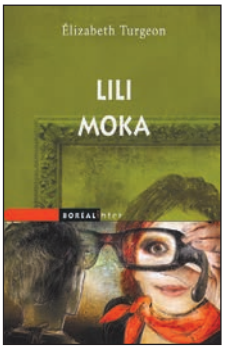
L'histoire de Vanille est incontestablement, elle aussi, une histoire de fille à la première personne, une fille assez banale, en fait, mais qui a le mérite de continuer de se raconter et d'interagir même lorsqu'elle n'est pas aux prises avec une émotion intense et ingérable. Malgré quelques moments d'exaspération, Vanille fait preuve, somme toute, d'une belle résilience devant les réalités d'une famille recomposée qui s'impose à elle, précipitamment, à cause d'un incendie.

Vanille doit donc cohabiter avec Zacharie-Alexandre, un garçon qu'elle avait appris à tolérer à grand-peine dans le tome précédent. On ne sonde pas ici les profondeurs secrètes de l'âme humaine pour expliquer les ambivalences entre hostilité et attirance chez les nouveaux demi-frère et demi-sœur, mais on n'y prétend pas non plus. Les grandes questions de ce roman tournent autour de l'identification de l'auteur d'un graffiti, d'une jalousie mal avouée… et de la recherche du chat du voisin.

Lire un récit d'une simplicité aussi désarmante à propos d'une réalité qui, dans les faits, peut souvent s'avérer complexe, voilà qui apaise et qui offre un moment de distraction où les jeunes se reconnaitront facilement.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

1



2



3



1 Lili Moka

Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
Ⓒ BORÉAL INTER
Ⓔ DU BORÉAL, 2014, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Hugo, treize ans, n'en peut plus d'être confiné dans sa chambre d'hôpital et de se battre contre le cancer. Sa mère lui manque et Christophe, son père, est complètement désemparé devant cette terrible épreuve. Le médecin exhorte ce dernier à se prendre en main et à mieux soutenir son fils. Hugo est passionné d'histoire de l'art; son père a donc l'idée de créer avec lui un jeu de détective basé sur l'observation d'œuvres d'art contenant des indices. Lili Moka sera la détective et devra se rendre dans divers musées avec une caméra et un micro cachés afin de montrer, à l'écran, certaines œuvres à Hugo qui devra résoudre l'enquête. La fougue et l'authenticité de Lili distrairont Hugo de sa maladie et lui donneront la force de lutter.

Cette auteure, toujours d'une grande originalité, sait traiter un sujet grave avec tendresse, humour et sensibilité. Elle sait aussi aller droit au but quand il le faut. Les personnages qu'elle met en scène, l'entourage d'Hugo et le personnel de l'hôpital, sont crédibles et nuancés. Son astuce, qui parait exagérée au départ, devient un coup de génie. L'idée d'inventer ce jeu qui sert de trame narrative a vraiment l'effet désiré. On veut y croire et, tout comme pour le jeune Hugo, il sert d'exutoire aux sentiments intenses qui surgissent à tout moment et menacent de nous submerger. Enfin, l'incursion dans le monde de la peinture enrichit le récit et donne le gout d'approfondir cet univers.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 La Réglisse rouge

Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON, EVE TURGEON BETTER
Ⓘ PASCAL COLPRON
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 152 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

La Réglisse rouge est le nom que donnent Catherine et Nicolas à leur repaire : la garderobe de la nouvelle chambre de Nicolas, qui s'avère immense. À l'intérieur, ils découvrent une mystérieuse trappe dans laquelle l'ancien propriétaire a laissé neuf petits pots. C'est lorsque les jeunes essaient la crème que contient le premier pot que leur aventure commence…

Destiné aux 9 à 12 ans, ce roman écrit à quatre mains – un tandem mère-fille – possède tous les ingrédients d'une bonne recette : deux protagonistes dégourdis et sympathiques, un mystère, des aventures fantaisistes diversifiées et même des «ennemis» avec la présence des «Princes» de l'école.

Malheureusement, il manque une étincelle au récit pour que la magie opère. L'écriture ne laisse transparaitre aucune poésie, aucune finesse, et elle coupe souvent au plus court, autant du point de vue du style que de l'histoire. Par exemple, n'est-il pas étonnant que l'accoutrement (jupe courte et t-shirt rouge) de Catherine ne détonne pas du tout lorsqu'elle se retrouve avec Nicolas dans une petite ville de l'Abitibi, au milieu des années 50?

Aussi, il manque de mise en contexte. Certains personnages, par exemple les mères, sont esquissés un peu à la va-vite et on a l'impression que l'histoire se déroule dans les années 80 (surtout en raison de l'absence de technologie), sans que cela ne soit précisé.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 Les orphelins de l'ombre

Ⓐ LYNE VANIER
Ⓒ ETHNOS
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2014, 388 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 15,95 $

À Londres, en 1881, la mort de leur mère fait de Samuel et d'Oliver deux orphelins vagabonds. De son côté, Élisabeth, onze ans, est arrachée à sa famille adoptive, renvoyée à l'orphelinat où elle doit maintenant contribuer à son entretien. De fugues en captivités, d'expédients en rapines, les trois enfants survivent difficilement, comme des milliers d'autres jeunes sans abri. Ils se rencontrent à bord du navire qui les emmène en Ontario, dans le cadre d'un programme de «bienfaisance» qui acheminera plus de cent-mille orphelins de l'Angleterre vers le Canada. Ce qui attend là-bas nos trois héros est une misère plus grande encore, tant physique qu'affective.

Les innombrables allers-retours dans le temps et dans l'espace rendent pénible la lecture des déboires des trois jeunes. L'auteure, bien documentée, a beau indiquer la date et le lieu de tous ces va-et-vient, il est ardu de s'y retrouver. Le lecteur est trimballé entre Belleville, Brighton, Oakville, Londres, Burlington, Toronto… dans une période qui s'échelonne entre 1880 et 1886. Il a à peine le temps de s'attacher à un héros qu'on passe à un autre personnage. Si ce choix narratif est bien indiqué lorsqu'il s'agit de fragments, il sert mal une histoire comme celle-ci, qui exige une certaine chronologie. Des patrons intransigeants et cruels, des inspecteurs aux yeux fermés, des jeunes abandonnés, méprisés, fouettés, violés, exploités, mis au cachot… tous ces portraits sombres traduisent l'intention de l'auteure de dénoncer leur situation, cependant la lueur d'espoir finale ne fait pas vraiment le poids.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

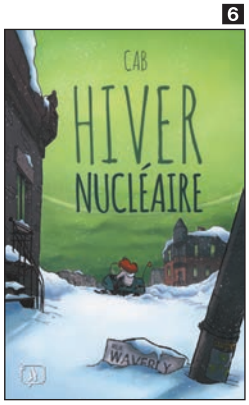
4



5



6



Recueils et collectifs

4 Les fabuleuses histoires de madame B.

Ⓐ CLAIRE BEAUDOIN
Ⓘ MÉLANIE GRENIER
Ⓒ CAPSULE
Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2014, 134 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 19,95 $

Dans ce recueil, le premier de Claire Beaudoin, qui regroupe douze récits faisant appel à l'imaginaire, nous suivons les aventures d'animaux, d'insectes et d'objets inanimés qui peuplent notre quotidien. L'utilisation de la personnification s'avère particulièrement efficace et donne à ces personnages un aspect sympathique et inusité. La narration habile de l'auteure nous porte à avoir sur eux ce regard candide propre aux enfants. Par exemple, «La vie qui s'efface» raconte l'amitié naissante entre une craie et une brosse qui font connaissance et réalisent que leurs rôles respectifs représentent une menace pour le lien qui les unit et pour l'existence de Craie.

Les récits mettent aussi en évidence des valeurs comme l'amitié, l'espoir, la persévérance. Le but visé par l'auteure était qu'ils ne s'adressent pas seulement à un jeune public mais aussi aux adultes. Le texte vivant, le vocabulaire riche et les descriptions, nombreuses et imagées, ajoutent à l'atmosphère magique qui teinte les histoires. Les courts chapitres et les dialogues omniprésents, quant à eux, confèrent du rythme à l'ensemble. L'auteure recourt parfois à la narration au «je», d'autres fois à un narrateur omniscient. Chaque nouvelle histoire est accompagnée d'une illustration épurée en noir et blanc. À noter, le format singulier du livre, troisième de cette jeune maison d'édition.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

Bandes dessinées

5 Noël, c'est pas un cadeau

Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

Le prolifique duo Sampar et Bergeron, auteur, entre autres, de la série «Savais-tu?», nous offre un nouvel album. Il s'agit ici de gags en une seule image (parfois deux) autour du thème du père Noël.

Nous retrouvons donc quatre-vingt-douze moments drôles de la vie du père Noël. Les gags tournent surtout autour de la livraison des cadeaux, plus que sur la vie intime du personnage, et mettent en scène de nombreuses rencontres avec des figures célèbres, tels l'Homme invisible, Robin des Bois ou les Trois Mousquetaires.

Les auteurs évitent les clichés la plupart du temps, malgré l'utilisation d'un personnage aussi connu. Ils maitrisent assez bien l'effet narratif du gag en une seule case, c'est-à-dire que les moments illustrés sont habilement choisis et le texte, très économe, sait toucher au but. Le dessin, appuyé par une belle mise en couleurs, est très efficace. On nous présente un père Noël assez inexpressif derrière ses lunettes blanches, mais avec une belle brochette de personnages secondaires, notamment un lutin anonyme qui sert de faire-valoir au personnage principal. Cet album devrait plaire aux lecteurs. Du moins, au prochain Noël.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

6 Hiver nucléaire

Ⓐ CAB (CAROLINE BRAULT)
Ⓘ CAB (CAROLINE BRAULT)
Ⓒ ANTICYCLONE
Ⓔ FRONT FROID, 2014, 94 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 20,95 $

Depuis un accident nucléaire survenu à Gentilly-3, l'hiver règne sur le Québec. C'est dans ce futur proche qu'une jeune coursière nommée Flavie bravera, en compagnie de Marco, les rudes conditions météorologiques pour aller chercher des bagels…

Malgré les prémices simplettes de cette bande dessinée, la galerie de personnages truculents et l'atmosphère oppressante font de l'œuvre de Cab un objet tout à fait divertissant, à défaut d'innover dans son exécution. Le style graphique est caractérisé par des lignes claires et d'habiles contrastes de couleurs chaudes et froides.

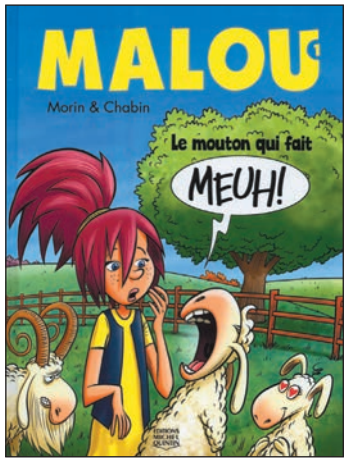
Le discours un peu usé sur les mutations physiques causées par la radioactivité en rebutera quelques-uns, mais l'histoire remplie d'action saura intéresser les jeunes à la recherche d'une lecture plaisante. En revanche, une fois cette lecture terminée, on se demande pourquoi la bédéiste n'a pas décidé d'augmenter le nombre de pages afin de développer des zones floues : pour quelle raison certaines personnes sont-elles mutantes alors que d'autres se présentent sous une apparence humaine?

En dépit de certaines incohérences, les dialogues, les personnages et l'intrigue bien ficelée font d'*Hiver nucléaire* une lecture recommandable aux jeunes amateurs de science-fiction et d'action. L'univers créé par Cab semble rudimentaire au départ, mais est enrichi grâce aux nombreux croquis en fin de volume. Lirai-je la suite si elle en produit une? Sans aucun doute!

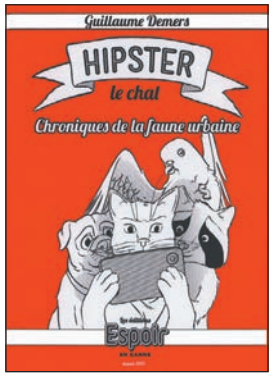
MATHIEU ARÈS, pigiste



1



2



1 Le mouton qui fait meuh!

Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ MALOU
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 16,95 $

Plus rien n'est pareil depuis l'apparition d'un original au sein du troupeau de moutons : il se prend pour une vache, ce qui pourrait déclencher la pire des catastrophes. Les villageois feront donc appel à Malou afin de régler le problème…

L'idée de base du premier volume de la série «Malou» pique la curiosité : faire une critique sociale par l'entremise d'une intrigue drolatique, servie par un style graphique humoristique, avait du potentiel. La morale de l'œuvre (tout le monde est unique) est d'ailleurs appropriée. Hélas, à trop vouloir faire passer un message, on finit par noyer l'intrigue de bons sentiments. Les personnages sont attachants, les situations font rire, mais le récit est si brouillon qu'il lasse, nous donnant l'impression, en fin de parcours, d'avoir lu plusieurs petites scènes reliées entre elles de manière plus ou moins cohérente.

Les nombreuses références à d'autres œuvres qu'ajoute l'auteur, quoique intéressantes, sont insérées de façon plutôt maladroite, ce qui diminue leur pertinence. Des dessins se dégage un vent de fainéantise : ils manquent de finesse et certaines images sont reprises telles quelles plusieurs cases de suite.

Malgré les faiblesses de ce premier tome, la série de Laurent Chabin et de Jean Morin promet : il suffirait d'atténuer l'importance de la morale et de resserrer l'intrigue.

MATHIEU ARÈS, pigiste

2 Hipster le chat. Chroniques de la faune urbaine

Ⓐ GUILLAUME DEMERS
Ⓘ GUILLAUME DEMERS
Ⓒ CYLINDRIQUE
Ⓔ ESPOIR EN CANNE, 2014, 102 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

Il s'agit ici d'un recueil mettant en scène un chat «branché», un raton laveur anxieux, un pitbull vulgaire et un carlin victime de la mode, malgré lui. En guise d'introduction, on présente la page personnelle de chacun sur le «rézoo» social *Fourrière*.

Difficile de commenter un ouvrage avec si peu de contenu. Les blagues sont fades et les personnages, unidimensionnels. Certains gags peuvent rappeler vaguement la collection «Savais-tu?» de Michel Quintin mais, comme le contexte diffère, l'effet humoristique en pâtit. Si le contraste entre l'information documentaire et son interprétation anthropomorphique engendre le comique, le *punch* tombe à plat en l'absence de l'une des deux composantes.

Mis à part une ou deux blagues, plus sympathiques, l'ensemble est plutôt terne.

Le fait de destiner cette bande dessinée à un public âgé de 10 ans et plus tient davantage d'une prétention commerciale que d'un réel désir de rejoindre les enfants de cet âge. *Hipster le chat* s'adresse aux jeunes adultes pour qui la mode hipster présente déjà un intérêt.

Les illustrations, occupant chacune une pleine page, s'avèrent plus réalistes que caricaturales. Elles témoignent du talent de l'artiste, de son souci du détail, de sa précision et de sa justesse. Elles présentent aussi un bel équilibre : ni surchargées, ni dégarnies, juste la bonne dose d'accessoires et d'éléments de décor. Et le rouge vibrant de la page couverture est très attrayant.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3



4



3 Les terres arides

Ⓐ MAT ORDOG (MATHIEU GAUDREAULT)
Ⓘ MAT ORDOG (MATHIEU GAUDREAULT)
Ⓢ LES PIEDS PALMÉS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Quinquin, canard impétueux et pilote d'un petit avion biplan, voyage avec Robert-Doki et Marie-Cane, deux orphelins, afin de retrouver leur mère qui serait sur une ile mythique. Alors qu'ils prévoyaient se ravitailler, une pénurie d'eau à la ferme Bercail les amène plutôt à batailler tour à tour contre des Mécazopodes, Glouton Gulu, le gang des Ratamors et, ultimement, contre des fourmis extraterrestres ayant asservi des scientifiques et des castors. Ce sont ces derniers qui ont édifié un gigantesque barrage privant d'eau la vallée. Le trio de canards sera héroïque, et l'eau rejaillira dans le lit de la rivière!

Haletante course-poursuite et batailles ininterrompues, cette première aventure, exagérément trépidante, ressemble terriblement aux BD franco-belges habituelles. Outre l'aspect épique et un dialogue truffé de jeux de mots et de blagues décalées, ce premier «vrai» livre de Mat Ordog, un habitué de l'autoédition et des fanzines, n'a guère plus à offrir. Pourtant, certaines de ses productions antérieures présentaient un dessin plus élaboré et plus inventif.

Soyons juste en admettant que, si cette BD n'apporte rien de nouveau au neuvième art, il faut reconnaitre, à l'aune de la distraction et de la facétie, que bien des jeunes lecteurs en redemanderont et réclameront avidement le deuxième tome de cette nouvelle série animalière «Les Pieds palmés».

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

4 L'abominable Charles Christopher, tome 2

Ⓐ KARL KERSCHL
Ⓘ KARL KERSCHL
Ⓣ JACINTHE LECLERC
Ⓔ LOUNAK, 2014, 136 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 29,95 $, COUV. RIGIDE

Dans la forêt vit un yéti qui jamais mot ne dit. Ses compatriotes, en revanche, s'avèrent loquaces et livrent des réflexions tantôt philosophiques, tantôt plus pragmatiques. De l'écureuil multiphobique au moineau alcoolique, la gent animale adopte des réflexions et des attitudes typiquement anthropomorphiques.

S'il fallait en croire le dithyrambe qui figure sur la quatrième de couverture, *L'abominable Charles Christopher* figurerait au panthéon des classiques littéraires.

Il faut admettre que l'album est intelligent, original, étrange et mystérieux, et qu'il s'acquitte bien du devoir de toute œuvre d'art, soit créer son propre univers. L'atmosphère installée par Kerschl est très personnelle : il ne donne ni dans le cliché ni dans le déjà-vu.

Parfois tragique, parfois drôle, le récit est toujours empreint d'une grande sensibilité. Rien n'est anodin. Au contraire, on sent une critique sociale irréfutablement pertinente.

Les illustrations sont impeccables, détaillées, splendides. La page couverture est toutefois encore plus attrayante, du fait de l'ajout de la couleur; on peut donc regretter que les pages intérieures soient en noir et blanc. La correction a laissé passer quelques coquilles, ce qui est dommage.

Alors oui, il s'agit d'une excellente bande dessinée. De là à comparer l'œuvre de Kerschl à celle du «vieux (*sic*) Ésope lui-même», tel que le fait David Petersen, auteur de la série «Mouse Guard», il y a un pas que je ne franchirai pas, car une telle emphase me semble suspecte.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR LE 9E ART
OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE

ATELIERS ET CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755
FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES



74 (vol. 27, n° 1)
Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue.
La bibliothèque Père-Ambroise.



75 (vol. 27, n° 2)
Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



76 (vol. 27, n° 3)
Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupart.



77 (vol. 28, n° 1)
Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvi Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



78 (vol. 28, n° 2)
Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine. Montréal, capitale mondiale du livre.
Le théâtre pour ados.



79 (vol. 28, n° 3)
Hiver 2006
Entrevues : Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur.
La Biennale d'illustrations de Bratislava.
Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



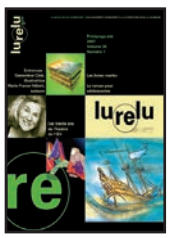
80 (vol. 29, n° 1)
Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur.
Hommage à Raymond Plante.
Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



81 (vol. 29, n° 2)
Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain.
Dossier : Les documentaires du nouveau millénaire.
Animation du livre : des initiatives exemplaires.
Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3)
Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine.
Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousues.
Le droit d'auteur en milieu scolaire.
Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1)
Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice.
Marie-Francine Hébert, écrivaine.
Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000.
Le Théâtre de l'Œil.
Les livres «verts».



84 (vol. 30, n° 2)
Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*.
La relève en théâtre jeunes publics.



85 (vol. 30, n° 3)
Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues : Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



87 (vol. 31, n° 2)
Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues : Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquine, animatrice.



88 (vol. 31, n° 3)
Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados?
Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1)
Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.



90 (vol. 32, n° 2)
Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues : Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs.
Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



91 (vol. 32, n° 3)
Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues : Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma.
Les écrivains à l'école.



92 (vol. 33, n° 1)
Printemps-Été 2010
Le centième *Lurelu*
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



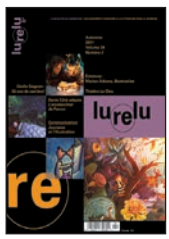
93 (vol. 33, n° 2)
Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre.
Littérature jeunesse et cinéma.



94 (vol. 33, n° 3)
Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1)
Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures; Marie-Ève Huot, femme de théâtre.
Communication-Jeunesse a 40 ans.



96 (vol. 34, n° 2)
Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur.
Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



97 (vol. 34, n° 3)
Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres.
La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



98 (vol. 35, n° 1)
Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures.
Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.



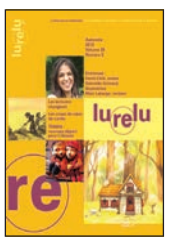
99 (vol. 35, n° 2)
Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre.
Les auteurs en classe, via *Skype*.



100 (vol. 35, n° 3)
Hiver 2013
Entrevues : Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.



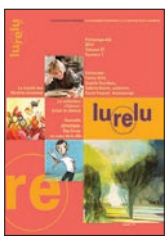
101 (vol. 36, n° 1)
Printemps-Été 2013
Entrevue : Pierrette Dubé, auteure
Théâtre : Festival les petits bonheurs.
Le tabou de la nudité dans les albums jeunesse. La crise du livre, prise 3.



102 (vol. 36, n° 2)
Automne 2013
Entrevues : Denis Côté, auteur, Gabrielle Grimard, illustratrice, Marc Laberge, conteur.
Les écrivains voyageurs.



103 (vol. 36, n° 3)
Hiver 2014
Dossier : La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir?
Entrevues : Marie-Louise Gay, Rogé, illustrateurs; Anne Bernard-Lenoir, Olivier Challet, auteurs.



104 (vol. 37, n° 1)
Printemps-Été 2014
Entrevues : Fanny Britt, Sophie Rondeau, Valérie Boivin, auteures.
La collection «Tabou»; le travail des libraires jeunesse.



105 (vol. 37, n° 2)
Automne 2014
Entrevue : Marianne Dubuc, auteure et illustratrice.
Ces auteurs «pour adultes»qui écrivent pour les jeunes.
Du livre au film, les plus récentes adaptations.



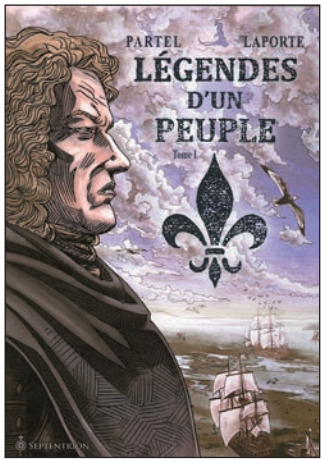
106 (vol. 37, n° 3)
Hiver 2015
Dossier : Regard sur l'intimidation.
Entrevues : Simon de Jocas, éditeur; Jacques Goldstyn, bédéiste; Catherine Girard-Audet, auteure.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».

1



2



3



1 Far Out

Ⓐ GAUTIER LANGEVIN
Ⓘ OLIVIER CARPENTIER
Ⓔ LOUNAK, 2014, 78 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 23,95 $

Dans une sorte de *far west* aride (une planète nommée Far Out), des robots humanoïdes s'affrontent entre gangs rivaux, avec des «six coups» et des armes plus lourdes. Un robot amnésique, manchot, est capturé par une bande, pris pour le chef de la bande rivale. Il s'évade, rencontre un marchand ambulant qui le répare et l'emmène dans la ville de l'autre bande, où il lui fait tuer son sosie. C'est tout.

Cette œuvre a d'abord paru sous forme de *webcomic*, sur KimiQ.com, puis a été imprimée en album chez Lounak, à la fois éditeur et studio, fondé fin 2013. Le scénario est léger; la minceur de la trame narrative amène le lecteur à se demander où il va. Le dessin, parfois difficile à lire, n'aide pas toujours.

Les personnages sont schématiques, la cohérence reste à trouver (d'où viennent ces robots, que font-ils dans cet endroit, et pourquoi utilisent-ils une technologie et des vêtements du XIX^{e} siècle étatsunien?). *Far Out* n'offre rien de très élaboré, hormis les robots eux-mêmes et leurs montures évoquant celles de la planète Tatooine dans *Star Wars*.

En revanche, l'impression s'avère impeccable. Sur fond de pages noires, le dessin a ce rendu qui fait penser aux albums faits d'après des dessins animés. Les teintes d'ocre et de brun, avec de rares touches de rouge, ne sont pas désagréables, mais restent un peu lassantes par leur omniprésence.

Le meilleur public pour cet album sera celui des bédéistes et ceux qui se destinent au neuvième art, ainsi que les amateurs d'une forme de BD mettant l'accent sur le dessin plus que sur la narration.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Légendes d'un peuple, tome 1

Ⓐ GILLES LAPORTE
Ⓘ VINCENT PARTEL
Ⓔ SEPTENTRION, 2014, 62 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE

L'historien bien connu Gilles Laporte s'est associé au dessinateur Vincent Partel pour la création de cet album présentant des tranches de vie de personnages importants du Québec et de la Nouvelle-France, en cinq, six ou douze planches. Cette bande dessinée poursuit le projet musical d'Alexandre Belliard.

Nous côtoyons donc Marie Rollet (et son mari Louis Hébert), Pierre Le Moyne d'Iberville, Papineau, Louis Riel, Émilie et Nolasque Tremblay au Yukon, en plus de lire une fable Ouendate.

Cet album semble sorti d'un autre temps. Cela me rappelle les *Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste* (1919-1925) pour le côté «mémoire de notre passé», ainsi que «Les histoires de l'Oncle Paul» que publiait le journal *Spirou*. Et c'est là la difficulté première de ce genre de récit. Comment raconter une vie héroïque en si peu de planches? Ces BD ont surtout le mérite d'attirer notre attention sur des figures importantes de notre histoire. On semble perdre un peu, par contre, l'émotion que les chansons de Belliard arrivent à créer. Mais le scénariste réussit tout de même à capter notre attention par ses choix narratifs et son découpage, alors que le dessin, un peu figé, rend bien l'atmosphère des époques illustrées. La rigueur historique semble au rendez-vous, malgré une erreur de date dès le début du livre (la naissance de Louis Hébert est en 1575 et non en 1556). Un bon livre, mais on aurait aimé des récits de plus grande envergure.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

3 Chacun son enfer!

Ⓐ YVES RODIER
Ⓘ CÉCILE BROSSEAU
Ⓢ PURGATOIRE
Ⓔ LOUNAK, 2014, 84 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 25,95 $, COUV. RIGIDE

Quel objet insolite que cette bande dessinée! Fruit du travail de deux dessinateurs aguerris, l'une en France, l'autre au Québec, elle raconte «les aventures cocasses d'une bande d'enfants, de quatre peluches animées et d'un chien fou».

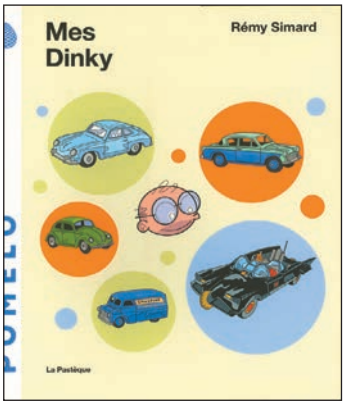
Sur le plan visuel, c'est une réussite : la page couverture attrayante, l'économie et l'harmonie des couleurs à l'intérieur, les mimiques convaincantes des personnages, etc. Je suis ravie!

Le texte, quant à lui, me laisse perplexe. Notamment, le choix de termes anglais («*guys*») et grossiers («*Crap!* Une saleté de clébard!») m'a agacée… presque autant que le lémurien en peluche s'exprimant exclusivement en roumain. Souvent, je me suis demandé quel était le public cible de cette séquence d'anecdotes mettant en scène le quotidien de quatre enfants. Les références à *Star Wars* et à l'opposition créationnisme-darwinisme seront difficiles à apprécier pour les jeunes lecteurs. Les plus âgés, eux? Malheureusement, les propos des protagonistes, même s'ils font souvent plus vieux, ne présentent ni la profondeur ni l'humour fin de Mafalda ou de Snoopy – ce dernier ayant d'ailleurs inspiré le duo de créateurs.

Comme il s'agit du premier tome d'une série, reste à voir comment la proposition de départ, originale, sera développée. Comment Brosseau et Rodier exploiteront-ils la présence de ces peluches vivantes, réincarnations de quatre célèbres méchants d'autant d'époques différentes?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

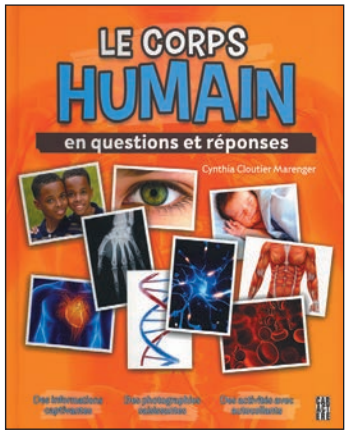
1



2



3



Documentaires

1 Mes Dinky

Ⓐ RÉMY SIMARD
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓒ POMELO
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2014, 100 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 $

Ce sont les séries de cartes de Batman et Robin qui ont été la porte d'entrée de Rémy Simard, enfant, dans le monde des collectionneurs. Son coup de cœur pour la Batmobile inaugurera sa collection d'autos miniatures. Avec un zeste d'humour, l'auteur narre sa passion en nous initiant aux marques, à l'importance des boites, mais également à la gestion ou à la valeur d'une collection.

Le dessin caricatural, épuré et dynamique de Simard, qui a illustré *Autos biographie* de Jacques Godbout et a collé une 2 CV à un personnage mythique dans *Le Père Noël a une crevaison*, tient la route. Auteur de bande dessinée et conteur hors pair, avec pas moins de vingt livres à son actif, l'artiste a choisi la BD pour réaliser cet «ouvrage faussement pratique» (slogan de la collection «Pomelo») et autobiographique sur la genèse et l'évolution de sa collection de petites voitures.

Le tiers du livre est consacré à l'enfance du collectionneur, à ses erreurs et son ignorance. Une part congrue est dévolue à l'adulte qui organise et spécialise ce qui était, au départ, une passion brouillonne. Simard, véritable mordu qui possède plus de cent-quarante bidules à quatre roues – préservés à l'état neuf, autant que possible –, documente sa lubie en ne cachant pas le ridicule à l'occasion. L'approche autodérisive de l'auteur au sujet de sa collectionnite s'avère pédagogique.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

2 Les volcans

Ⓐ GABRIELLE AUDET-MICHAUD
Ⓘ SHUTTERSTOCK (PHOTOS)
Ⓒ AS-TU VU?
Ⓔ LES MALINS, 2015, 32 PAGES, 7 À 10 ANS, 9,95 $

Les seize «chapitres» de deux pages comportent une grande photo (ou schéma) occupant une page et demie, et une ou deux plus petites en médaillon sur la page de droite. C'est de ce côté aussi qu'on peut lire les textes de vingt-cinq à cinquante mots qui énoncent des faits concis ou proposent des rapprochements anecdotiques, amusants, instructifs. «Il y a plus de 1500 volcans actifs sur Terre. 1500, c'est aussi le nombre total de pandas vivant sur Terre.» Par endroits, quelques mots supplémentaires auraient été appréciés : on aurait ainsi appris que, en plus de mesurer 6893 mètres, le plus haut volcan sur Terre – le Nevado Ojos del Salado – se trouve dans les Andes, en Argentine.

Le jeune lecteur refermera ce bel album en ayant découvert, par surcroit, l'existence de la croute terrestre, la tectonique des plaques, le volcan martien Olympus Mons, trois fois plus haut que notre Everest. L'information est très à jour, citant par exemple l'année 2013 comme ayant compté 83 volcans en éruption; une année historique!

Le graphisme et les photos sont impeccables, les schémas clairs et dégagés. La collection, existant depuis 2009, compte une trentaine de titres, allant des planètes aux bonbons en passant par les grands explorateurs et les jeux olympiques.

DANIEL SERNINE

3 Le corps humain en questions et réponses

Ⓐ CYNTHIA CLOUTIER MARENGER
Ⓘ SHUTTERSTOCK (PHOTOS)
Ⓒ EN QUESTIONS ET RÉPONSES
Ⓔ CARACTÈRE, 2014, 66 PAGES, 9 À 12 ANS, 16,95 $, COUV. MATELASSÉE

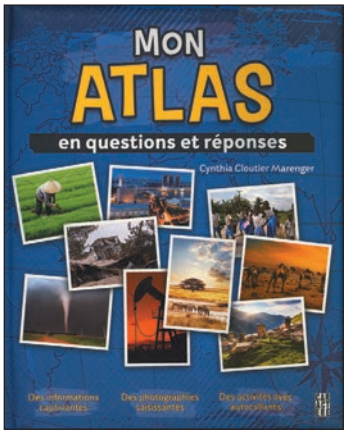
La facture de ce documentaire est de très bonne qualité, le grand format attrayant. Le contenu est très complet, bien vulgarisé et facile à lire quoique les caractères soient assez petits. La table des matières est divisée en quatre grandes catégories : le corps humain, les sens et la voix, les systèmes et les organes, la santé et la bonne forme physique. Chacune d'elles comprend cinq à six thèmes. Les titres des catégories et les thèmes sont repris dans une bande de couleur horizontale distinctive sur chaque bord de page. Les titres et sous-titres des divers paragraphes sont éloquents et bien mis en évidence.

La présentation est classique tant dans le texte que dans l'illustration. Les schémas et les photographies sont très clairs et le ton est informatif. Cependant, le texte répond à des interrogations que les jeunes se posent. Par exemple : «À quelle vitesse mes cheveux poussent-ils? Pourquoi avons-nous des couleurs de peau différentes? Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur de mes os? Pourquoi ma voix devient-elle enrouée? Pourquoi mon cœur bat-il plus vite quand je cours? Que se passe-t-il dans mon sommeil? Pourquoi je rêve certaines nuits et d'autres pas?»

À la fin du livre, quelques pages sont réservées à des jeux où le jeune doit placer des autocollants aux bons endroits sur des illustrations ou dans des tableaux. Un livre de référence qui pourra sans doute servir plusieurs années.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

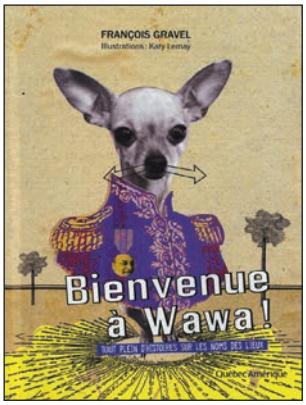
4



5



6



4 Mon atlas en questions et réponses

Ⓐ CYNTHIA CLOUTIER MARENGER
Ⓘ SHUTTERSTOCK (PHOTOS)
Ⓒ EN QUESTIONS ET RÉPONSES
Ⓔ CARACTÈRE, 2014, 66 PAGES, 9 À 12 ANS, 16,95 $, COUV. MATELASSÉE

Ce superbe documentaire n'est pas seulement l'atlas du titre, mais un livre de géographie humaine et physique. Ainsi, avant d'arriver aux cartes, on consacre le premier tiers aux trois parties intitulées «Les débuts du monde» (astronomie), «Le monde actuel» (géologie, climat, biomes) et «Le monde humain» (démographie, cultures, etc.). L'atlas lui-même commence ensuite. La plupart des continents y sont divisés en sous-ensembles (cinq pour l'Europe, par exemple, trois pour l'Asie) dont chaque pays est nommé.

Comme l'indique le titre, les informations sont livrées sous forme de questions et de réponses. D'une diversité étonnante, elles penchent à l'occasion vers l'anecdotique, mais jamais vers le trivial ou le superflu. En géographie humaine et en histoire, l'auteure navigue avec diplomatie entre des écueils potentiels, évitant toutefois le flou, mais formulant à l'occasion des raccourcis.

À la toute fin, un jeu est proposé, qui consiste à apposer sur une grande mappemonde une cinquantaine de vignettes autocollantes, surtout des photographies (chaines de montagnes, sites célèbres, merveilles naturelles, faune et flore). Une forme ludique de révision de la matière, puisque les réponses se trouvent dans les pages du documentaire. Un index des pays, de même qu'une double page montrant 198 drapeaux nationaux, complète le tout.

La matière est dense, l'iconographie est riche, le graphisme attrayant et varié. Ma seule réserve concerne les pictogrammes de certaines cartes thématiques : ils nécessitent le recours à une loupe...

DANIEL SERNINE

5 Les mammifères de chez nous

Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS), D. RAYMOND ET A. DELAUNOIS (DESSINS)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 288 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 49,95 $, COUV. RIGIDE

Il s'agit d'une nouvelle édition d'un documentaire paru en 1991 chez Héritage. Le visuel a été entièrement renouvelé. Il provient d'une part de banques de photos telles Shutterstock, d'autre part du cahier d'une dessinatrice animalière à la main sure, Danicka Raymond, pour les animaux plus discrets qui vivent exclusivement ou surtout sous terre, ou encore de nuit (taupes, gaufres, polatouches). Le graphisme est élaboré, il intègre par exemple des photos de feuilles, ramilles ou aiguilles des arbres présents dans l'habitat de l'animal dont il est question.

Après une introduction générale, le livre propose sept chapitres pour autant d'ordres, des marsupiaux (et leur seul représentant nord-américain, l'opossum) jusqu'aux artiodactyles (cerfs, caribous et autres wapitis), en passant par les chiroptères, les carnivores ou les rongeurs, ces deux derniers ordres comportant le plus d'espèces. Celles-ci font l'objet de quatre ou six pages chacune, et de cinq à neuf photos ou dessins. Ces pages, au graphisme jamais monotone, sont organisées en six sujets récurrents : l'apparence de l'animal en question, son habitat, sa nourriture, sa vie de famille, ses mœurs et ses particularités.

On pourrait croire que les mammifères nous sont bien connus, mais ce documentaire réserve des surprises même aux plus instruits de ses lecteurs, comme le fait que la musaraigne a un métabolisme si exigeant qu'elle meurt au bout de quelques heures si la nourriture vient à lui manquer, ou que le campagnol (mulot) compte parmi ses nombreux prédateurs le brochet, l'achigan et la truite.

DANIEL SERNINE

6 Bienvenue à Wawa! Tout plein d'histoires sur les noms des lieux

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ KATY LEMAY
Ⓢ TOUT PLEIN D'HISTOIRES (5)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 66 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Onze courts chapitres nous entrainent dans des endroits réels aux toponymes aussi farfelus que Grosse Tête, Nez Percé, Pantalon... Quelques lieux imaginaires, notamment Rigmarole, une ville inventée située au pays d'Oz, alimentent le chapitre suivant. Un mélimélo d'informations humoristiques met fin à ce périple autour du monde.

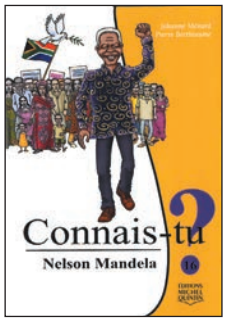
Le thème est passionnant. La curiosité d'apprendre se maintient jusqu'à la fin. Voici une ouverture fantastique sur le monde actuel et passé, pimentée par une belle échappée dans l'imaginaire. Un outil de travail et de recherche incontournable. Un riche condensé de connaissances à lire et à relire!

Les notions d'histoire et de géographie sont agréablement transmises : des jeux de mots, dont quelques virelangues amusants, suscitent l'interaction. Les anecdotes qui retiennent l'attention du jeune lecteur éveillent le souvenir des plus âgés en évoquant, entre autres, des évènements ayant provoqué les changements de noms de villes, de pays. Quelques scènes de cruauté (martyrs brulés vifs, écartelés, fouettés…) pourraient ne pas convenir aux cœurs sensibles. L'abondance de la matière impose de revoir l'âge de la clientèle ciblée.

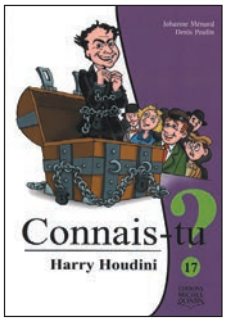
Rose des vents, flèches, cartes, ancres, bateaux… Toutes ces illustrations, agrémentées de couleurs et d'un brin de folie, situent et orientent le lecteur qui part à la découverte de l'inconnu.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1



2



3



Biographies

1 Nelson Mandela
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
2 Harry Houdini
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ DENIS POULIN
Ⓒ CONNAIS-TU?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

«Connais-tu?» compte à présent dix-sept livres sur autant de personnages historiques de divers horizons. Cette «collection pour rire et s'instruire» ne semble pas avoir de limites temporelles ou spatiales. Ces petits livres amusants se veulent une initiation à des personnalités qui ont marqué leur époque et l'histoire, sur lesquelles les lecteurs pourront continuer de s'informer.

Pour Nelson Mandela, on remonte à sa naissance en 1918, dans un village d'Afrique du Sud, un milieu très pauvre. Premier de sa famille à aller à l'école, il perd son père à neuf ans et sera élevé par le chef de la tribu, dans un plus grand village. Du collège à l'université, où il étudie le droit, le jeune homme doit se battre contre la discrimination et le racisme. Son premier mariage, dans les années 40, coïncide avec ses premiers engagements politiques. La violence, le régime d'apartheid qui impose la ségrégation entre Blancs et Noirs, les massacres, la clandestinité puis vingt-sept ans d'emprisonnement contribuent à en faire un héros. Défenseur des droits des Noirs, premier président noir de son pays, prix Nobel de la paix, il est décédé en 2013 à quatre-vingt-quinze ans.

La vie du magicien Harry Houdini, le plus célèbre illusionniste du XXe siècle, n'a sans doute pas la richesse du précédent sujet, ne serait-ce que parce qu'il mourut à cinquante-deux ans, en 1926. S'il fut fameux par ses prouesses, comme s'extirper d'une malle cadenassée, ou se défaire de chaines et de menottes alors qu'il se produit dans le plus simple appareil, Houdini a aussi marqué par ses théories sur le spiritualisme et sa dénonciation des charlatans, et par son amitié avec le romancier anglais Arthur Conan Doyle, convaincu qu'il possédait de véritables pouvoirs surnaturels. Le livre s'attarde peu sur son décès (étrangement situé en 1962…), qui fit couler beaucoup d'encre et n'a toujours pas été élucidé à ce jour.

Avec leurs foisonnantes illustrations en noir et blanc, aux nombreux personnages expressifs, remplies de mouvement et parsemées de bulles qui rapportent des répliques comiques, les livres de cette collection sont certes attrayants pour les jeunes lecteurs. Que la complexité historique soit un peu escamotée, peu importe, si un réel intérêt est suscité.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Périodiques

3 DébrouillArts
Ⓡ NORA MEROLA
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2014, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $
4 Sport Débrouillards
Ⓡ BRUNO LAMOLET
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, JANVIER 2015, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $
5 Explotechno
Ⓡ SARAH PERREAULT
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, FÉVRIER 2015, 36 PAGES, 6 À 9 ANS, 4,95 $

Cinq fois par année, le magazine *Les Débrouillards* publie des numéros spéciaux : en janvier, mai et septembre parait donc *Sport Débrouillards*, tandis qu'en mars et novembre, c'est *DébrouillArts* qu'on retrouve en kiosque. Pour sa part, le magazine *Les explorateurs*, destiné aux 6-9 ans, a fait paraitre pour la deuxième fois, en février 2015, *Explotechno*, un numéro spécial consacré aux sciences et à la technologie.

Le douzième numéro de *DébrouillArts*, consacré aux arts visuels, à la musique et au cinéma, annonce en page couverture un «spécial monstres». Un court dossier de quatre pages en a cependant vite fait le tour; de la chimère aux vampires, en passant par Godzilla et la création de Frankenstein, on passe en revue les principaux monstres médiévaux et modernes, sans oublier les créatures mythologiques. Le magazine contient également un intéressant dossier sur l'utilisation du carton dans la construction de bâtiments, un reportage sur Véronique Gagné, alias le clown Atchoum, de même qu'un article traitant des peintres expressionnistes allemands. Côté divertissement, on retrouve un quiz artistique présentant des autoportraits de peintres, le «top 5» des films de science-fiction, un test («Quelle est ta place dans l'orchestre?») ainsi qu'un jeu de reconnaissance des monstres.

Sport Débrouillards, pour sa part, dans ce numéro de janvier, se consacre principalement aux sports d'hiver. On y publie, entre autres, un passionnant dossier sur l'équipe XP Antarctik, regroupant six jeunes aventuriers québécois qui ont exploré, à l'hiver 2014, une région inconnue du continent Antarctique, au pôle Sud. Le magazine met aussi en vedette la skieuse acrobatique Kim Lamarre, en plus de proposer plusieurs articles sur, notamment, le sommeil et le sport, le saut à ski, la nage synchronisée et les secrets de la glace. La page «planète sport», quant à elle, présente deux sports d'ailleurs, soit le sepak takraw, sorte de volleyball pratiqué en Thaïlande et en Malaisie, puis le ghursay, sport de contact populaire en Afghanistan. Par ailleurs, des experts répondent aux questions de jeunes lecteurs en ce qui concerne, par exemple, le choix de raquettes à neige ou la façon d'éviter les points de côté quand on court. Enfin, deux brèves entrevues nous font découvrir des «métiers du sport».

Enfin, *Explotechno* offre à ses jeunes lecteurs de multiples capsules et courts articles portant sur des sujets tout aussi modernes qu'étonnants : le hockey sur luge

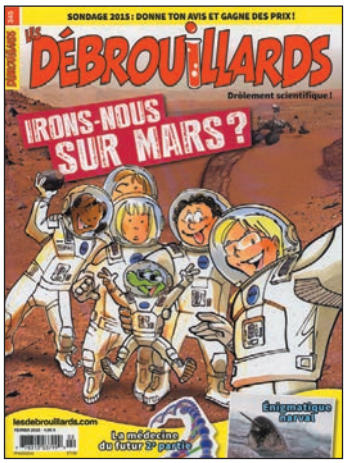
4



5



6



7



(un sport pour les personnes handicapées), les trains les plus rapides du monde, le laser, les feux de circulation. Fidèle à son format habituel, le magazine contient également de nombreuses pages de jeux, un test («Quel gadget techno rêves-tu d'avoir?»), des bandes dessinées de même qu'un bricolage de robot-marionnette.

Les magazines de la famille *Les Débrouillards* ont incontestablement, au fil des ans, fait leurs preuves. Mois après mois, ses rédacteurs rivalisent d'ingéniosité pour se renouveler. Les sujets sont au gout du jour, pertinents et adaptés à l'âge du lectorat visé. Par ailleurs, le format dynamique de ces périodiques, offrant une alternance rapide entre des articles de fond, des capsules plus ludiques, divers jeux, des bandes dessinées, des quiz et des tests, contribue à stimuler, de page en page, l'intérêt des lecteurs.

Modernes et actuels, les magazines proposent également, pour plusieurs articles, un code QR à *scanner* (avec un téléphone cellulaire ou une tablette, par exemple), permettant d'accéder à des extraits de films, des vidéos, des applications ou des entrevues. De plus, des liens vers le Web sont suggérés, pour qui désirerait accéder à des suppléments d'information et ainsi prolonger le plaisir.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

6 Les Débrouillards

Ⓡ ISABELLE VAILLANCOURT
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, OCTOBRE 2014 À FÉVRIER 2015, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

On le sait déjà, cette revue de vulgarisation scientifique est attrayante et dynamique, ses sujets variés et traités avec rigueur. L'ensemble est bien équilibré : il y en a pour tous les gouts.

En ce qui concerne l'aspect visuel, bien que je sache apprécier les œuvres du sympathique Jacques Goldstyn, il me semble que la diversité de la revue pâtit de leur trop grande présence dans ses pages. Dans le numéro de décembre, par exemple, il illustre non seulement trois bandes dessinées et une histoire, mais il met aussi sa touche habituelle aux différents articles. Aussi me suis-je réjouie de trouver, dans le numéro de janvier, des illustrations de Yohann Morin (bande dessinée «Biodôme») pour accompagner l'article «10 faits surprenants sur ton coffre à crayons», ainsi que celles de David Laplante pour celui portant sur «La lumière, en faits et en chiffres».

Dans le numéro de février 2015, on aborde le sujet d'une possible terraformation de la planète Mars. Le dossier est étoffé de plusieurs images présentant des plans de grand ensemble, et les explications fournies sont claires. On mentionne à la toute fin que certains scientifiques «s'opposent complètement à l'idée de modifier ainsi une autre planète, en ajoutant qu'on devrait plutôt se concentrer sur la sauvegarde de la Terre»... J'aurais aimé qu'on accorde une plus grande place à leurs arguments. Certes, la revue des *Débrouillards* porte beaucoup d'attention à la sauvegarde de notre environnement, ce que je salue, d'ailleurs. Néanmoins, il me semble que, dans le cas présent, limiter à une seule phrase les objections des scientifiques contre la terraformation de Mars était insuffisant. Il y a quelque chose de si révélateur dans l'idée de continuer à détruire notre planète en se disant qu'on n'aura qu'à aller s'installer ailleurs une fois le mal fait, que cela aurait mérité un développement plus substantiel.

La section «Trucs en vrac» propose toutes sortes de trouvailles intéressantes : recettes, bricolages, astuces pour photographes... Les fiches détachables sont de natures diverses : blagues, personnages illustres, faits étonnants... et elles visent plus à piquer la curiosité qu'à inculquer des connaissances encyclopédiques.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Inclassables

7 Dessine-moi un Martien

Ⓐ DENIS CÔTÉ
Ⓘ DENIS CÔTÉ, J. H. KOELEMAN
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 66 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Martin le malin, vous connaissez? Quand les fillettes des années 50 lisaient Tante Lucille, les garçons se tapaient les aventures de ce Martin des Pays-Bas, de Josef Koeleman. Dans ce bizarre petit livre de Denis Côté, les références à cette série s'ajoutent à celles du *Petit Prince* de Saint-Exupéry pour concocter l'aventure d'un dessinateur à la recherche d'une histoire qu'un éditeur lui a commandée. Un livre dans le livre, donc.

L'auteur et l'éditeur ont travaillé dur, et bien, en inventant une forme particulière, inspirée, basée sur une mise en pages éclatée, abondamment illustrée, faisant appel aux photographies, aux articles de journaux, aux couvertures de magazines. Le tout en noir, gris et blanc. Chapeau!

En 1954, l'auteur présumé de cette histoire fait la rencontre du jeune Martin, de qui il s'inspirera. Rencontre réelle, imaginée? On sème le doute. À cette époque d'après-guerre, on a beaucoup parlé de visiteurs extraterrestres, car le gout de s'évader vers l'imaginaire tentait les gens.

Au-delà du récit, c'est la forme qui séduit : pages surchargées, bandes dessinées, encadrés, phylactères endiablés, dessins, collages, on se régale. À surmonter : la langue parfois franchouillarde. On pardonnera.

À déguster lentement, ce bonbon d'édition s'adresse davantage aux adultes de sexe masculin qui ont du vécu, des notions d'histoire, des souvenirs de lectures lointaines, une certaine nostalgie. Voilà une prouesse de mise en pages, une rareté, un «bédéroman».

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

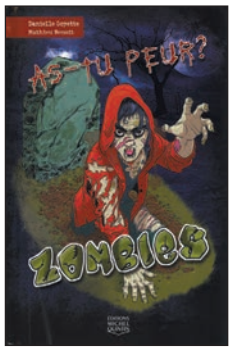
1



2



3



1 Les dragouilles. Spécial Noël

Ⓐ KARINE GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ LES DRAGOUILLES
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 116 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

À l'approche de Noël, les dragouilles, ces espèces de dragons-patates qui visitent habituellement les grandes villes, font plutôt un tour du monde des traditions, us et coutumes liés à cette fête. Comme prélude à Noël, elles offrent des bandes dessinées, des jeux, des questionnaires, des suggestions-cadeaux et des activités à réaliser avant et pendant les réceptions.

Les dragouilles sont devenues populaires depuis la parution du titre initial, *Les origines*, en 2010. Avec leur numéro spécial de Noël, les créateurs des petites bêtes suivent la recette de leur succès, en alternant entre les courtes bandes dessinées humoristiques et les chroniques informatives. Les adeptes s'y retrouveront donc sans peine.

Comme pour les autres titres, un soin particulier est apporté à la mise en pages, qui se renouvèle sans cesse tout en restant aussi éclatée et dynamique. Police et taille des caractères, couleurs du texte et des arrière-plans, disposition des illustrations : rien n'est épargné pour attirer l'œil et l'attention du lecteur.

Seules les bandes dessinées sont présentées plus uniformément, se concentrant sur le contenu, essentiellement des blagues et des jeux de mots qui, du moins pour les adultes, tombent souvent à plat. De ce point de vue, les chroniques apparaissent plus intéressantes, avec leurs informations inusitées et leurs propositions d'activités qui nous mettent dans l'ambiance de Noël.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Vampires

Ⓐ DANIELLE GOYETTE
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓒ AS-TU PEUR?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Combinant des éléments de bande dessinée, de documentaire et de livre humoristique, *Vampires* semble à première vue s'adresser aux lecteurs du primaire. Le type d'illustrations et la brièveté du texte pointent vers un lectorat de 9 à 12 ans, malgré ce qu'en dit l'éditeur.

Or, après avoir lu ce recueil de courts textes n'ayant que le thème du vampirisme pour assurer une cohérence toute relative, on s'étonne de la violence qui ressort de certaines scènes malgré le trait naïf de l'illustrateur. Meurtres et ruissèlements d'hémoglobine abondent entre les pages d'un livre qui n'a ni intrigue ni pertinence informative.

Certes, on présente parfois certaines informations comme réelles, mais celles-ci sont ponctuées d'anachronismes, notamment dans les biographies sensationnalistes de Vlad Tepes, de la comtesse Bathory ou dans les illustrations (on peut voir un homme des cavernes fuyant un dinosaure). D'autres éléments scientifiques (comme la description de la porphyrie) sont tronqués ou réarrangés afin d'être davantage «vampiriques».

L'humour frôle souvent le mauvais gout : une page ridiculise l'incontinence des personnes âgées, une autre affirme qu'un vampire trouverait dans les égouts «un garde-manger à sa disposition, avec tous les rats qui y vivent», et une illustration montre ledit vampire se nourrissant d'un itinérant.

Au mieux, *Vampires* est un divertissement très léger pour adolescents peu attirés par une lecture longue.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Zombies

Ⓐ DANIELLE GOYETTE
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓒ AS-TU PEUR?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Comment reconnaitre un zombie? Que mange-t-il? Comment le faire fuir si tu en rencontres un? Comment savoir si tu en es un?

Voilà quelques questions auxquelles Danielle Goyette et Mathieu Benoit répondent dans *Zombies*, premier tome de la collection «As-tu peur?». Cette pseudo-encyclopédie traite d'un sujet macabre avec un humour noir intelligent. On y trouve, entre autres choses, une courte bande dessinée où une famille de zombies chasse le voisinage pour son diner, des informations intéressantes sur les représentations des morts-vivants dans l'art et sur les très populaires marches de zombies qui se déroulent chaque année. L'auteure et l'illustrateur se permettent même la critique sociale, par exemple, dans la section «Absence de rencontres», où des zombies cherchent le grand amour par l'entremise d'un site de rencontres.

Les créateurs ne se prennent pas au sérieux et c'est ce qui fait le charme de l'ouvrage. Les illustrations sont tout aussi savoureuses, Mathieu Benoit s'amusant à insérer de nombreuses références graphiques : transformer la Mona Lisa et Van Gogh en zombies est tout de même assez rigolo! On regrettera toutefois l'absence de cohérence entre les différents articles, certains relevant davantage de l'anecdote.

L'œuvre de Goyette et Benoit plaira donc aux amateurs de monstres en tous genres… à condition de ne pas avoir le cœur trop sensible!

MATHIEU ARÈS, pigiste

4



5



6



4 Jessie Elliot a peur de son ombre

Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓔ SCHOLASTIC, 2014, 184 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 $

Empruntant à plusieurs genres (roman, bande dessinée et album), voici le cahier de Jessie Elliot, intellectuelle peureuse et impopulaire, terrifiée par son entrée prochaine à l'école secondaire.

Quel rafraichissement que ce personnage féminin échappant aux sempiternels stéréotypes! Ni rebelle, ni fleur bleue, ni victime de la mode, Jessie, avec ses oreilles d'éléphant, nous semble terriblement authentique. Avec autodérision et originalité, elle nous invite dans son univers personnel, constitué de balades clandestines à l'hôpital psychiatrique, d'excursions à vélo près des raffineries et de brèves incursions dans le monde de l'inexpliqué.

Les nombreuses références culturelles (musicales, cinématographiques, littéraires et commerciales) nous permettent de camper l'action à la fin des années 80.

Mine de rien, l'auteure tourne en ridicule certains emblèmes populaires de la culture dite adolescente, tels la cigarette ou les vêtements osés. Ce qui ressort de son discours, c'est qu'il est finalement moins grotesque d'être impopulaire en étant soi-même que de mériter l'estime de ses pairs par une absurde grégarité.

Les illustrations, pour leur part, s'harmonisent bien avec le récit. Leur style rappelle celui des graffitis, ou encore des croquis tracés dans les cahiers scolaires. L'abondance de motifs, surtout, évoque ce gout des adolescents pour les illustrations hétéroclites. D'ailleurs, les formes ne sont pas impeccablement coloriées : autre clin d'œil aux gribouillages des élèves du secondaire...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Marcello

Ⓐ JEAN LACOMBE
Ⓘ JEAN LACOMBE
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 124 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Pendant la récréation, Jade joue au ballon avec ses amis lorsqu'un œuf tombe d'un arbre. Intact, l'œuf est amené en classe et l'institutrice décide de le garder, le temps qu'il éclose. Quelques jours plus tard, en sort un bel oisillon qui fera le plaisir de tous. Baptisé Marcello, il restera dans la classe de madame Camille et suivra les cours de celle-ci à titre de nouvel élève.

Après *Monsieur Roboto* et *Monsieur Khaloun*, Jean Lacombe récidive avec un autre livre inclassable qui propose une courte narration abondamment illustrée. Quelques phrases se trouvent sur la page de gauche et une illustration sur celle de droite. Le personnage de Marcello prend beaucoup d'importance dans la classe de madame Camille, où il réside en permanence et où il apprend les leçons avec les élèves. Les jeunes lecteurs se plairont certainement pendant leur lecture et s'attacheront sans aucun doute à l'oisillon. Le ton est léger, l'écriture fluide. Le message véhiculé par ce livre montre aux enfants que même si des gens influents dans notre vie sont partis, leur souvenir peut être présent dans notre quotidien après leur départ.

Les illustrations abondantes, dans des teintes de gris, viennent ajouter une touche d'humour au récit. Ce livre est un hybride entre l'album et le miniroman. Il s'agit d'un bon compromis à suggérer aux jeunes qui sont moins à l'aise en lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Pas de cadeaux pour les héros!

Ⓐ MICHEL LAVOIE
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ TATOULU!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2014, 114 PAGES, 10 À 14 ANS, 11,95 $

Raphael, onze ans, est chef de bande – la bande qu'il forme avec ses deux copains Simon et David. Deux jours avant Noël, ils sortent de l'école et vont à leur cabane, où ils trouvent un coffre cadenassé. Ils l'emportent chez le forgeron du village, qui leur raconte une histoire fantastique de coffre hanté qui vole les cadeaux de Noël. Finalement, cela n'était qu'une plaisanterie des adultes aux dépens des enfants, et les cadeaux étaient dans le coffre.

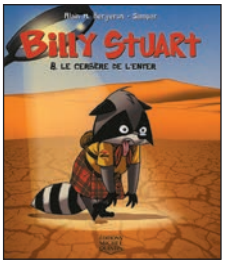
Petite plaquette illustrée, mince par l'épaisseur et le sujet, ce livre fait partie d'une collection qui vise à intéresser les «lecteurs plus faibles». J'avais cru comprendre «ceux qui lisent peu ou mal», mais l'idée est peut-être plus large. Le corps est très gros, la police sans empattement fait livre d'enfants, le dessin noir et bleu sur blanc est simple et net, de style BD. Le tout est donc facilement lisible. Le style est très naïf, mais la langue est correcte.

Il y a peu de rebondissements et l'intrigue est moins palpitante que ne le prétend la quatrième de couverture. Ce minuscule ouvrage serait sans doute plus approprié pour un lectorat dont les déficiences ne sont pas qu'en lecture.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

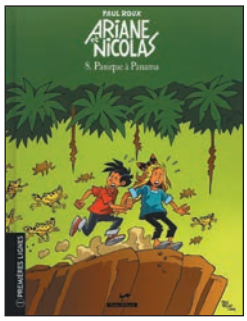












1 **Le voleur de sandwichs**
Ⓐ ANDRÉ MAROIS
Ⓘ PATRICK DOYON
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2014, 168 PAGES, 9 À 12 ANS, 18,95 $

Un certain lundi, le sandwich de Marin disparait. Le jeune garçon est persuadé qu'il s'agit d'un vol. Effectivement, le mardi, le même manège se produit. Mercredi, cependant, le sandwich aux crevettes n'est pas volé et Marin croit que le directeur a réglé le problème. Mais le jeudi, le sandwich disparait à nouveau. Vendredi matin, Marin décide de parler du problème à ses parents… qui ont une idée géniale pour tendre un piège au voleur.

Décrit par son éditeur comme étant un polar pour enfants, ce livre, le premier du genre à la Pastèque, se situe entre le roman, l'album et la bande dessinée. Hautement originales, les illustrations, servies par une impression en quadrichromie, présentent un assortiment de couleurs peu habituel en littérature jeunesse : noir, blanc, gris, rouge et un étrange jaune orangé. Ainsi, dès la première page, on est transporté dans un autre univers.

Le texte, intelligent, sensible et empreint d'humour, est fort efficace. On s'attache rapidement à Marin et on ne peut qu'être amusé par ses déductions et tentatives pour prendre le voleur sur le fait. Les personnages qui l'entourent, hauts en couleur, sont tout aussi marquants et sympathiques.

Faisant élégamment fi des conventions, ce livre est un véritable plaisir de lecture. Par ailleurs, ce ne sera certes pas le dernier du genre à la Pastèque puisqu'une seconde aventure de Marin est prévue pour... 2017!

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

Aussi reçu

Séries en cours

2 **À la recherche de Victor Cordi**
Ⓐ ANNIE BACON
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ VICTOR CORDI (5)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2014, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

Sous-titré «Journal d'histoire de Lenta-Oh», il s'agit en fait d'un hors-série faisant le lien entre le Cycle 1 (quatre tomes) et le Cycle 2 (quatre volumes prévus).

3 **Le cerbère de l'enfer**
Le grand désastre
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ BILLY STUART (8 ET 9)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014 ET 2015, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $

4 **Le défi de Dominic**
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ DOMINIC (11)
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 94 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

La riposte de la crevette
Ⓐ JULIE CHAMPAGNE
Ⓢ L'ESCOUADE FIASCO (3)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2014, 204 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ouch!
Ⓐ YVAN DEMUY
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ LES SOUCIS D'UN SANSOUCY (5)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 254 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

Les rouges de Beijing
Ⓐ KARINE GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ LES DRAGOUILLES (14)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

Cajou en spectacle
Ⓐ SUSAN HUGHES
Ⓘ LEANNE FRANSON
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓢ L'ALBUM DES CHIOTS
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 92 PAGES, 7 À 10 ANS, 7,99 $

Jarome Iginla tout feu tout flamme
Ⓐ MIKE LEONETTI
Ⓘ GARY McLAUGHLIN
Ⓣ MARIE-CAROLE DAIGLE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2014, 30 PAGES, 6 À 10 ANS, 10,99 $

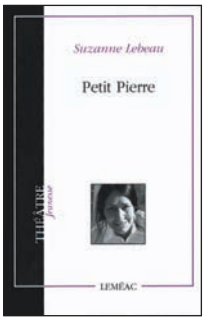
Flocons de neige et battements de cœur
Ⓐ SYLVIE LOUIS
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓢ LE JOURNAL D'ALICE (9)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 208 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

Retour aux sources
5 **Le talisman oublié**
Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓢ SAVANNAH (8 ET 9)
Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 236 ET 232 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

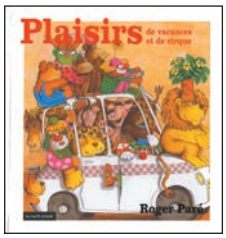
Galette est gêné!
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ LES ÉMOTIONS
Ⓒ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Le secret de Tintin
Ⓐ MAXIME ROUSSY
Ⓘ COLLECTIF
Ⓢ LE BLOGUE DE NAMASTÉ (19)
Ⓔ LA SEMAINE, 2014, 190 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 $

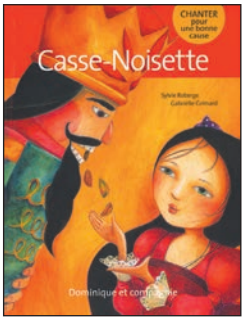
7



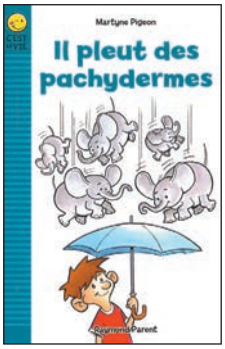
8



9



10



11



12



6 Panique à Panama
Ⓐ PAUL ROUX
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ ARIANE ET NICOLAS (8)
Ⓒ PREMIÈRES LIGNES
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2014, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Les aventures d'Ariane et Nicolas sous forme de BD ont commencé en 1996 aux Éditions Mille-Îles (albums 1 à 3), se sont poursuivies aux 400 coups en 2008 (tomes 4 à 7 et réédition des précédents), pour enfin se transporter aux Éditions Vents d'Ouest lorsque cet éditeur a acquis Studio Premières Lignes pour en faire sa collection de bande dessinée.

En route, Nicolas!
Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ NICOLAS (10)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2014, 30 PAGES, 4 À 7 ANS, 9,99 $

Rééditions

Les méduses / Les guêpes
Les mouches / Les pigeons
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAVAIS-TU? (23, 24, 25 ET 26)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2014, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition en couleurs, sous une reliure rigide et dans un plus grand format, d'albums à couverture souple parus en 2005.

Histoires de Noël
Ⓐ COLLECTIF
Ⓘ COLLECTIF
Ⓒ LE RATON LAVEUR
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 128 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 $

Réédition, sous une couverture souple, de quatre albums dont la thématique est Noël : *Le Noël du dragon* (Montour et Laverdière), *Mouton de Noël* (Gagné et Fanny), *Le père Noël qui ne croyait plus aux enfants* (Dubuc et Delafontaine) et *Les grands-mères viennent du pôle Nord* (Dézainde, Fil et Julie).

7 Petit Pierre
Ⓐ SUZANNE LEBEAU
Ⓒ THÉÂTRE JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2015, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 $

La pièce avait été publiée en 2002 chez Lanctôt éditeur et commentée dans *Lurelu*, vol. 25, n° 2, automne 2002.

Où es-tu, Catherine?
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓒ MUNSCH. LES CLASSIQUES
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 28 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,99 $

Une autre traduction du même album était parue en 1991, sous la plume de Raymonde Longval, aux Éditions La courte échelle (coll. «Drôles d'histoires»).

Papa, sors-nous de là!
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 30 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 $, TOUT-CARTON

8 Plaisirs de vacances et de cirque
Plaisirs de lecture et de musique
Ⓐ ROGER PARÉ
Ⓘ ROGER PARÉ
Ⓢ PLAISIRS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2014, 48 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $, COUV. RIGIDE

Réédition, deux par deux, de petits albums parus séparément, *Plaisirs de vacances* (1995) et *Plaisirs de cirque* (1988), puis *Plaisirs de lecture* (2005) et *Plaisirs de musique* (1999).

9 Casse-Noisette
Ⓐ SYLVIE ROBERGE (ADAPT.)
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
Ⓝ SYLVIE ROBERGE
Ⓜ PIOTR TCHAÏKOVSKY
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $, AVEC CD

Sous-titrée «Chanter pour une bonne cause», il s'agit de la réédition du même livre paru en 2011 dans «À pas de loup – Découverte». Le profit des ventes est versé au Phare Enfants et Familles, une maison de soins palliatifs pédiatriques. Les arrangements musicaux sont de Natalie Choquette. Aux illustrations de Gabrielle Grimard s'ajoutent des dessins de diverses sources et des photographies signées John Hall. La première version, sous-titrée «L'histoire d'un ballet», était parue en 2009 dans un plus grand format à couverture rigide, dans la collection «Curieux de savoir».

Développement personnel et social

10 Il pleut des pachydermes
11 La boîte à monstre
Ⓐ MARTYNE PIGEON
Ⓘ RAYMOND PARENT
Ⓒ C'EST LA VIE
Ⓔ BOOMERANG, 2014, 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 12,95 $

Ces deux livres abordent respectivement le syndrome d'Asperger et le trouble anxieux chez les enfants.

Livres d'activités

12 Mes amies et moi
Ⓐ STÉPHANIE CARDI DUBOIS
Ⓘ SHUTTERSTOCK
Ⓔ LES MALINS, 2015, 146 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 14,95 $

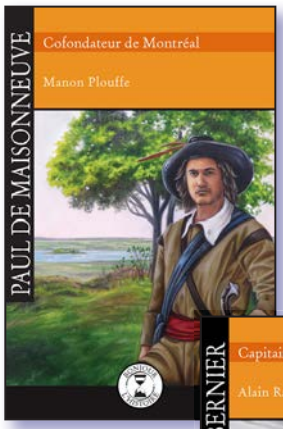
Sous-titré «Activités, tests, album souvenir. Partagez vos secrets & vos goûts», cet album souple à reliure en boudin se présente comme un journal intime (avec une dizaine de pages lignées vierges à la fin et divers autres espaces à remplir) mais surtout comme un cahier de collimage, sur le thème de l'amitié entre filles et, accessoirement, sur la famille. L'éditeur publie aussi *L'ABC des filles*, et la parenté est manifeste.

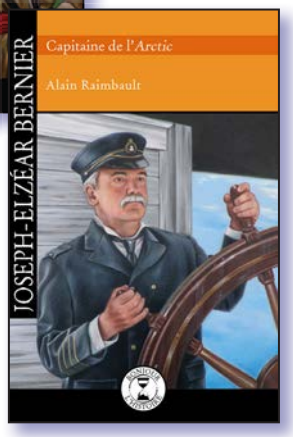
lu

Un printemps pour tous les goûts chez Isatis

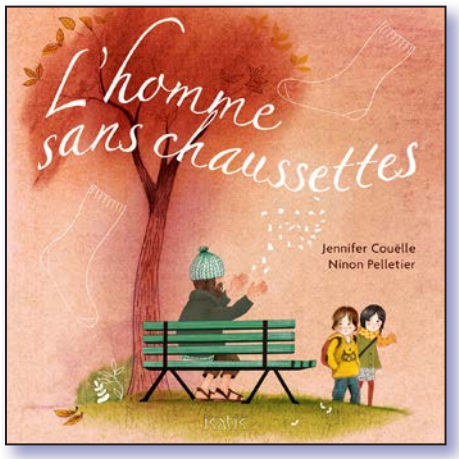


Collection Clin d'œil

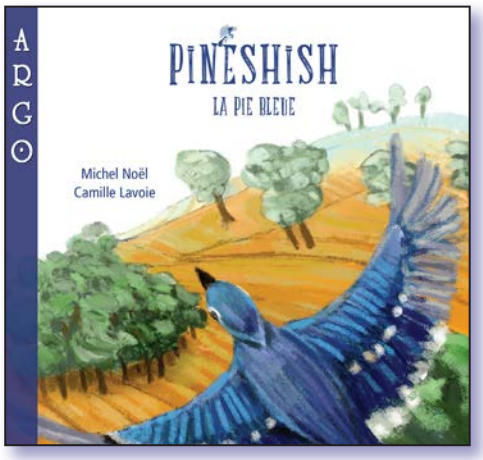




Collection Bonjour l'histoire



Collection Tourne-Pierre



Collection Argo





isatis



La trilogie d'Arthur : Un enfant de 2015 imaginé vingt-cinq ans d'avance

Sébastien Chartrand

Quiconque souhaite retracer l'histoire de la littérature jeunesse au Québec ne peut ignorer Ginette Anfousse. Née en 1944 à Montréal et issue d'un milieu ouvrier où les livres sont rares, rien ne prédispose Ginette Anfousse à l'écriture : c'est sa passion du dessin qui l'amènera à la littérature jeunesse. Après des études à l'École des beaux-arts de Montréal, puis en gravure à l'atelier Graff, elle devient conceptrice visuelle à Télé-Québec (alors Radio-Québec). Toutefois, son désir d'illustrer donnera naissance à deux des plus importants personnages de la littérature jeunesse québécoise préscolaire : la fillette Jiji, et Pichou, le bébé-tamanoir-mangeur-de-fourmis-pour-vrai, dont les aventures remporteront un formidable succès. Cinq ans après la publication en 1976 de leurs premières aventures *Mon ami Pichou* et *La cachette* aux Éditions Le Tamanoir, quarante-mille exemplaires seront écoulés par La courte échelle (héritière du Tamanoir). On se souviendra aussi de l'attachante Rosalie – la jeune orpheline aux sept tantes acariâtres, dont les péripéties seront traduites en anglais, grec, italien, espagnol, allemand et chinois – ou, plus récemment, de la souris Polo Pépin créée pour les enfants en très bas âge.

Si plusieurs de ces textes sont des classiques qui ont toujours leur place entre les mains des jeunes lecteurs, les malheurs du jeune Arthur, racontés dans la trilogie éponyme (*Le père d'Arthur*, 1989; *Les barricades d'Arthur*, 1992; *Le chien d'Arthur*, 1993), revêtent aujourd'hui un intérêt tout particulier. Non seulement décrivent-ils le modèle familial du père monoparental, fort inusité à l'époque, mais ils dressent un portrait touchant de l'enfant impulsif et colérique en s'attardant moins sur ses frasques que sur la profonde émotivité du bouillant Arthur.

Un modèle familial inusité

Le jeune Arthur vit seul avec son père, Monsieur Belhumeur, ce dernier étant veuf (l'idée d'un père divorcé à garde exclusive attendra encore avant de trouver des échos dans la littérature jeunesse). Avec beaucoup de finesse, Ginette Anfousse parvient à décrire le modèle relationnel classique entre père et fils, surtout à la fin des années 80 : discussions rares se résumant à quelques mots, fréquents haussements de ton, longs silences lourds de sens; ou encore, dans les moments plus gais, parties de jeux de société chaudement disputées et embrassades sincères quoique rares et brèves.

C'est d'ailleurs au niveau familial que se trouve le cadre de l'intrigue. Arthur étant, comme nous allons le voir, un enfant qui éprouve des troubles comportementaux, on aurait pu s'attendre à ce que le milieu scolaire serve de scène à la majorité des frasques; or, il n'est fait aucune mention de l'école dans les trois romans, Ginette Anfousse s'attarde ici sur la relation père-fils. Arthur doit accepter, généralement à contrecœur, que son père ait une vie sociale (on le décrit comme un joueur de quilles émérite) et, surtout, qu'il fréquente une femme.

Confié à la vigilance de gardiennes d'enfants («Je ne peux pas laisser un enfant de sept ans seul à la maison[1]!» déplore Monsieur Belhumeur), le jeune Arthur se révolte contre cette momentanée perte de l'attention de son père en devenant la terreur de l'Association des Gardiennes de sa ville.

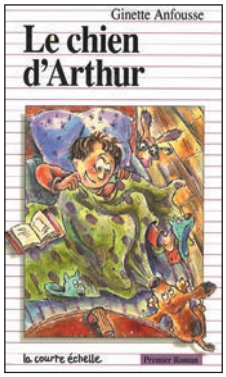
Un enfant à la fois terrible et sensible

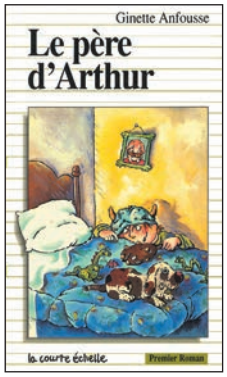
La toute première scène des péripéties d'Arthur décrit une mémorable discussion familiale où le pauvre père regrette la démission d'une vingt-troisième (!) gardienne. Cette scène, particulièrement réussie, mêle humour et sensibilité. Découragé plus que réellement en colère, Monsieur Belhumeur se désole de la situation : «C'est la deuxième fois cette semaine qu'il enferme cette Hélène Courtemanche dans un placard[2].» Cet ultime exploit, succédant aux bombes puantes, aux créatures de caoutchouc et autres attrapes classiques portées à leur paroxysme, est la goutte d'eau faisant déborder le vase : plus personne ne viendra s'occuper du jeune garçon. Cependant, même si les frasques d'Arthur semblent relever de la fantaisie (quoique…), tout le sérieux de la situation (et la profondeur du personnage) se révèle par les deux phrases qui suivent : «Malgré ses promesses. Mais c'est plus fort que lui[3]» où parents et professeurs reconnaitront le leitmotiv des engagements non tenus chez l'enfant aux prises avec des troubles comportementaux.

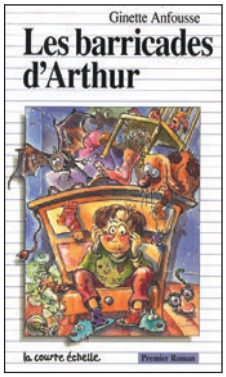
Pourtant, le jugement des adultes est dur face à Arthur : «Il parait que tu es un vrai MONSTRE, Arthur. Un monstre tellement connu qu'absolument personne n'acceptera, à l'avenir, de te garder[4].» Mais, loin d'être une émule de Denis la petite peste ou un précurseur de Bart Simpson, le jeune Arthur est d'une profonde sensibilité – comme, on l'oublie trop souvent, la majorité des enfants impulsifs. La plus belle démonstration de cette émotivité se trouve dans le second tome, *Les barricades d'Arthur* où, après une crise de colère aux proportions cataclysmiques, l'écrivaine nous permet de découvrir les pensées réelles de l'enfant qui constate les conséquences de ses actes : «La crise a duré trois minutes et quart! Arthur a presque tout démoli! Maintenant, la tête enfoncée dans son oreiller, Arthur se lamente. Il pleure et il a honte. Tellement honte… qu'il voudrait disparaitre[5].» Et Arthur lui-même conçoit que sa réaction est excessive : «Il a perdu les pédales seulement parce que son père… n'a pas voulu le croire[6]!»

Ces réactions excessives, qui constituent le quotidien d'Arthur, sont la source de ses tourments. Après avoir bousculé et saupoudré de poil à gratter un garçon plus vieux s'étant moqué de son chien, Arthur en subit les conséquences lorsque les parents de sa victime téléphonent pour se plaindre à son père. Du coup, Arthur se réfugie dans sa chambre, plongé dans le remord. «Arthur voulait dormir. Dormir avant que son père vienne lui reparler de choses épouvantables, monstrueuses et abominables[7].» Hélas, sitôt réprimandé, de nouvelles situations lui susciteront des réactions tout aussi promptes.

Aussi est-il intéressant de voir Arthur se retrouver dans le rôle du «responsable» dans le troisième tome de la série, *Le chien*







d'Arthur. Ayant reçu un chiot basset en cadeau, Arthur doit faire face aux bêtises du petit animal, lequel semble imperméable à toute forme de discipline. Le chiot, nommé Dimanche, refuse de faire le beau, de donner la patte ou de s'assoir, mais il ne se lasse pas d'éventrer chaussettes et sacs de condiments à travers la maison. Comme son jeune maitre, Dimanche devient un petit monstre local, s'en prenant même à Charlotte Loiseau, ancienne flamme de Monsieur Belhumeur. Sous les menaces de représailles juridiques, le père d'Arthur impose un ultimatum : le basset devra être dressé ou il faudra s'en débarrasser. Ainsi Arthur découvre-t-il ce qu'implique d'être responsable d'un être réfractaire à la discipline… et que l'on aime malgré tout. On referme ce dernier volet de la série en sentant que la boucle est bouclée. Le père d'Arthur est soulagé : «Il se dit que depuis l'arrivée de Dimanche, son fils a bien changé! Qu'Arthur est devenu sérieux, aimable[8]…» Néanmoins, Arthur ne devient pas un ange pour autant, certaines réactions impulsives échappant toujours à son contrôle; il aura toutefois appris plusieurs leçons, tant sur l'importance d'accepter l'autre tel qu'il est que sur les conséquences de l'indiscipline sur la vie des êtres chers.

NOUVEAU
PRIX LITTÉRAIRE

Association des auteures et auteurs de l'Estrie

Le Prix Suzanne-Pouliot et Antoine-Sirois

L'Association des auteures et auteurs de l'Estrie ouvre un nouveau concours littéraire, celui-ci s'adressant aux auteures et auteurs qui écrivent pour un public jeune.

OBJET DU PRIX: Une œuvre de création (roman, conte, nouvelle, poésie, théâtre, bande dessinée, essai) publiée dans une maison d'édition reconnue, dans Internet ou à compte d'auteur à condition que l'œuvre soit soumise sous forme de livre relié en trois exemplaires et qu'elle soit destinée à un lectorat de 6 à 16 ans.

NATURE DU PRIX: Une bourse de 1 000 $
CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ:

- Auteure, auteur résidant ou travaillant en Estrie depuis au moins un an
- Œuvre publiée entre le 1er juillet *2014* et le 30 juin *2015*
- Les auteures ou auteurs qui soumettent une œuvre devront être membres en règle de l'AAAE ou le devenir pour être éligibles.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: Le 1er juillet *2015*

INFORMATION: info@aaaestrie.ca

www.aaaestrie.ca/prix-litteraires/prix-suzanne-pouliot-et-antoine-sirois/

Une réalité anticipée

Vingt-cinq ans après la publication du premier volet des aventures d'Arthur, les péripéties de l'attachant personnage sont maintenant à l'image du quotidien de nombreux enfants. Les foyers paternels monoparentaux se sont multipliés et, si l'on en traite désormais davantage dans la littérature, bien peu de romans s'adressant à un public aussi jeune le font avec une sensibilité comparable à celle de Ginette Anfousse dans sa série «Arthur».

Mais c'est surtout dans sa description des conséquences émotives qui font suite aux crises de colère qu'Anfousse s'est démarquée avec Arthur. Aujourd'hui, à l'ère du diagnostic-à-tout-prix, les étiquettes ne manqueraient pas pour désigner un enfant tel qu'Arthur : hyperactivité, problème d'impulsivité, trouble agressif-destructeur, enfant téflon. Jeune garçon à problèmes, il serait sans doute astreint à une médication. Néanmoins, il serait surement aussi émotif que ce personnage qu'Anfousse a dépeint, un enfant qui regrette ses explosions comportementales sans parvenir à se les expliquer. La trilogie d'Arthur porte à réfléchir sur le ressenti profond de l'enfant impulsif et sur la honte qu'il a souvent de lui-même en constatant les conséquences de ses actes – un sujet de plus en plus abordé dans la littérature jeunesse mais qui le fut fort précocement chez Ginette Anfousse, avec une efficacité qui ne se dément pas après un quart de siècle.

lu

Notes

1. *Le père d'Arthur*, La courte échelle, coll. «Premier Roman», 1989, p. 25.
2. *Ibid.*, p. 9.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, p. 19.
5. *Les barricades d'Arthur*, 1992, p. 7.
6. *Ibid.*, p. 22.
7. *Le chien d'Arthur*, 1993, p. 27.
8. *Ibid.*, p. 61.

REGROUPEMENT DU CONTE AU QUÉBEC

Le site Web du RCQ, pour se serrer les coudes

Isabelle Crépeau

Au Québec, depuis 2003, un organisme, le Regroupement du conte au Québec (RCQ), rassemble les différents intervenants du milieu du conte québécois : conteurs, organisateurs, amateurs ou professionnels, spectateurs ou passionnés du conte, dans une volonté d'organiser et coordonner une libre concertation entre eux, de soutenir et développer l'art du conte au Québec.

Au fil des années, le Regroupement a développé des liens, rassemblé les intervenants, réfléchi aux solutions et proposé des avenues permettant de mieux défendre, promouvoir et soutenir le conte ici. Dans un contexte économique difficile, tant pour le milieu de l'éducation que pour celui de la culture, une visite du site Web du RCQ (www.conte-quebec.com) devient une occasion de dénicher de précieux outils pour mieux faire connaitre la parole contée et pour prendre le pouls de la situation en ce qui a trait aux arts de la parole. Parce qu'ici, comme ailleurs, la menace de la hache inquiète… On déplore le manque de lieux et de moyens, la difficulté de rejoindre et de toucher un nouvel auditoire dans un contexte d'austérité et de compressions budgétaires, contexte difficile aussi pour le développement de la pratique artistique des conteurs. Devant l'urgence de la situation dans tout le milieu culturel, la volonté de concertation et de mobilisation n'a jamais semblé aussi manifeste dans le milieu du conte. Petites flammes dans la longue nuit froide…

Qui, quoi, où?

«Le conte – classé sous "littérature orale" –, c'est une variété et une diversité qu'on ne rencontre que rarement au sein d'une même discipline, un art ancestral mis au gout du jour, un art de proximité. Tradition, modernité, urbanité, sensualité, cultures du monde, que recherchez-vous? Nous pouvons faire vivre un monde entier pour vous!»

En commençant la visite du site par la section «Le conte au Québec», on découvre l'éventail des différents évènements reliés au conte offerts sur le territoire québécois : festivals, soirées régulières, cercles de conteurs, formations. Beaucoup d'activités et d'évènements à Montréal, Québec et Sherbrooke, mais aussi à travers toutes les régions de la province. Lorsqu'on observe le nombre d'évènements mettant à l'honneur l'art du conte, on ne peut que constater que le conte est vivant au Québec. Mais le RCQ demeure conscient qu'il reste beaucoup à faire pour agrandir les auditoires et multiplier les occasions de porter la parole conteuse dans toutes les régions du Québec.

Ensuite, le «Bottin du conte», un outil essentiel développé par le RCQ, permet à quiconque ayant un intérêt pour le milieu du conte de s'y retrouver aisément. On y présente, en deux sections, les conteurs et les organismes du milieu.

Peu importe le type d'évènement, on peut facilement y trouver conteur à son pied! En cliquant «Trouvez un conteur» sur la page d'accueil, on accède directement à cette section du site. On peut y consulter les fiches d'une centaine de conteurs, membres du Regroupement. Une galerie colorée qui donne un aperçu de la diversité des voix proposées à quiconque veut mettre un peu de magie du conte dans l'air du temps.

Même si une bonne concentration de conteurs sont établis à Montréal, où les évènements de contes sont plus fréquents, on s'aperçoit qu'une majorité d'entre eux vivent et pratiquent leur art dans les différentes régions du Québec. On y retrouve des professionnels aguerris et de plus en plus de jeunes visages, des créateurs originaux, comme des porteurs de tradition qui ont chacun leur démarche particulière, leur répertoire de prédilection et une façon de faire vivre le conte à leur manière. Les conteurs sont responsables du contenu de leur fiche. La fiche permet de donner une idée de la couleur de chacun en définissant d'abord le répertoire de l'artiste, suivi d'une courte notice biographique, d'une liste des spectacles et des autres activités offertes par le conteur ou la conteuse (rencontres, ateliers, conférences, etc.). En majorité, les artistes de la parole offrent des spectacles grand public (rares sont ceux qui s'adressent exclusivement au jeune public) et plusieurs proposent un répertoire ou des activités adaptées à un public enfant, adolescent, familial ou scolaire. Certains sont inscrits au Répertoire des ressources culture-éducation. Les coordonnées du conteur de même qu'un lien vers le site Web de l'artiste, quand il en a un, permettent d'entrer en contact avec lui pour en savoir plus à son sujet.

Un saut vers les «Conseils pratiques» vous permettra, le cas échéant, de mieux connaitre les principes de base pour établir une entente équitable avec un conteur que vous souhaitez inviter. Vous y trouverez le cachet minimum recommandé par le RCQ, des contrats types et un guide d'organisation d'un évènement de conte, très complet, utile pour tous ceux qui aspirent à se lancer dans la diffusion.

Pour qui s'intéresse aux activités de conte de sa région ou désire s'y impliquer, la seconde section du Bottin permet de mieux naviguer à travers les différents organismes dédiés à la parole conteuse au Québec. Pour planifier une activité intégrant du conte, vous pourriez trouver auprès d'eux de bons conseils et de précieuses références... Les diffuseurs connaissent les conteurs de leur région et proposent souvent l'occasion idéale de venir les entendre.

Il est à noter que le RCQ a récemment entrepris une démarche auprès des bibliothèques publiques du Québec pour les inviter à incorporer le conte à leur programmation. Vous trouverez sur le site la proposition d'une dizaine de conférences sur le conte offerts par différents conteurs-conférenciers et qui ont leur fiche dans le Bottin.

Feuilleté

Une récente étude (2014) de Christian-Marie Pons, observateur du milieu du conte et professeur titulaire au Département des lettres et



communications de l'Université de Sherbrooke, portant sur la formation en conte est aussi publiée sur le site (document à télécharger). Les données ont été collectées à partir de l'automne 2012 par la conteuse Céline Jantet, qui avait cofondé l'organisme de formation, Cantine Motivée. L'étude s'est intéressée aux différentes formules de formation en conte offertes dans trente universités, écoles nationales, centres de formation et regroupement répartis sur onze pays et trois continents. Au Québec, on a étudié des formations de six disciplines artistiques différentes, répartis dans dix-sept écoles ou organismes. Le document *Formation en conte* fait état de la situation au Québec et à l'étranger, et évalue les perspectives de développement d'une école de conte au Québec.

Depuis plusieurs années, le RCQ publie aussi le *Bulletin du conte*, auquel on peut s'abonner. Beaucoup plus qu'un feuillet d'information, il est un outil de partage et de réflexion. Les conteurs sont invités à y soumettre des textes.

Au sommaire du n° 35, hiver 2014-2015, l'article «Salut Bernard!», d'Yves Robitaille, rend hommage au conteur Bernard Grondin. En novembre dernier, le décès subit de ce fougueux conteur, un de ceux qui étaient de l'assemblée de fondation du RCQ, a ébranlé le milieu du conte. Le texte, très émouvant, brosse un portrait juste d'un ardent défenseur de la liberté de parole : «Bernard était un indigné qui pourfendait, visière levée, l'injustice et le manque de transparence.»

Dans ce même numéro, on retrouve aussi un compte-rendu du onzième colloque du RCQ, où une quarantaine de personnes soucieuses de l'avenir du conte au Québec s'étaient réunies pour discuter et réfléchir. L'enjeu le plus discuté a été la question de la diffusion et du développement des publics.

On peut lire, sous la plume de Mélissa Felx-Séguin, «La dame qui dessinait les feuilles», un touchant portrait de Kim Yaroshevskaya, à qui le Regroupement a rendu hommage le 29 novembre dernier.

Un autre portrait : Marie-Fleurette Beaudoin et les Éditions Planète rebelle. L'éditrice, qui est aussi devenue la nouvelle présidente du CA du Regroupement, insiste notamment sur l'importance et l'urgence, dans le contexte actuel, d'une concertation cohérente entre les acteurs principaux du milieu du conte.

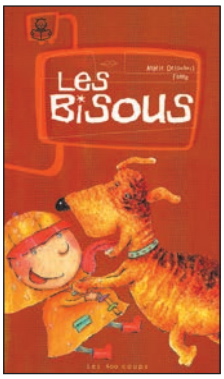
Dans le même ordre d'idées, une réflexion de la conteuse Nadine Walsh, «La culture inculte ou occulte?», semble rejoindre les préoccupations de plusieurs artistes et artisans du conte : «Oui, écrit-elle, c'est plus facile de travailler en France et ça me fend le cœur. Bien sûr que c'est stimulant, on conte dans des cadres très diversifiés, théâtres compris, on échange avec des conteurs qui ont différentes démarches, notre travail est critiqué par les diffuseurs et par le public, mais à la longue, ça me gêne de ne pouvoir en faire autant ici! On pourra toujours conter entre nous, dans des salons privés, et ce sera de qualité et pertinent, mais pourquoi n'aurions-nous pas droit nous aussi à la création, à l'exploration, à l'interart? En fait, on y a droit mais les diffuseurs ne peuvent plus se permettre de prendre des risques, car comme dans la santé et l'éducation, il faut être "rentable". Il y a un chainon manquant dans notre histoire : on demande des subventions, et quand on en obtient, on ne peut pas présenter le fruit de notre création! Je me sens "*cheap*" d'avoir eu une belle subvention et de ne pas pouvoir en faire profiter les citoyens qui ont payé pour!»

Adhérer

Une importante liste commentée de liens utiles complète le site.

Le conte est un art vivant qui traverse les âges. Il n'est pas en péril. Ses porteurs sont bien vivants, vibrants, leur langue plus déliée que jamais. Mais ils ont besoin de se faire entendre. La parole conteuse ne vit vraiment que si on lui prête oreille… Dès le départ, on avait compris au RCQ qu'il était important de regrouper, au sein du même organisme, tous les acteurs du milieu, sans discriminer diffuseurs, conteurs amateurs ou professionnels, auditeurs passionnés et amis du conte. D'autant plus que les uns sont bien souvent aussi les autres! Malgré toutes les divergences possibles et imaginables, le conte, considéré par plusieurs comme l'art de la rencontre, impose par sa nature la voie de la concertation et du consensus, pour se garder vivant, libre et mouvant. Aussi le Regroupement invite-t-il tous ceux que le conte passionne à se joindre à lui, à montrer son soutien en devenant membre de l'organisme.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
2015,
plus que jamais «beau détour»!
Après un magnifique début de saison, imaginez ce que sera la suite!
Musées d'art, grands festivals de musique, miniature, papier, jardins, vignoble...
Programmation été-automne disponible maintenant!
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec







Sous la plume d'Angèle Delaunois

Céline Rufiange

Angèle Delaunois est une actrice importante dans le milieu littéraire québécois depuis le début des années 90. Directrice littéraire, éditrice et auteure, elle écrit pour tous les publics, des romans, des contes, des albums et des documentaires. Je vous propose de découvrir, parmi ses différentes œuvres, celles qui s'adressent plus particulièrement aux enfants d'âge préscolaire.

Du côté des albums

Au cours des années 90, M^me^ Delaunois publie des documentaires et des romans chez divers éditeurs. En 2001, son premier album parait aux 400 coups. *Les bisous* représente l'exemple d'une parfaite complicité entre un texte tout en rimes et rempli d'humour, et des illustrations savoureuses. Un petit garçon et une fillette, probablement un couple de jumeaux selon les indices de l'illustration, évoquent à tour de rôle les caractéristiques des bisous reçus des membres de leur entourage. «Maman dit toujours qu'un baiser chaque jour, c'est une pomme d'amour.» L'illustratrice Fanny, qui signait là son premier album, s'est amusée à cacher une pomme dans chacune des doubles pages et à amplifier la caractéristique de chaque bisou par différents détails. Par exemple, lorsque le garçon parle des «baisers qui piquent de grand-père Éric», les deux personnages sont entourés de cactus!

En 2004, Angèle Delaunois se lance dans une grande aventure et fonde sa propre maison d'édition. Sa passion pour le documentaire et pour les contes et légendes se traduit dans le choix du nom de sa maison et de ses collections. «Isatis, c'est le nom d'un ravissant renard blanc du Grand Nord. Un animal curieux, intelligent, qui fait son chemin dans un milieu difficile, parfois aride. Parfaitement adapté, il sait y trouver sa place. Tout comme la maison d'édition, qui a choisi de porter son nom[1].» La collection «Korrigan», dans laquelle on retrouve des contes, des mythes et des légendes des quatre coins du monde, est nommée en référence à un personnage de légendes bretonnes qui s'apparente au lutin. La collection «Tourne-pierre» est inspirée du nom d'un petit oiseau qui retourne les pierres du rivage pour y trouver sa nourriture. Elle propose des albums de fiction en prose ou en rimes qui amènent les enfants à partir de quatre ans à réfléchir et à voyager. Son premier titre, *Le lutin du jardin*, raconte l'histoire d'un enfant, témoin amusé du combat entre son papa, observateur d'oiseaux, et un écureuil coquin qui chipe les graines qui leur sont destinées. Angèle Delaunois confie à Gérard Frischeteau le soin d'illustrer ce texte plein de rythme et d'entrain, il réalise ainsi son premier album dans lequel on peut admirer de magnifiques oiseaux colorés et un petit écureuil effronté. C'est également à M. Frischeteau que l'on doit le logo de la maison d'édition et ceux des premières collections.

En 2006, les deux créateurs nous offre le superbe album *Les enfants de l'eau*. Douze enfants vivant dans différents pays nous confient ce que représente l'eau pour eux. De l'évidence de cette eau qui coule naturellement du robinet, au miracle qu'elle représente pour les habitants de certains pays arides d'Afrique, ce livre nous sensibilise à l'importance vitale de cette eau que l'on tient trop souvent pour acquise. L'expression «L'eau c'est la vie» est traduite dans la langue de chacun des pays représentés. *Les enfants de l'eau* a été finaliste au Prix TD de littérature jeunesse canadienne, en 2007.

Chaque année, dans le cadre de la Journée mondiale de l'enfance, le 20 novembre, j'aborde avec les jeunes les principaux droits des enfants. En 2013, M^me^ Delaunois publiait *Je suis riche!*, dans lequel une fillette partage avec le lecteur tous les aspects de sa vie qui constituent sa richesse. Une maison, une famille qui l'aime et en prend soin, trois repas par jour, de l'eau potable, une école où elle peut apprendre, un pays où elle peut vivre dans la paix. Or, toutes ces richesses représentent les principaux droits des enfants. Cet album est maintenant pour moi l'outil déclencheur pour introduire ce thème abstrait auprès des plus jeunes. En partant de leur vécu, il permet de faire plus facilement le lien avec les différents droits et d'évoquer comment ceux-ci sont bafoués partout dans le monde. Philippe Béha a en quelque sorte cédé ses crayons à la petite fille pour qu'elle illustre à sa façon, dans un arc-en-ciel de couleurs, toutes ses richesses.

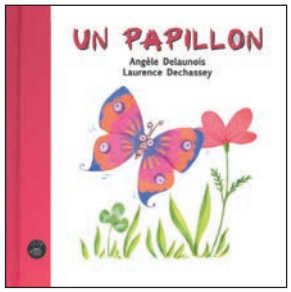
Le grand voyage du documentaire pour les petits

Dans l'entrevue qu'elle accordait à Isabelle Crépeau pour *Lurelu* en 2008, M^me^ Delaunois confiait : «Je souhaite faire réfléchir les enfants, tout en restant ludique… sans lourdeur et sans faire la morale, dans un esprit d'ouverture sur le monde.» Ce principe directeur caractérise tous les documentaires qui sortent de son imagination. En 2002, elle offre aux enfants *Le grand voyage de monsieur Caca*. Impossible de présenter cet album sans déclencher un grand éclat de rire, puis sans piquer la curiosité. Ce grand voyage nous amène de la bouche à l'anus, en passant par tout le système digestif qui transforme peu à peu une pomme en caca. L'odyssée se poursuit en 2007 avec *Le nouveau voyage de monsieur Caca*, de la cuvette en passant par l'usine d'épuration pour enfin devenir un des éléments du compost qui aidera le pommier à pousser pour nous donner… une belle pomme! La boucle est bouclée.

2011, c'est au tour des cacas de différents animaux de faire l'objet de l'étude de l'auteure dans *Cacas et compagnie*. En 2013, c'est le recyclage du papier que M^me^ Delaunois démystifie avec *Le grand voyage de monsieur Papier*. Puis, en 2014, l'auteure présente *L'épopée de dame Crotte de nez*, qui explique la fabrication de cette substance bien connue des enfants.









Le professeur Ombilic

Parallèlement à cette série de documentaires publiés aux 400 coups, Angèle Delaunois crée en 2004, aux Éditions de l'Isatis, la collection «Ombilic» dans laquelle le professeur du même nom explique aux enfants les mystères du corps humain. Des oreilles au bout des orteils, toutes les parties du corps sont explorées, ainsi que plusieurs aspects reliés à la santé, dans les dix-neuf titres que compte la collection. Pour leur réalisation, l'auteure a fait appel à l'expertise de plusieurs spécialistes : infirmières, médecins, pathologistes, ORL, nutritionniste.

Tous ces documentaires explorent des thèmes qui fascinent et amusent les enfants. Angèle Delaunois réussit à les aborder de façon accessible aux plus jeunes, dans un langage simple, souvent imagé, mais toujours en utilisant les termes exacts. Elle sait s'entourer d'illustrateurs capables de transmettre ces informations avec clarté et beaucoup d'humour. Dans toute cette démarche, on sent un grand respect de l'enfant et de son intelligence.

La poésie du quotidien

Si Angèle Delaunois possède la grande qualité de rendre les documentaires accessibles tout en employant des termes scientifiques, elle sait également rendre la poésie abordable. Cette poésie est présente dans ses récits, qu'ils soient en rimes ou en prose. En fondant l'Isatis, Mme Delaunois désirait explorer des créneaux peu exploités jusqu'alors. C'est ainsi que «Clin d'œil» vient au monde en 2012, à ma connaissance la première collection de poésie destinée aux enfants de trois ans et plus. Elle pose un regard poétique sur des éléments tout simples qui font partie de la vie de tous les jours, et totalise à ce jour treize titres parmi lesquels l'éditrice en signe quatre, dont le tout premier, *Une orange*. Cet art d'évoquer les sensations, les émotions, de jouer avec les sonorités, Mme Delaunois le maitrise remarquablement. Elle redonne à *Une orange*, à *Un papillon* et à *La mer* l'émerveillement d'un premier regard, de la première rencontre. *Les mots magiques* ne sont plus que de simples formules de politesse, ils retrouvent toute leur essence. Chacun de ces petits livres est illustré avec sensibilité et puissance évocatrice.

La fondation des Éditions de l'Isatis était pour Angèle Delaunois un beau projet de retraite. Quel bonheur pour les petits et grands que cette retraite soit aussi active, et je souhaite qu'elle le demeure encore très longtemps.

lu

Note

1. Isabelle Crépeau, «Angèle Delaunois : couleurs terre», *Lurelu*, vol. 30, nº 3, p. 85.



Bibliographie

Aux Éditions de l'Isatis

Collection «Tourne-pierre» :
Le lutin du jardin, ill. Gérard Frischeteau, 2004.
Les enfants de l'eau, ill. Gérard Frischeteau, 2006.
Je suis riche!, ill. Philippe Béha, 2013.

Collection «Ombilic», ill. François Thisdale :
Grand méchant rhume, 2004.
Envie de pipi, 2004.
SOS allergies, 2005.
Ouille mes oreilles, 2005.
Rots, pets et petits bruits, 2005.
Poux, puces et compagnie, 2006.
Manger bien, c'est bien mieux, 2006.
Des belles dents, tout le temps, 2006.
Un vaccin pour quoi faire?, 2007.
Bleus, bosses et bobos, 2007.
Pourquoi des lunettes?, 2008.
Peau douce, peau propre, 2008.
Bonne nuit, beaux rêves, 2008.
Attention poison!, 2009.
Beau sang rouge, 2009.
Je respire bien!, 2010.
Je grandis, 2010.
206 os dans mon corps, 2011.
Un ordi dans ma tête, 2012.

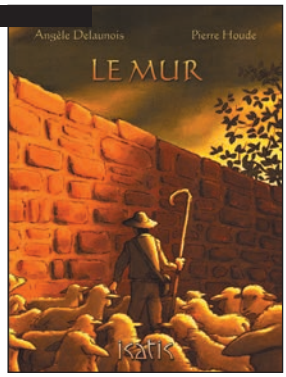
Collection «Clin d'œil» :
Une orange, ill. Philippe Béha, 2012.
Les mots magiques, ill. Manon Gauthier, 2013.
La mer, ill. Mylène Henry, 2014.
Un papillon, ill. Laurence Dechassey, 2014.

Aux Éditions Les 400 coups
Les bisous, ill. Fanny, coll. «Ma langue au chat», 2001.
Le grand voyage de monsieur Caca, ill. Marie Lafrance, 2002, rééd. 2011 et 2013.
Le nouveau voyage de monsieur Caca, ill. Marie Lafrance, 2007, 2013.
Cacas et compagnie, ill. Marie Lafrance, 2011.
Le grand voyage de monsieur Papier, ill. Bellebrute, 2013.
L'épopée de dame Crotte de nez, ill. Caroline Hamel, 2014.



Angèle Delaunois, pour réfléchir et pour grandir

Danièle Courchesne





Écrivaine polyvalente, Angèle Delaunois touche à tous les genres et s'adresse à tous les groupes d'âge. Elle observe les manifestations de la vie sous toutes ses formes et sous tous les angles. Elle navigue dans le monde du livre jeunesse depuis fort longtemps et a publié de nombreux titres. Dans le cadre de cette chronique, je me limiterai à certains de ses textes de fiction qui sont destinés aux enfants du deuxième cycle du primaire.

L'influence des fables et des contes

Les personnages des *Fables* de La Fontaine ou des contes se réincarnent dans la série «Drôles de contes» publiés chez Dominique et compagnie. Dans cette série, Angèle Delaunois explore la vie dans une microsociété, c'est-à-dire celle des enfants d'un petit village. Chaque roman met en scène un des enfants dont la personnalité est en partie inspirée des contes et des fables. Que l'on pense à Perrette (*Le choix de Perrette*), à la cigale (*Cricri Cigale*) ou au lièvre (*Jules Lelièvre*), des idées de comportements, d'actions et de morales nous viennent spontanément à l'esprit. Ainsi, nous associons Perrette à des rêves d'achats irréalistes, Cricri Cigale à la musique, et Jules Lelièvre à la rapidité et à l'assurance qui feront sa perte.

Examinons ces héros de plus près. Cricri est bien sûr musicienne, mais elle conserve aussi l'altruisme de la Cigale chantant pour les autres, sa politesse et son gout de plaire. Comme la Cigale, la musique est son refuge et sa passion, mais elle travaille beaucoup pour réussir, malgré ses difficultés. Dans *Jules Lelièvre*, Jules, le petit rapide de la classe, l'associe à la tortue pour sa lenteur scolaire. Cricri emprunte donc la persévérance à la tortue alors que Jules, lui, mise sur sa vitesse et se montre présomptueux, tout comme le Lièvre.

Tous les titres de cette série font appel à cette connaissance des fables pour créer un horizon d'attentes chez le lecteur. Seul *Le cadeau de Samuel* se démarque. Aucun personnage de conte n'y tient un rôle important. Bien sûr, Perrette est là, c'est la sœur de François, celui qui reçoit le cadeau de l'oncle Samuel. Par deux fois, un des membres de cette famille aux revenus modestes vit une remise en question sur la valeur des choses.

Et la morale…

Qui dit contes ou fables dit morale. Plus haut, je parlais d'attentes suscitées par l'évocation de ces personnages si connus. Si les enfants possédaient tout ce bagage de connaissances, ils seraient bien déjoués!! L'auteure se sert de ces référents comme socle pour assoir la personnalité de ses héros modernes. Elle détourne la morale de la fable et nous amène vers d'autres sentiers de réflexion. Bien sûr, Perrette n'est pas loin des questions de consommation, mais l'auteure ajoute la valeur du travail pour gagner de l'argent et incite ses lecteurs à réfléchir à ce qui fait le bonheur : des modes passagères, ou la qualité des moments passés avec ceux que l'on aime… (Réflexion qui est reprise d'une autre manière dans *Le cadeau de Samuel*.)

L'auteure s'attarde également pendant deux romans sur la possibilité que les talents de chacun enrichissent le groupe. Je parle des deux récits où Cricri joue un rôle central, *Cricri Cigale* et *Jules Lelièvre*. Dans les deux cas, le talent musical de Cricri l'aidera à surmonter ses difficultés relationnelles dans son groupe. Dans le premier récit, grâce à ses connaissances musicales, elle fera gagner son école dans un concours et se fera acceptée de tous. Dans le deuxième récit, autant Jules que Cricri apprendront à travailler ensemble et à se faire confiance pour réaliser un magnifique projet.

Pour *Rougeline et le loup*, inspiré du célèbre conte de Perrault, la jeune héroïne reçoit une leçon d'humilité à travers sa rébellion improvisée dans l'érablière où le loup est nul autre que le chien de leur nouveau voisin…

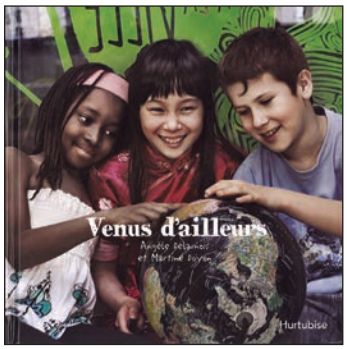
Réfléchir sur le monde…

Nous pourrions diviser le corpus présenté ici en deux grandes catégories. D'un côté, les premiers romans, dont nous venons de parler, qui explorent la vie dans notre intimité (famille, école, village) et, de l'autre, des albums qui nous amènent à penser à la société dans laquelle nous évoluons. Pour raconter ces histoires, Angèle Delaunois recourt à différents styles et différents genres littéraires.

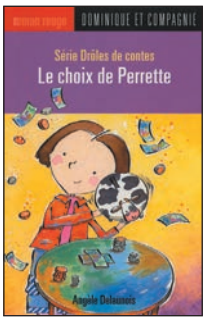
Les contes…

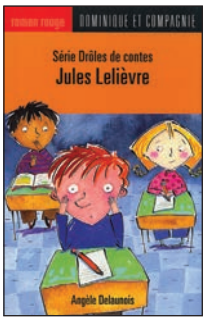
Ici, l'influence des contes transparait dans l'art de raconter. Par exemple, *Le pays sans musique* et *Le mur* adoptent le ton propre au conte. Si le premier commence par le fameux «Il était une fois», le second situe l'histoire dans un temps indéfini. *Le pays sans musique* emprunte ses personnages aux contes orientaux : le Sultan, les marchands, etc. Dans *Le mur*, ils s'appellent Jean et Ian, déclinaison du Petit Jean, personnage si répandu dans les contes. Les deux nous amènent à réfléchir et à établir des liens avec le monde. Dans *Le mur*, on assiste à l'escalade d'une querelle à propos de moutons qui mangent des feuilles de cerisiers. Comme nous le signale le narrateur, «les grandes chicanes commencent souvent par des bêtises». Ian va jusqu'à construire un grand mur pour bloquer le passage des moutons. Jean se retrouve donc sans accès direct à l'eau pour ses bêtes… Même s'il y a réconciliation, on nous avertit que les murs dans les cœurs laissent des traces, que rien ne serait plus jamais pareil. On voit donc ici le symbole du mur surgir : qu'est-ce qu'un mur? Quels sont les murs dans nos sociétés? Quels rôles jouent-ils?

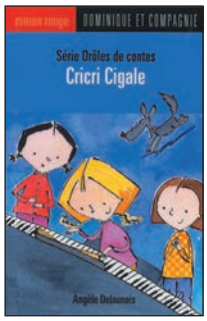
Le fait d'avoir situé *Le pays sans musique* au Moyen-Orient n'est sans doute pas un hasard et le lien avec l'actualité est facile à faire, si l'on pense à certains groupes religieux qui brulent les instruments de musique sur la place publique en Lybie. Ce











conte nous permet aussi de réfléchir à la place qu'occupe la musique dans nos vies et dans nos sociétés.

Des témoignages…

Plusieurs albums adoptent la forme de témoignages. *Venus d'ailleurs* est constitué de dix-huit textes courts écrits au «je». Les jeunes disent ce qu'ils ont rapporté de leur pays d'origine et comparent cela avec ce qui existe ici. Parmi ces enfants d'ailleurs, on retrouve un autochtone qui nous confie de quelle manière il s'adapte et comment il se sent brimé.

Pour *Les enfants de l'eau*, ces témoignages sont livrés dans une écriture poétique. Des enfants de partout dans le monde nous disent ce qu'est l'eau pour eux en utilisant la même structure de poème. Ainsi, l'Inuk écrit : «Pour moi, l'eau c'est l'hiver», suivi de quatre lignes non rimées, et conclut par : «Pour moi, l'eau c'est un cristal de neige.» Le lecteur ne peut que constater la grande disparité dans le vécu de ces jeunes.

Finalement, dans *Une petite bouteille jaune*, l'auteure donne la parole à une jeune fille, Marwa, qui nous livre un témoignage percutant sur l'effet des mines antipersonnelles dans la vie des enfants. Elle raconte l'indicible, avec des mots simples, choisis avec précaution.

Ces trois titres mettent de l'avant des problèmes sociétaux : l'immigration, l'acceptation de l'autre, l'environnement, la pauvreté et les horreurs de la guerre.

Amorce

Avant de lire la série «Drôles de contes», pourquoi ne pas relire *Les fables* de Jean de La Fontaine et en discuter en groupe? Les enfants acquerront ainsi des repères culturels communs qui rendront leur lecture plus riche. Ils pourront, par ricochet, réaliser l'importance de leurs connaissances antérieures dans leur compréhension.

Pendant la lecture, recherchez les similitudes et les différences entre les personnages de La Fontaine et ceux d'Angèle Delaunois. Observez comment l'auteure les transforme pour leur faire vivre une autre fin. Est-ce qu'il y aurait des Cricri dans la classe, des Jules?

Après la lecture, définissez ensemble la richesse des personnages de chacun de ces romans. Est-ce que Perrette est plus riche parce qu'elle choisit d'aller faire une activité familiale plutôt que de s'acheter une robe à la mode? Est-ce que Jules s'est enrichi en faisant ce travail avec Cricri?

Pour les autres albums de ce corpus, invitez les enfants à se questionner sur le sens global de ce qu'ils lisent, sur les liens qu'ils peuvent établir avec le monde qui les entoure, de près ou de loin, avec l'actualité qu'ils entendent à la télé ou à la radio et qui est couverte par les médias. C'est une ouverture sur le monde qui leur est proposée.

Sciences

L'eau est essentielle à la vie. Poussez la réflexion amorcée dans *Les enfants de l'eau*, informez-vous sur les bienfaits de l'eau, sur nos sources d'eau potable et sur le rôle de l'eau dans le maintien de la vie.

Univers social

Établissez des liens entre l'Amérindien dans *Venus d'ailleurs*, qui nous parle de lui aujourd'hui, et nos connaissances sur l'histoire pour comprendre ce qu'il nous dit. Allez aussi lire ce que l'eau représente pour lui…

Musique

L'album *Le pays sans musique* aborde la place occupée par la musique dans notre vie. Quelle musique écoute-t-on, et pourquoi? Que serait notre vie sans musique? Comme le Sultan, faites une balade dans la nature et relevez toute la musicalité qui nous entoure.

Écriture

À la manière d'Angèle Delaunois, inventez des histoires avec des personnages de fables ou de contes en les détournant un peu.

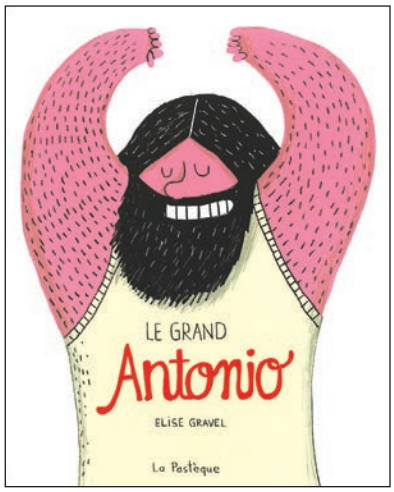
Invitez vos élèves à faire une enquête auprès des immigrants de votre communauté pour recueillir leur témoignage, comme dans *Venus d'ailleurs*.

Après la lecture d'*Une petite bouteille jaune*, renseignez-vous sur l'organisme Handicap International et écrivez des affiches invitant les gens à participer à la pyramide de chaussures organisée en septembre, en soutien aux victimes des mines antipersonnelles.

À la fin de votre tour d'horizon, revenez à l'album *Je suis riche!* et écrivez à votre tour ce qui fait la richesse, collectivement ou individuellement. Chaque titre de ce corpus a pu enrichir la réflexion de chacun autour de ce concept et ce serait une belle façon d'en rendre compte publiquement.

Bibliographie

Le pays sans musique, ill. Pierre Houde, l'Isatis, 2005.
Les enfants de l'eau, ill. Gérard Frischeteau, l'Isatis, 2006.
Le mur, ill. Pierre Houde, l'Isatis, 2007.
Rougeline et le loup, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et cie, 2007.
Le choix de Perrette, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et cie, 2008.
Venus d'ailleurs, photographies de Martine Doyon, Hurtubise, 2009.
Une petite bouteille jaune, ill. Christine Delezenne, l'Isatis, 2010.
Cricri Cigale, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et cie, 2010.
Jules Lelièvre, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et cie, 2011.
Le cadeau de Samuel, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et cie, 2012.
Je suis riche!, ill. Philippe Béha, l'Isatis, 2013.



L'homme fort de la rue Beaubien

Élaine Turgeon

Paru en 2014, aux Éditions de la Pastèque, l'album *Le Grand Antonio* évoque avec humour et fantaisie la vie et le destin singulier d'Antonio Barichievich et aborde au passage un thème rarement traité en littérature jeunesse : celui de la marginalité et de l'itinérance.

Le Grand Antonio : portrait d'une légende

Barichievich est né en Yougoslavie, en 1925. Ce colosse, qui immigre au Canada à l'âge de vingt ans, mesure un mètre quatre-vingt-treize. Homme fort, il réalise divers exploits tels que tirer un train de quatre-cent-quarante-trois tonnes sur une distance de vingt mètres, ou encore tirer avec ses cheveux quatre autobus remplis de gens! Il mène une carrière internationale de lutteur et gagne même un combat contre un ours! Après un chagrin d'amour dont il ne se remet pas, il passe de plus en plus de temps dans la rue et meurt, en 2003, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Dans cet album, Élise Gravel mélange habilement la réalité et la fiction pour illustrer la mégalomanie et la démesure (au propre et au figuré!) du personnage légendaire. Le Grand Antonio affirme sans ambages qu'il est l'homme le plus fort du monde, qu'il a les tresses les plus longues du monde ou qu'il est l'homme fort le plus élégant du monde! Divers éléments graphiques viennent appuyer ses dires et lui donnent un air de superhéros. Les couleurs franches et vives ainsi que le recours à une typographie dynamique donnent un ton résolument sympathique à l'album.

L'exploitation de l'album

Avant de lire l'histoire d'Élise Gravel à vos élèves, présentez-leur la page couverture de l'album. Demandez-leur s'ils ont déjà entendu parler du Grand Antonio. Précisez-leur qu'il s'agit d'une personne qui a réellement existé et qui a vécu à Montréal. En observant l'illustration de la couverture, demandez à vos élèves de décrire le métier et la personnalité du Grand Antonio. Invitez-les ensuite à interroger leurs parents et leur entourage à propos de ce personnage haut en couleur et à propos des exploits qu'il a réalisés dans les années 70. Recueillez les anecdotes que vos élèves pourront trouver sur le personnage avant d'amorcer la lecture de l'album.

Le récit d'Élise Gravel propose des éléments biographiques de la vie d'Antonio Barichievich auxquels elle a ajouté une dose de fantaisie. Encouragez vos élèves à relever les éléments véridiques et à distinguer ceux qui relèvent de l'invention. Au besoin, lancez-les dans une recherche documentaire sur Internet afin de vérifier la véracité de certaines informations. Si quelques éléments relèvent clairement de la fantaisie, vos élèves seront surpris de constater que d'autres, tout aussi incroyables, sont tout à fait véridiques!

Le Grand Antonio était doté d'une force qu'il qualifiait lui-même d'extraterrestre! D'où lui venait-elle? Élise Gravel s'est amusée à imaginer des réponses toutes plus loufoques les unes que les autres : ses parents étaient des géants, il venait d'une autre planète ou, mieux encore, il avait été élevé par des ours! Incitez-les à faire comme l'auteure et à imaginer d'autres explications amusantes à propos de l'origine de la force surhumaine du Grand Antonio. Invitez vos élèves à produire des idées, puis à illustrer celles qu'ils préfèrent, à la manière de l'auteure (en utilisant un style illustratif très graphique ainsi que des tailles et des couleurs de polices de caractères différentes afin de dynamiser le texte).

Lancez vos élèves sur la piste des hommes forts et conviez-les à récolter des informations.

Élise Gravel décrit les exploits du Grand Antonio, dont l'un a été homologué, en 1952, dans le *Livre des records Guiness*! En s'appuyant sur la force physique du Grand Antonio ainsi que sur son attitude de superstar, invitez vos élèves à imaginer de nouveaux records qui auraient pu être établis par l'homme fort et à les décrire dans un texte : À quel endroit a été établi le record? En quoi consistait-il? Dans quel contexte et en présence de quelles personnalités et médias a-t-il été réalisé?

Le Grand Antonio a vécu dans le quartier de Rosemont, à Montréal, dans les années 70. Attirez l'attention de vos élèves sur certains détails des illustrations qui témoignent de la métropole à cette époque-là. La forme de l'autobus et le nom de la société de transport (STCUM), l'épicerie Steinberg, le prix de certains aliments : le brocoli à 15 ¢, par exemple!

Si vos élèves souhaitent en apprendre plus sur la vie et sur les exploits du Grand Antonio, visionnez le documentaire *Le dernier des géants* (www.tagtele.com/videos/voir/70295). On y trouve des photos et des films d'archives montrant plusieurs de ses prouesses d'homme fort, et de nombreux témoignages de personnalités l'ayant côtoyé. À la suite de ce visionnement, vous pourriez inviter vos élèves à ajouter des pages au livre d'Élise Gravel en ajoutant certains évènements de la vie du Grand Antonio qui n'y figurent pas.

En prolongement

La formation Mes Aïeux a enregistré une chanson intitulée «Antonio», au début de laquelle on peut entendre le Grand Antonio chanter un air italien. Dans sa chanson,

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.

le groupe aborde la façon dont certaines personnes peuvent passer de la célébrité à l'oubli, la façon dont la société ignore les gens vivant l'itinérance. Écoutez-la avec vos élèves et animez une réflexion avec eux sur la situation des sans-abris. Qu'est-ce qui peut mener une personne à l'itinérance? Dans le cas du Grand Antonio, quelle fragilité l'a mené à cette situation? Vers la fin de sa vie, le Grand Antonio passait beaucoup de temps dans la rue et dans le métro à vendre des cartes postales illustrant ses exploits d'antan. Les gens lui prêtaient peu d'attention. Sa condition le marginalisait et l'isolait. Pourtant, à son décès, plusieurs d'entre eux ont organisé une collecte de fonds afin de lui offrir des funérailles, et de nombreuses personnes ont déposé des fleurs au restaurant de beignes où il avait ses habitudes, rue Beaubien. Que pensez-vous de l'attitude des gens avant et après son décès? Si vos élèves le désirent, organisez un évènement afin de récolter des denrées ou des fonds pour soutenir un organisme venant en aide aux personnes vivant en situation d'itinérance.

D'autres hommes forts

Si vos élèves souhaitent poursuivre l'aventure des hommes forts, faites-leur la lecture de *La légende de Jos Monferrand* de Danielle Marcotte et Ninon (2001), qui relate la vie de ce célèbre boxeur québécois qui défendait les faibles et les opprimés. Ou invitez-les à consulter *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde* de Ben Weider (1993), qui dresse la biographie d'un des plus célèbres hommes forts du Québec.

Le Grand Antonio incarne une légende québécoise qui, par sa force et son originalité, a marqué l'imaginaire des Montréalais. À la suite d'Élise Gravel, suggérez à vos élèves de dresser le portrait de personnalités connues sous forme de récit biographique illustré. Pour les aider à se documenter (et à choisir leur personnage), invitez-les à consulter le site de Bibliothèque et Archives Canada dont une section est consacrée à des personnalités canadiennes ayant accompli des actions remarquables (www.collections-canada.gc.ca/cool/ 002027-2100-f.html). On y trouve notamment la chanteuse québécoise Emma Albani, qui fut la première vedette internationale du Canada (1847-1930), et l'homme fort Louis Cyr (1863-1912).

Vous pourriez aussi proposer à vos élèves de faire le portrait d'une légende locale connue pour ses exploits ou son apport à sa communauté. Invitez-les à réutiliser les techniques d'Élise Gravel : marier la fiction à la réalité, accentuer certains détails au moyen de la typographie, utiliser des phylactères, etc.

lu

Références

Le Grand Antonio, Élise Gravel, Éd. la Pastèque, 2014.

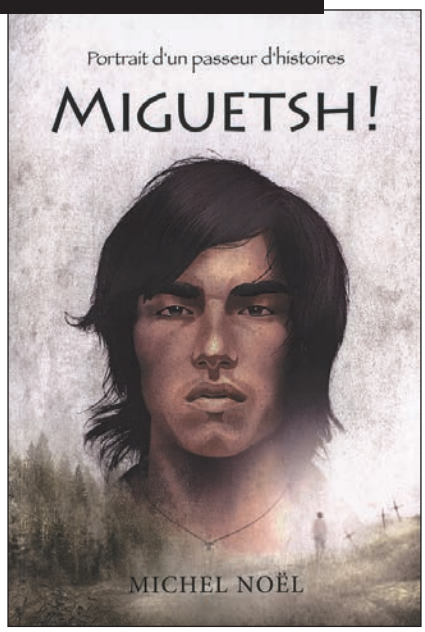
La légende de Jos Monferrand, Danielle Marcotte, ill. Ninon, Éd. Les 400 coups, 2001.

Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde, Ben Weider, Éd. Québecor, 1993.



Miguetsh! ou marcher sa vie en toute liberté

Marie Fradette



Te vl'à devant la route ouverte
aux quatre vents
fuir ou partir, rester, choisir
te vl'à devant
la route ouverte aux quatre vents.
Richard Séguin, «La route ouverte», 2006.

Lauréat de plusieurs prix, notamment celui de St-Exupéry en 2008, dans la catégorie Francophonie, Michel Noël est non seulement un auteur de talent, mais un passeur de la tradition amérindienne, porteur de la culture d'une nation qu'il aime et qu'il veut faire connaitre. À l'automne 2014, il fait paraitre le livre *Miguetsh!*, qui signifie «merci», véritable roman d'apprentissage, et à la fois ode à la culture algonquine.

L'auteur des *Papinachois* met en scène Pien, jeune héritier des traditions et messager d'un meilleur lendemain. Noël avait créé le personnage dans un roman éponyme paru chez Michel Quintin[1]. Dans *Miguetsh!*, on assiste à l'évolution du personnage, à son entrée dans le monde des adultes et, surtout, à sa volonté de suivre à sa façon la route de ses ancêtres. L'importance d'avancer tout en étant habité par l'univers des Anishnabés sous-tend le récit. On peut observer cette notion d'héritage d'abord par la relation qu'entretient le héros avec son père et son grand-père, passeurs par excellence de l'histoire. Puis, par son style, composé de nombreuses analogies, l'auteur soutient cette notion et permet d'unir l'homme et son milieu. Enfin, par l'arrivée des Blancs en terre algonquine, qui incite le héros à «marcher sa vie en toute liberté» (p. 6). Voici un coup d'œil analytique sur un roman porteur d'avenir.

Filiation et savoir

Bien que la sédentarisation forcée des groupes nomades ait fortement contribué à l'éclatement des sociétés amérindiennes, certains groupes continuent de perpétuer leur culture et de transmettre leur savoir. D'entrée de jeu, amenez les élèves à interroger les notions de culture et de transmission. Que leur lèguent leurs grands-parents? Ont-ils des traditions familiales? Et quel sens la culture québécoise a-t-elle pour eux? Dans *Miguetsh!*, Noël met en scène les Anishnabés, un peuple de chasseurs et de pêcheurs qui s'efforce de valoriser les traditions. Chez eux, le savoir se transmet de père en fils. Le roman de Noël témoigne de cette transmission qui forge Pien et qui contribue à construire son identité. Repérez les endroits où l'auteur revient sur cette filiation patriarcale et commentez-les avec les élèves. Par exemple, dès les premières pages, le narrateur nous parle de son grand-père, Wawaté, et de son rôle qu'il compare à celui d'un griot : «Il était entier […] il était l'Histoire. Et les histoires qu'il nous racontait, il disait les tenir de ses ancêtres […]» (p. 7). Plusieurs enseignements se succèdent au fil du récit. Attardez-vous notamment au chapitre 8, dans lequel Pien fait l'éloge de Shipun, son père, «un géant», un homme «étonnant comme la rivière», qui prépare les *bines* tout en lui faisant découvrir des histoires. Cet apprentissage est perceptible dans toutes les activités entreprises par le héros. Le rituel de sudation est, à cet effet, signifiant. Attirez l'attention des élèves sur le titre du chapitre intitulé «Ce qui donnera un sens à ta vie» et demandez-leur de réfléchir à son sens. Vécue avec Wawaté, la retraite en forêt dans la tente fabriquée spécialement pour le rite constitue un passage essentiel permettant à Pien de s'ancrer encore davantage dans la culture et l'univers anishnabés : «La tisane a pour but de nous purifier, de nous guérir. Dans la tente, je vais battre le tambour, chanter, prier, parler avec les Mushums […] les esprits de nos ancêtres sont heureux que tu sois parmi nous aujourd'hui» (p. 143). Après le rituel, Pien «n'étai[t] plus un enfant, mais un homme. [Il] le sentai[t] dans tout [s]on être» (p.154). Le legs se fait d'ailleurs jusqu'à la toute fin du roman alors que son grand-père, mourant, lui prodigue encore des conseils : «Mon soleil se couche à l'horizon. Kitshi Anishnabé, mon tambour t'appartient. Quand tu seras prêt, quand il t'appellera, tu le feras résonner en ma mémoire» (p. 162). Décelez les moments importants de cette passation culturelle qui construit l'identité de Pien.

Analogies naturelles

Dans cette marche vers l'avant, le pays s'ancre tranquillement au cœur de Pien. Mis à part les liens familiaux qui le forgent, la nature est aussi partie prenante de la vie du héros. Sans forcer le mythe du bon sauvage, la nature reste tout de même omniprésente dans la vie du garçon et lui permet justement de se construire. Le style de Noël renforce cette union, notamment au moyen d'analogies qui confondent la nature et l'homme. Incitez les élèves à reconnaitre les différentes comparaisons et à comprendre le sens qu'elles véhiculent. Par exemple, les hommes sont constamment mis en relation avec les arbres qui peuplent le territoire. Questionnez les jeunes d'abord sur le sens accordé à cette métaphore : «[Mon père] avait une forte carrure, le cou en tronc d'arbre, des mains d'ours» (p. 47); «Je me tenais très près de mon grand-père […] les muscles de son cou saillaient comme des racines de chêne» (p. 128); «Je vais mourir de vieillesse. Comme un vieil arbre sec qui n'a plus d'âge, troué par les pique-bois, habité par les fourmis» (p. 163). Pourquoi, selon eux, le père et le grand-père sont-ils comparés à l'arbre? Le rapprochement peut renvoyer à cet enracinement, cet ancrage au pays, mais aussi à cette force léguée de père en fils.

Invitez ensuite les élèves à découvrir les tournures stylistiques où Pien est associé à son environnement. L'importance de rattacher la nature à son état est palpable. Prenez cette première allusion où il doit porter des «culottes courtes», vêtements de Blancs. Il se sent alors «aussi ridicule qu'une outarde au long cou venant d'être plumée» (p. 10). Ce sentiment d'être dénaturé revient par ailleurs en finale alors qu'il s'apprête à entrer à l'école : «Dans ces souliers, je me sens comme un huard qui marche sur la terre ferme» (p. 160). Parallèlement à cet inconfort, Pien vit des moments de fusion avec la nature. «Je travaillais avec application comme un porc-épic qui grignote des cocottes» (p. 111); «Je percevais mes cuisses, mes mains ouvertes, mes doigts comme des branches» (p. 148), dit-il alors qu'il est dans la tente avec son grand-père. La comparaison avec l'arbre, ici, tend à l'ancrer un peu plus dans l'univers de son grand-père. Plus il avance, plus il s'enracine dans cette nature. «Je me sentais pareil à une masse d'eau noire, calme et profonde, à l'image de celle que je connaissais au pied de la falaise de roc qui borde la rive nord du grand lac Cabonga» (p. 161). Vous pouvez ainsi continuer l'exercice en observant, par exemple, de quelle façon Pien tend aussi à unir la culture blanche à la nature sauvage de l'Abitibi, notamment lorsqu'il parle de l'avion qui «amerrit comme un gros canard sur le lac Cabonga […] on aurait dit un col vert s'approchant de la rive» (p. 11).

Culture blanche

Et justement, cette culture blanche envahit peu à peu le territoire des Anishnabés. Sans que ce soit précisé, on tend à situer le récit, à saveur autobiographique, vers le milieu du XXe siècle. La présence des Blancs vient renforcer la volonté de poursuivre la route et de faire connaitre le peuple afin qu'il ne s'éteigne pas. Voyez avec les élèves la place des Blancs dans la vie de Pien. Il faut voir les bons et les mauvais côtés, car «si les Blancs n'avaient inventé que l'avion, disaient les vieux, ce serait déjà une chose extraordinaire, exceptionnelle. Mais nous savions qu'ils étaient capables non seulement du meilleur mais aussi du pire» (p. 83). Et quel est ce pire? La religion catholique en est. Elle se fait sentir par la présence de curés qui ne sont pas particulièrement bien vus : «Quant à Wawaté, il appelait tout ce qui portait soutane "les goélands noirs"» (p. 11). Pis encore, le curé prend des allures ridicules : «sa figure était ronde, sa peau grasse, ses lèvres rouges, humides, épaisses et luisantes comme du lard salé […] mon père a raison, il pue» (p. 12). Profitez de ce choc des cultures pour raconter aux élèves l'effort d'évangélisation des Amérindiens.

Le pire de la culture blanche c'est aussi, pour les Anishnabés, leur non-respect du territoire. Le chapitre 14 est, à cet effet, signifiant. Demandez d'abord aux élèves ce qu'ils pensent du titre «Ils ont déchiré la terre». Qu'est-ce qu'il évoque pour eux? Pien raconte ce qu'ils font du territoire : «… ils ont déraciné de vieux pins, des sapins, des épinettes, souillé les ruisseaux […] et cet hiver voilà qu'ils coupent tous les arbres qui leur tombent sous la main…» (p. 92). L'analogie avec l'arbre revient encore ici. Il serait intéressant d'approfondir cette image forte avec les jeunes, et de comprendre comment l'arbre devient en quelque sorte le symbole de cet ancrage, ici bafoué par les Blancs.

Cependant, les Blancs n'apportent pas que du malheur. Les Algonquins savent reconnaitre les côtés positifs de la culture blanche et n'hésitent pas à l'intégrer à la leur. Invitez ainsi les élèves à relever la présence de la culture blanche dans le quotidien des Anishnabés – notamment en ce qui a trait à la nourriture – et à voir de quelle façon ils l'accueillent. On y parle de graisse Tender Flakes, de *ketchup*, de farine Robin Hood et d'autres ingrédients culinaires. Le métissage est particulièrement intéressant à découvrir. D'ailleurs, n'est-ce pas dans cet esprit que Pien décide d'aller étudier chez les Blancs? Il va se servir de cette culture pour mieux se faire comprendre d'eux. «Ce jour-là, je lui avais annoncé que je voulais aller vivre en ville. Il m'avait écouté puis avait ajouté : «"C'est bien. Nous avons toujours vécu dans un monde en changement et nous aurons besoin d'Anishnabés instruits à l'école des Blancs"» (p. 113). Dans cette marche vers demain entreprise par Pien, on saisit aussi toute l'importance des racines, éléments essentiels pour poursuivre vers un demain plus que jamais bâti sur du métissage.

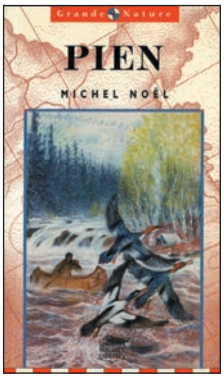
Noël nous livre ici un roman sur la culture anishnabée, mais plus encore un regard humaniste porté sur ce peuple tourné vers l'avenir, ouvert, mais en même temps ancré dans un hier fait d'aurores boréales, de pessière, de muskeg, de *nipishish*, qu'il faut protéger et respecter.

Miguetsh, Michel Noël!

lu

Note

1. *Pien*, Éd. Michel Quintin, coll. «Grande nature», 1996, Prix littéraire du Gouverneur général, 1997.





Le monde à travers les livres d'images

Michèle Tremblay



Qu'il s'agisse des bibliothèques publiques ou familiales, elles me fascinent depuis que je suis toute petite. Chaque livre recèle un univers personnel et celui-ci constitue une facette du monde dans lequel je vis.

Je trouve rassurant le fait de savoir que je ne connaitrai jamais tout, que je ne m'intéresserai même jamais à tout. Ma gratitude s'étend aussi aux livres qui me déplaisent, car la diversité littéraire pâtirait de leur absence.

Si l'on devait représenter le monde par les livres d'images, à quoi cela pourrait-il ressembler? Comment s'y prendrait-on pour retenir certains titres plutôt que d'autres?

The World Through Picture Books

En 2011, la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions (IFLA, en anglais), en collaboration avec l'International Board on Books for Young People (IBBY), a lancé le programme *The World Through Picture Books* dans le but de créer une liste annotée des livres d'images du monde entier, recommandés par les bibliothécaires. Il était possible d'y participer soit en tant que pays, soit en tant que région. Les bibliographies pouvaient compter jusqu'à dix titres chacune.

Afin de guider les bibliothécaires dans leurs choix, l'IFLA a établi huit critères. Pour faire partie de la sélection, les livres devaient donc :

- S'adresser aux enfants de 0 à 11 ans;
- Être publiés dans le pays ou la région d'origine;
- Être publiés dans la langue d'origine (pas de traduction);
- Être des classiques (avérés ou potentiels);
- Comporter des illustrations de qualité, pertinentes au texte;
- Pouvoir être lus facilement à haute voix;
- Véhiculer des messages positifs;
- Être disponibles sur le marché.

Certains de ces critères étant sujets à interprétation, ils ont sans doute fait l'objet de débats lors des rencontres de bibliothécaires. Comment évalue-t-on, par exemple, ce qui a le potentiel de devenir un classique? Sur quoi se base-t-on pour évaluer la qualité des illustrations? Et surtout, qu'entend-on par «véhiculer un message positif»? Est-ce à dire que les œuvres retenues doivent être édifiantes? Ou avoir une certaine valeur documentaire? Être exemptes de violence? Un livre «coup-de-poing» aurait-il pu être sélectionné?

Toutes ces questions ont dû alimenter les discussions des différents comités, qui avaient pour tâche de ne retenir que dix titres.

La sélection québécoise

Afin d'avoir un choix de titres représentatif de tout le Québec, les Bibliothèques de Montréal ont proposé un partenariat avec l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ; voir les liens Internet à la fin de cette chronique). Début 2013, l'ABPQ a lancé un appel à tout le personnel des bibliothèques québécoises, leur demandant leurs dix albums coup de cœur. Plus de soixante-dix titres furent alors suggérés.

Au printemps de la même année, un comité fut créé. Il comprenait neuf bibliothécaires, sous la présidence de Marie-France Genest, conseillère en ressources documentaires pour le réseau des bibliothèques de Montréal. Notons que les œuvres furent choisies parmi celles déjà soumises à leur attention. Conséquemment, aucun livre ayant été publié après cette date n'a pu être retenu.

Le 2 avril 2014, dans le cadre de la Journée internationale du livre pour enfants, la sélection officielle fut dévoilée, sans ordre de préséance :

Stella, étoile de la mer, de Marie-Louise Gay, *Vieux Thomas et la petite fée*, de Dominique Demers, illustré par Stéphane Poulin, et *Le gros monstre qui aimait trop lire*, de Lili Chartrand, illustré par Rogé (tous trois chez Dominique et compagnie);

La chicane, de Ginette Anfousse, *Devant ma maison*, de Marianne Dubuc, et *La clé à molette*, d'Élise Gravel (tous trois à La courte échelle);

La petite rapporteuse de mots, de Danielle Simard, illustré par Geneviève Côté, et *Attends une minute!*, de Dominique Jolin (Les 400 coups);

Frisson l'écureuil de Mélanie Watt (Scholastic) ainsi que *Le monde de Théo*, de Louis Émond, illustré par Philippe Béha (Hurtubise).

Tournée dans les bibliothèques

Pour les bibliothèques, il est important de faire connaitre la sélection québécoise auprès des jeunes Montréalais. C'est ainsi que je fus approchée, à l'automne 2014, pour préparer une animation. J'ai pu créer un canevas en glanant des idées sur le site de *Livres ouverts*, mais aussi en puisant dans des idées d'ateliers élaborées par plusieurs bibliothécaires, qui ont la générosité de les partager avec leurs collègues.

Et c'est maintenant à mon tour de partager, avec les lecteurs de *Lurelu*, l'organisation des mes ateliers. Ceux-ci commencent, bien sûr, par une présentation du programme. Mon jeune public montre toujours beaucoup d'intérêt à découvrir quels sont les critères établis pour qu'une œuvre puisse figurer à la sélection. J'en profite pour faire le lien avec différents albums. Par exemple, j'aime bien montrer quelques images de *Stella, étoile de mer* afin d'aborder la qualité des illustrations.

Ensuite vient l'activité de Pique-Lecture. Je dispose sur la table d'autres œuvres des auteurs ou illustrateurs dont un livre figure dans la sélection. Chaque élève pige un nom d'écrivain ou d'artiste et doit trouver un de ses albums ou romans. Les jeunes aiment profiter, de façon autonome, de ce moment







Michèle Tremblay animant des albums de la sélection à la succursale Marie-Uguay de la Bibliothèque de Montréal. (photos : Cateherine Racicot)

de liberté où ils peuvent feuilleter les documents et en discuter entre eux. La plupart du temps, ils connaissent déjà plusieurs autres titres d'Élise Gravel et de Mélanie Watt.

Puis, j'enchaine en lisant quatre des dix histoires choisies pour représenter le Québec. Je débute par *La chicane*, car il s'agit d'un exemple convaincant de ce qu'est un récit qui se lit bien à voix haute. Je poursuis avec *La clé à molette*, soulignant au passage comment Gravel y dénonce la surconsommation de façon humoristique, sans toutefois nous faire la morale. Vient ensuite *Frisson l'écureuil*, qu'il m'est impossible de ne pas lire, sous peine d'être prise à parti par une horde d'enfants furieux de s'être vus privés de ce plaisir. Je leur demande alors s'ils veulent que j'utilise la marionnette de *Frisson*; la plupart du temps, ils me répondent oui. Même les plus âgés. Finalement, je conclus avec *Attends une minute!*, leur demandant de porter une attention particulière aux images.

Pour clore l'animation, je demande aux volontaires de faire à l'avant une lecture théâtrale de quelques extraits des textes de Dominique Jolin et de Ginette Anfousse, que je viens tout juste de présenter. Comme ils sont nombreux à vouloir participer, il me faut tirer au sort les gagnants, ceux qui auront la chance de démontrer leurs talents de comédien devant leurs pairs.

Si vous le souhaitez, vous pourriez créer une animation différente à partir de la même sélection, en changeant tout simplement le choix des livres présentés ou en optant pour d'autres activités. Les possibilités abondent!

Les sélections d'ailleurs

Il serait dommage, puisque je parle ici du programme *The World Through Picture Books*, de ne pas mentionner au moins quelques-uns des livres qui ont été retenus en dehors du Québec.

Commençons par la France. Quels titres figurent au palmarès d'un pays ayant une production aussi colossale d'albums jeunesse? Plusieurs classiques avérés ont été élus, dont *L'Histoire de Babar* (1931), *Les Trois Brigands* (1968) et *Roule Galette…* (1950). Un peu plus récents, *Loulou* et *Chien bleu* (tous deux de 1989) ont aussi été retenus. Et on n'a pas oublié les incontournables Philippe Corentin et Claude Ponti.

Si Haïti peut légitimement s'enorgueillir de posséder à son répertoire l'excellent album de Dany Laferrière, *La fête des morts*, dont les illustrations de Frédéric Normandin sont très flamboyantes, l'Allemagne, pour sa part, ne pouvait pas passer à côté de la célébrissime histoire *De la Petite Taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête.*

Au Royaume-Uni, on rend hommage à Quentin Blake, Julia Donaldson et David McKee. Aux États-Unis, on mentionne, entre autres, Maurice Sendak, Eric Carle et le très prolifique Mo Willems. Finalement, on ne sera pas surpris d'apprendre que la Suisse propose l'œuvre universellement connue, *Heidi*.

Pour les curieux, les sélections exhaustives sont disponibles sur Internet.

Et vous?

Étant donné que l'un des critères pour faire partie de la sélection était la disponibilité sur le marché au moment du choix (soit 2013), plusieurs excellents albums ne figurent pas sur la liste. C'est hélas le cas d'un de mes albums favoris, puisqu'il est épuisé. Il s'agit de *Monsieur Ilétaitunefois* (1998), qui avait reçu le Prix du Gouverneur général pour les illustrations. À mon avis, il répondait parfaitement à toutes les autres conditions, en particulier celle de pouvoir être lu à voix haute.

Et si l'on vous demandait, à vous, de créer votre propre sélection, quels titres y trouverait-on? Vous pouvez me faire parvenir vos réponses à l'adresse mt.michele_tremblay@yahoo.ca.

lu

Liens :

www.ifla.org/files/assets/libraries-for-children-and-ya/Projects/Picturebooks.pdf
www.ifla.org/files/assets/hq/publications/professional-report/135.pdf
www.abpq.ca/
http://bibliomontreal.com/
http://bibliomontreal.com/bibliojeunes/
www.livresouverts.qc.ca/

Bibliographie :

BLAKE, Quentin. *Mister Magnolia*, Éd. Random House.

CAPUTO, Natha. *Roule Galette…*, illustré par Pierre Belvès, Éd. Père Castor Flammarion.

CARLE, Eric. *The Very Hungry Caterpillar*, Éd. Philomel/Penguin.

CORENTIN, Philippe. *Plouf!*, Éd. L'École des loisirs.

DE BRUNHOFF, Jean. *Histoire de Babar, le petit éléphant*, Éd. Hachette.

DONALDSON, Julia. *The Gruffalo*, illustré par Axel Scheffer, Éd. Macmillan.

HOLZWARTH, Werner. *Vom kleinen Maulwurf, des wissen wolte, wer ihm auf den Kopf gemacht hat*, Éd. Hammer.

LAFERRIÈRE, Dany. *La fête des morts*, Éd. de la Bagnole.

McKEE, David. *Elmer*, Éd. Dobson Books.

NADJA. *Chien bleu*, Éd. L'École des loisirs.

PONTI, Claude. *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, Éd. L'École des loisirs.

SENDAK, Maurice. *Where the Wild Things Are*, Éd. Harper.

SIMARD, Rémy. *Monsieur Ilétaitunefois*, ill. par Pierre Pratt, Annick Press.

SOLOTAREFF, Grégoire. *Loulou*, Éd. L'École des loisirs.

STAMM, Peter. *Heidi*, ill. par Hannes Binder, Éd. Nagel & Kimche.

UNGERER, Tomi. *Les Trois Brigands*, Éd. L'École des loisirs.

WILLEMS, Mo. *Don't Let the Pigeon Drive the Bus!*, Éd. Hyperion Books.



Nadine Gagnier (photo : Laure Colin)

La bibliothérapie : quand lire fait du bien

Myriam de Repentigny

La bibliothérapie : voilà un sujet dont on n'entend pas souvent parler. Si le terme est peu connu, et s'il est difficile d'en donner une définition exacte parce qu'il n'est pas encore inscrit dans les dictionnaires, le concept, lui, est plus ancien qu'on pourrait le croire. Car, de tout temps, les hommes ont puisé dans la littérature pour trouver des réponses à leurs questions et des remèdes à leurs maux.

Au cours des dernières années, on a vu éclore un nombre incalculable d'ouvrages de psychologie populaire (les fameux «*self-help books*»), traitant des sujets les plus divers : estime de soi, anxiété, dépression, phobies, etc. Ces livres, destinés aux adultes et occupant souvent le palmarès des meilleures ventes en librairie, constituent en quelque sorte des recettes pour améliorer sa vie et y trouver un sens, pour réfléchir sur un sujet donné ou pour trouver des solutions à certains problèmes. En outre, des ouvrages de fiction (contes, romans, poésie) où l'expérience des héros fait écho à celle des lecteurs, et les livres de témoignages fondés sur des histoires vraies, s'avèrent être tout aussi populaires auprès d'une certaine clientèle.

Beaucoup plus développée dans les pays anglo-saxons, notamment aux États-Unis, la bibliothérapie commence cependant à se tailler une place en France et au Québec. L'idée selon laquelle la lecture pourrait avoir des vertus thérapeutiques est de plus en plus répandue et, dans leur pratique, des thérapeutes, en soutien à la psychothérapie, n'hésitent pas à recommander certaines lectures à leurs patients. Ces livres deviennent des alliés thérapeutiques et un moyen de mettre le patient au centre de la prise en charge de ses troubles, en s'appuyant sur ses compétences personnelles et sur son autonomie.

Pour les enfants… et leurs parents

En octobre 2014, le colloque annuel *Lis avec moi*, à la Maison des arts de Laval, avait pour thème «Lire pour apprivoiser la vie : sujets délicats et questions épineuses». À cette occasion, Nadia Gagnier, auteure et docteure en psychologie spécialisée en anxiété et en thérapie familiale, a donné une conférence intitulée : «Les bienfaits de la lecture chez les jeunes… Même lorsqu'il s'agit de sujets tabous?» Présentant le livre comme étant à la fois un outil pour apprendre, un miroir social et une façon de prendre du recul, elle a expliqué, à l'aide de multiples exemples, en quoi consistait la bibliothérapie et de quelles façons cette approche pouvait être salutaire pour les jeunes. Ainsi donc, le livre, agissant comme un intermédiaire et s'avérant parfois moins menaçant qu'une intervention directe auprès d'un enfant, pourrait refléter, tel un miroir, les émotions, attitudes, intérêts et relations interpersonnelles de ce dernier, lui permettant par le fait même de mieux se connaitre et de s'autovalider. L'enfant s'identifie au héros; cette identification lui permet de briser son sentiment de solitude, ce qui peut s'avérer rassurant. Par ailleurs, le comportement du héros face à certaines situations peut l'aider à mieux comprendre ses propres problèmes, à restructurer ses pensées et l'inspirer dans la recherche de solutions positives ou de nouvelles façons d'agir. Une résolution positive de l'histoire peut également (re)donner à l'enfant confiance en la vie et en lui-même, facilitant, du coup, sa propre guérison affective.

L'utilisation du livre peut aussi être bénéfique par effet de contraste. Cela se produit lorsque le personnage est «pire» que l'enfant et que ce dernier, en s'y comparant, «autovalide» ses propres comportements. Enfin, un livre peut aider l'enfant à mieux comprendre ce que vivent ses pairs, facilitant par le fait même ses relations interpersonnelles. À cet effet, Nadia Gagnier, lors de sa conférence, a évoqué la collection «Ainsi va la vie» (Éd. Calligram), mettant en vedette Max et sa sœur Lili, des personnages bien connus des enfants. Cette collection de bandes dessinées petit format, accessible et populaire auprès des 7 à 12 ans, mise avant tout sur l'humour pour traiter, en douceur, de sujets parfois difficiles. À ce jour, la collection comporte plus de cent titres et chacun aborde un thème vécu par les enfants ou un de leurs proches, qu'on pense entre autres au divorce, à l'intimidation, à la peur de l'échec, à la maladie ou encore au deuil. Dans chaque titre, la situation «problématique» est résolue ou du moins discutée avec les parents.

Nadia Gagnier explique également de quelle manière elle utilise, dans sa pratique, la collection «Dominique» (Éd. du Boréal). Cette collection de romans – écrits par Jean Gervais et destinés aux jeunes de 8 à 12 ans – vise à sensibiliser les lecteurs à toutes sortes de thématiques présentes dans notre monde moderne, par exemple la pédophilie, l'anxiété, l'alcoolisme d'un parent, l'hyperactivité ou encore les troubles d'apprentissage. Conçus pour faire de la prévention, ces ouvrages cherchent avant tout à informer, mais aussi à apprendre aux jeunes, par le truchement de la fiction, à élaborer des stratégies qui leur permettront de faire face à leurs problèmes. En outre, les romans de la collection «Dominique» ont pour but d'amener les enfants, de même que leurs parents, à changer leur regard sur une situation donnée.

Dans le même ordre d'idées, les Éditions de Mortagne, avec la populaire collection «Tabou», disent vouloir favoriser le dialogue entre les parents et leurs adolescents et «ouvrir les canaux de communication» tout en sensibilisant les adultes à la réalité des

jeunes d'aujourd'hui. Les romans de cette collection traitent tous de sujets-«chocs», tels que les gangs de rue, la violence conjugale, le décrochage scolaire et les maladies mentales. On trouve par ailleurs, en annexe de ces romans, une liste de ressources (coordonnées d'organismes et de centres d'aide) en lien avec le sujet abordé.

Enfin, les livres traitant de sujets délicats, que l'on parle d'albums destinés aux tout-petits ou d'ouvrages conçus pour les enfants plus âgés et les adolescents, peuvent fournir aux parents, aux enseignants et autres intervenants un langage approprié pour discuter avec ces derniers et aborder avec eux des questions «épineuses» avec davantage de simplicité. Le vocabulaire ainsi acquis s'appelle le «vocabulaire affectif». Celui-ci vise à mettre des mots sur les pensées, les émotions, les comportements et les attitudes, en fonction de l'âge de l'enfant. De plus, ce vocabulaire peut être transmis aux plus jeunes qui, en acquérant un langage qui leur permet de nommer clairement leurs émotions, voient leur colère et leur agressivité diminuer.

En groupe

Pour les plus petits, l'utilisation du livre d'histoire peut aussi être thérapeutique. De nombreux albums abordent, de façon ludique, des sujets aussi variés que la propreté, la colère, les cauchemars ou la venue d'un nouvel enfant au sein de la famille. Dans un contexte scolaire, le recours à ce type de livres peut amener une cohésion de groupe et faciliter le partage de perceptions et d'opinions sur des situations angoissantes ou impliquant un conflit. Les discussions autour du livre peuvent également participer au développement de nouvelles habiletés sociales et de résolution de problèmes en plus de contribuer à une meilleure compréhension des émotions. Par ailleurs, pour les interventions en groupe, la lecture d'albums de fiction s'avère souvent moins menaçante que l'utilisation de «*self-help books*», qui peuvent étiqueter les enfants aux prises avec des difficultés particulières. Cet étiquetage comporterait un risque lorsque des informations personnelles ou des secrets sont partagés.

Christine Roy, enseignante au préscolaire, considère qu'il est essentiel de lire des albums aux enfants. «C'est en lien étroit avec la compétence 4 du programme de l'éducation préscolaire : "Communiquer en utilisant les ressources de la langue", qui amène l'enfant à développer la communication», précise-t-elle. D'autre part, Mme Roy croit que les albums peuvent venir en aide aux enfants, sur le plan affectif : «L'histoire dépeinte dans l'album peut aider à cerner une situation/émotion similaire vécue par l'enfant. Des émotions, des couleurs et des mots seront proposés au jeune lecteur, ce qui peut l'inciter à observer qu'il n'est plus seul, qu'il y a peut-être une solution (selon les histoires). Le plus intéressant, c'est que ces propositions sont dans le langage et l'imaginaire adapté pour son développement affectif! De plus, c'est ludique et par le fait même moins menaçant. L'adulte sera aussi plus enclin à les consulter lorsque tel ou tel sujet sensible doit ou devra être abordé avec les enfants. Également, l'enfant peut s'y référer pour discuter du sujet à sa façon», explique-t-elle.

Cependant, Mme Roy indique qu'elle se sert souvent des albums (en particulier ceux traitant des sujets «sensibles») comme tremplins afin de lancer une discussion, une réflexion, ou tout simplement dans le but d'appuyer et d'illustrer ses propos.

Que ce soit par identification ou par contraste, sous le signe de l'humour ou du drame, pour mieux se comprendre ou pour se sensibiliser à la réalité d'autrui, la bibliothérapie est devenue, au cours des dernières années, un outil incontournable pour surmonter des difficultés et favoriser la guérison affective. Allié des psychothérapeutes, des enseignants, des intervenants et des parents, le livre est utilisé pour soigner aussi bien les menues inquiétudes du quotidien que les traumatismes plus graves.



Christine Roy anime l'album *Sam et sa colère* pour ses élèves.
(photo : Myriam de Repentigny)



Chuchotement d'images

Francine Sarrasin



Il n'est pas nécessaire de tout dire, de tout montrer. Certaines histoires laissent filtrer le sens et l'émotion et s'offrent à l'attention du lecteur en réclamant respectueusement un peu d'écoute. Elles ouvrent ainsi la voie au destinataire et suggèrent un contact harmonieux. Sous des apparences de parfaite liberté, ces histoires exigeantes sont de celles qui font le plus grandir. Il n'est pas question de sens moral : juste d'un peu de profondeur. C'est le cas des albums choisis pour ma chronique, tous deux finalistes aux Prix littéraires du Gouverneur général en 2014.

Le Noël de Marguerite

Dans l'histoire d'India Desjardins parue à la Pastèque en 2013, Marguerite refuse de se prêter aux célébrations de Noël. Elle considère qu'elle y a déjà contribué et préfère désormais continuer de vieillir dans l'univers feutré de ses bonnes habitudes, à l'abri des dangers du dehors. Le réalisme associé au thème de cette fête de Noël a quelque chose d'insolite. Racontée par l'intérieur, comme s'il s'agissait d'un long monologue, la solitude qui s'y manifeste est habitée par l'âge et la peur. On y trouve aussi de la prudence et peut-être même un peu de sagesse. En même temps qu'elle est pleine de bienêtre satisfait, presque égoïste.

L'illustration de Pascal Blanchet exploite des aplats de tons surannés mettant en scène les motifs d'une grande maison, *très* grande. Pour l'agrandir encore, on joue de points de vue variés : frontal, en plongée, en contreplongée... Des planches qui oublient parfois de remplir l'espace trompent ainsi l'exactitude de la figuration. Le plafond de cette salle à manger s'ouvrirait ainsi sur un geste inachevé, comme si l'on avait manqué de couleur, ou mieux, sur quelque chose de maladroit, la couleur dépassant la ligne frontière du dessin. Les mains de Marguerite «ont commencé à trembler», il est bien question de réduire ici ses activités manuelles. Ainsi présentée, l'illustration de la page de gauche proposerait le réalisme du motif dépeint (intérieur meublé) en même temps que l'activité manuelle de l'illustrateur (cet accident du plafond). Les deux temps d'un ouvrage que les mains ouvertes de la page de droite, à leur manière, confirment.

Il y a tellement de solitude dans cet intérieur que les fenêtres ramènent leur éclairage blafard sans même ouvrir sur l'extérieur. Des pans de blanc, du vide. Bien sûr, on peut s'attarder au choix du mobilier qui évoque le style des années 40 et 50. Les tenants de l'École du meuble, les Jean-Marie Gauvreau ou Henri Beaulac, ont exploité de telles formes dans la création de leurs meubles. Le professeur Beaulac s'est aussi adonné à l'illustration d'albums pour enfants. Dans *La famille Grenouille*[1], il fait intervenir des jeux chromatiques où le marron, le gris et le noir sont conjugués un peu de la même manière, avec le blanc de page. Le temps du *Noël de Marguerite* coïnciderait-il avec le milieu du XX[e] siècle? À moins que le temps soit resté figé au creux de cette maison, comme la décision de notre héroïne de ne plus sortir du tout, de ne plus bouger et d'entretenir sa peur…



Les détours de la peur

Ce phénomène est marqué par l'exagération des droites et du caractère anguleux de plusieurs planches, que ce soit par le jeu de l'éclairage ou le tracé linéaire. Il faut voir de quelle façon le fil du téléphone, en coupant le corridor jusqu'à la porte d'entrée, allonge son oblique dans un espace qui épouse la forme, en gros plan, du loquet de la serrure. Comme la peur de Marguerite est grande! Comme elle s'incruste en dépit des réflexions qu'elle se fait tout au long de cette aventure… Ouvrir, ne pas ouvrir… Vue de loin et de haut, la femme apparait toute petite dans sa grande maison vide. Elle n'est même pas protégée par son environnement, figée debout, elle attend que l'homme, de l'autre côté de la porte, lui remette le combiné. Les occupants de la voiture en panne pourront ainsi attendre la dépanneuse. Il y a une sorte de paradoxe si l'on pense que le téléphone est un moyen de parler et d'écouter : Marguerite semble ignorer ce fait, car ici la communication se passe sans elle, en parallèle. Cette étrange situation tiendra un temps car elle finira par se convaincre d'accueillir l'autre pour un petit partage… qui n'aura pas lieu, finalement, ou qui se fera autrement. Son geste d'apporter une collation aux voyageurs en panne est court-circuité par l'arrivée de la dépanneuse. La vieille dame aura mis trop de temps avant de se décider. Et de toute façon, elle est si lente. On la verra coincée dans l'embrasure de la porte de la cuisine, courbée, de dos, à préparer le gouter et, dans la continuité de ce projet, si nouveau pour elle, de chausser ses bottes, avant de se vêtir pour sortir. Les lignes de ces deux pages ne permettent aucune ambigüité : les verticales blanches contrastant avec le brun du mur enferment le geste de Marguerite comme dans une boite, alors que, dans la page de droite, l'oblique descendante du faisceau lumineux contrecarre l'ascension



de la rampe d'escalier et de la jambe de Marguerite. On peut lire, dans le croisement de ces lignes, le présage d'un geste manqué. Et pourtant, la finale prend une tout autre tournure. Elle n'a rien d'un échec, elle s'offre désormais comme une merveilleuse prise de conscience, une ouverture : «Alors qu'elle avait peur de la mort, c'est la vie qui a fini par l'effrayer.»

Grand-mère, Elle et moi

Un trio qui s'écoute comme de la musique de chambre : violon, alto, violoncelle… des cordes et une intensité d'un grand lyrisme. Déjà, le propos d'Yves Nadon scande une rythmique de comptine avec ses allusions à peine voilées au Chaperon rouge : «C'est pour mieux t'amener loin, mon enfant… c'est pour mieux te voir, ma petite… c'est pour mieux entendre ta douce voix, ma grande…» Le chemin de tendresse s'agrandit de l'enfant, vers la petite puis à la grande. Un chemin de conscience, le cours de la vie. Et, comme les musiciens de la sonate qui, pourrait-on dire, «se passent le thème», la question posée à la belle jument trouve sa réponse non pas dans l'attitude de l'animal, mais dans le regard attendri de la femme. Le texte de Nadon et l'image de Manon Gauthier se trouvent ainsi en parfaite harmonie, dans cet album paru en 2014 aux 400 coups.



Cette double page installe les protagonistes en gros plan, coupés par le bas de la scène et près du lecteur de l'album : le contact est direct, sans distraction. Les feuillages géants, qui poussent en camaïeu de brun et beige rosé, au bas de l'image, servent de faire-valoir à l'évènement. C'est à peine si on les remarque tellement les regards des personnages nous interpellent, tellement le courant passe entre la grand-mère et l'enfant. L'intervention silencieuse de la jument prend toute son importance si l'on pense au lien visuel qu'elle établit entre les deux personnages. Comme le socle d'un monument qui s'élèverait à la communication, elle rehausse la fillette pour lui donner un accès plus direct à sa grand-mère. Étrangement, la construction de l'image propose d'aller de la droite vers la gauche comme un retour, plutôt qu'un aller dans l'ordre habituel de lecture. Cette proposition réduit le mouvement et donne à cette page une confiante stabilité. Les regards glissent quand même de la gauche vers la droite, et la courbe du mouvement suggérée à notre lecture s'appuie sur le cou de la jument. C'est à un trio qu'on a affaire, et la musique n'en est que mieux réussie si l'on pense au nom Cadence que porte la jument. En musique, une cadence définit le passage d'un accord harmonique vers un autre et marque la fin d'une phrase. Dans le dessin de cette page, la jument Cadence joue bien son rôle de passeur! Certes, l'histoire n'est pas finie, mais on observe ici une sorte d'arrêt sur image, un accord parfait, et l'écho de sa musique conforte la stabilité mentionnée plus haut à propos de l'orientation du geste.

Le regard parle

Est-il nécessaire de tout dire, de tout montrer? La réussite d'un tel ouvrage ne repose pas sur l'exacte fidélité de la représentation. La parenté avec le dessin d'enfant dans le traitement des visages (joues barbouillées de rouge, nez, cheveux) et dans la crinière de la jument n'échappe à personne. Le phénomène permet-il à l'enfant lecteur de se sentir plus concerné? Peut-être. Mais là n'est pas la question. Le contact des regards entre les deux personnages est beaucoup plus important. Il faut considérer la finesse du traitement qui leur est accordé. Car c'est cet aller-retour des yeux de la grand-mère à ceux de la fillette qui parle avec autant d'efficacité. Et il y a aussi la position respective de chacune des intervenantes : quand la femme de profil tourne la tête vers son interlocutrice, elle nous offre, à nous qui regardons, la vision d'un visage presque en face-à-face. Un tel positionnement a quelque chose de discursif et confirme le fait que la grand-mère, en dépit d'une bouche bien close, dit «c'est pour mieux t'amener», «pour mieux te voir», t'entendre… Alors que la fillette, montrée de profil, ne semble pas concernée par nous. Elle est dans l'histoire, *de* l'histoire et, à sa manière, parle aussi mais comme pour elle-même. Elle semble fixer le souvenir : «La voix de grand-mère, le bruit des pas… LE BONHEUR.» Le son des pas, ces mots prononcés et l'espace dans l'image, oui, la jument est bien là entre elles. Cadence fait partie du trio. À n'en pas douter, l'accord de cette page est parfaitement musical. À nous de l'entendre!

Note

1. Albert Bolduc, *La famille Grenouille*, ill. Henri Beaulac, Montréal, Fides, 1944.



Yves Nadon est entouré de Renaud Plante et de Brigitte Lépine, présidente du C. A. de la Fête du livre et de la lecture de Longueuil.
(photo : Gaétan Brunelle)

INFORMATIONS

À l'honneur

Nathalie Ferraris
Daniel Sernine



Jessie Daigle des Bibliothèques de Trois-Rivières, Josée Bisaillon, Yves Dumont d'Illustration Québec, Oussama Mezher, Annie Carbonneau et Stella Montreuil présidente du C. A. du Salon du livre de Trois-Rivières.
(photo : Denise St-Amant)

Le prix Raymond-Plante remis à Yves Nadon

Le 11 février, lors de la Fête de la lecture et du livre jeunesse de Longueuil, on a remis pour la neuvième fois le prestigieux prix Raymond-Plante. Décerné annuellement, ce prix récompense une personne ou une organisation qui s'est distinguée de façon exceptionnelle dans le domaine de la littérature pour enfants et la promotion de la lecture auprès des jeunes et des familles.

Après avoir honoré Félix Maltais (2007, magazine *Les Débrouillards*), la revue *Lurelu* (2008), Dominique Demers (2009), Bertrand Gauthier (2010), Communication-Jeunesse (2011), Cécile Gagnon (2012), Jasmine Dubé (2013) et la Fondation pour l'alphabétisation (2014), le prix Raymond-Plante a été décerné cette année à Yves Nadon.

Auteur entre autres de *Mon chien Gruyère* et *Ma maman du photomaton*, enseignant à Sherbrooke durant trente-cinq ans et directeur de collection pendant vingt ans aux 400 coups, Yves Nadon n'a jamais hésité, au fil de sa carrière, à déboulonner les lieux communs entourant la réforme de l'enseignement. Ayant maintes fois fait l'objet de reportages pour ses méthodes non conventionnelles et ayant signé plusieurs articles et ouvrages de référence, il a animé de nombreux ateliers et conférences sur la littératie au Canada et dans le monde, mission qu'il poursuit encore. Organisateur du congrès biennal «De mots et de craie», qui réunit des centaines de professionnels de l'enseignement et de la littérature de jeunesse, Yves Nadon est un véritable ambassadeur de la littérature jeunesse au Québec. Par son travail d'enseignant au primaire et de directeur littéraire, il a su éveiller le plaisir de la lecture chez les jeunes et stimuler la création.

Passionné de lecture et de littérature jeunesse, Yves Nadon s'est dit très ému de recevoir ce prix. Dans un humble et touchant témoignage, il a affirmé avoir «de grands souliers à chausser». Il a chaleureusement remercié Renaud Plante, le fils de feu Raymond Plante, qui lui a remis le prix et qui «a comblé ses lacunes» aux 400 coups (Renaud Plante est directeur de collection dans cette maison). Il a également remercié le Groupe Banque TD, qui ne cesse de s'impliquer dans la cause de la lecture, ainsi que Serge Théroux, qui lui a donné sa chance aux 400 coups et qui, à la tête de la maison de distribution Dimedia, «mène un combat contre une grande chaine de librairies [Renaud-Bray]».

Yves Nadon a aussi fait le point sur la lecture au Québec en dénonçant les nombreuses coupes budgétaires imposées par les gouvernements, la non-visibilité de la littérature jeunesse dans les médias et l'arrivée massive des technologies dans les écoles : «Il y a maintenant plus de techniciens dans le milieu scolaire que de bibliothécaires. Il y a plus de TBI [tableaux blancs interactifs], plus de iPad et moins de livres.» Yves Nadon a terminé son allocution en mentionnant que la société était bien peu solidaire face à la cause de la lecture alors qu'elle l'est grandement par rapport au père Noël. «Il faut entretenir le bonheur et le plaisir de lire au lieu de faire de la lecture une tâche scolaire. La lecture doit dépasser l'école et il est essentiel de former des lecteurs et non des liseurs.»

N. F.

Le Prix littéraire *Le Droit*, catégorie Jeunesse

Le 26 février, lors de la soirée d'ouverture du Salon du livre de l'Outaouais (SLO), on a remis les Prix littéraires *Le Droit* 2015. Commandité par le quotidien local, le Prix a un volet jeunesse, qui a été décerné cette année à Jean-Baptiste Renaud pour le premier tome de sa série «Les orphelins», *Rémi et Luc-John*. Le roman a été publié en 2014 dans la collection «14/18», aux Éditions David.

Le SLO, qui en était à sa trente-sixième édition, avait lieu au Palais des congrès de Gatineau, sous la présidence d'honneur de l'auteur et psychologue Guy Corneau. L'illustrateur jeunesse Philippe Béha faisait partie des invités d'honneur.

D. S.



Jean-Baptiste Renaud
(photo : Véronique Sylvain)

Toujours essentiels, les Prix Illustration jeunesse

C'est lors de la cérémonie d'ouverture du Salon du livre de Trois-Rivières, le 26 mars, que les lauréats des Prix Illustration jeunesse ont été dévoilés. Ces prix, exclusifs au Salon du livre, contribuent au rayonnement de l'illustration d'œuvres québécoises pour la jeunesse et procurent, par le fait même, une belle visibilité aux créateurs et créatrices.

Cette année encore, les ouvrages soumis furent de très grande qualité et c'est parmi quarante-six volumes que les membres du jury ont eu à désigner les gagnants. Dans la catégorie Album, le jury a récompensé Josée Bisaillon pour *Monsieur Tralalère*, paru aux Éditions Fonfon (texte de N. Ferraris).

Pour la catégorie Petit roman illustré, c'est Oussama Mezher avec le livre *Les deux amoureux* qui s'est vue honorée. Le mini-roman de Gilles Tibo est paru chez Soulières éditeur, dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes». Sa couverture est reproduite dans l'une des cases de notre couverture.

Finalement, dans la catégorie Relève, c'est Annie Carbonneau qui s'est vue couronnée pour l'album *La princesse Beau Dodo*, paru aux Éditions de la Bagnole (texte de Nadine Bismuth). Une bourse de mille dollars a été décernée à chacune des illustratrices gagnantes pour souligner l'excellence de leur travail.

Le Salon du livre de Trois-Rivières a remercié ses partenaires pour leur contribution aux Prix Illustration jeunesse, soit les Bibliothèques de Trois-Rivières et le regroupement Illustration Québec.

D. S.



(photo : André Crochetière)

À l'honneur

Daniel Sernine

C'est Fou, encore Yvon Brochu !

La Bibliothèque de Québec et le Salon international du livre de Québec ont remis, le 24 mars, deux prix de création littéraire. Dans la catégorie littérature jeunesse, le lauréat est Yvon Brochu pour *Galoche, héros malgré lui!*, paru chez Foulire. L'auteure de nouvelles Natalie Jean a gagné le prix du côté littérature pour adultes. Les lauréats ont reçu chacun une bourse de 5000 $.

«En s'associant au Salon international du livre, la Bibliothèque de Québec contribue à la mise en valeur du talent des auteurs d'ici», a déclaré la vice-présidente du comité exécutif responsable de la culture et du patrimoine, M^me^ Julie Lemieux.

Un prix de 500 $ est remis à chaque finaliste dans les deux catégories. En littérature jeunesse, les autres finalistes étaient Dominic Bellavance pour *La patience des immortels* (Éd. Porte-Bonheur) et Claudine Paquet pour *Laissons-en pour les poissons!* (Éd. Pierre Tisseyre).

De son nom complet «Prix de création littéraire Bibliothèque de Québec / Salon international du livre de Québec», il vise à souligner l'excellence et le talent d'auteurs de la région de la capitale. En 2014, 69 œuvres ont été soumises au jury du concours par les éditeurs, dont 49 dans la catégorie Littérature adulte et vingt dans la catégorie Littérature jeunesse.

Cette année, le jury de sélection était présidé par Aurélien Boivin, professeur émérite de l'Université Laval, et était composé d'Isabelle Forest, directrice artistique du Printemps des poètes, de Catherine Lachaussée, journaliste et animatrice de l'émission *Radio-Canada cet après-midi*, de Jean Dumont, libraire, et de Marik Trépanier, responsable du Service de la circulation et des services-conseils à la bibliothèque Gabrielle-Roy.

Grands Prix du livre de la Montérégie

Le 30 mars dernier s'est tenu le gala de la remise des Grands Prix du livre de la Montérégie. Présenté conjointement par l'Association des auteurs de la Montérégie, et le Conseil montérégien de la culture et des communications (CMCC), l'événement s'est déroulé au Centre socioculturel de Brossard. Outre le Grand Prix de littérature adulte de la Montérégie qui a été décerné à Stéphanie Deslauriers pour *L'éphémère* (Stanké), deux prix ont été remis en littérature jeunesse.

Ainsi, Pierre Labrie a remporté le Grand Prix de littérature jeunesse de la Montérégie pour son livre de poésie *Un gouffre sous mon lit*, publié chez Soulières éditeur (coll. «Graffiti +»). Le jury, constitué d'Yvon Paquin, bibliothécaire, de Josyane Girard, libraire, et de Kees Vanderheyden, écrivain pour la jeunesse, s'est dit profondément touché par la sensibilité de l'auteur et ses prouesses littéraires.

Quant au Grand Prix album jeunesse de la Montérégie, il est allé à Nathalie Ferraris pour *Monsieur Tralalère*, publié aux éditions Fonfon. Le vocabulaire, la présentation poétique des saisons et du quotidien du personnage principal ainsi que l'histoire touchante ont conquis le jury composé de Sophie Royer, bibliothécaire, Nathalie Tremblay, libraire, et Ève Christian, chroniqueure à Radio-Canada.

Le Grand Prix du livre, catégorie Tout-petits, avait été remis lors du Salon du livre jeunesse de Longueuil, le 15 février, à Pierrette Dubé pour son texte inédit *Le ballon d'Émilio*.



Vite dit

Nathalie Ferraris



Une exposition pour souligner les vingt ans des 400 coups

Le 23 mars dernier a marqué le vingtième anniversaire des éditions Les 400 coups, dont les publications se démarquent dans le domaine de la littérature pour la jeunesse. Afin de souligner ce moment important, de nombreuses festivités se déploieront jusqu'en décembre. Les célébrations ont débuté le 3 avril, à l'Espace Lafontaine, avec l'exposition collective *D'où vient l'inspiration?*, qui se termine le 3 mai.

L'exposition sera reprise du 24 septembre au 11 novembre à la bibliothèque Gabrielle-Roy, à Québec, et du 18 au 25 novembre au Salon du livre de Montréal.

Une écharpe oubliée dans un taxi, une formule magique, un enfant bougon : l'inspiration, mystérieuse et imprévisible, permet de passer de la réalité au territoire infini de l'invention et de la créativité. Lors de cette exposition, les lecteurs, jeunes et moins jeunes, découvriront ce qui a inspiré entre autres les auteurs et illustrateurs Danielle Marcotte, Olivier Lasser, Angèle Delaunois, Stéphane Jorish, Dominique Jolin, Loïc Méhée, Caroline Hamel, Gilles Tibo et Anne Villeneuve pour une œuvre choisie. Voilà une belle occasion de sortir en famille et de réfléchir sur le processus de création.



(photo : Thierry Bonnetier)

Lili Chartrand par Nathalie Ferraris

Métier : Auteure
Lieu de naissance : Valleyfield
Lieu de travail : Montréal
Site Web : www.lilichartrand.com



LILI CHARTRAND JEUNE

Métier visé : Bibliothécaire, ou tout travail dans le domaine artistique.
Jeu préféré : Les cartes.
Activité préférée : Lire.
Cours préférés : Français et arts plastiques.
Tranquille ou tannante : Tranquille. Surprenant, non? Par contre, en vieillissant...
Premier livre reçu : Une aventure de Tintin, *Les sept boules de cristal*. Et on ne m'a pas offert la suite!
Premier livre acheté : Je crois que c'était un *Pif Poche*.
Meilleur souvenir de lecture : La série «Fantômette».
Lectures marquantes : Toutes les histoires de Fantômette et des 4 As, ainsi que le roman *Les dix petits nègres.*
Auteurs préférés : Georges Chaulet, Enid Blyton, Agatha Christie.
Votre souvenir le plus vif lié à la création : À onze ou douze ans, j'ai découvert les livres d'Agatha Christie. En voyant les nombreux polars qu'elle avait publiés, je me suis dit que ça devait être facile! J'en ai donc rédigé un à la machine à écrire. Ce roman faisait... une page. Dommage que je ne l'aie pas gardé, ça devait être un exemple de concision!
Genres littéraires préférés : Policier, fantastique, aventures, humour britannique.
Le personnage que vous auriez aimé être : Fantômette.
Quels étaient vos médiums préférés? Mes parents n'avaient pas beaucoup de sous, alors les centaines (ou milliers) de livres que j'ai empruntés à la bibliothèque ont teinté mon enfance de magie... Sinon, je m'amusais à dessiner des personnages de BD : Astérix, Obélix, Tintin… même Betty et Véronica!
Domaine d'études : DEC en graphisme et baccalauréat en design graphique.
Enseignant ou professeur marquant : Mon prof de design graphique à l'université. À l'évaluation finale, il m'a dit : «Tu n'es pas graphiste, tu es une artiste...»

LILI CHARTRAND AU TRAVAIL

Premier livre publié : *Malédiction, farces et attrapes!* (Boréal Junior, 2000).
Comment est-il né? À la suite de la correction d'un texte d'un ami; ça m'a donné envie d'en faire une version à la sauce Lili!
Pourquoi écrire pour les enfants? Parce que je me sens comme une petite fille quand j'écris pour les jeunes. Et j'espère que la lecture leur apporte autant de plaisir que j'en ai eu à leur âge.
Sources d'inspiration : Les livres, alors je lis énormément!
Votre style littéraire : Fantaisiste, humoristique, fantastique.
Votre mot préféré : Supercalifragilisticexpidélilicieux.
Thèmes récurrents : Persévérance, courage, débrouillardise, générosité, humour.
Rituel d'écriture : Écrire seule et dans le silence.
Créateurs préférés : Serge Brussolo, Roald Dahl, Quentin Blake, Anthony Horowitz, Chris Riddell, Tim Burton, Quentin Tarantino...
Votre plus belle rencontre littéraire : Je capoterais si je rencontrais Serge Brussolo!
Votre plus récente nouveauté : *Une soupe abracadabrante!* (Dominique et compagnie), *Les 4G*, tome 2 (Boréal Maboul) et *Millie Rose* (Druide).
Livre que vous auriez aimé écrire : *Le sourire noir* et la série «Peggy Sue», de Serge Brussolo.
Personnage que vous auriez aimé inventer : Devinez? Eh oui, Fantômette!
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Le syndrome de la page blanche et l'attente d'une réponse de la part d'un éditeur!
Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas : Cambrioleuse (genre Lili Lupin) ou chercheuse de trésors.
Votre plus grande fierté : Autodidacte sans aucun contact dans le milieu, et être encore publiée après quinze ans!
Votre rêve le plus fou : Écrire à volonté!!!
Vos projets à venir : Un projet secret et original (qui prendra le temps qu'il faudra) avec une talentueuse illustratrice...

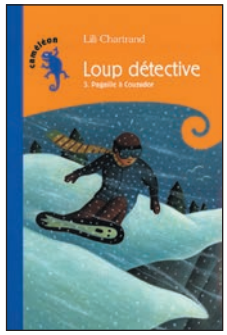
lu













(photo : Jean-François Gravel)

Pierre Girard par Nathalie Ferraris

Nom d'artiste : PisHier (prononcez Pi-erre, comme dans «Pis hier, qu'est-ce que t'as fait de bon?»)
Métier : Illustrateur
Lieu de naissance : Jonquière
Lieu de travail : Québec
Site Web : http://pishier.com



PIERRE GIRARD JEUNE

Métier visé : Marionnettiste.
Jeu préféré : Jouer avec mon chat et un pointeur laser.
Activité préférée : Dessiner.
Cours préféré : Arts plastiques.
Tranquille ou tannant : Les deux.
Premier livre illustré reçu : *Astérix aux Jeux olympiques.*
Premier livre illustré acheté : Je ne sais plus, mais je m'achetais beaucoup de *comics* de superhéros avec mon argent de poche.
Meilleur souvenir de lecture de livre illustré : La première fois que j'ai lu une bande dessinée, j'ai été émerveillé et j'ai su que j'allais faire du dessin plus tard.
Lectures marquantes de livres illustrés : Calvin et Hobbes.
Auteurs et illustrateurs préférés : Charles Schulz, le créateur de Snoopy, et Bill Watterson, le créateur de Calvin et Hobbes.
Le personnage que vous auriez aimé être : Superman.
Genre graphique préféré : Pop surréaliste.
Votre souvenir le plus vif lié à la création : J'aimais beaucoup dessiner des scènes avec des vaisseaux spatiaux.
Enseignants ou professeurs marquants : Luc Choquette, prof au cégep, et Johanne Ouellette, prof d'illustration à l'université, avec qui j'ai même travaillé plus tard.
Domaine d'études : Design graphique à l'Université Laval.

PIERRE GIRARD AU TRAVAIL

Premier livre publié : Ma BD *Le marcheur anonyme* (Les 400 coups, 2007).
Comment est-il né? J'ai voulu illustrer mes histoires de promenades dans les rues de Québec.
Pourquoi illustrer pour les enfants? Parce qu'on me l'a demandé.
Sources d'inspiration : Ma vie, ce qui m'entoure, la télé, les livres.
Votre style graphique : Géométrique coloré.
Forme préférée : Le carré.
Couleurs préférées : Le bleu et le rouge.
Vos éléments récurrents : Des superhéros, des monstres. Et des cyclopes.
Rituel de travail : Boire huit cafés avant de commencer.
Créateurs préférés : Gary Baseman, Gary Taxali, Charles Schulz, Liz Prince, James Jean.
Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Liniers (de son vrai nom Ricardo Siri), un illustrateur argentin. On a dessiné des monstres et on se les est échangés.
Votre plus récente nouveauté : *Mon mammouth et moi* (Panda), *Un à zéro pour Charlot* (Fonfon) et *Mémé et la mouche* (La Montagne secrète).
Livre que vous auriez aimé illustrer : La série «Calvin et Hobbes».
Personnage que vous auriez aimé inventer : Superman, Snoopy et Kermit.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Les clients qui ne payent pas à temps.
Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Marionnettiste.
Votre plus grande fierté : *Le marcheur anonyme* et *Mon mammouth et moi*, car j'ai signé les illustrations et les textes.
Votre rêve le plus fou : Dessiner dans les vitrines de tous les commerces à Québec.
Vos projets à venir : La suite du *Marcheur anonyme.*













Librairie Monet

Des livres et des libraires

LA LIBRAIRIE MONET, LÀ OÙ LIRE FAIT GRANDIR...

Nous vous offrons la plus grande sélection de livres pour la jeunesse et de bandes dessinées au Québec !

Depuis 37 ans, nous sommes au service des garderies, des CPE, des écoles et des bibliothèques.

L'expertise de nos libraires est également à votre disposition, que vous soyez parents ou grands-parents.

Faire la lecture aux tout-petits est un élément-clé de leur épanouissement. Partagez avec eux ce moment de qualité et de plaisir qui leur permettra d'enrichir leur vocabulaire et d'améliorer leur compréhension.

Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants et les livres documentaires les plus innovants, et ce pour tous les groupes d'âge !

Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre :
evenements@librairiemonet.com

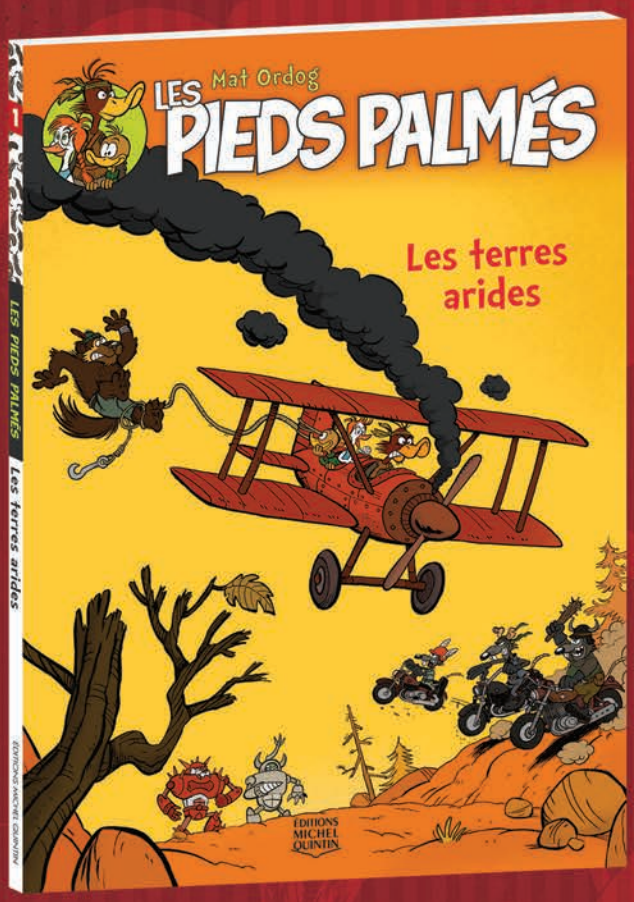
Donner le goût de lire à nos jeunes, c'est le plus beau des cadeaux !

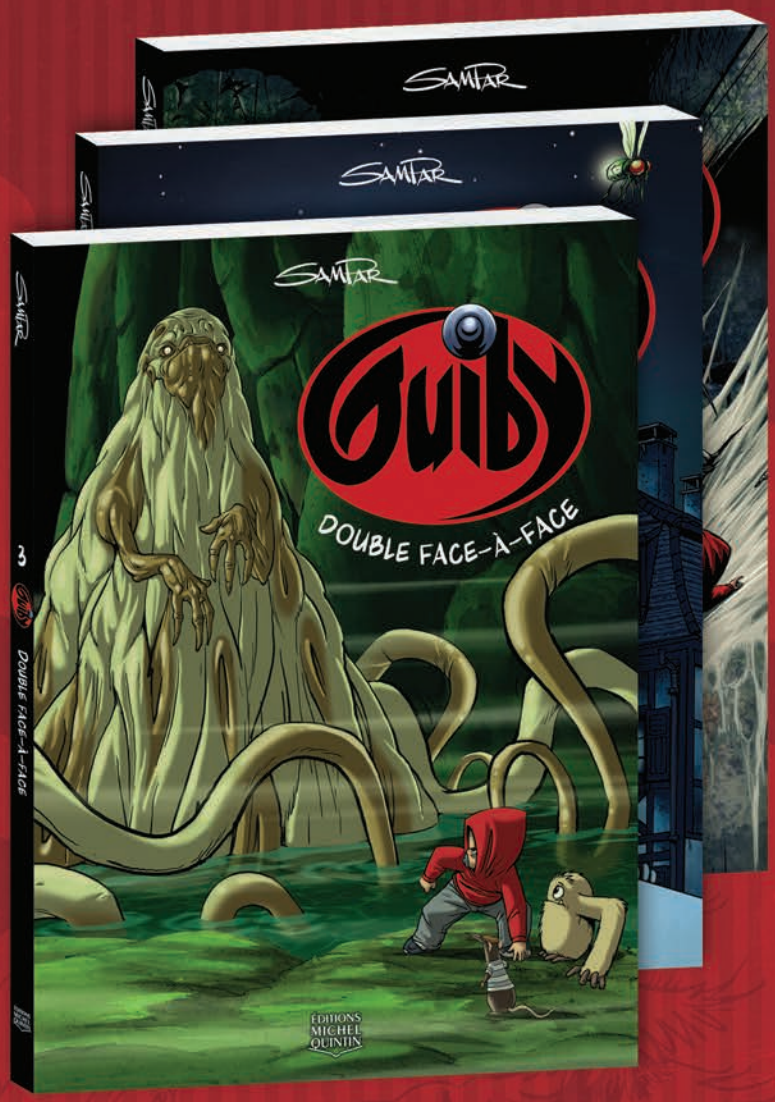
© Illustration : Marie-Louise Gay

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
librairiemonet.com • **monet.leslibraires.ca** • Tél. : 514-337-4083 • Tél. sans frais : 1-888-337-4083

2 NOUVEAUTÉS BD À NE PAS MANQUER





Humour, action et prises de bec. Cette balade n'aura rien d'une mare aux canards !

La nuit, quand les gens dorment, un monde s'agite dans l'ombre.

VISIONNER LES BANDES-ANNONCES

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca